

Photo de couverture : ZEFA/HOAQUI

Tous droits de traduction, de reproduction
même partielle et adaptation par tous moyens et procédés
réservés pour tous pays
Copyright by Editions Visualisation Holistique - Paris
Reproductions en braille autorisées.

l'avenir se joue
avant
la naissance

***La Thérapie
de la vie intra-utérine®***

Si vous souhaitez recevoir la documentation concernant les activités du Docteur Claude Imbert et pour toute correspondance, veuillez adresser votre courrier, avec un timbre pour la réponse à l'adresse suivante :

Editions Visualisation Holistique
Docteur Claude IMBERT
231, rue Saint-Honoré
75001 PARIS

Consultez notre site internet
www.claude-imberty.com

Docteur Claude Imbert

**l'avenir se joue
avant
la naissance**

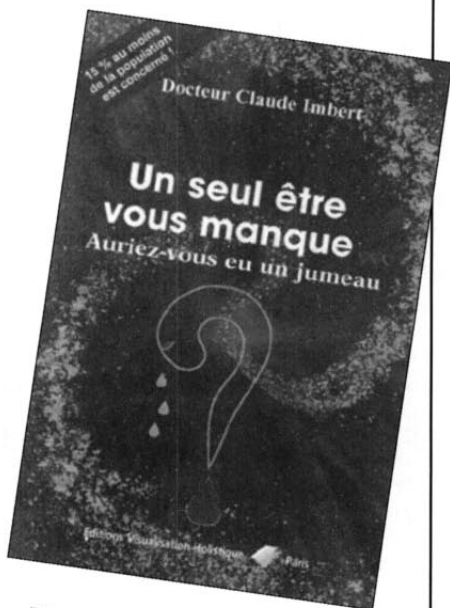
***La Thérapie
de la vie intra-utérine®***

8^e édition

Editions Visualisation Holistique - Paris

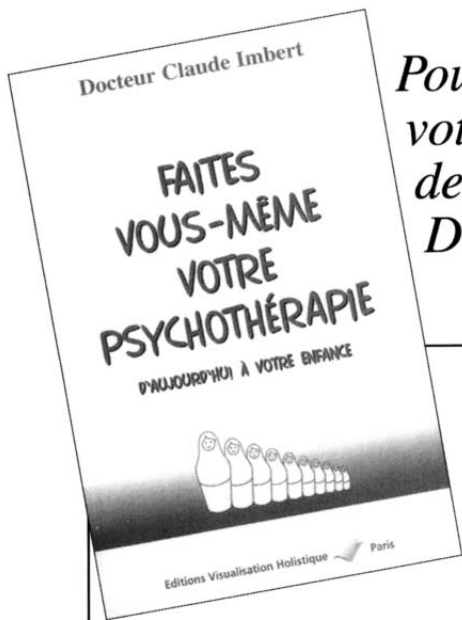
Le complément indispensable de
"l'avenir se joue
avant la naissance"

Les dernières découvertes
de la Thérapie
de la vie intra-utérine !

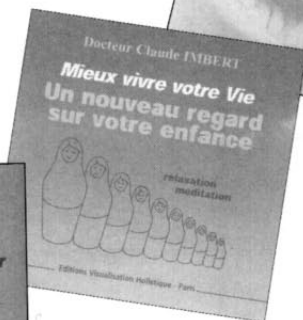


et les 2 CD
thérapeutiques

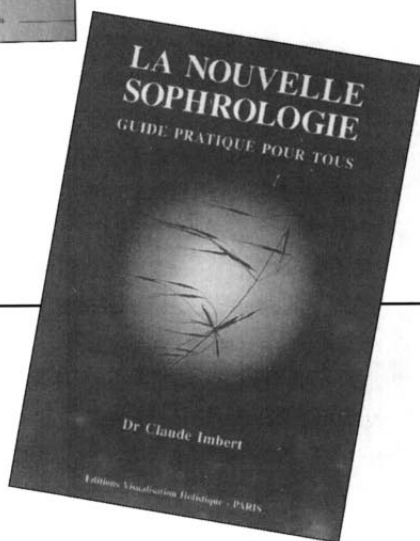




*Pour compléter
votre connaissance
de la méthode du
Docteur Claude Imbert*



**et ses 4 CD
thérapeutiques**



A toi, le deuxième soleil qui éclaire ma vie...

*A vous, pour que votre Enfant intérieur
renaisse à la lumière...*

*A tous les êtres qui, aujourd'hui et demain,
sont appelés à devenir les parents
que les enfants attendent
pour les guider vers la liberté...*

*A tous les bébés qui vont devenir
les futurs enfants, adolescents et adultes
dont le troisième millénaire a besoin pour exister
et donner ainsi un nouveau sens à l'humanité.*

AFIN DE PRÉSERVER LE SECRET PROFESSIONNEL,
LES EXEMPLES CITÉS ONT ÉTÉ LÉGÈREMENT MODIFIÉS,
LES PRÉNOMS NOTAMMENT ONT ÉTÉ CHANGÉS.

Depuis plusieurs années, ce livre mûrissait en moi et je suis sûre maintenant qu'il était déjà en gestation avant ma naissance.

Je sais aujourd'hui que les moments difficiles vécus dans ma vie intra-utérine et leurs conséquences pendant de nombreuses années, étaient nécessaires pour que ces pages soient écrites.

Elles en symbolisent l'une des finalités.

Dans un monde en pleine évolution, dont les progrès techniques et scientifiques atteignent le niveau le plus élevé connu depuis des millénaires, l'univers embryonnaire et fœtal garde encore beaucoup de ses mystères. En quelques dizaines d'années, les connaissances se sont prodigieusement multipliées. Le bébé avant la naissance n'est plus considéré comme un être «primaire» et végétatif, mais doué de perceptions.

Progressivement les travaux de recherche permettent d'en avoir les preuves pour faire tomber certains bastions d'un scepticisme cartésien, rejetant cette idée fautive d'un système nerveux complètement constitué.

Les possibilités du fœtus dans la deuxième partie de la grossesse de reconnaître les sons et les odeurs sont maintenant officiellement prouvées et acceptées, de même celles de percevoir la lumière à six mois, alors que pourtant rien n'a changé dans la connaissance de l'état anatomique du système

nerveux. Cependant sa capacité sensorielle plus précoce est encore aujourd'hui mise en doute, de même que la mémorisation des événements *in utero*, ainsi que la réalité d'une conscience fœtale. C'est pourtant cette voie qui a besoin d'être ouverte, quels que soient les préjugés, les idées reçues ou les réflexions basées sur une logique trop stricte. C'est en sortant du cadre habituel de nos références et de nos modes de pensées que nous pourrions faire avancer le contenu encore énigmatique du monde prénatal.

Je propose à ceux qui sont prêts à le faire, au fil de ces pages et des histoires de vie qui y sont retracées, un voyage dans une dimension nouvelle de l'être, hors des sentiers habituellement fréquentés.

J'en apporte les preuves d'un autre type que celles auxquelles les chercheurs vous ont habitués, celles psychologiques, de centaines de personnes dont j'ai accompagné le retour dans la mémoire de leur vie intra-utérine et les «revécus» de son déroulement.

A travers les dizaines de cas décrits, représentatifs de tous les autres, vous allez entrer dans les mystères les plus cachés de l'être humain grandissant dans le ventre maternel.

Dans un autre rapport d'espace et de temps, vit le bébé de sa conception à sa naissance. Là, une «vie avant la vie» se déroule en secret, un prologue imposant pourtant son tempo et sa tonalité à la suite de l'existence.

C'est là, dans ces neuf mois que l'avenir se joue !

C'est là qu'un monde encore abstrait pour notre mental rationnel est en plein mouvement, dans lequel tout semble vibrations.

J'ai l'intuition qu'un sens initial, même très peu développé anatomiquement, pourrait capter des images sonorisées tel un caméscope et à des niveaux plus subtils, fonctionnerait comme un radar ou un médium, pour percevoir le contenu non-verbal le plus profond, les pensées et les émotions des parents ou de l'environnement. La «mémoire» serait «impressionnée» comme un film photographique ultra-sensible, les énergies du bébé *in utero* enregistrant les informations extérieures, sous forme d'impressions visuelles, auditives, olfactives... mais aussi ses réactions émotionnelles internes.

Le mystère de ces «pensées» prénatales, c'est qu'elles sont sans mots et pourtant les contiennent implicitement dans les images, les sons, les émotions. Elles restent comme des «empreintes» témoignant pour toujours d'un passé que la majorité est certaine ne pas avoir conservé.

Il est temps de se donner le droit de pressentir ou de croire en ce que la science ignore, ce que nous ne pouvons pas comprendre ou expliquer et qui a une possibilité d'exister.

Et si l'embryon et le fœtus possédaient une supraconscience d'un type non encore connu ?

Les pièges de la pensée scientifique l'enferment trop souvent jusqu'à confirmation tangible de l'intuition qui a été le point de départ de la recherche. Dans ce domaine prénatal, tant que l'hypothèse ne devient pas certitude par des confirmations rationnelles, la prévention et les conseils d'anticipation positive aux parents restent au fond des tiroirs. Ce sont pourtant des messages bien inoffensifs ne pouvant faire que du bien, puisque c'est d'amour qu'il est question de parler !

Même les pionniers des thérapies aidant à revivre la phase primale de la vie restent à tort persuadés qu'aucun souvenir ni aucune «pensée» ne peuvent être retrouvés avant l'acquisition du langage et faute de développement du cortex cérébral. C'est plutôt la méthode utilisée, qui, basée sur ces fondements, fait appel à la mémoire du corps seul, son expression excluant le plus souvent images et pensées concomitantes.

L'EMBRYON ET LE FŒTUS, DES «PERSONNES» TROP LONGTEMPS IGNORÉES

Au risque de choquer nombre de spécialistes médicaux, psychologiques ou scientifiques se penchant sur la vie avant la vie aérienne, j'ouvre ici une voie sur laquelle très peu se sont encore avancés. Elle est basée sur dix années de pratique en thérapie d'adultes et ses résultats. J'ai la certitude qu'une conscience et une «mémoire» non seulement fœtale mais aussi embryonnaire existent, nourries par les perceptions sensorielles très tôt développées.

Peu importe si tout n'est pas encore connu avec certitude sur le fonctionnement et les organes précis à l'origine de ces phénomènes ! Les preuves apportées par les revécus de cette période par des personnes venues consulter pour différents types de mal-être ou de maladies, la transformation profonde et durable de leur vie et de leur santé, m'imposent aujourd'hui de diffuser ces informations pour que d'autres puissent en bénéficier. Pour qu'également les futurs bébés puissent voir évitées ou adoucies les conséquences douloureuses du passé.

Bien sûr, certains pourront repousser cette hypothèse car elle bouscule les habitudes de chacun... Le changement génère la peur... mais de quoi ? De mieux aimer ? De mieux communiquer avec les bébés dès leurs premiers instants ? De les aider à mieux vivre et se développer ? Cela se peut-il ? N'est-ce pas plutôt l'angoisse de son propre vécu passé ? Ignorer n'empêche pas la réalité d'être ! La voir c'est déjà changer.

Médecin cancérologue, mon évolution professionnelle me fait maintenant appartenir au monde de la thérapie, de l'analyse psychologique et surtout de la recherche sur l'inconscient. Je laisse mes confrères continuer leur travail admirable qui permet à certains de faire évoluer les soins et pour d'autres d'asseoir progressivement les intuitions sur les preuves nécessaires à la majorité. Leur absence, au moment présent, n'est pas pour moi un obstacle mais une stimulation à pousser toujours plus loin l'exploration vers les confins du début de la vie, là où la cellule aurait, elle aussi, des «souvenirs»...

En effet que d'empreintes généalogiques déjà présentes et venant de celles de ses parents, auraient besoin d'être distancées pour que le bébé soit conçu libre !

De ce moment aux premiers mois *in utero*, je suis sûre que ce ne sont ni le cortex cérébral, ni la vue, l'audition, le goût, l'odorat ou le toucher dans leur mode habituel qui sont en jeu dans la captation des perceptions, mais un fonctionnement primitif des sens, non encore exploré physiologiquement pourtant à l'évidence actif, puisque générateur d'impressions puissantes que je n'hésite pas à appeler «pensées».

Tout au long de ce livre, je citerai ce terme «entre guillemets» car c'est ce processus qui est le plus approchant, tout en ne

recouvrant pas parfaitement sa définition la plus courante, celle à laquelle nous sommes le plus communément habitués, puisque n'étant pas ici relié au langage, non encore acquis.

Le monde émotionnel prénatal, même précoce, est aussi pour moi une évidence. Ses empreintes restent inscrites dans le corps, les modes de sécrétions hormonales et le fonctionnement immunitaire. Elles peuvent être retrouvées dans les souvenirs par une technique spécifique, que je détaillerai plus loin. L'histoire de santé future le racontera souvent sans être entendue.

Cette certitude, je l'ai donc acquise, non pas dans mon passé d'études médicales ou de concours spécialisés, m'ayant laissée très démunie de connaissances et de pratiques psychologiques, mais au travers de mon histoire et de mon métier actuel qui me place quotidiennement depuis de nombreuses années, devant l'évidence de la réalité du monde de «perceptions-pensées-émotions» du bébé *in utero*.

C'est là, avant de naître, que l'avenir se prépare.

Ce discours vous étonne ?

Vous hésitez à croire qu'un embryon ou un fœtus puissent «penser» et programmer l'adulte qu'il deviendra plus tard ? Je comprends que cette notion puisse vous paraître invraisemblable, puisqu'elle l'est aussi pour les plus éminents spécialistes, la science actuelle n'apportant pas encore les preuves de ces fonctions.

Certains vont donc s'écrier : «*Ce n'est pas possible !*».

Peut-être auront-ils peur par rapport à leurs enfants d'une responsabilité encore plus grande que celle qu'ils avaient pu imaginer. Votre lecture vous montrera l'inverse quand vous y découvrirez que l'essentiel se résume au lien avec le bébé et à l'omniprésence de l'amour.

Que penseront-ils en lisant ma conviction que c'est là dans le ventre de sa mère, le bébé «décide» si sa vie future l'amènera vers l'amour ou la solitude, la réussite ou l'échec, la santé ou la maladie.

D'autres trouveront peut-être le titre de cet ouvrage pessimiste ou irréversible, s'exclamant... : «*Alors si tout est joué... il n'y a plus rien à faire !*».

Ils auront oublié de porter attention à la phrase qui le suit, car au contraire tout est à faire, tant dans la prévention par l'information des futurs parents que pour la guérison psychique des adultes souhaitant changer leur vie.

CE QUE «PENSENT» LES BÉBÉS DANS LE VENTRE DE LEUR MÈRE

J'apporte ici ma contribution aux preuves que l'embryon et le fœtus enregistrent et inscrivent au plus profond d'eux-mêmes, le bien-être ou les souffrances de leur vie avant de naître.

Dès la septième semaine de gestation, les voies nerveuses vectrices de la douleur commencent à se mettre en place, officiellement reconnues fonctionnelles seulement vers six mois. Même si les preuves n'en sont pas encore faites, l'expérience me donne l'intuition que cela a lieu déjà auparavant, peut-être par d'autres modalités, comme par exemple les souffrances émotionnelles. Même si la science pense que l'audition n'est opérationnelle que vers cinq mois, je suis sûre qu'une autre voie est efficiente auparavant.

J'ai la conviction qu'une mémoire préverbale embryonnaire et fœtale initiale existe, contenant le tout, tel l'hologramme et pouvant générer par ses ancrages des conséquences névrotiques ou psychosomatiques ultérieures.

Toujours présente elle peut être aisément retrouvée, guidée dans des séances en état de relaxation profonde. Avec beaucoup de précisions, elle se réactive non seulement dans le corps mais aussi dans le mental.

Il ne s'agit pas de constructions faites dans l'instant, comme en témoignent des situations ou détails très précis et inconnus confirmés par les questionnements ultérieurs des parents, pour ceux qui l'ont souhaité. Ainsi ont été retrouvés par la mémoire embryonnaire la robe noire d'une mère enceinte de trois mois au moment d'un deuil proche, le bruit terrifiant de la vaisselle cassée par un père violent à l'annonce de la septième grossesse de son épouse, la couleur du papier peint d'une chambre que les parents ont quittée avant la naissance... Parfois ce sont aussi des sondes, des tubes, des aiguilles pénétrant dans l'utérus qui

font découvrir des tentatives d'avortements échouées jusque-là inconnues. Plus tard ce peut être le visage de la sage-femme ou du médecin qui apparaîtra, certaines fois des détails de la salle d'accouchement.

Les cellules corporelles contiennent-elles avec les imprégnations de leurs ressentis, les «pensées» primitives qui les ont engendrées et dont le mécanisme échapperait encore à la neuro-physiologie ?

C'est un contenu de réactions «sans paroles», qui me semble gravé dans ces moments lointains, tel un film muet dont le sous-titrage restant invisible, conserverait le code de traduction pour un futur où il sera visionné. Transposé plus tard dans le système de l'enfant ou de l'adulte, notamment à travers le langage, il évoque lorsqu'il est recontacté dans les revécus, un fonctionnement intuitif et subjectif de cette conscience, évidemment dépourvue d'analyse logique.

Ainsi se déroule la continuité psychosomatique que représente chaque être humain à partir de sa conception et au fil de sa vie.

Le temps pourra s'écouler tel un long fleuve tranquille, prenant sa source dans l'amour ou le désir, ou bien comme une rivière sans retour, dont le cours tumultueux l'éloigne toujours plus du bonheur, perdu dans le non-désir ou la souffrance des émotions prénatales.

Vous avez en vous, tout ce qui vous est nécessaire pour donner à votre vie le plus beau des scénarios heureux. Alors échangez votre rôle de figurant «passe-muraille» ou de héros au cœur et au corps blessés, pour vivre la version qui va devenir votre préférée, dès les premières images !

Elle vous fera passer de «survivants» à vivants, vous faisant quitter la foule innombrable des «fantômes» qui peuplent le monde, portant sans le savoir les poids inconscients de leur lointain passé.

Ces pages sont là pour vous montrer comment vous en libérer, vous apportant les clefs essentielles du changement, si vous en avez besoin...

Devenue thérapeute, après m'être guérie des blessures émotionnelles ressenties avant de naître, j'ai créé une nouvelle

méthode*, originale, rapide et efficace, synthèse des différents courants que j'ai moi-même rencontrés et approfondis avec la Sophrologie, l'Analyse Transactionnelle, la Programmation Neuro-Linguistique (P.N.L), la Bio-énergie et la Psychogénéalogie. C'est ainsi que ma vocation de «chercheur de l'inconscient», confirme chaque jour ma conviction de l'importance de la période embryonnaire, fœtale et de la naissance, pour la vie future.

C'est grâce à ce matériel précis, que les parents pourront également comprendre quels sont les modes de «pensées» et d'émotions des bébés avant de naître dans les principales circonstances qu'ils peuvent rencontrer, pouvant ainsi être plus proches d'eux par le dialogue dès le début de la vie.

Oui ! L'avenir se joue avant la naissance...

Oui ! Prévenir et guérir les souffrances émotionnelles permet de le changer pour en éclairer les ombres en leur évitant d'apparaître ou en laissant se dissiper celles qui sont déjà là...

* *La Nouvelle Sophrologie - Guide pratique pour tous -*
Editions Visualisation Holistique, Paris

LA VIE AVANT LA NAISSANCE

Une priorité du troisième millénaire

UNE VOIE DÉJÀ TRACÉE

Françoise Dolto, par ses recherches et sa pratique exemplaire en psychanalyse du nourrisson, du nouveau-né et de l'enfant, a évoqué des liens essentiels les reliant à leur vie prénatale, l'importance de celle-ci et la nécessité de les aider à comprendre les événements. C'est par les mots qu'ils entendent que la guérison peut avoir lieu, en établissant des liens et en donnant un sens à leur vécu. D'une génération où le nouveau-né était considéré comme un être végétatif, un «tube digestif» et le petit enfant, un presque «débile», auquel il ne servait à rien d'expliquer avant de nombreuses années, le nourrisson est depuis ce moment digne de respect et apte à comprendre.

Les extraordinaires résultats cliniques obtenus chez le nouveau-né et le bébé par une approche analytique* dans laquelle le thérapeute aide les parents à leur parler comme à de petits adultes, est une preuve de leur compréhension des bébés dès ce stade, bien avant l'acquisition du langage. Ils sont concrétisés par la résolution souvent immédiate des problèmes de comportement ou de santé. La communication après la naissance leur permet de se sentir en sécurité dans le maintien du lien d'amour. Sans information, le sentiment d'abandon apparaît très vite, générant des angoisses pour la suite de la vie. Grâce aux progrès ainsi générés, les parents et le public en général, disposent aujourd'hui d'informations nombreuses sur la «personne» que représente le bébé autour de sa venue au monde. Des psychanalystes et des psychologues exercent maintenant avec succès dans les services de néo-natologie, de pédiatrie. Leur contribution a permis une avancée considérable dans la communication des parents avec leurs enfants.

Mon objectif est de donner au bébé *in utero*, le statut de «personne» auquel il a tout autant droit.

UN CERTAIN RETARD CHEZ L'ADULTE

Dans ce domaine, la psychologie, la psychiatrie et étonnamment aussi la psychanalyse, ont trop longtemps laissé de côté l'embryon et le fœtus, pourtant toujours présents au plus profond de chaque être, oubliant qu'il en est une partie intégrante, extrêmement puissante ! Occultant aussi que leur vécu conditionne la personnalité future et son système de fonctionnement affectif, ses modes d'action et de réaction, ses pensées, ses sentiments et ses émotions !

Ces spécialistes ont cru et continuent de croire qu'aucune mémoire ou mode de pensée n'existe alors.

Bien au contraire ! C'est pour moi une certitude que ce noyau primaire laisse son empreinte au film intérieur, le faisant se répéter sans fin.

* *Des mots pour naître*, Myriam Szejer
Éditions Gallimard, 1997

Il est vrai que ces techniques ne disposent pas d'outils suffisants pour explorer précisément cette période de la mémoire primale prénatale. Ces praticiens n'ont donc en général pas eux-mêmes expérimenté le contact avec leurs propres souffrances initiales, restant non résolues. Certains vont même, lors de discussions et des débats publics ou privés, jusqu'à inquiéter encore un peu plus le public sur le danger d'autres pratiques moins conventionnelles alors que la situation est inverse ! C'est de garder ces marques en soi qui laisse en insécurité, comme une véritable « bombe à retardement », portée sans le savoir, ou plutôt sans vouloir le voir !

Elle reste identique à elle-même, toujours à risque d'exploser. Quand cela arrive, beaucoup n'interprètent pas l'origine de ce qui vient de se passer. Dépressions profondes, décompensations mentales, suicides, infarctus, accidents vasculaires cérébraux aigus, cancers, maladies dégénératives ou autres pathologies spécifiques, accidents graves ou mortels sont des passages à l'acte d'émotions archaïques non exprimées, trop longtemps contenues à l'intérieur et de « décisions » précoces non analysées, limitant ainsi la vie et mettant en danger l'équilibre psychosomatique déjà fragilisé.

Aucun entretien, aucune analyse mentale, aucun programme de méthodes s'estimant plus modernes, si elles sont utilisées seules, comme la Sophrologie-relaxation classique, la Visualisation créatrice ou la pensée positive, ne peuvent désamorcer cette énergie contenue et donc guérir, puisque leur objectif n'est pas de la libérer. En effet, elles font fi, comme toutes techniques comportementales, de la découverte et de l'expression émotionnelle analysée du noyau profond refoulé. Elles le laissent intact et dans son impérative nécessité d'être caché, tout en étant déplacé dans des projections et des jeux psychologiques quasi-permanents, se jouant sans cesse sur d'autres modes.

Même les techniques, pourtant innovantes dans leurs découvertes de l'impact de la naissance sur l'avenir mental et somatique de l'être humain, se limitent en prenant l'arrivée au monde comme point de départ de leur recherche thérapeutique. Là encore, trop restreintes par l'a priori de dogmes neuro-physiologiques sur le développement

du système nerveux, du cerveau et l'absence de langage, elles font abstraction des étapes pourtant fondamentales dans l'équilibre futur que représente la vie *in utero*, la maintenant non explorée.

Malgré l'intention annoncée d'accéder à la mémoire primale, elles se bornent à penser que... tout commence durant la naissance et laissent donc perdurer les impacts émotionnels des neuf mois antérieurs, responsables d'une permanence des problématiques. Les respirations d'hyper-ventilation, si elles n'amènent pas la prise de conscience des liens présent-passé et ne sont pas suivies par l'intégration d'une nouvelle compréhension libératrice dans la conscience embryonnaire et foétale, ou celle du bébé à la naissance, ne font que générer des décharges incontrôlées ou des symptomatologies de type spasmophiliques inopportunes et un mieux-être apparent souvent transitoire, n'ayant pas atteint les couches profondes et ne les ayant pas éclairées.

La Bio-énergie elle-même, lorsqu'elle ne s'accompagne pas d'un décodage du contexte événementiel ayant généré l'expression corporelle, suivi d'une redécision transformatrice en ouverture de conscience durant la séance, ne sera qu'un moyen par des secousses énergétiques, trépignements, vibrations ou des cris, d'évacuer une strate souvent superficielle de tension.

Quant à l'Analyse Transactionnelle et la Psychogénéalogie, dont pourtant je reconnais et utilise la clarté et la justesse des concepts, elles laissent dans leurs pratiques traditionnelles, y compris utilisées en groupe de psychodrame, de nombreuses zones d'ombre dans l'exploration de la petite enfance et la pénombre totale dans les revécus de situations émotionnelles de la vie *in utero* et de la naissance.

C'est donc une association précise de ces techniques entre elles que je préconise, pour bénéficier d'une synergie optimale, à condition qu'elle soit utilisée avec la plus grande éthique, par des praticiens solidement formés, s'étant eux-mêmes libérés de leurs empreintes passées par la méthode qu'ils vont utiliser dès lors. Elles leur apporteront une transformation profonde et durable. Celle-ci sera ensuite immédiatement décelable chez la personne dans sa vie quotidienne et sa santé.

Contrairement à la psychanalyse, l'objectif clairement énoncé de cette thérapie est la guérison. Elle est obtenue quand s'ouvrent grandes les portes donnant accès au nœud du scénario, après avoir été si soigneusement caché à soi-même, sous le prétexte erroné de protection.

Je pense que les cabinets de consultations sont remplis de nombreuses personnes, angoissées, non pas pour les motifs qui les y amènent, mais à l'idée de changer ! Pour moi, la véritable raison qui conduit encore, après plus d'un siècle, des clients à s'allonger plusieurs fois par semaine sur les hermétiques divans de la psychanalyse pour y dissenter inlassablement des pulsions de leur «ça» en relation avec leur «surmoi», est leur certitude inconsciente que là, ils ne guériront pas ! Leur noyau primitif, objet du refoulement initial, dont pourtant ils parleront beaucoup, n'aura aucune «chance» d'être découvert !

Même un inconditionnel dont témoigne toute l'œuvre s'en est aperçu. Woody Allen, après trente-cinq ans d'analyse, a déclaré chercher maintenant de nouvelles thérapies ! Il ne sera pas en peine de les trouver, son pays étant le plus important vivier de recherche et de méthodes d'avant-garde dans ce domaine.

Gageons que nous retrouverons bientôt dans ses films un bébé parlant, pourquoi pas, depuis le ventre de sa mère d'où il serait en train de commencer à écrire son scénario, dans l'espoir d'infléchir le cours de son avenir, en faisant entendre ses besoins et désirs à ses parents...!

Un grand nombre de thérapeutes aident donc en général les patients à parler pour certains, du quotidien, pour d'autres d'une partie des empreintes inconscientes, directes ou symboliques, les ayant limités depuis leur petite enfance.

Bien que la majorité s'accorde à dire «tout se joue avant six ans», ce qui s'est passé dans les premiers mois, tant *in utero* qu'après, reste caché, non exploré, continuant donc à renfermer des éléments non libérés, limitant souvent toujours gravement la vie personnelle ou la santé.

Je partage évidemment ce point de vue du caractère fondamental des premières années, en y apportant une précision

supplémentaire, fruit de mes recherches et de ma pratique quotidienne. Elles me permettent d'affirmer pour les personnes présentant des mal-être ou des maladies, que beaucoup trouvent leurs racines au-delà.

«TOUT SE JOUE AVANT LA NAISSANCE»

Ces neuf mois de gestation sont les fondements de la personnalité future. Ils se trouveront réactivés ensuite par l'événement essentiel représenté par l'arrivée au monde et parfois des empreintes émotionnelles spécifiques des premières semaines de la vie.

Il m'apparaît dans la majorité des cas que ce qu'il advient dans les années suivantes, est interprété en fonction du filtre mis en place au préalable, ne faisant que renforcer, en lui faisant écho, ce vécu archaïque et lointain de la première demeure, le ventre de la mère.

La majorité des femmes et des hommes «décident» en effet dans ce moment du tout début de l'existence, ce qu'ils vont vivre, celui ou celle qu'ils vont être, comment ils vont penser et ressentir.

UNE VIE INTRA-UTÉRINE MAL VÉCUE FAIT LE LIT DE NÉVROSES OU DE MALADIES FUTURES

Les principales raisons en sont des perturbations de l'ambiance cellulaire, à la fois d'ordre psychologique, physiologique et immunologique.

Dans cette période initiale de la vie, les cellules sont en effet en multiplication extrêmement rapide et s'organisent pour former les grands systèmes du corps humain. C'est dans les deux premiers mois que la prolifération est la plus intense, amenant à huit semaines la constitution d'un être complet en miniature, signant la fin de la phase embryonnaire et le début du stade fœtal, dont la croissance continue, plus lente.

Les traumatismes émotionnels de cette période entraînent des réactions mémorisées pour la suite de la vie, ce petit être

en développement fixant alors des connections neuronales spécifiques, à l'origine de ses modes de réactions aux événements futurs, les renforçant régulièrement.

Des études animales très sérieuses, extrapolables à l'homme, ayant fait l'objet de publications internationales, montrent que la peur maternelle et la dépression impriment chez les bébés des perturbations du système immunitaire, des synapses et des récepteurs aux neuro-médiateurs, et dans certains cas des modifications de structure du cerveau.

Il a été démontré que l'épaisseur du cortex cérébral des petits dont la mère a vécu sa gestation dans un environnement privilégié de bien-être, de jeux et de caresses, était plus important, les amenant à un apprentissage plus rapide et à une «intelligence» plus développée.

Les marques «enregistrées» lors de situations émotionnellement traumatisantes de l'avant-naissance, persistent de manière indélébile, affectant les cellules et leurs fonctions. Elles restent latentes, enfouies dans la zone limbique de la mémoire émotionnelle archaïque, non accessible spontanément à la conscience plus élaborée. Responsables de multiples perturbations des grandes fonctions vitales et sécrétions hormonales et immunitaires, elles constituent le terrain favorisant sur lequel, à l'occasion d'un stress, se révéleront mal-être, dépressions ou maladies, comme l'ont montré de nombreuses études médicales américaines récentes, tant en recherche clinique humaine que chez l'animal.

L'hypertension, les maladies cardio-vasculaires, les colites, les pathologies thyroïdiennes, les sinusites chroniques, les allergies respiratoires, au premier rang desquelles figure l'asthme, ont été fréquemment retrouvées associées à des impacts prénataux.

Ces derniers, enregistrés directement par les cellules immunologiques et celles en multiplication rapide pourraient alors se réactualiser plus tard sous forme de cancers, tumeurs elles-mêmes à reproduction rapide, ou de maladies chroniques et dégénératives immunologiques, sclérose en plaques, diabète insulino-dépendant, polyarthrite rhumatoïde, recto-colite hémorragique, maladie de Crohn, lupus, etc.

S'il est toujours difficile dans une série personnelle de tirer avec certitude des relations de cause à effet qui seraient trop schématisées, je me crois autorisée à certaines propositions.

Il me paraît essentiel pour tous les patients présentant les pathologies précédemment citées, dans une liste d'ailleurs non exhaustive, de rechercher un traumatisme prénatal et d'aider à le libérer.

Ainsi la personne se donnera toutes les chances de guérison psychique sans transfert ultérieur de symptôme, puisqu'elle n'aura plus «besoin» de sa maladie et des bénéfices inconscients qu'elle lui apportait.

Inversement, il serait faux de chercher à prédire ou déceler le risque psychologique ou somatique de telles ou telles empreintes ancrées *in utero* dans cette série limitée, même si elle comporte de nombreux cas. Les études systématisées qui seraient pour cela nécessaires, se heurteront aux arcanes du fonctionnement inconscient et de l'évolution spontanée de chaque être face à sa vie, ses messages et ses événements, rendant impossible, et tant mieux, toute généralisation. Ce sont des probabilités et des facteurs de risques potentiels que nous sommes en droit d'évoquer, devant des répétitions de tableaux qui ne peuvent relever du hasard.

N'est-ce pas suffisant pour une information qui, sans alerter inopinément, se doit de transmettre les constats de nouvelles voies de recherche psychologique ? Il me semble que parents et bébés ne peuvent qu'en bénéficier au même titre que les adultes en proie aux conséquences de leur passé.

COMMENT ÉVITER CES EMPREINTES ?

Essentiellement en aidant les enfants à vivre leur vie intra-utérine le plus harmonieusement qui soit, tout en tenant compte des besoins des parents et de leur vie au quotidien. Quelques informations et conseils simples, parfaitement compatibles avec les activités de chacun, les y aideront.

C'est l'un des objectifs prioritaires de ce livre.

Si au fil de ses pages, il venait par certains chapitres, à générer en vous des sentiments à l'opposé de mes objectifs

d'aide et de progrès, repensez à la toile de fond que j'ai voulue omniprésente.

Celle du non-jugement et de la conscience partagée avec vous des nombreuses méconnaissances du passé, dans un domaine chargé d'inconnu, depuis longtemps et pour tous. Prenez un moment pour vous recadrer par rapport aux culpabilités pouvant émerger, en relation à des situations de grossesses passées ou présentes.

Vous n'en avez aucune responsabilité... vous ne saviez pas. Il vous est d'ailleurs toujours temps d'établir un dialogue avec votre enfant, tant *in utero*, qu'après, puisque ce sont les mots qui guérissent en apportant un sens aux vécus. Avec des phrases simples, comme si vous parliez à un adulte, expliquez-lui ce que vous viviez dans ce moment, dites-lui que vous en aviez une idée abstraite de lui, que vos propos ou vos comportements ne s'adressaient pas à la personne qu'il représente et que vous ne connaissiez pas encore. Entamez progressivement un nouveau dialogue avec lui et assurez-le de votre amour, il résout tout.

Si ces lignes, viennent à susciter chez vous des inquiétudes, face à des responsabilités pouvant vous paraître trop lourdes, ne vous laissez pas envahir par elles.

Pensez à revenir à cette page pour vous rappeler que vous pouvez tout oublier de ce que vous aurez lu, pour ne garder que la conscience des besoins essentiels de tout être humain au fil de sa vie et de votre bébé dès avant sa naissance. Ils s'expriment par l'amour inconditionnel, la reconnaissance et la communication par les mots et le contact.

Si tous les parents le savaient et le donnaient aux embryons et aux fœtus qu'ils vont mettre au monde, ils resteraient plus facilement dans ces énergies essentielles dont l'enfant grandissant garde toujours le besoin.

Aujourd'hui, alors que les bébés peuvent être conçus le plus souvent lorsqu'ils sont désirés, si ces bases simples étaient plus largement connues, en tous cas déjà dans les pays industrialisés, où l'infrastructure de contraception, de prévention et d'information psychologique le permettent, je suis sûre qu'il y aurait beaucoup moins de malheur et de maladies sur terre !

**COMMENT CEUX QUI LES PORTENT PEUVENT-ILS SE LIBÉRER
DE CES INSCRIPTIONS PRÉNATALES ?
UNE MÉTHODE ORIGINALE À LA PORTÉE DE TOUS.**

Que ces informations soient connues par le biais de la famille, sans qu'il y ait eu jusqu'alors de symptomatologie, ou que ces traumatismes se soient manifestés cliniquement par des mal-être ou des somatisations diverses, il est essentiel de les revivre en thérapie pour s'en libérer. Cela peut se faire bien sûr à l'âge adulte mais aussi avant, à l'adolescence ou chez l'enfant, voire bien sûr chez le bébé. Dans ce cas, l'approche se fait par le langage et en association aux parents.

Dans tous les autres cas, je propose une méthode originale spécifique, décrite en détails avec toutes ses autres applications dans un précédent ouvrage*. Elle se pratique en séances individuelles ou de groupe. L'induction initiale douce d'un état modifié de conscience se fait en position allongée sur un matelas, grâce à la relaxation, la musique et la visualisation. J'utilise des bases de P.N.L. pour induire le déplacement dans la mémoire et en sélectionner les moments spécifiques à explorer. Potentialisée dans certaines séances par la Bio-énergie et la respiration, notamment au moment de la naissance, cette technique permet également de laisser la mémoire du corps s'exprimer. Elle rend aisément possible à chacun de retourner dans sa conscience lointaine à partir des premiers jours de la vie utérine. La suggestion émotionnelle est amplifiée par l'atmosphère de thèmes musicaux spécifiques et la diffusion d'un enregistrement des bruits du cœur, tels qu'ils sont perçus dans le ventre maternel.

En faisant ressurgir ces revécus à la conscience, cette méthode est unique à ma connaissance par la globalité de son processus et l'effet libérateur qu'elle réalise sur les différents plans, tant physique, qu'émotionnel et psychique. J'intègre aussi, toujours en visualisation «alpha», les concepts de l'Analyse Transactionnelle et de la redécision, me servant de base pour accompagner la transformation.

* (Voir note page 20)

Dans chaque événement prénatal et périnatal, après s'être retrouvé dans la «peau» du bébé et avoir fait revenir les perceptions de l'environnement ainsi que des réactions internes secondaires, une phase d'expression des émotions permet de dénouer les blocages corporels et énergétiques. Elle est suivie de l'intégration dans ce moment du temps et de la mémoire, de la compréhension de l'Adulte.

L'exploration intra-utérine sera étendue, dès la conception et après, à la recherche d'autres racines liées à l'arbre psychogénéalogique en visualisation. Des liens seront ainsi très rapidement individualisés et dénoués.

C'est alors à chaque étape de nouvelles images de liberté qui s'enregistrent dans la mémoire à la place des précédentes, réduites chacune à un «point», gardant cependant tel un hologramme, l'ensemble de ses contenus précédents mais désactivés. Il n'y a aucune manipulation ni occultation des événements, aucun trucage remettant une couche de rose sur du noir ! Tout se passe comme cela se serait déroulé dans le passé, si le bébé avait eu à chaque instant à côté de lui, un adulte avec lequel il aurait pu dialoguer pour comprendre et éviter de mettre en place de fausses interprétations et des émotions bloquantes ! Là se situe la passerelle avec les conseils de communication aux futurs parents, directement reliés aux besoins embryo-fœtaux, découverts à la lumière des manques et des souffrances du passé.

Chez une minorité de personnes retrouvant plus difficilement ces souvenirs, c'est vers les symboles que je guide les séances, ceux utilisés par l'inconscient pour dévoiler les ancrages mis en place *in utero*. Ils sont d'un apport considérable pour l'analyse et la transformation des refoulements dont ils représentent parfois la seule expression. Pour d'autres dont les émotions sont fortement «cuirassées», les portes s'ouvrent avec l'utilisation initiale de Bio-énergie, permettant ensuite l'accès aux revécus.

Contactant ces perceptions, les événements vécus sont «vus» et «entendus», souvent bien avant le développement fonctionnel connu de ses sens ! Les «ressentis», les «impressions» qu'ils ont entraînés se sont traduits par des réactions internes de type «pensées» visuelles ou auditives, bien avant le langage et la maturation du cortex cérébral. En miroir, des émotions et des

«décisions» se sont ancrées dans le film inconscient à ce moment du temps. Chacun peut y avoir accès par la thérapie pour enfin donner au bébé une parole qu'il n'avait pas alors, pour exprimer ses souffrances, puis intégrer un autre «regard» des autres et de la situation, avec la compréhension Adulte maintenant disponible. L'ensemble amène une guérison intérieure durable.

Ces moments de thérapie ne laissent aucun doute sur la réalité énergétique de la transformation, autant pendant qu'après.

Le souvenir est alors distancié, effacé dans sa version initiale originelle et réinvesti d'une nouvelle de liberté.

Une fois la vie intra-utérine et la naissance revécues, ce sont les principaux souvenirs émotionnels des premières années qui seront distanciés de la même manière.

SE «CON-NAÎTRE»

Plus étymologiquement encore, c'est savoir alors ce que l'on rapporte d'avant sa naissance, dans la forme archaïque initialement présente dans le bébé à l'intérieur de soi, pour pouvoir y donner un sens en mettant des mots, en créant des liens de compréhension et de réconciliation dans ces moments lointains de la vie.

C'est ce que j'ai également choisi d'enseigner, à tous ceux qui déjà thérapeutes ou percevant en eux la vocation d'aide aux autres, ressentent l'urgence et l'importance de disposer d'une méthode nouvelle permettant de découvrir des champs de souvenirs restés jusqu'alors inexplorés, dont le contenu possède une influence omniprésente.

UN GUIDE POUR TOUS

M'adresser à la fois aux adultes et aux professionnels en recherche de nouvelles méthodes afin de résoudre les principaux problèmes existentiels ainsi qu'aux futures mères et futurs pères, pour qu'ils communiquent encore mieux au

quotidien avec l'être qu'ils vont mettre au monde, peut paraître une gageure !

J'en relève le défi, afin de diffuser le plus simplement possible un message dont les différents aspects sont intimement liés.

Pour cela je suggère à chaque catégorie de lecteur d'orienter son regard, son écoute et sa compréhension vers l'autre, en même temps que sur lui-même. Il est certain que des passerelles et des prises de conscience plus vastes vont alors aisément s'établir.

Parents, loin d'avoir l'intention de compliquer votre tâche déjà difficile ou de susciter chez vous des craintes, je souhaite vous aider à laisser parler votre cœur et l'intuition présente en vous, car vous aussi avez été des bébés !

Mon objectif est de faire évoluer les attitudes.

Vous pourrez ainsi renforcer votre conviction d'un être à part entière, générant encore plus chez vous l'importance et l'envie de lui parler, de l'écouter, de le rassurer et lui expliquer au jour le jour ce qu'il voit et entend sans comprendre et sans pouvoir rien dire. Il a besoin de vous !

UNE RÉVOLUTION POUR BIENTÔT

Quelle évolution, pour les parents et les enfants à venir, le jour où, si possible avant la conception, sera proposée par des systèmes sociaux, médicaux et psychologiques, une véritable préparation à la maternité et à la paternité !

L'intégration ultérieure de ces connaissances leur permettra d'acquérir des attitudes mentales et émotionnelles positives pour créer un enfant, l'aider à grandir, non seulement en subvenant à ses besoins matériels mais en lui apportant amour et développement global.

Tout cela est plus proche qu'il n'y paraît !

DES HISTOIRES DE VIE QUI NE SONT PAS DES ROMANS

Parmi beaucoup d'autres, j'ai choisi des exemples nombreux et significatifs de revécus de la période prénatale.

Femmes ou hommes, adolescents, ils présentaient le plus souvent des mal-être dominés par l'angoisse et la peur, une dévalorisation, un manque de confiance, une culpabilité, un manque d'amour de soi, des phobies, des états dépressifs liés à des croyances négatives qu'ils avaient besoin de guérir.

Certains d'entre eux avaient vécu des viols, des incestes, des agressions sexuelles diverses, dont ils portaient les conséquences associées à des schémas d'auto-punition.

D'autres avaient exprimé des symptômes ou des maladies, cris d'alarme de leurs corps vivant la prison des blocages de communication et d'émotions mis en place de longue date.

Cancers, Sida, scléroses en plaque, stérilités ou maladies psychosomatiques les ont amenés au fil de leurs traitements, à les compléter par une thérapie de la vie intra-utérine, qui leur a permis enfin de sortir de leurs limitations.

Leurs transformations dont vous trouverez les descriptions sont aussi le message que tout est réversible.

Ce qui a été «décidé» *in utero* peut être remis en question et redécidé ultérieurement, en positif, grâce à ce nouveau type d'analyse.

**« CHERCHEUR DE L'INCONSCIENT »,
L'ALCHIMIE DE L'INTUITION ET DE LA STRUCTURE...
AVEC L'AMOUR EN PREMIER PLAN**

J'ai toujours laissé dans mon écoute de thérapeute la priorité au ressenti, à la recherche et à la découverte dans un domaine jusque-là, peu ou pas exploré.

J'ai intégré au plan psychologique ma pensée scientifique et médicale, pour remonter des conséquences aux causes, les approcher dans les détails les plus ténus... pour arriver au traitement, à la «guérison psychique» du bébé intérieur et de l'adulte.

Ces longues années d'études et de pratique médicale passées, ont laissé en moi un besoin de structure et de logique qui a accompagné mon cheminement.

Cependant, j'ai toujours pensé que le rationnel n'est pas notre puissance. Il nous sert d'ancrage pour concrétiser et

réaliser le fruit de nos créations. Aussi, je donne dans ma pratique une place prépondérante à l'intuition. Se donner le droit de laisser l'impulsion à ce sixième sens puis de le mettre en place dans les structures de l'analyse, permet de réaliser une alchimie essentielle au progrès.

Il est dommage jusqu'à présent que l'esprit humain se soit généralement placé dans un système alternatif limitant et frustrant. Alors qu'il pourrait bénéficier des deux polarités, il choisit raison ou intuition, rationnel ou irrationnel, visible ou invisible...

Il est temps d'accepter de sortir des cadres habituels.

J'ai aussi conservé et amplifié l'énergie fondamentale qui m'a amenée vers le domaine du soin il y a une vingtaine d'années, la tolérance et l'amour pour l'être humain, la certitude en sa perfection, celle de la vie et de la création.

DES ANNÉES D'«ACCOUCHEMENTS» ET DE «RENAISSANCES» À PARTAGER

Les personnes que j'ai accompagnées, comme moi-même l'ai vécu, sont passées de scénarios d'échec et limitants à leur guérison, faisant renaître des hommes et des femmes libres d'eux-même et de leur vie. J'en ai extrait cette synthèse, poursuivant mes objectifs omniprésents d'information, de partage et de prévention pour la progression et de l'évolution de la connaissance de chacun et donc de l'ensemble.

Ces années de recherche et de thérapie, de mises au monde successives d'un nouveau soi-même qu'ont effectuées les personnes venues à moi, ces chemins qui les ont amenées à «renaître» à leur vie, ne peuvent par rester dans les tiroirs de mon expérience personnelle.

Chacun de nous est une lumière éblouissante qui s'est voilée de ses souffrances, continuant à les reproduire pour soi et parfois pour les autres... Elle commence à la première cellule de notre vie embryonnaire...

Notre mission est de la laisser briller de toute sa puissance pour qu'elle puisse grandir à l'infini et indéfiniment. Dès ce moment, c'est d'autant plus important que l'embryon ressent

mais manque d'information. Durant ces neuf mois, c'est l'amour, la communication et le dialogue qui protégeront cette flamme, la feront grandir et s'épanouir pour toute l'existence.

PREUVES SCIENTIFIQUES ET EXPLORATION DES «PENSÉES» IN UTERO AUX FRONTIÈRES DE L'IMPOSSIBLE

Le domaine peu connu de la science de la vie intra-utérine procède d'une approche unique. Les embryologistes décrivent avec talent les étapes du développement progressif de la première cellule vers le bébé, l'apparition successive des tissus, des organes...

Les physiologistes tentent d'expliquer comment évolue ce petit être dans sa première phase de vie et pourtant tous sont limités par les moyens d'exploration et les instruments d'investigation.

Les technologies restent frustes même si apparemment très élaborées.

La somme de pensées, sensations, émotions infinies que représente un être humain reste aussi dans l'inquantifiable et l'indélectable scientifiquement. Ce qui rassure, c'est de savoir que certains lobes du cerveau en sont à l'origine et que les fibres nerveuses sont présentes pour conduire l'influx, mais aucune sonde, aucun faisceau laser ou autre instrument sophistiqué n'a encore pu explorer le conscient et l'inconscient pour détecter ce qu'il s'y passe à un instant donné en chacun. Quelle pensée ? Quel sentiment ? A quoi sont-ils dus, non seulement «ici et maintenant», mais aussi dans ce qui s'est réactivé d'un lointain passé ?

Bien que l'exploration des fonctionnements psychiques s'effectue par des moyens différents, en dehors de la technologie, c'est une réalité reconnue par tous, même si elle est expliquée dans des langages différents, certains plus hermétiques comme la psychanalyse, d'autres accessibles à chacun.

Considérez que la vie embryonnaire fait appel au même domaine de l'analyse, de l'inconscient et du conscient.

Nous sommes loin de connaître tout sur le mode de

pensées-émotions de l'adulte ! Alors pourquoi demander des techniques directes qui pourraient tout expliquer sur les embryons ou sinon rejeter en bloc l'idée d'un certain mode de «pensée» sûrement spécifique à cette phase de la vie, même si les structures actuellement connues comme siège classique de ces fonctions, ne sont pas encore anatomiquement et physiologiquement développées.

C'est toujours de l'être humain qu'il s'agit avec sa part de mystère.

Et si tout ne pouvait pas être rationalisé ? Les données psychiques collectées dans les revécus, accompagnées des preuves rétrospectives de leur authenticité, me font conclure cela. Ce postulat permet de laisser une porte ouverte sur un mode de conscience particulier, qui pourrait être celui de la vie prénatale, faisant du bébé dans cette période, comme d'ailleurs après, un être aux fonctions perceptives et intuitives beaucoup plus développées qu'il ne paraîtrait.

UNE RÉVOLUTION POUR DEMAIN ? LA PSYCHOLOGIE À L'AIDE DE LA MÉDECINE

Peut-être pour la première fois dans son histoire et celle de la science, les connaissances essentielles viendront-elles d'abord de la psychologie, trait d'union évident mais encore trop souvent nié, entre des mondes qui pourraient tellement s'enrichir mutuellement s'ils acceptaient de se rencontrer plus souvent !

Dans ce siècle si riche en progrès scientifiques, ces derniers ont oublié de laisser à l'homme sa place essentielle... mais l'ayant conservée il la reprendra bientôt.

Pour cela il faut que nous, représentants du monde thérapeutique de l'inconscient et de l'«âme», acceptions de laisser notre intuition dépasser notre logique, pour ouvrir de nouvelles voies même si la science ne nous donne pas encore raison, s'oppose même à nos thèses, restant encore réfractaire aux preuves cliniques ! L'avenir donne souvent raison aux pionniers et la technologie a souvent un train de retard sur les idées.

Certains chercheurs, évidemment, sont des novateurs, notamment dans le domaine de la stérilité et de la procréation *in vitro**, jouant un rôle notoire dans la sensibilisation de cette population, ayant ouvert la voie à la psychologie de la relation entre parents et bébés, ainsi que ses conséquences, dès le stade embryonnaire et après.

Je souhaite que de plus en plus nombreux soient les médecins à accepter de laisser la voie ouverte sur la possibilité d'une mémoire sensorielle et d'une conscience fœtale préverbale, ainsi que sur leur importance déterminante dans la structure de la personnalité future. Un pas gigantesque sera franchi s'ils acceptent de voir qu'il n'y a en cela aucun risque pour les futurs bébés puisqu'il s'agit de leur parler d'amour ! C'est au contraire l'inverse qui peut être néfaste... il n'y a qu'à constater les séquelles du passé !

Pour cela qu'ils se mettent à l'écoute des nouvelles thérapies qui, faisant émerger chez l'adulte l'enregistrement du contenu mémoriel de la vie intra-utérine, leur apporteront des liens, des preuves qu'il ne leur est pas encore possible d'obtenir techniquement autrement.

NOUS SOMMES LES PIONNIERS D'UN CHANGEMENT ANNONCÉ

Le jeu de l'évolution de l'humanité lui donne des étapes à franchir, des progressions à faire, des sujets à découvrir ou à redécouvrir. Cela ne peut se faire qu'en sortant des systèmes dans lesquels nos parents et notre généalogie ont fonctionné. Sans culpabilité et en comprenant les raisons de leurs limites passées, nous avons besoin de nous donner le droit d'être des femmes, des hommes et des parents différents de ceux qui nous ont élevés.

Pour avancer dans notre devenir de groupe, nous avons aussi et avant tout à laisser derrière nous l'ignorance et le pouvoir, nous détacher de sa recherche et des éventuels bénéfices que nous croyions en retirer.

* *Le bébé dans tous ses états*, René Frydman, Myriam Szejer
Éditions Odile Jacob, 1998

Dieu et l'embryon, René Frydman, Éditions Odile Jacob, 1997.

Ils sont si dérisoires par rapport à ce à côté de quoi nous passons.

Evitons que des problèmes nous amènent à comprendre, en anticipant de notre propre volonté. Pour mettre en place les moyens d'évolution et de prévention nécessaires au troisième millénaire, devons-nous attendre que de grandes études statistiques menées sur de très longues durées prouvent que les bébés conçus pour qu'ils soient heureux, étant désirés, aimés, considérés comme des personnes, deviennent des enfants puis des adultes équilibrés, en meilleure santé parce qu'ils gardent du début de leur vie des «impressions» harmonieuses par rapport à ceux ayant reçu l'inverse ? Nous le pressentons déjà !

Quand tout cela émanera des instances de pouvoir, alors les organismes publics de remboursement ou de prévention prendront en charge à large échelle l'information du public et des parents actuels et futurs pour éviter les conséquences ultérieures démontrées sur les maladies, le mal-être, la dépression et tous les traitements onéreux qu'ils génèrent.

Ces décideurs accorderont leur aval au plus grand nombre pour des thérapies brèves, préventives ou curatives, considérant les bénéfiques qu'elles peuvent générer pour tous.

Avons-nous le temps que la médecine le découvre pour que nous nous donnions le droit d'accorder du crédit à des intuitions relevant déjà de l'évidence ?

Ce siècle que l'on prévoit spirituel, mettra-t-il également au premier plan les valeurs féminines, comme certains sociologues l'imaginent ? Je le crois également. Après une phase de développement excessif des énergies masculines, n'ayant pas fait preuve d'une réelle efficacité pour l'évolution de l'humanité, cette ère pourra s'ouvrir sur un nouveau cycle cherchant à placer au devant de la scène l'amour, la compassion, la compréhension, la sensibilité et l'intuition, autant de qualités Yin que cette polarité nous a données en dominante.

En tant que femmes, il nous faut pour cela passer d'un féminisme excessif, sûrement transitoirement nécessaire pour faire entendre nos voix après des millénaires de condition douloureuse, toujours ancrée dans l'inconscient collectif, à la réelle expression de toute notre féminité.

Nous avons besoin de garder en mémoire que nous portons dans un peu moins que la moitié de nous-même, les caractéristiques Yang nécessaires et suffisantes pour les actions que nous avons à mener, maintenant que l'aventure des pionnières nous ayant précédées, nous a également préparé l'accès définitif à une véritable égalité dans la complémentarité.

Quant à nos partenaires masculins, ils sont en train de commencer à expérimenter les valeurs féminines qui les ont toujours habités en étant trop longtemps refoulées.

Les femmes de toutes les traditions ont été les initiatrices de leurs sociétés, participant souvent au pouvoir dans l'ombre. Elles vont aujourd'hui passer dans la lumière pour que tous ensemble nous puissions aller vers une véritable progression, ne pouvant se réaliser que dans l'équilibre.

Initiatrices, elles l'ont toujours été aussi pour leurs enfants.

Leur rôle est de premier plan dans la relation au bébé *in utero* par leur sensibilité à ses besoins, tout en respectant aussi leurs droits de femmes. Leur désir constant d'enrichir leurs connaissances pour son mieux-être, se basant plus sur l'intuition que sur les acquis scientifiques, me donne confiance en l'avenir pour la diffusion de ce message. Tout me laisse à penser que leurs rôles de femmes et de mères, les amènera à être les nouveaux piliers sur lesquels se fondera notre civilisation future.

UNE VIE INTRA-UTÉRINE HARMONIEUSE POUR PLUS D'ÉGALITÉ DES CHANCES DANS L'AVENIR

Les leaders qui orchestrent la vie politique et sociale auraient aussi besoin d'être conscients du véritable moment où cette égalité se met en place, ainsi que du niveau réel où elle se situe, non tant sur le plan économique que sur celui des messages d'amour et de désir reçus ou non, sans condition, dès avant la naissance et se prolongeant au-delà. Ils pourront ainsi proposer des programmes d'action réellement adaptés aux racines essentielles des problèmes et non à leurs conséquences tardives.

Pour sortir de l'errance dans laquelle sont plongés beaucoup d'entre nous aujourd'hui, il faut qu'enfin les problèmes soient abordés au niveau de leurs causes et non toujours en aval, n'amenant aucune résolution, voire plutôt l'aggravation du sentiment d'impuissance et du pessimisme individuel et collectif.

Ainsi, de dépressions chroniques en solitude, d'échecs affectifs en chômage de plus ou moins longue durée, en passant par l'extension de certaines maladies existantes et l'apparition de nouvelles, ce siècle si riche en progrès et découvertes pour le bien-être, la prévention et la santé, est assombri par l'ombre croissante de problèmes humains et de société.

Une certaine «préhistoire» psychologique persiste, tout au moins au niveau du grand public, pourtant le plus concerné. La prise grandissante de tranquillisants et d'antidépresseurs, anesthésiant les douleurs profondes sans les guérir, ne résout pas les problèmes ne cessant au contraire de s'amplifier.

Rien ne sert de chercher des solutions externes au problème du chômage et du travail lorsque celui-ci est généré par l'inconscient de chacun, bien au-delà de la conjoncture socio-économique sur laquelle les politiciens ne cessent de disserter en vain. Et pour cause !

Tous ceux qui se penchent sur l'être humain et sa psychologie savent bien que le scénario d'échec est intérieur et le passé toujours présent. Comment un adulte aux prises à des croyances limitantes de sa toute petite enfance, pourrait-il trouver en lui la puissance nécessaire pour se canaliser dans la confiance et l'optimisme ? Comment celui ou celle qui garde inscrit le souvenir de n'avoir pas été désiré, peut-il mobiliser tout son être dans sa valeur personnelle, seul gage de succès ?

Ceux qui portent en eux un bébé ayant cru que jamais ses besoins d'amour et de reconnaissance ne seraient satisfaits, continueront plus tard, au fond d'eux-mêmes, à le croire et à s'en donner des pseudo-preuves, dans leur vie relationnelle, les interprétant comme des certitudes. C'est ainsi que, sans le savoir, l'adulte, plus tard, sûr de n'avoir pas été reconnu par son père ou sa mère, projettera sa croyance sur un conjoint ou un supérieur hiérarchique, cherchant inconsciemment le conflit qui créera, comme par le passé, son sentiment de rejet. Peut-être

rejouait-il alors celui vécu *in utero*, lors de la perception d'un non-désir, ou la préférence pour l'autre sexe amenant la certitude d'être coupable, non aimable et sans valeur, en résumé de devoir être puni !

Par quel miracle, toujours inopérant, un fœtus qui n'a pas eu envie de naître, ayant déjà figé avant sa vision du monde au travers du filtre émotionnel du microcosme familial et de ses perceptions des réactions parentales, peut-il, devenu adulte, s'engager confiant dans la vie alors qu'il ne l'a pas fait à sa naissance ? Comment mettre en place de solides et positives volontés d'action, quand la première qui nous a été proposée, celle de notre naissance, a été mémorisée comme la lutte de deux pulsions, rester en vie tout en croyant à chaque instant à une mort imminente, contre laquelle il faut lutter pour survivre ? C'est ainsi que le mot action devient synonyme de peur, voire de terreur, celles-ci étant inscrites chez la majorité des humains avant leur naissance et pour tous à leur venue au monde. Compte tenu du processus inconscient de reconfirmation, c'est très souvent que nous revivons, à notre insu, notre naissance, chaque jour au plan professionnel ou plus personnel.

L'enfance, par sa succession de séquences quotidiennes dans la relation aux parents ou d'événements spécifiques heureux ou non, réactivera le plus souvent le noyau psychique initial dans le premier moment émotionnel ayant généré la décision de survie. Rien ne sert de laisser le plus grand nombre se débattre dans des détresses affectives, reportant sur les autres la cause de tous leurs maux.

Comment pourraient-ils spontanément imaginer que chacun participe inconsciemment à ses problèmes et a besoin d'en libérer les causes profondes, qui, sur la question si essentielle de l'amour, ramène à la prime enfance et au début de la vie. Nous sommes tous créateurs de notre existence par le regard que nous portons sur elle.

Prévenir et guérir les souffrances de ces moments fondamentaux et initiaux de la vie, tant pour les parents et les bébés que les adultes les portant encore de leur passé, tel est le souhait que je forme pour chacun, à l'aube de l'étape d'évolution qui nous est maintenant proposée.

La justice d'aujourd'hui joue-t-elle réellement le rôle qui pourrait être le sien, avec ses verdicts et ses prisons, si en l'an 2000, au-delà de la défense prioritaire des victimes et de la collectivité, elle n'accorde pas une autre écoute à ceux qu'elle condamne. Ces êtres portent tous en eux un Enfant intérieur déjà depuis fort longtemps emprisonné dans ses geôles inconscientes. Ils ont besoin d'être considérés, quoi qu'ils aient fait, comme des êtres humains dont la souffrance, même si elle ne se perçoit pas toujours, a dévié, leur violence primale s'étant désinhibée dans un passage à l'acte.

De nombreuses études ont ici aussi démontré que des douleurs fœtales graves *in utero* ou à la naissance associées ultérieurement à des détresses affectives de l'enfance favoriseraient outre les problèmes psychiques et somatiques, la délinquance et la criminalité ultérieure, de même que les violences ou les viols subis dans cette période, peuvent à l'âge adulte, transformer l'enfant victime en agresseur.

Peut-on encore aujourd'hui, comme cela est souvent le cas, se contenter d'étiqueter ce dernier d'être monstrueux sans percevoir aussi la terrible violence dans laquelle l'a projeté une souffrance d'enfance brutalement déréprimée en lui, et l'aider tout en mettant la société à l'abri, enfin à s'en guérir dans des structures thérapeutiques ?

Pour plus d'égalité, est-il normal au début du vingt et unième siècle, de laisser l'éducation occulter des méthodes d'enseignement, les moyens ayant fait la preuve, dans des essais pilotes sérieux, de leur rapide efficacité sur l'inquiétude, le manque de confiance et autres problèmes de l'enfant ?

La Nouvelle Sophrologie, enrichie de Visualisation, de bases simples de psychologie et d'arts martiaux, amène rapidement un mieux-être, une dynamique mentale positive, plus de communication et de créativité, comme en témoigne le symbolisme des dessins réalisés avant et après les séances brèves, pouvant être faites à tout âge. L'amélioration des résultats scolaires, la qualité accrue de la concentration et de la confiance sont les meilleurs exemples de ce que ces innovations peuvent apporter, y compris pour les enseignants en retirant le plus grand bien pour la gestion de leur stress et

de leurs énergies. Ils pourront aussi mieux comprendre le rôle de modèles qu'ils jouent auprès des enfants, ainsi que les messages de capacité, de protection et d'amour qu'ils attendent d'eux, plutôt que la répétition de ceux négatifs, entendus parfois déjà de leurs parents, et venus de l'enfance par des instituteurs et des professeurs, sans qu'il aient pu les analyser, les contrôler ou s'en libérer.

Il faut souhaiter que l'arrivée de nouveaux moyens pédagogiques véhiculés par des médias internationaux, favoriseront sur un autre plan, l'intégration d'une approche pouvant faire progresser l'apprentissage scolaire et le climat dans lequel il est réalisé.

Ce type de programme est aussi indiqué chez les adolescents en échec scolaire, pour lesquels une synergie psychothérapeutique apporterait des chances supplémentaires de réinsertion.

En ce qui concerne le domaine politique, le rôle que ses leaders pourraient avoir dans la mise en place de vastes plans d'informations et d'actions, rayonnerait dans les différents domaines concernés, particulièrement la santé, le domaine scolaire et le travail.

Devons-nous attendre ce changement fondamental quand aujourd'hui beaucoup de ceux qui pourraient en bénéficier sont prêts à condition de disposer d'informations concrètes et convaincantes ?

Ce futur me paraît encore lointain et irréaliste dans les mentalités actuelles des domaines officiels concernés.

CHACUN DE NOUS EST CONCERNÉ

Ce n'est pas seulement une affaire de spécialistes, c'est chaque jour que les parents ont besoin de mieux se comprendre ainsi que leurs enfants, pour que les uns et les autres soient plus heureux et «bien dans leur peau».

Pour cela ils ont besoin de disposer d'informations et de conseils à grande échelle, basés sur la réalité du mode de «pensée» et de «décision» de cette première phase que représente la vie prénatale et la naissance, si importante

qu'elle déterminera pour le fœtus, la «vision» du monde, des autres et lui-même qu'il gardera pour sa vie...

Chacun de nous, là où il se trouve, a une place dans l'immense édifice de l'information et de la prévention.

Non seulement les professionnels entourant de près ou de loin les parents et les enfants actuels et futurs, mais aussi la société dans son ensemble.

Les médias, vecteurs prépondérants de la communication, sont également au premier plan de la grande aventure psychologique de ce changement de siècle. Quels qu'en soient les supports, la multiplication et la qualité des sujets transmis au grand public, est le garant d'une expansion rapide du progrès.

**DES HOMMES ET DES FEMMES INFORMÉS, OUI !
DES «SUPER-PARENTS», NON !**

Mes propos n'ont en aucun cas le but de dénigrer ou culpabiliser qui que ce soit, surtout pas les parents du passé ou du présent, ils ne savaient pas ! Ceux qui au fil de ces pages croient avoir fait des erreurs ont besoin de se rassurer, il n'en est rien ! C'est la méconnaissance liée à la non-information, qui vous ont fait penser ou agir. Quant aux institutions, elles sont constituées par une somme d'humains tout autant ignorants ensemble qu'isolément.

Cela signifie également que, même dans un futur où chacun sera plus informé, des oublis, des erreurs, des moments de stress, arriveront. Bien évidemment, et c'est normal ! Les émotions font partie de l'être humain et seuls de grands initiés pourraient parfaitement les contrôler !

Le quotidien de votre vie pendant la grossesse comporte durant neuf mois de nombreuses situations pouvant s'y dérouler, positives ou non.

Les fœtus ne demandent pas que vous leur consacriez vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec vos rêves en prime ! Ils n'ont pas besoin que vous soyez centrés sur eux en permanence... au contraire. Ils souhaitent vivre dès le début une certaine liberté, avoir des moments d'intimité avec eux-mêmes et de repos.

**UN DROIT FONDAMENTAL DES BÉBÉS
AU DÉBUT D'UN NOUVEAU MILLÉNAIRE :
LA LIBERTÉ DE LEUR AVENIR...**

En tant que parents, vous avez la liberté complète de faire vôtres ou non ces nouvelles connaissances, mais n'oubliez pas aussi qu'elle s'arrête là où celle de l'autre commence. Ici, il s'agit du bébé et de l'être potentiel futur qu'il est en devenir.

Une fois votre décision prise de le mettre au monde, vous lui devez les chances maximales d'harmonie et de santé pour sa vie future.

Ce besoin essentiel des bébés pour leur avenir, c'est avant de naître que nous avons à les aider pour le mettre en place et le garder inébranlable.

Il demeure par la suite et les enfants, les adolescents et les adultes ayant vécu des circonstances émotionnelles *in utero*, disposeront aussi de méthodes rapides leur permettant d'être pleinement eux-mêmes pour participer à l'étape essentielle que va aborder l'humanité avec ce nouveau siècle.

Pour qui ai-je écrit ce livre ?

POUR VOUS...

Adultes, adolescents ou enfants qui vivez des limitations encore inexplicées, pour que vous soyez de plus en plus nombreux à enfin pouvoir aller en chercher les racines lointaines et enfouies par une thérapie de la vie intra-utérine et de la naissance, maintenant à votre disposition pour vous en libérer et vivre dans la plus grande harmonie.

Si vous vivez angoisses diverses, mal-être, dévalorisations, manque de confiance et d'amour de vous-même, solitude, échecs affectifs ou professionnels répétés, dépressions, difficultés de décision, d'engagement, d'action ou maladies, vous saurez dans ces pages qu'il existe une solution simple par laquelle vous ne resterez pas des années sur un divan pour comprendre sans changer grand-chose à votre quotidien, comme la majorité des méthodes.

Cette brève analyse, individuelle ou de groupe de quelques mois, voire de quelques semaines, selon le programme que vous choisirez, vous amènera à des prises de conscience dont la rapidité est imprévisible, parfois immédiate, en un instant,

parfois plus longue, chacun suivant son chemin et le rythme nécessaire pour une renaissance profonde et durable.

Cette méthode vous permettra de remonter le cours du film de votre mémoire, pour en transformer les moments qui font de votre vie, non pas ce qu'elle pourrait être mais ce qu'elle est devenue.

En effet, sans le savoir, vous l'avez verrouillée, limitée, enfermée dans des murs que vous avez vous-même construits, croyant que pour vous, ils étaient là dès le ventre de votre mère. Vous allez les faire tomber progressivement pour reconstruire un nouvel édifice de bien-être et de santé.

Tous ceux qui cherchent à mieux se connaître, pourront se mettre à la place des embryons et des fœtus qui vont s'exprimer et dont les limitations toujours présentes jusqu'au moment où, parlant dans leur thérapie, ils vont se libérer. En laissant votre intuition vous guider vous pourrez ainsi retrouver la conscience de votre bébé intérieur. Peut-être leurs histoires feront-elles écho à une partie des vôtres. Vous comprendrez mieux alors ce qui peut vous limiter aujourd'hui et saurez où trouver les clefs et les personnes pour accompagner votre guérison intérieure.

POUR VOUS...

Parents actuels et futurs, car l'avenir de vos enfants est une priorité, tout autant que le vôtre. Afin d'éviter que des schémas bloquants se perpétuent chez eux et pour en prévenir les conséquences ultérieures, mon objectif est de vous aider à découvrir dès les premiers instants de la vie, que la conscience embryonnaire est là, intuitive, synthétique, mémorisée, liée à un fonctionnement primitif des sens. Cette conscience est sans logique construite, sans capacité d'analyse, sans paroles exprimées et c'est pour cela que les problèmes peuvent persister pour la suite de la vie.

Des mots resteront inscrits dans les «pensées», les «décisions» et aussi dans le corps.

Est-ce le «jeu de la vie» ou pouvons-nous le changer pour aller plus loin dans la recherche du mieux-être?

Oui, bien sûr ! Nous sommes à l'aube du vingt et unième

siècle, un millénaire dans lequel la conscience humaine et planétaire est prête à évoluer, grandir et s'éclairer.

Vous trouverez des personnes de plus en plus formées pour vous préparer à cette rencontre avec une nouvelle vie.

Vous deviendrez ainsi les mères et les pères que les bébés attendent pour les aimer et les élever en conscience. Ces êtres que vous avez choisi de mettre au monde ont besoin de vous entendre pour entrer en contact avec vous.

Leur chemin pourra ainsi commencer dans la lumière symbolisée par votre désir, votre amour inconditionnel et votre volonté de les aider à devenir ce qu'ils ont à être au fond d'eux-mêmes, pour leur réalisation et leur bonheur.

Pour qu'ainsi continue à se transmettre aux générations futures une nouvelle manière de vivre l'attente des enfants, les préparant à devenir les hommes et les femmes libres et conscients qui bâtiront le nouveau siècle à venir.

POUR VOUS...

Professionnels, que vous soyez praticiens en thérapie d'adultes, d'adolescents ou d'enfants ou entourant les mères, les pères et les bébés de la conception à la période néonatale, les premiers mois dans le monde et leurs premières années, en passant par la vie intra-utérine et la naissance. Vous trouverez dans ces pages des informations probablement nouvelles ou confirmant vos perceptions intuitives et vos expériences.

De cette manière, à tous les niveaux de cette chaîne capitale d'information, de prévention et de soins physiques, psychologiques ou spirituels, médecins, obstétriciens, sages-femmes, néonatalogistes, pédiatres, infirmières, puéricultrices, assistantes sociales, psychologues, sophrologues... pourront aider les enfants à être plus heureux, en meilleure santé ainsi que les adultes qu'ils deviendront.

Parallèlement, les parents, plus conscients, seront toujours mieux écoutés, conseillés, accompagnés, pour réaliser plus harmonieusement encore, l'alchimie de leur rôle par rapport à l'enfant et celui de femmes et d'hommes en évolution sur leur propre chemin.

POUR VOUS...

Bébés à venir, qui serez les enfants et les adultes du prochain siècle, dont le cœur des parents aura, je l'espère, été touché par ce livre, comprenant que vous avez tellement besoin que nous contribuions le plus vite possible à vous construire un futur plus juste et plus libre !

Comment vous laisser guider

UNE FORME ORIGINALE : LA PAROLE AUX BÉBÉS !

J'ai souhaité, par moment, donner un «droit de paroles» aux embryons et aux fœtus ! Évidemment par leur voix, je me fais d'abord l'écho des souffrances vécues, dans cette période de la vie et rapportées par les adultes que j'ai aidés à «renaître».

Les limites que les bébés du passé ont rencontrées, les besoins et les manques qu'ils ont perçus, m'ont amenée à approcher de très près les souhaits universels de tout bébé à naître, confirmant ce que j'avais découvert dans ma propre histoire.

Les souffrances qu'ils ont exprimés à «cor et à cris», à l'intérieur des personnes au cours des séances, les énergies positives qu'ils ont ressenties en rétablissant le dialogue avec la logique de leur Adulte intérieur, sont les preuves de ce qui peut les nourrir de bien-être ou les apaiser, les réconcilier et les guérir.

Pour vous en parler, je leur donne symboliquement la parole dans les textes *en italiques...* en tête de chacun des principaux chapitres.

De cette manière, vous pourrez vous imaginer les entendre directement vous parler avec des mots simples, les leurs, ceux qui composent leur mode de «pensées», ceux qu'ils ne peuvent encore dire !

Ici, ils trouvent une voix pour atteindre votre cœur et votre compréhension.

TOUTES LES ÉTAPES D'UN PARCOURS INITIATIQUE DE NEUF MOIS... COMMENT DÉPASSER LES LIMITES DU PASSÉ POUR UN FUTUR LIBRE ?

Pour une meilleure compréhension, en suivant généralement l'ordre chronologique où elles apparaissent, je rapporte l'essentiel des situations émotionnelles le plus fréquemment rencontrées dans la vie intra-utérine.

Vous les retrouverez illustrées par des séquences issues de moments de thérapie ou de cas résumés synthétiquement. Là encore, ce qu'exprime la personne durant les séances est noté en italique. Bien sûr, tout ce matériel n'a pas émergé en une fois. Il est la synthèse de nombreux revécus de séances individuelles, dont j'ai condensé le contenu. Les prénoms ont été changés pour en conserver l'anonymat.

Vous constaterez au fil de votre lecture qu'un bébé *in utero*, est souvent l'objet de plusieurs impacts émotionnels successifs, par exemple un non-désir puis une préférence pour l'autre sexe, associés parfois à des projections généalogiques de peur, ou des décès préalables pouvant en faire un «enfant de remplacement». Dans certains cas, se rajoutent des événements ultérieurs de la grossesse.

J'ai classé chaque exemple dans le domaine dont il me paraissait être le plus représentatif, vous laissant le soin de le relier éventuellement à d'autres. Pour plus de clarté, j'ai présenté chaque histoire dans son intégralité, pour en faire ressortir la globalité dans laquelle chaque élément du puzzle participe. Je les ai sélectionnées pour leur caractère démonstratif du monde de perceptions, «pensées», émotions, représenté par la conscience embryonnaire et foetale, se réexprimant chez l'adulte dans ses revécus, ainsi que pour le lien causal qu'elles démontrent par rapport à leurs motifs de consultation.

Je m'appuie sur les analyses très approfondies des dossiers des personnes que j'ai accompagnées. Les phrases citées sont la retranscription fidèle du matériel recueilli pendant les séances, rapportant ainsi avec précision ce que peuvent vivre les bébés dans le ventre de leur mère.

Leur grand nombre et leur répétitivité, ainsi que des processus reproductifs amenant rapidement des transformations de longue

durée et des guérisons psychiques, m'ont permis d'établir des relations de cause à effet significatives entre une problématique développée et une ou plusieurs empreintes prénatales.

Inversement il me paraît impossible de conclure en cas de contextes de souffrances *in utero* connues, si une conséquence ultérieure pourra en résulter, cela restant du domaine de la probabilité. En effet il a été montré que si après la naissance s'établissait très rapidement un puissant lien d'amour avec une personne de l'entourage, les effets du traumatisme initial pourraient être neutralisés. Par contre, si après la venue au monde, existe à nouveau un contexte, quel qu'il soit, vécu comme un abandon, cet impact futur et sa répétition augmentera la probabilité de mal-être ou de maladie de l'enfance, de l'adolescence ou de l'âge adulte.

Ainsi par la suite, des mises en nourrice ou des séjours prolongés loin des parents ou la croyance de leur incompréhension et de leur désintérêt, des deuils, la pension, des agressions sexuelles familiales, peuvent aggraver le tableau.

En résumé, plus les impacts émotionnels se répètent après le stade fœtal, plus nombreux ils sont dans l'enfance, et plus grand est le risque de conséquences ultérieures. Par ailleurs, l'amour reçu après être né et au cours du développement, pourrait cicatriser des blessures antérieures en apportant de solides alternatives de reconnaissance si les «décisions» ne sont pas encore figées. Est-ce pour la totalité ou une partie seulement de ces marques ? Un non-désir peut-il être complètement libéré par un futur de tendresse ? Je ne le crois pas. S'il y a conservation d'un refoulement il pourra réémerger. Guérit-on spontanément de ses souffrances de l'avant-naissance ou de celle-ci ? Autant de questions qui demanderont encore de nombreuses recherches pour que des réponses leur soient clairement apportées. De toutes façons, après que la thérapie de la vie intra-utérine et de la naissance ait été complétée, des séances ultérieures seront consacrées au revécu, selon le même principe, des épisodes émotionnels ultérieurs.

Dans le domaine de l'adoption, également ces questions peuvent être approchées, là où un abandon véritable a eu lieu et où les souffrances fœtales ne peuvent être ignorées. Pour ces enfants, avant toute autre chose, la société puis les parents

adoptifs ont besoin de mettre la priorité sur l'amour inconditionnel, dit avec des mots et exprimé dans les gestes. C'est dans ce sens que devraient le plus se préoccuper les expertises des organismes responsables, plutôt que de remplir d'interminables dossiers où l'essentiel n'est pas toujours abordé. L'aptitude à l'amour que développent les parents qui sera garante du bien-être futur de ces enfants ! Soit il sera facilement présent, soit il aura besoin d'être suscité par l'information et le conseil, voire si besoin dans une thérapie brève, afin que, comme dans les préparations à la maternité et la paternité, mère et père puissent se libérer des modèles limitants de leur passé.

**« POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS. »
ET « LA CHARTE DES BÉBÉS » ...
DES GUIDES DE CONSEILS EN TOUTES CIRCONSTANCES.**

En fin de chapitre, vous trouverez à chaque fois, par rapport au thème venant d'être abordé, les principales informations vous aidant à gérer un événement similaire ou approchant, et évaluer si l'aide de professionnels peut vous être nécessaire. Ceux qui le souhaitent peuvent d'ailleurs commencer leur lecture par là !

Sans se vouloir exhaustif ni alarmant, ce paragraphe a pour but de vous faire connaître des réalités quotidiennes et des propositions simples pour mieux les aborder si elles venaient à arriver au cours des mois d'attente de votre bébé.

Pour d'autres, vous pourrez également les utiliser à titre de conseils pour des personnes de votre entourage qui en auraient besoin et qui vous solliciteraient.

**RAPPELEZ-VOUS !...
UNE RÉSISTANCE PEUT EN CACHER UNE AUTRE !**

En lisant les descriptions de séances de thérapie, certains croiront probablement à des affabulations ou des crises hystériques, d'autres à des constructions purement mentales de

l'adulte. Quoi qu'il en soit, mon ressenti de thérapeute durant les séances et les résultats durables en fin d'analyse, sont pour moi les preuves de l'évidence de la conscience qui a été recontactée et transformée.

Ce que je ne peux rapporter avec précision dans un texte et qui est en fait fondamental, c'est tout ce qui se passe dans le corps, l'émotion et le non-verbal des personnes.

Les dubitatifs qui ont accepté d'en faire l'expérience individuelle ou de groupe, en sont, pour la grande majorité, ressortis tellement émus et convaincus, qu'ils n'ont de cesse de diffuser des informations pour faire connaître ce sujet.

Restent quelques cartésiens invétérés et sceptiques endurcis n'acceptant pas de lâcher prise, qui auraient besoin de prendre conscience qu'ils sont surtout le jeu de leurs propres peurs !

**SI VOUS PENSEZ : « AUJOURD'HUI C'EST PLUS COURANT !...
À NOTRE ÉPOQUE ON IGNORAIT TOUT CELA !...»**

... sachez que ce mode de fonctionnement de l'inconscient du bébé a toujours été le même et ce n'est pas une génération qui l'a fait muter même si auparavant peu d'importance était attachée au bébé et à son ressenti dans le ventre de la mère.

Ces réactions, bien compréhensibles, vous ont en fait permis de masquer facilement des moments importants dont vous vouliez continuer à vous «protéger». Croyant les avoir «oubliées», vous pensiez éviter de vous confronter à nouveau à des émotions qui vous ont fait mal.

Rappelez-vous qu'un coup de baguette magique ne les a pas fait s'envoler et qu'ils sont toujours là, actifs à votre insu et dont seule une thérapie spécifique vous libérera.

Pour vous situer sur votre propre chemin

Certains d'entre vous ont déjà entamé des recherches de développement personnel, de thérapie allant mieux par moment mais retrouvant souvent vos schémas antérieurs. C'est normal... les méthodes employées n'ont probablement pas pu vous amener dans les images initiales du film de votre existence. Présent en vous, il contient toutes les clefs et toutes les racines. Encore faut-il aller les visionner.

Soyez rassurés, ces thérapies n'ont pas été inutiles ! Elles vous ont amenés à réfléchir sur vous-mêmes, guidés pour mieux vous connaître... et c'est déjà beaucoup. Si vous êtes allés vers elles, c'est probablement que vous n'étiez pas encore prêts à aborder votre noyau le plus profond.

Aujourd'hui si vos pas vous ont conduits vers ce livre, si vos yeux se sont posés sur le rayon où il se trouvait, si vos mains l'ont saisi et feuilleté, c'est qu'il contient les éléments qu'une partie de vous-même cherchait depuis longtemps à connaître et à transformer malgré les inquiétudes du reste de votre être... peur de changer... d'aller vers une liberté encore inconnue.

En lisant ce que d'autres ont vécu dans leur histoire et leur thérapie, ils vous donneront la possibilité de laisser votre angoisse et de rester dirigés sur le phare de votre motivation. Vous y découvrirez des « passerelles » entre vos problématiques du moment, leurs origines possibles *in utero* et les moyens de transformation.

Évidemment, personne n'a dans sa mémoire consciente de souvenirs de cette période qui soient disponibles. Ce n'est donc pas par ce biais que vous établirez vos recoupements, mais ce sont les informations obtenues par votre questionnement actuel ou éventuellement données a posteriori par votre famille, qui vous mettront sur la voie. Elle s'ouvrira ensuite toute grande avec la thérapie.

Pour d'autres, c'est votre première approche et vous êtes prêts à confronter dès maintenant le centre du problème le plus crucial qui vous limite. Votre liberté est proche car votre transformation sera rapide.

Professionnels, vous aurez, j'en suis certaine, des éléments suffisants pour ressentir l'envie de vous former et approfondir avec toute l'éthique qu'elle nécessite, une méthode qui pourra, dans le troisième millénaire, s'intégrer au symbole d'innovation, de progrès et d'évolution qu'il représente, cherchant à amener plus de mieux-être, de communication et d'amour entre les humains.

Futurs parents, sans vous inquiéter inutilement, ces pages pourront vous aider à vous informer de manière plus concrète des conséquences possibles et durables de contextes événementiels et émotionnels néfastes vécus par le bébé avant sa naissance ou juste après, à l'origine de décisions parfois bloquantes qu'il peut prendre pour son avenir.

La confrontation aux descriptions des problématiques de vie ou de santé des adultes en thérapie, souvent très significativement corrélées de manière stéréotypée dans les cas cités, vous aidera encore plus à prendre conscience de ces réalités.

Informés, vous pourrez ainsi les éviter ou en limiter considérablement les conséquences. En même temps vous découvrirez peut-être d'éventuelles empreintes dont vous pouvez être porteurs, restées de votre vie fœtale passée. Il vous sera alors plus aisé de savoir que vous pouvez en libérer votre vie et celles de vos enfants à venir. Interrompant ces circuits répétitifs, vous éviterez que se perpétuent des projections

récurrentes qui pourraient les faire penser au vingt et unième siècle, comme cent ans auparavant et plus!

Dans tous les cas, vous étiez-vous jamais interrogés sur votre conception ?

Vous êtes-vous demandés où et quand elle a eu lieu, en quelle saison, quel mois, quel jour ? Quelle était alors l'entente de vos parents ? A ce moment de leur vie désiraient-ils un enfant ? Avaient-ils une préférence pour une fille ou un garçon ? Si oui pour quelles raisons ? Quels événements émotionnels ont pu survenir dans l'histoire familiale durant votre gestation tels des deuils, des séparations, des accidents, des soucis de travail, de santé, de mésentente ? Comment s'est déroulée votre naissance ? A quel moment ? Prématuré ? A terme ? Quelles circonstances particulières ?

Si ces questions n'ont jamais effleuré votre esprit ou si vous les avez trop vite éludées et si des problèmes existentiels limitent votre vie, il est très probable que ce soient vos résistances qui vous aient empêchés d'y répondre et que là, probablement se trouve matière à réflexion...

Comment laisser l'alchimie se faire en vous ?

Si votre main était tentée de refermer ces pages, guidée par l'ombre de vos résistances, alors au contraire, gardez-les près de vous. Continuez, lisez-les par passages, ouvrez-les « au hasard ».

C'est de cette manière qu'elles vous parleront, étant écrites pour vous et pour tous ceux qui auront besoin de s'y retrouver, pour prendre conscience et découvrir qu'il leur est possible de changer.

Parfois laisserez-vous ce livre quelque temps. Faites-le sans culpabilité, car un travail intérieur a besoin de se faire, à votre rythme, pour certains très vite, pour d'autres très lentement.

Peu importe ! C'est sûrement pour beaucoup un monde nouveau qui se présente, un univers inconnu, même si intuitivement pressenti, souvent à l'opposé du système que vous avez voulu croire être la réalité. Il n'était que la vôtre ou

plutôt celle induite par votre inconscient face à vos parents et aux générations passées.

Les méconnaissances psychologiques d'un contexte socio-culturel ayant placé jusqu'alors ses priorités ailleurs en sont principalement les responsables.

GAGNEZ UN TEMPS PRÉCIEUX AVEC VOTRE AUTO-ANALYSE

Si vous voulez commencer à aller plus loin, laissez-vous accompagner par un aide-mémoire*, dans lequel je vous propose un itinéraire guidé pour aborder les questions essentielles à vous poser sur votre vie, de l'enfance à aujourd'hui, en passant par la période prénatale et votre naissance. Il vous apportera des outils de transformation par de nombreux exercices à utiliser au quotidien.

Je vous rassure, ce travail sera rapide et vous vous félicitez de l'avoir engagé tant il sera pour vous une satisfaction de changer.

DANS LE MIROIR PARTIEL DE VOTRE HISTOIRE

Vous allez retrouver ici certains des éléments de votre «roman» personnel évidents ou encore ignorés. Cependant vous êtes uniques dans votre évolution. Aucun habitant de cette planète n'a une personnalité au contenu identique à la vôtre. Vous êtes le seul à avoir vécu les situations que vous avez rencontrées. Vos frères et sœurs, y compris les jumeaux, ainsi que ceux et celles, nés le même jour à la même heure, minute et seconde, au même endroit que vous, sont tous différents.

Votre rencontre avec votre microcosme familial et votre généalogie, les événements qui s'y sont déroulés et s'y déroulent encore, tous vous sont spécifiques. Ainsi en est-il pour chacun.

* *Faites vous-même votre Psychothérapie*. Docteur Claude Imbert, Éditions Visualisation Holistique, Paris (A paraître en 1999).

Vous constaterez à ce propos combien les comparaisons aux autres peuvent être hâtives et ont besoin d'être recadrées, autant dans votre fratrie que dans n'importe quel autre type de relation. Chercher à découvrir l'être qui est en vous pour le laisser s'exprimer librement, telle est la voie de la sagesse et de la réalisation de soi.

Au travers des séquences d'histoires vécues, vous retrouverez une partie de votre propre scénario, avec ses nuances personnelles. A quelques variantes près, tous les embryons qui se sont «réexprimés» chez les adultes en thérapie, ont le même «discours», utilisent les mêmes «mots» et sont marqués par les mêmes situations. Je le constate chaque jour.

L'acteur que vous êtes et son environnement seront quelque peu différents des exemples cités, cependant regardez bien de près... Si les mises en scène et les lieux de tournages changent, si les éclairages, le son et les extérieurs varient un tant soit peu, le décor intérieur est le même.

Le ventre de la mère est pour tous une scène où va se jouer en neuf mois une séquence, un premier acte essentiel, une vie avant l'arrivée au monde...

Harmonie ou tragédie, symphonie ou dissonance... la suite de l'existence en dépendra.

Retour aux sources...

Je n'aurai jamais assez de mots pour remercier mes parents de m'avoir conçue, dans un endroit de Provence, au mois d'octobre 1951. Grâce à mon chemin et celui de beaucoup d'autres, j'ai découvert des réalités psychologiques fondamentales et j'ai eu la chance d'être guidée intérieurement pour avoir accès et baigner dans des sources de connaissance cachées et lointaines, restant souvent inconnues.

Ce voyage initiatique amenant au bout de soi-même, à la confrontation de nouveaux points de vue et de vastes horizons, je l'ai aussi symboliquement réalisé dans le monde avant de découvrir que j'avais à le vivre en moi ! Cela me permet de vous parler pour mon plus grand bonheur et dans l'intention de partager avec vous les chemins de prises de conscience sur lesquels j'ai été guidée pour me plonger au cœur des recherches m'ayant amenée à vous aujourd'hui.

Au cours des années où, médecin dans l'industrie pharmaceutique, je participais au développement de produits d'immunologie et de cancérologie, de rencontres de praticiens internationaux en congrès, j'ai eu la chance de faire de multiples périples aux quatre coins du monde ! J'en garde les messages qui m'avaient été cachés pendant un temps.

Ma route m'a conduite vers la terre la plus au sud du monde, quand arrivée à Ushuaia, je n'ai pas pu descendre plus bas... J'ai rencontré, flottant dans un lac mystérieux, la perfection d'un glacier magique au bleu parfait, seul à progresser alors que tous reculaient, système de la nature prouvant que ses lois peuvent aussi s'inverser. J'ai vu des icebergs, dont la partie émergée laissait pressentir l'inconnu et le secret de celle qui lui donnait sa réalité, en plongeant dans les profondeurs de l'immensité...

Dans la jungle d'Iguaçu, j'ai eu la révélation d'un arc-en-ciel renaissant après la nuit, sur l'eau magique de ses chutes irisées...

Puis ce monde si beau et si étrange m'a montré sa face d'ombre et de misère... celle qui est cachée et méprisée des riches dans les favellas de Rio à Caracas en passant par Lima et Bogota... J'ai retrouvé le même drame dans les faubourgs de Djakarta, les rues de Ceylan ou d'ailleurs, inscrit dans les regards, les cœurs et les corps des femmes, des hommes et des enfants... Pourquoi tant de vide, de peurs, de larmes, de douleurs sous leur soleil ? Prostrés, mendiants, infirmes, violés, leur dignité de victimes confrontées au si faible espoir de changer est pour nous un message supplémentaire à celui de les aider.

Sont-ils le miroir de notre propre misère intérieure, de la prison dans laquelle, nous aussi, nous sommes enfermés, dans nos êtres et nos sociétés soit-disant développées ? Reflètent-ils autrement le désarroi de nos maladies et de nos limitations, nous révélant toutes nos possibilités de renaître, toutes celles que par crainte nous ne prenons pas alors qu'eux-mêmes ne les ont pas ?

Cette aventure du bien et du mal, sera-t-elle celle de nos illusions perdues ou brûlerons-nous pour elle nos passions d'idéal ? N'est-ce pas aussi le nôtre qui nous fera changer de paysages intérieurs ? J'ai rencontré des terres et des hommes, auxquels de guerres en révolutions, des fous ont mis le feu, opprimant, tuant, sélectionnant, faisant fi du respect de la vie et des droits des humains, toujours sous le drapeau du fanatisme, parfois de la religion et de la ségrégation. Des ghettos de Varsovie aux camps de la mort et à ceux de la torture de tous les pays, ils sont la mémoire de ce que l'homme peut symboliser de destruction et de ruine au plan collectif et individuel. D'autres, plus nombreux, nous rappellent toute sa lumière. Celle de tous ceux qui ont lutté pour la liberté et le droit aux idées, qui ont résisté et toujours gagné quelle que soit la suite de leurs destinées.

Cette face de clarté, je l'ai vue aussi reflétée par les artistes de tous temps, dont le génie sous toutes ses formes et quelle que soit sa voie, nous fait entrer dans l'absolu et le plus que parfait.

Ailleurs, j'ai découvert au-delà de la brume qui la cachait, la baie mythique de San Francisco, apparue tel un nouveau monde, avec ses pionniers de la médecine, de l'informatique et d'une nouvelle psychologie, repoussant les limites de l'ancienne, sur cette côte de Californie où tout peut être bâti et détruit en un instant, quand la terre, par ses failles, rappelle à l'homme sa précarité, même et peut-être surtout, lorsqu'il s'est élevé au rang de presque dieu. Là où vie rime avec danger, amour avec mort, ils se déclinent aussi avec progrès, amitié, tolérance et fraternité.

Ce chemin j'ai voulu le terminer en retournant une fois encore en Egypte, terre où mes sens ne s'épuisent jamais à la contempler. C'est là que j'ai puisé ma force pour ma continuité. Là où la connaissance est partout à se cacher, ne demandant qu'à être retrouvée. C'est au bord du Nil que j'ai vu passer la vie vers la mort, la mort vers la vie... la conception vers la naissance...

Renaître ! Voilà ce qui était à faire... et à faire encore !

Renaître ! Retrouver et amplifier les connaissances déjà utilisées par les civilisations les plus anciennes de notre histoire, pour les associer à la redécouverte des réalités psychiques fondamentales et intégrer la puissance du contenu humain et historique de ces moments témoins d'un perpétuel recommencement !

Voilà ce dont il m'est apparu que nous avons besoin de nous inspirer. A chaque étape les mêmes courants de pensées cherchent le sens de l'homme, du monde et de l'univers, comme nous cherchons celui de notre vie. En les teintant du fruit des évolutions successives nous les adapterons au siècle naissant.

Conscientes des mystères et des secrets de l'incarnation, les anciennes civilisations grâce à leurs connaissances spirituelles, protégeaient et initiaient les femmes enceintes pour faire de leur corps et de leur esprit un temple pour l'âme qui venait l'habiter.

Des divinités étaient affectées à leur bien-être et à l'accouchement. Même si en ce temps-là, ce régime privilégié était plutôt réservé à certains initiés, nous pouvons nous inspirer aujourd'hui de ces bases et surtout les rendre

disponibles pour tous. Prenons dans ces cultures les trésors qu'ils nous ont légués, quelles qu'en soient les origines, leur savoir est universellement reconnu.

Les bâtisseurs de pyramides, les constructeurs de temples qu'ils soient du Nil, de Thaïlande, du Tibet, d'Israël ou d'ailleurs, inspirés par une même source, nous fournissent un modèle de perfection du corps et de l'esprit.

L'adapter à notre monde actuel en l'intégrant dans notre nouvelle technicité, voilà ce à quoi je décidais de me consacrer, après ma propre renaissance, déjà décrite ailleurs.

Dix ans plus tard, de découvertes en découvertes, je vous invite à suivre l'itinéraire de l'incarnation allant de la conception à la naissance, au travers du vécu de bébés du passé, pour que les étapes initiatiques qu'ils ont dû traverser, aident à préparer celles, plus libres, d'un monde futur...

Celui que pourrait être demain, si la conscience individuelle et collective évolue progressivement vers un nouveau regard sur l'arrivée au monde et la vie avant la naissance, faisant enfin de ces étapes initiales, l'une des priorités du vingt et unième siècle. Il a effectivement besoin de devenir plus ouvert encore qu'à la fin du siècle précédent, de sortir définitivement d'un retard dans lequel certains, même jeunes, sont encore aujourd'hui enlisés. Ils sont fort heureusement peu nombreux, surtout figés par la peur et la difficulté à être différents de la génération qui les a précédés. Une psychologie moderne, la mettant à la portée de tous, si possible dès l'école, pourra aussi donner accès à une information plus étendue du grand public, permettant à chacun de connaître mieux sa «planète» intérieure et comprendre l'intérêt de cette progression.

Prévenir et guérir les souffrances de ces moments fondamentaux et initiaux de la vie, tant pour les parents et les bébés que les adultes les portant encore de leur passé, tel est le souhait que je forme pour chacun, à l'aube de l'étape d'évolution qui nous est maintenant proposée.

L'INCONSCIENT EN TOUTE SIMPLICITÉ

Avant de vous entraîner dans ce voyage au cœur de l'être humain, il me semble important de vous rappeler quelques notions essentielles de son fonctionnement psychique, d'autant qu'elle sortent des sentiers trop longtemps battus d'un hermétisme pernicieux pour tous.

C'est donc en termes simples que je vous parlerai, les seuls d'ailleurs que j'utilise, n'en déplaise à ceux qui veulent laisser dans le secret ce qui concerne chacun !

Notre globalité, représentée par notre corps et notre mental, fonctionne comme un tout indissociable, dont les deux composantes inter-réagissent en miroir, fondant l'impérative nécessité d'une vision psychosomatique de l'ensemble des symptômes et maladies. Dans tous les cas, ce sont les souffrances de l'âme, celles qui ont fait se cristalliser les émotions dans un lieu de la surface ou de la profondeur corporelle, qui ont besoin d'être guéries. Que le conflit intérieur ne soit pas «dit», exprimé par les mots, et il prend une autre voie, celles des maux et de la «maladie». C'est toujours dans les racines de leur mal, que je ramène mes patients, qu'elles se soient manifestées par un psoriasis, un asthme ou un cancer. C'est l'unique sens qui a besoin d'être emprunté pour la guérison profonde.

L'énergie constituant cet ensemble psychique et somatique humain en est un autre dénominateur commun, prenant des

formes et des densités variées, allant en croissant du répertoire mental à celui du corps. Très subtiles pour nos pensées, qui sont les initiatrices de tout ce qui se passera ensuite en nous, elles sont transmises par les neurones sous forme de messages électro-chimiques. Au-delà et directement en miroir, elles génèrent les émotions, dont les énergies en sont plus aisément perceptibles, dépendantes de processus neuro-végétatifs et de sécrétions hormonales cérébrales et viscérales variées. Les comportements physiques, les mouvements musculaires leur sont également corrolaires, permettant actions ou retraits, mobilisant des énergies plus tangibles encore.

Le corps lui-même est constitué de vibrations de fréquences variées, allant des électrons aux atomes et aux molécules, communiquant et s'associant entre elles pour constituer des réseaux de tissus puis d'organes, l'ensemble édifiant l'organisme tout entier.

En bref, dans toute notre réalité, jusqu'aux confins de nos êtres de chair et de «pensées-émotions-comportements-actions-réactions», nous sommes énergie !

Notre cascade de réactions internes implique nos **trois états du moi**.

Le **Parent** continue, quel que soit notre âge, à nous rediffuser les messages et les modèles de nos géniteurs et de la généalogie. En construction permanente au cours de la vie, il s'enrichit de nos nouvelles rencontres.

L'**Adulte** analyse avec sa logique alors que l'**Enfant** est le siège de la créativité, de l'intuition et des émotions. Lorsque ces énergies, correspondant aux dénominations fondamentales de l'Analyse Transactionnelle, sont aux commandes de la personnalité, la convention veut qu'elles soient écrites en commençant par une majuscule, Parent, Adulte, Enfant. Ces termes restent en minuscules quand il s'agit de la période du développement, enfant ou adulte, ou si le statut de parent est concerné. C'est de cette manière que vous les retrouverez dans les textes ultérieurs.

En chacun vit l'Enfant au moment où il a pris sa **décision de vie**. Libre, elle se mettra en place vers 13 ou 14 ans, limitante, elle sera beaucoup plus précoce. Alors que jusque-là

un équilibre, même précaire avait été maintenu, permettant aux croyances de rester encore «ouvertes», une nouvelle situation de souffrance se présentant, il fige sa décision, lui faisant dès lors orienter sa vie dans un sens irrévocablement limité. La seule intention qui l'anime est de «survivre».

Comme dans les tragédies antiques, il ne sait pas, à ce moment, qu'elle pourra l'amener au contraire à le mettre en danger physique ou psychique plus ou moins rapidement.

Nombreuses sont les pathologies qui ont besoin d'être réévaluées à la lumière de possibles événements utérins antérieurs, celles apparues à l'âge adulte, mais aussi les maladies ou les morts *in utero*, les problèmes autour de la naissance, les maladies du nourrisson, du bébé, les morts subites ainsi que d'autres situations médicales ou chirurgicales de l'enfance, les cancers, les infections rhinopharyngées à répétitions, les allergies, les dermatoses...

Leur recherche et leur découverte, avec un esprit intégrant la dimension globale de l'être humain, permet dans les cas où cela reste possible, de solutionner définitivement le problème dans ses racines, en donnant du sens au vécu resté sinon inconscient et incompris.

Dans l'expérience qui est la mienne, c'est dans le ventre de la mère que la décision se met le plus souvent en place, réactivée à la naissance et continuant à se renforcer au long des années de l'enfance et de l'existence en raison d'un besoin de **cohérence** présenté par l'inconscient, orchestrant des répétitions régulières du **scénario** initial. La peur du vide que représenterait la confrontation à une autre réalité que celle de sa croyance de bébé en est à l'origine.

C'est aussi un moyen de perpétuer l'atmosphère du traumatisme initial, sans jamais le laisser émerger ni le revivre véritablement, mais en retrouvant un peu à chaque fois son goût d'amertume, de tristesse ou de désespoir, sous une forme différente, avec d'autres partenaires, dans une **transposition** qui n'est autre qu'une adaptation momentanée du scénario. Il va alors régulièrement **se rejouer** sous trois rôles possibles, chacun conservant celui qui lui est habituel, **Victime**, **Persécuté** ou **Sauveteur**.

Fausse étant l'interprétation de départ, chez ce petit être

dépourvu de logique, toujours erronée sera la suite de l'histoire, qu'il met en scène lui-même, alors qu'il reporte toujours sur les autres, l'emprisonnement dans lequel il s'est pourtant placé. Quel qu'en soit le déroulement, chacun est le réalisateur et l'acteur de sa vie dont il a souvent écrit le script quelque part avant de naître.

Tout commence donc par des pensées, même si elles sont archaïques et relèvent d'un répertoire encore inconnu dans ses modalités, les revécus en thérapie en fournissant les preuves.

C'est à ce stade que se situent **les croyances**, grandes certitudes que chacun met en place avant l'âge de 6-7 ans, sur lui-même, les autres, la vie et ses grands thèmes. Positives, ouvertes à l'autre alternative, elles donnent accès à la liberté. Limitantes, figées sous leur seul angle négatif, elles resserrent le champ de vision, comme si l'être qui les a programmées, portait depuis d'épaisses lunettes obscurcissant ses yeux ! Il s'agit là de sa vision intérieure et elle le suivra partout et toujours, jusqu'à ce qu'il la remette en question dans un travail thérapeutique en découvrant la croyance dominante sur laquelle il a tracé son existence, celle de la décision de son scénario.

Or, dans la vie intra-utérine, le sentiment de dépendance et d'impuissance à échapper physiquement à des éléments émotionnellement traumatisants, met immédiatement en route un processus de **refoulement**, lui faisant oublier sa douleur en dirigeant sa détermination vers des moyens de survivre...

«Puisque c'est comme ça... (pour continuer à vivre) il faut que... je me débrouille seul...» ou que... « je sois de l'autre sexe...» ou que... «je ne pense plus»... ou que... «je n'exprime pas mes émotions»... ou que... «je ne pose pas de problèmes...» etc.

Telle est la phrase encore indicible, que l'embryon et le fœtus gravent au plus profond d'eux-mêmes, correspondant à la réaction émotionnelle vécue par le corps et s'inscrivant dans la mémoire, pour être ultérieurement traduite en mots. C'est elle qui continuera à régir la suite de leur vie future. Le bébé, l'enfant, l'adolescent puis l'adulte, interpréteront dès ce moment l'«ici et maintenant» avec le filtre de la décision et

des croyances passées. Tout ce qui ressemble pour lui à un «abandon», parce qu'il n'y a pas eu d'explications des parents, le ramène à son empreinte initiale et lui en fait revivre l'intensité. De même, dans toutes les circonstances lui donnant l'impression de ne pas être reconnu, il rejoue la scène du passé dans un nouveau décor, avec le même script.

Ce livre détaillera plus loin toutes les croyances mises en place *in utero*, et sous l'emprise desquelles les adultes continuaient à fonctionner au cours de leur existence, s'auto-limitant sans le savoir, voyant encore le monde avec leur «regard» d'embryons ou de fœtus !

Combien d'hommes et de femmes pensent toujours comme dans ce moment lointain et perpétuent leurs décisions prises alors ! «Je ne sais pas... je ne pense pas...» témoignent souvent d'un interdit que le bébé a mis sur ses «pensées» car n'ayant pas de moyen d'analyser ou échapper physiquement à la situation.

Cela fait trop mal... mieux vaut ne plus entendre ce qui se passe en soi !

D'autres gardent l'idée «Personne ne peut me comprendre... Ce n'est pas la peine que je parle...» et pour cause puisqu'alors ils n'avaient pas la parole, leurs parents ne pouvaient imaginer leurs besoins ! Doivent-ils en rester là maintenant qu'ils ont acquis le langage... Bien sûr que non et pourtant nombreux se comportent toujours en embryons ou nourrissons !

En miroir, suivent **les émotions**, dont l'économie fait également partie des systèmes constituant les bases des fondements de la personnalité. Leur énergie physiologique a besoin de s'extérioriser et l'éducation par ses messages et ses modèles joue un rôle essentiel. Soit les parents donnent très tôt à leurs enfants ce droit et les aident à en parler pour comprendre leurs causes puis s'en libérer, soit ils les répriment, générant, souvent sans le savoir, des processus d'inhibition de longue durée.

En effet, le sentiment réprimé doit dans ces cas s'écouler quelque part et sous une autre forme. Jamais satisfaisant pour l'inconscient et le corps, se fera pourtant le processus de

remplacement, transformant un sentiment en un autre, faux dans la situation, mais permettant même si elle est partielle, une certaine évacuation. La peur se manifestera parfois sous l'apparence de la colère, voire de la violence, chez le garçon, l'enfant puis l'adulte réagissant à la perception d'un danger en s'énervant. La tristesse pourra se cacher sous le masque glacial d'un contrôle apparent.

Loin d'être une force, ne pas exprimer ses émotions, les contenir est toujours une «faiblesse», à l'inverse de ce que véhicule l'archétype masculin ancestral. La petite fille et la femme qu'elle deviendra, couvrira au contraire sa colère interdite sous les pleurs ou toute autre émotion douloureuse sous le masque de la joie permanente, ayant décidé de ne pas poser de problèmes à son environnement, pour être aimée.

Puissent ces lignes et les cas que vous allez retrouver, vous aider à en prendre conscience et à guérir votre Enfant intérieur ou mieux le protéger.

Notre mémoire est omniprésente, celle de tout ce que nous avons vu, entendu, pensé, ressenti et fait ! Notre inconscient et notre conscient sont partout ! Non seulement dans ce fabuleux instrument qu'est notre cerveau, mais aussi dans ce miroir de l'âme qu'est notre corps. Ce véhicule garde le souvenir de tout notre «vécu», l'ensemble des «empreintes», tant physiques que psychiques et émotionnelles, de notre vie. Elles sont «engrammées» au plus profond de nous, jusqu'à ce que, pour celles nous limitant, elles soient libérées en thérapie.

DEPUIS QUAND PORTONS-NOUS CES MARQUES ?

Ma réponse est «depuis toujours»... et depuis ce premier instant de notre création, dans laquelle vivent déjà en nous les «inscriptions» de notre famille et de notre arbre généalogique. Elles contiennent le film de leurs vies à chacun, depuis les premières séquences *in utero* à leurs naissances, en passant par leurs accouchements, leurs enfances et toutes les expressions de leurs scénarios. Ce programme habitant notre première cellule de bébé, pourra continuer, à l'âge mûr, à se projeter

dans l'atmosphère de notre corps avec leurs émotions, leurs maladies et parfois jusqu'à leurs morts, au même âge, dans les mêmes circonstances ou des mêmes pathologies.

De l'après-naissance au fil de toute notre vie, nous gardons la peur et l'angoisse du **manque d'amour** et les croyances qui les ont précédées. Ce sont elles qui président au sentiment d'abandon vécu par le nouveau-né se sentant délaissé affectivement, ne retrouvant pas aussitôt le contact du corps de sa mère, son odeur, son toucher extérieur. Il peut être effrayé par un cordon ombilical trop tôt sectionné, raréfiant l'oxygène et lui faisant croire à un risque de mort. L'anxiété peut devenir de la terreur d'une couveuse, d'une absence d'allaitement ou d'un trop rapide sevrage en raison d'un manque de lait ou de problèmes médicaux maternels.

Parfois c'est l'inquiétude profonde du bébé mis en nourrice ou confié à des grands parents.

Ce sont aussi les peurs de l'enfant face aux modèles de son père, de sa mère et de sa généalogie. Celles des conflits, la crainte de la séparation, de la violence, de la maltraitance voire d'agressions sexuelles, parfois perçues comme une menace vitale. La terreur de la séparation lors d'un décès. L'anxiété jalouse de l'arrivée d'un autre enfant, l'appréhension d'une intervention chirurgicale, confrontée sans avoir été préparé et informé, la panique d'un masque d'anesthésie pour une ablation des amygdales ou des végétations, la castration symbolique chez la fille d'une appendicectomie...

De notre naissance, nous ramenons notre potentiel de prise de décisions, d'engagement et d'action ainsi que notre envie ou notre repli à aller vers les autres. C'est là aussi que notre croyance du caractère dur ou facile du travail s'imprime. Nous pouvons garder aussi l'empreinte d'un circulaire du cordon ombilical bloquant la communication et se réactivant parfois en thérapie dans une rougeur cutanée cervicale brusquement apparue, ou un cri libérateur, ramenant dans la vie lors de la première respiration. Pour d'autres c'est la douleur et la pression des forceps, une peur vitale... Les exemples sont nombreux qui donnent cette certitude.

QU'EN EST-IL DE L'AVANT-NAISSANCE ?

Même si nos systèmes de perceptions, nos sens et nos circuits de pensées et d'émotions ultérieurs ne semblent pas encore développés, dès la phase embryonnaire, une conduction des informations extérieures, mots, sons, images, me paraît certaine, pour les raisons exposées plus haut et que confirmeront les nombreux exemples ultérieurs.

Une mémoire d'un «autre type» est présente, non encore prouvée en neurophysiologie, enregistrant les données pour les transcrire ultérieurement dans celle qui s'installera définitivement.

Ainsi, les pensées, paroles, émotions et comportements des parents ou d'autres personnes de l'environnement sont captées et codées, au premier rang desquels, ce qui vient de la mère prédomine, compte tenu de l'intimité de la cohabitation corporelle, cellulaire et biochimique par le cordon ombilical.

Est également mémorisé, le vécu personnel de l'embryon et du fœtus, ses réactions aux diverses situations et aux manières de les appréhender par ses parents. Chacun inscrit alors des «pensées d'avant le langage», intuitives et primitives, dont le sens sera traduit et restitué après son acquisition. Tous les événements corporels «engrammés», amènent à des états intérieurs déjà caractéristiques. Ils traduisent les joies d'un bien-être feutré dans une agréable sensation de détente en apesanteur, mais aussi peurs et tristesses, avec des sensations diffuses ou localisées de tensions, rétractions, chocs électriques...

QUELS SONT LES PRINCIPAUX BESOINS DU BÉBÉ ET DE L'ENFANT ?

Que ce soit avant ou après être nés et tout au long de la vie, c'est **l'amour**... toujours l'amour et **la reconnaissance** !

Inconditionnels, ils ont besoin d'être souvent exprimés non seulement par les mots et leur tonalité mais aussi ressentis par l'enfant dans ce qu'il perçoit des énergies émanant des bras, des mains, des gestes et des regards et tout le non-verbal du corps de sa mère et de son père.

L'amour est pour lui tout aussi essentiel que la nourriture, la propreté et la chaleur de l'après-naissance, précédées par celle d'une vie intra-utérine douillette, dans le dialogue et la tiédeur de sa première demeure.

Associé également à **la protection**, il a besoin aussi que lui soit donné **le droit** de grandir et d'être lui-même, renforcé par les messages de ses **capacités** à réussir, être heureux, en bonne santé voire différent des parents et ancêtres, s'ils ne l'étaient pas.

C'est ainsi que son avenir, dont le premier acte fondamental s'est joué avant de naître, le verra alors se développer dans une construction harmonieuse.

Si, à l'inverse, ce sont le manque d'amour ou sa non-expression qui occupent la scène du début de la vie, il va générer des traumatismes, figeant l'énergie vitale ne pouvant plus être utilisée et amenant l'enfant désespérément dans la **rébellion** ou la **soumission**, en cherchant à **faire plaisir** et **être parfait** et **fort**, ou **travailler dur**, **se dépêcher**, au détriment de ses propres besoins, toujours guidé par sa quête d'un amour qu'il croit cependant impossible pour lui.

Parce que le bébé durant toute sa phase de dépendance physiologique ne peut utiliser ni le langage ni la motricité pour échapper à sa souffrance, l'enfant puis l'adulte peuvent continuer à croire, bien que ces fonctions soient alors développées, qu'il leur est impossible d'échapper aux situations, se faire entendre ou qu'il ne sert à rien de parler. Parfois, compte tenu de ses possibilités limitées et pour se donner la preuve de l'amour parental, il a dû avoir recours *in utero* aux seuls moyens de pression dont il disposait, la menace vitale. Nombre de fœtus ont ainsi créé des risques d'interruption de grossesse pour «tester» un désir maternel, source de doute. Son repos ou son alitement ont été des signes de son attention pour eux.

Ces adultes auront toujours par la suite peur de ne pas être aimé et créeront inconsciemment des situations extrêmes, se mettant parfois en danger, pour savoir si les autres tiennent à eux, plutôt que de demander directement ce qu'il en est. La peur d'un «non», vécu comme un rejet leur fait préférer rejouer leur mode de fonctionnement utérin.

Dans d'autres cas, ayant initialement trouvé une issue apparente en niant son besoin, pensant ainsi qu'il lui sera évité d'en ressentir le manque, tout au moins consciemment, l'adulte continuera plus tard à penser qu'il n'a pas de problème et n'a jamais besoin de rien. Il persiste pourtant, inaccessible, à un niveau profond de l'être cherchant inlassablement à le satisfaire dans une quête permanente échouant sans fin. Ainsi, un homme, niant qu'il ait besoin de tendresse, une femme se faisant croire qu'elle n'aime pas les hommes attentionnés, sont des exemples parmi d'autres de «coupures» mises en place précocement dans l'écoute de leurs besoins. Elles les amènent à aller vers des partenaires qui sont à l'inverse de leurs désirs profonds, ces derniers étant déconnectés en superficie mais toujours très présents et actifs au niveau subliminal. Ils vont les faire revivre dans des jeux psychologiques sans fin pour se reconformer leurs croyances de départ.

Le bébé peut aussi pour se défendre, croyant se protéger, déplacer son émotion vers son «double» pour le contempler de l'extérieur en train de souffrir. C'est alors « l'autre » qui pleure et qui est triste, « l'autre » qui est vu dans la douleur. Ce processus de dissociation perdurera chez l'adulte l'empêchant de contacter ses ressentis. Dans une séparation ou un deuil, certains pourront ainsi se montrer impassibles et sans larmes.

LES MESSAGES DU CORPS

Continuant à avaler et empiler les sentiments authentiques refoulés, strates après strates, se crée une épaisse carapace, de plus en plus lourde à porter. Un jour, peu différent des autres, la dose maximale étant atteinte et les premiers symptômes d'appel négligés, l'édifice précairement bâti «craque» brutalement, le corps passant à l'acte d'un cri d'appel intensifié, dans une maladie ou un accident, l'endommageant gravement, parfois irréversiblement ou mortellement.

Un homme de quarante-cinq ans ayant toujours refoulé sa peur et son sentiment d'abandon, pourra être terrassé par un infarctus brutal, après un conflit professionnel avec sa hiérarchie ou l'un de ses enfants, voire en découvrant les

projets de séparation de son épouse. Un autre, dont le travail était le seul sens de son existence, déclenchera un cancer d'évolution rapide juste après sa retraite. Une femme, en cherchant à être parfaite, pour faire plaisir et être forte, travaillera dur et développera un jour, soumise à un facteur de stress, une maladie dégénérative avec de grandes poussées aiguës et invalidantes.

Tous étaient antérieurement porteurs d'une structure névrotique qui, depuis leur toute petite enfance et pour beaucoup de l'avant-naissance, avaient fait le lit des «cris» ultérieurs de leurs corps, à travers des empreintes également présentes sur leurs cellules immunitaires. Latentes depuis lors, et réactivées à la faveur d'un événement émotionnel faisant écho au noyau d'ombre du passé, elles sont venues très rapidement déprimer des défenses déjà partiellement inhibées. Les croyances, les schémas émotionnels, bref, le scénario portait inscrit à l'encre invisible, la prédiction d'une maladie potentielle dont le risque ne pouvait toutefois être quantifié. Y cherchant à la fois des bénéfiques inconscients, notamment un retour affectif, l'évitement d'une situation inquiétante ou un prétexte à une thérapie, elle a été parfois aussi le moyen de passer à l'acte d'un scénario associé à la décision «je ne dois pas exister», le plus souvent mis en place avant de naître.

POURQUOI GARDONS-NOUS LES EMPREINTES DE NOS SOUFFRANCES ÉMOTIONNELLES ?

C'est le mécanisme du **refoulement** qui en est responsable. Pour survivre, depuis notre vie prénatale, chaque moment douloureux est anesthésié dans ses sensations lorsqu'il atteint le seuil de l'insoutenable, d'autant plus bas que la logique du mental n'est pas élaborée. Des sécrétions d'hormones du stress les ancrent à chaque fois plus profondément dans la mémoire, les laissant toujours intacts mais verrouillés.

Toutes ces souffrances sont là, avec beaucoup d'autres qui ont besoin d'être revécues dans une thérapie émotionnelle en ouverture de conscience, les libérant au plus profond du corps

par la Bio-énergie, la respiration, ainsi que par l'analyse et la compréhension d'une redécision.

Tel est le voyage dans lequel je vous propose de vous accompagner, maintenant que vous détenez les clés pour faire par vous-même, l'évaluation des contextes psychologiques présentés et mesurer l'intérêt préventif et curatif de la méthode proposée à la lumière de ses résultats.

LA PRINCESSE QUI CROYAIT NE PAS AVOIR DROIT AU BONHEUR

Avant de vous proposer d'accompagner le bébé dans les principales étapes de sa vie intra-utérine, pour mieux en comprendre le mode de «pensées», les embûches possibles et l'aide dont il a besoin, j'ai voulu initier votre chemin en vous parlant de l'histoire de cette jeune femme, célèbre et trop tôt disparue, dont le destin cruel, a bouleversé le monde entier à la fin de l'été 1997.

Elle est morte pour n'avoir pas été, à sa conception, l'héritier que son père souhaitait, ne pouvant pas remplacer un frère, mort juste après être né, deux ans avant elle. Les ombres de cette préférence, l'empreinte de ce décès néonatal, l'ont empêchée de croire, malgré les apparences, que le soleil brillait pour elle. Ce manque d'amour et de reconnaissance initiale, a fait de son existence trop brève, le mythe que chacun connaît.

Puisse la relecture de sa vie et de son passé, vous éclairer et vous aider à comprendre combien la période prénatale est le premier acte d'une suite, déjà annoncée par son vécu...

Écrit à l'encre invisible, inaccessible pour les yeux du conscient et pourtant essentiel, le contenu du texte élaboré alors, là, dans le ventre de la mère, devient le script du scénario qui suivra son auteur, partout et toujours...

SA VIE N'ÉTAIT PAS UN ROMAN...

Qui aurait pu deviner que cette belle jeune femme, devenue encore plus après sa mort tragique, le symbole de la liberté et de la féminité pour la majorité d'une génération, était en fait en proie à la fatalité d'une vie pour laquelle elle se refusait le libre accès au bonheur ?

Pourquoi avoir mis une si grande énergie à se faire aimer à travers les médias pour ensuite trouver la mort en les fuyant ?

Mourir était-il l'ultime moyen pour elle d'être certaine de la reconnaissance et de l'amour, à la fois de tout un peuple et au-delà, du monde entier ?

Personne ne le saura jamais réellement, car elle a emporté avec elle la mémoire de ses souffrances passées... Ce n'est donc qu'une hypothèse, que je vous propose ici, bâtie à partir des éléments de ses interviews et de confidences révélées par quelques proches et publiées dans la presse. La cohérence des éléments du puzzle de ce scénario psychologique le fait passer pourtant de probabilité à quasi-certitude.

Son histoire est la preuve qu'à la cour des plus grands, ce n'est ni la richesse et les fastes d'un apparent conte de fées, ni l'univers socialement protégé d'une enfance, qui font le bonheur d'une future reine, si la petite fille qu'elle a été, n'a pas eu ce dont elle avait le plus besoin, la reconnaissance et l'amour.

La féerie, le rêve, les robes de bal et les diadèmes avaient toujours caché ses blessures originelles, seulement perceptibles pour ceux qui savaient les apercevoir en de furtifs instants où le décroché de ses yeux, perdus dans la mélancolie de l'infini, témoignait d'un désarroi secret... Fatalité d'un passé... ou d'un futur déjà déçu ? Parfois son regard bleu reflétait la brume d'une tristesse soudaine, ou bien, émergeait de sa tête baissée, sous une large mèche de cheveux blonds, paravent qui l'a longtemps protégée, tout en cachant aux autres sa timidité et ses illusions.

Elle prouve aussi, s'il en était besoin, que son inconscient, comme celui de chacun, a été plus fort que les plus conscients de ses souhaits.

S'étant jurée de ne jamais divorcer, pour ne pas faire revivre à ses fils la douleur qui avait été la sienne lors de la séparation

de ses parents, elle n'a pu vaincre la force profonde qui, inéluctablement, lui a fait reproduire ce qu'elle voulait le plus éviter.

C'est avant sa naissance, que son destin fatal s'est programmé pour être une tragédie, sans savoir alors qu'elle se jouerait aux yeux de tous, sur la scène de l'univers.

A la quatrième grossesse de sa mère, la vie l'a fait arriver au monde dix-huit mois après le décès d'un frère, tant espéré depuis toujours pour transmettre le nom, le titre et les biens d'un père autoritaire, auquel son épouse devait donner un héritier !

Pour sa gestation, il fallait tout faire, cette fois, pour y réussir après les trois échecs antérieurs, représentés par deux filles et un garçon mort-né. Ainsi, ses parents ont-ils eu recours au premier régime alimentaire supposé amener la création d'un mâle ! Est-ce cela, qui fera d'elle plus tard, la victime d'une grave anorexie-boulimie, aux prises à la surveillance constante de son mode de nutrition ?

Par ailleurs, comme pour conjurer le sort et défier la force initiatrice du sexe de l'enfant, ils décidèrent de ne choisir aucun prénom de fille... Ils avaient oublié que leurs cellules elles-mêmes, et celle de son père en particulier en portaient la seule responsabilité chromosomique, sans toutefois pouvoir aucunement la maîtriser !

Pendant ce temps dans le ventre maternel, une petite fille grandissait, qui, dans ce souhait non concrétisé, avait probablement déjà décidé ne pas mériter le bonheur... pour ne pas avoir été capable d'être le garçon tant espéré. Coupable aussi elle était, de vivre, alors que ce frère, avant elle, n'avait pu le faire.

Embryon, qu'a-t-elle dû décider alors ? Douloureusement, son existence brève en donne la réponse :

- être le garçon décédé, le remplacer pour continuer sa route, cruellement interrompue si tôt, comme la sienne s'arrêtera un jour si vite dans un fracas de tôles... contre le treizième pilier d'un tunnel, lui fermant la porte de la vie pour lui ouvrir celle d'une mort tragique, déjà volontairement recherchée par le passé.

- être le garçon souhaité, seul espoir d'être aimée, même s'il lui paraissait infime, notamment par ce père si terriblement sectaire.

Telles ont dû être ses décisions cependant teintées du cruel dilemme auquel la ramenait incessamment sa réalité chromosomique;

- ne pas pouvoir complètement être le fils souhaité qui, de plus, s'il avait vécu, se serait appelé Charles, et dont la venue aurait, selon ses dires plus tard, rendue inutile sa conception !

Un an après sa naissance, surviendra pour elle un coup de théâtre, où elle voit s'écrouler ses projets de faire illusion dans son rôle de garçon, ou plutôt de fille «manquée», car naît alors le «vrai» descendant mâle de cette lignée !

L'arrivée du fils tant attendu la plonge dans une profonde détresse.

Renforçant alors son désarroi initial, elle se fixe dans un rôle de dernier plan au sein de la fratrie et de la famille, la vouant à ne pas pouvoir exister, ni s'en donner le droit.

Son frère cadet, dont, suprême honneur, la reine accepte d'être la marraine, portera enfin le prénom déjà destiné au premier et qui aurait été le sien si..., celui de l'homme qu'elle épousera plus tard, pour se retrouver à nouveau en second, par rapport à une rivale, cette fois !

Mais revenons à son arrivée au monde, déjà dans la lumière d'un beau mois de juillet.

Les décisions déjà prises auparavant, comme toujours dans ces circonstances, se sont certainement reconfirmées à sa naissance, d'autant plus que la déception de ses parents est telle que, bébé, elle devra attendre une semaine pour enfin être prénommée D...

Symbole de don, de générosité, d'amour et d'engagement aux grandes causes, elle sera, comme la déesse, divine et solitaire...

Son prénom, entré dans la légende, véhicule maintenant le modèle de sa vie avec toute sa lumière mais aussi toute l'ombre de ses peines et de la tragédie d'une mort en pleine jeunesse.

Faut-il se réjouir, en connaissant la charge psychique qu'il

contient en généalogie, de voir une génération de petites filles dédiées à son hommage ? Certaines risqueront de trouver dans leur état civil un passeport écrit à l'encre bien noire, risquant de les éloigner du bonheur...

Au fils des ans, ayant déjà si précocement expérimenté la douleur, D..., enfant réservée, poursuivra sa confrontation dans le conflit permanent du couple de ses parents.

Elle, pour qui l'amour était déjà associé à la souffrance, va continuer à se le reconfirmer avec l'image d'une mère dépressive et en pleurs face à un homme violent et fermé. Lors de leur séparation brutale, renforçant son sentiment d'abandon et d'exclusion, elle croit à nouveau être indésirable quand son départ en pension, lui fait inconsciemment revivre le non-désir de fille perçu au début de sa vie.

En 9 mois son destin s'était joué, en 9 ans il était scellé...

A la puberté et au début de l'adolescence, il lui est encore plus difficile de vivre dans ce corps féminin dont elle ne veut pas pour tenter d'exister.

Elle va de crises d'anorexie en accès de boulimie, en passant, à quinze ans, par une poussée de croissance impressionnante, l'amenant à la taille peu féminine en apparence de 1,82 mètre.

Si elle se fiance à l'héritier du trône, c'est que sa sœur aînée, préparée depuis longtemps pour cette union, la refuse. Elle s'autorise enfin à penser que le bonheur est pour elle... Ce ne sera que de courte durée.

Après son mariage princier, lui ayant enfin amené la fierté de son père et la certitude d'être universellement aimée, le désarroi de l'échec de son couple, lui confirmera une nouvelle fois qu'une autre est plus importante qu'elle.

Durant sa première grossesse, son mal à vivre la maternité, atteindra son paroxysme quand, enceinte de quatre mois, elle tentera de se suicider en se jetant, comme Scarlett, du haut d'un grand escalier, partageant avec cette héroïne les difficultés et contraintes inconscientes de certains aspects de la féminité.

Toute la charge émotionnelle de l'embryon aux prises au conflit intérieur qui l'animait, s'est probablement réactivée,

témoignant peut-être aussi d'un désir de mort *in utero*... pour n'être pas celui que l'on attendait.

Sa mère avait-elle de plus, été dépressive et angoissée durant sa gestation ? C'est possible, compte tenu de l'obligation qui lui était faite de créer un garçon !

Quelques temps après, D... s'entaille les seins avec un couteau.

A la naissance de son premier fils, elle revit les affres de sa propre venue au monde car son mari souhaite une fille.

Après les phases de grossesse réactivant inconsciemment son mal-être utérin et sa douleur d'être une femme, elle est une mère superbe et attentionnée, donnant à ses enfants tout l'amour et la tendresse dont elle connaît leur besoin, pour en avoir si cruellement manqué.

Elle se transforme physiquement, cultivant son apparence, tout en étant de plus en plus proche des malades et des déshérités, dont elle partage la souffrance au plus profond d'elle-même, les hommes, les femmes et bien sûr les enfants.

La détresse, le désespoir, elle connaît et ils le sentent. Ce qui se passe dans ses rencontres se tisse à un niveau qu'aucune pellicule photographique ne peut impressionner même au grand jour.

La petite fille qui, depuis qu'elle a été conçue, croit ne pas avoir droit au bonheur, parle au-delà des mots à tous ceux qui souffrent dans leurs âmes et dans leurs corps. Tous lisent dans son regard, dans ses gestes, qu'elle est des leurs. Au-delà de son univers doré de fastes et paillettes, quelque part, dans son monde intérieur, ils se rejoignent, dans une région si mystérieuse qu'elle n'en connaît plus, pour elle, le chemin d'accès.

Un amour fatal l'amena à sa fin, alors même que, pour la première fois peut-être, elle s'était prise à penser et surtout à croire que le bonheur était maintenant dans son camp.

L'aurait-il été ?... Ou l'a-t-elle, à son insu, empêché de prendre forme, mettant en route, sans en être consciente, par ses choix, ses comportements et ses actions. Les risques d'une course-poursuite accélérée, fuyant ceux dont elle cherchait pourtant si souvent qu'ils la fassent aimer de tous ?

Un processus implacable l'a confrontée inéluctablement à son destin, tel la fatalité d'une tragédie antique amenant les héros à mourir. Seul le futur aurait pu le dire et il ne pourra jamais en témoigner.

Elle a retrouvé dans l'au-delà tous les amants réels ou mythiques dont le bonheur aurait pu être parfait parce qu'ils ont été séparés par la mort, continuant à leur en prouver l'impossible accessibilité...

Ironie du sort ou passage à l'acte d'une fin décidée avant de naître ?

En entrant dans sa légende, elle a emporté son secret.

Laissons-la en paix avec lui et enfin dans la certitude de l'amour... du monde entier.

Si j'ai voulu partager avec vous cette version moins largement médiatisée de son histoire, bien que déjà très excellemment analysée par certains auteurs et journaux à grande audience, c'est qu'elle est hautement démonstrative du thème de ce livre. Je souhaite que son personnage, déjà connu de vous, puisse vous aider à comprendre combien une enfant, niée dans son sexe, car préférée dans l'autre, peut dans un scénario extrême, en perdre la vie après l'avoir douloureusement vécue.

Sa mort a révolutionné bien des dogmes, secoué un trône dans sa rigidité et ouvert les portes d'une austère cathédrale à un hymne à l'amour dont elle symbolisait la quête et en a prouvé le besoin vital.

Puissent ces lignes toucher aussi votre cœur, pour que vous gardiez en mémoire, cette petite fille «de trop», ayant eu l'audace mais aussi la culpabilité de naître, alors qu'un fils était vivement attendu.

Que ce message d'une ardente porte-parole de la liberté puisse aider la cause des enfants qui lui était si chère et permettre à beaucoup d'entre eux, dans le futur, filles ou garçons d'être attendus sans condition.

La déesse dont elle portait le nom n'était-elle pas leur protectrice ainsi que des femmes enceintes ?

Ainsi pourra également se poursuivre son œuvre dans le domaine de l'aide aux autres et de l'évolution de l'humanité.

Cet amour inconditionnel, ce besoin vital de reconnaissance, tous les embryons du monde, tous les fœtus, nouveaux-nés et enfants le portent en eux !

Nous le gardons tous plus tard au plus profond de nous-mêmes, nourris depuis toujours ou porteurs de carences nous amenant à le rechercher alors, plus ou moins désespérément...

Découvrez-le au fil de ces lignes, au travers d'autres histoires de vies, qui elles non plus, ne sont pas... des romans !

BESOIN D'AMOUR... INCONDITIONNEL

«Tout ce dont nous avons besoin se résume à un lien d'amour. Cela paraît simple... et pourtant si rare et difficile, car ce n'est pas de n'importe quel amour dont il s'agit, mais d'un amour total et sans condition, venant de nos parents depuis le premier instant de notre création et même... avant !

... Être créés pour notre bonheur, sans préférence de sexe, nous laissant libres d'être nous-mêmes, sans projections anticipant notre physique ou notre caractère, tout en concrétisant notre présence, sans faire de nous des instruments, sans avoir à ressembler à un membre de notre généalogie, à le continuer ou à le remplacer en portant son prénom...

... Ressentir cet amour et l'entendre dans les mots qu'ils nous diront chaque jour, avoir la certitude d'être aimés pour nous-mêmes quels que soient notre personne et nos actes futurs...

... Tels sont les gages de notre développement harmonieux, de notre reconnaissance pour notre droit et notre liberté d'accéder au bonheur et à la santé...

... Nous, les bébés, avons besoin que notre conception soit envisagée pour notre bien et notre harmonie ! Pour que ce choix de nous transmettre la vie soit également fait en pensant aux embryons et aux fœtus que nous allons devenir, aux enfants arrivant dans une nouvelle famille, conçus aussi pour nous, au meilleur moment de disponibilité et d'amour.

Nous arriverons ainsi en étant désirés et attendus sans condition. Nous serons créés, dans le ventre de notre mère par la rencontre de son ovule et du spermatozoïde de notre père ayant fusionné avec lui, celui-là seulement et pas un autre, et tout autant, si ce n'est plus, dans leur mental et surtout dans leur cœur.

C'est en eux que nous trouvons l'énergie qui nous nourrit le plus, au-delà du cordon ombilical, nous apportant les aliments, les substances dont notre corps, nos cellules ont besoin pour grandir. C'est un canal virtuel bien sûr, mais tellement puissant, qui conduit l'amour de nos parents vers nous et de là vers chaque cellule, chaque vibration de notre être en complet développement !

Dès notre création, c'est cette lumière que nous attendons de recevoir d'eux. Elle nous fait baigner dans une force, une confiance, une harmonie essentielle pour nous.

C'est comme si tout notre avenir en dépendait, comme si tout ce que nous allons faire, toutes nos pensées, nos émotions, actions et réactions dans notre vie future étaient conditionnées par la présence de cet amour. Il nous donne une puissance immense, il fait de nous des géants... Il nous permettra de déplacer des montagnes. Ce qui nous paraîtrait obstacles insurmontables générant découragements, tristesse, sentiment d'incapacité... et surtout peurs de toutes sortes, deviendra accessible en un instant.

Tout est possible dans ce courant, cette force unique d'amour.

C'est ce que nous attendons de vous, si vous choisissez d'être les acteurs permettant à notre vie d'être créée. Que le germe ne soit pas seulement dans le ventre de notre mère mais aussi dans l'esprit et surtout dans le cœur de vos deux êtres, changeant de dimension en devenant nos parents et en même temps nous faisant évoluer en nous amenant à la vie».

DÉSIR... NON-DÉSIR...

«Par le passé il y a eu tellement d'embryons puis d'enfants non désirés ! Ce sont parmi les plus graves souffrances que nous puissions ressentir dans le ventre de notre mère, celles qui laisseront le plus de traces chez les futurs adultes que nous allons devenir».

Combien êtes-vous aujourd'hui dans ce cas ? Vous allez et venez dans votre travail, dans votre vie... en échec personnel ou professionnel souvent répétitif... en manque d'amour de vous-même et donc sans le rencontrer chez l'autre, dévalorisés, ne vous donnant pas de temps pour vous, en soucis perpétuel de perfection, en culpabilité... ou ayant du mal à trouver un sens à votre vie et à votre présence sur terre...

Pour d'autres, vous êtes allés au-delà de ces schémas. Votre corps, percevant l'enfermement dans lequel vous étiez confinés, a poussé des cris d'alarme, parfois de plus en plus intenses, jusqu'à être entendus. Par des tensions douloureuses chroniques et limitantes du cou, des épaules et du dos, des migraines récidivantes, en passant par du psoriasis, de l'eczéma, de l'asthme ou diverses manifestations organiques, il vous a signifié à des degrés divers la présence de contraintes limitant votre vie et le besoin de vous en libérer.

Lorsqu'ils n'ont pu se faire entendre, quand les prises de conscience et les changements de comportements tant attendus ne sont point arrivés... alors les symptômes ont dû gravir des degrés supplémentaires d'intensité, amenant parfois cancers, maladies invalidantes et dégénératives, accidents, Sida...

Et si la première racine émotionnelle de tous ces problèmes venaient initialement de ce que vous avez enregistré dans le ventre de votre mère ?

Vous croyez qu'il y a apparemment bien longtemps, qu'il ne peut pas y avoir de lien ? Si ! L'embryon, le fœtus, le nourrisson que vous étiez vivent toujours activement en vous comme en chacun. Les histoires de vie que vous allez lire, vous montreront diverses facettes à l'âge adulte, des conséquences du non-désir, tant dans le domaine de problèmes psychologiques que psychosomatiques. Vous découvrirez que les embryons, confrontés au désir de leurs parents ou à son absence, captent

tout le déroulement et l'expression de leurs pensées et sentiments à l'annonce de la grossesse. A l'évidence, les perceptions et réactions par rapport à la mère sont au premier plan.

Dans certains cas il s'agit d'une conception imprévue et les parents se font finalement à l'idée d'avoir cet enfant et l'acceptent progressivement avant sa naissance. Pour d'autres c'est un refus plus profond, laissant des empreintes durables.

A des degrés divers, ces bébés portent, dès l'annonce de leur présence, des étiquettes variées issues des mots utilisés alors par leurs parents. Je vous parlerai donc des enfants conçus «trop tôt», de ceux conçus «trop tard», et dans l'un ou l'autre cas des embryons ayant survécu à des tentatives d'avortement. Tous peuvent être des «enfants erreurs... accidents... tant pis... fautes... problèmes... ombres au tableau...». Ces qualifications ne sont pas réservées à une situation particulière, et si je les associe à certains cas, ils pourraient tout autant être utilisés pour d'autres.

Au-delà de ce premier impact émotionnel, peuvent être également présents, une préférence de sexe ou des événements de la grossesse pouvant s'associer, amplifiant en l'approfondissant, l'empreinte bloquante initiale.

Si en lisant ces histoires vécues, vous avez besoin de mieux comprendre les arguments amenant à leurs prises de conscience transformatrices durant les séances, reportez-vous à la fin de ce chapitre, car, relevant de processus similaires, je ne les ai pas développés à chaque cas.

Vous comprenez alors en détails pourquoi les bébés, dénués de pensée logique, font des «erreurs d'interprétation» et comment la thérapie libère ceux qui continuaient à les porter.

Dans les paragraphes suivants, je cite différentes personnes ayant vécu un non-désir. Les symptômes qu'elles présentent n'en sont pas les seules conséquences univoques, d'autres pourraient être moindres, voire latentes, certaines plus importantes. Ne croyez pas qu'un contexte génère une problématique stéréotypée ou qu'une maladie soit toujours liée à une cause psychologique spécifique. Loin de là ! Prenez-les seulement à titre d'exemples générés par les souffrances embryonnaires et fœtales.

LE BÉBÉ TROP TÔT DANS LA VIE DU COUPLE

 **Brigitte**

l'embryon qui se croyait coupable

Brigitte vient de passer le cap de la quarantaine.

Cette étape a été déterminante, ayant pris conscience qu'il était temps de comprendre et de changer ce qui jusque-là, la limitait.

En effet, depuis toujours, sa vie s'est déroulée sans passion, ni hobby. Elle souffre d'un manque de réalisation personnelle dans le travail car, sans profession, se sent dévalorisée par rapport aux autres, tout en croyant à une incapacité de réussir dans ses entreprises, sous l'emprise persistante d'un complexe d'absence de diplômes.

... «Vous savez... quand vous vivez comme ça... sans envie, sans désir... vous pensez que vous êtes bonne à rien... que vous êtes sotté... vous ne vous aimez pas !»...

Je lui fais remarquer qu'elle s'exprime en employant le «vous» pour décrire ses croyances comme si elle cherchait à parler de sa propre histoire en la projetant sur un autre, ne l'investissant pas à son compte. Je lui conseille progressivement de dépister ces modes de formulation au quotidien et de les reprendre pour elle, en utilisant le «je», pour décrire ses pensées, ses émotions, ses actions.

Ce signe de dévalorisation s'estompera rapidement par la suite au fil de la thérapie. En effet, sa forte motivation d'évolution, l'amènera à un travail personnel intensif journalier de dynamique mentale, d'auto-analyse et de recadrage, commençant à rendre plus habituel un nouveau système actif de fonctionnement positif.

Par la suite, découvrant les racines profondes de son schéma d'infériorité-culpabilité dans la vie intra-utérine, ce mécanisme deviendra spontané.

Son mari ne sachant pas exprimer la tendresse, elle souffre de solitude :

... «Il n'est pas facilement attentionné... surtout en public... je ne

supporte plus cela... je suis toujours sur la défensive... ça me gâche des moments où nous pourrions être bien »...

Elle comprendra plus tard combien elle a participé inconsciemment à la répétition de cette situation, moyen d'obtenir de nombreux «bénéfices», reconfirmant régulièrement son scénario d'enfance.

Ayant cru ne pas mériter les compliments et ne les acceptant pas des autres, elle s'est donc nourrie de stimulations négatives. En effet, après un temps plus ou moins long de non-dits, continuant à se sentir rejetée, ravalant sa tristesse et ses peurs, elle explose sous forme de colère, clôturant momentanément le conflit dans la douleur.

Son besoin inconscient disparaissant, elle s'exprimera dans l'événement, permettant ainsi une meilleure communication. Comme cela était prévisible dès ce moment et bien que, très naturellement elle en doute alors, sa transformation a fait parallèlement changer l'attitude de son conjoint, devenant chaleureux dans ses compliments.

Toute cette évolution, elle l'obtient par la thérapie de sa vie intra-utérine où elle découvre à l'annonce de la grossesse :

... «J'ai l'impression que ma mère n'est pas si heureuse que ça... la nouvelle ne lui fait pas plaisir... je m'endors... je ne suis pas concernée... ou plutôt je veux me faire croire que je ne suis pas concernée... il ne faut pas que je pense»...

Son Adulte reprend alors la parole :

... «Je réagis souvent ainsi dans la vie... je ne veux pas penser... d'ailleurs j'ai toujours peur de ne pas avoir la bonne pensée... je ne sais jamais si ce que je vais dire est bien... et donc je ne parle pas»...

Elle accepte par la suite de confronter ce moment initial et peut ainsi retrouver les émotions enfouies alors. Brigitte prend conscience qu'il est à l'origine du schéma s'étant perpétué et qui se reconfirmait régulièrement depuis lors jusque dans son quotidien actuel. Les mêmes pensées, les mêmes émotions que celles exprimées dans notre premier entretien surgissent :

... «Qu'est-ce que je vais devenir ?... je suis de trop ! ... Je dérange... On ne va pas m'aimer... J'entends ma mère résignée parler à son propre père... elle lui dit: « Maintenant on ne peut

plus rien faire... le mariage ne va pas... mais avec un enfant... il va falloir que je reste»....

Brigitte retrouve ses réactions d'embryon :

... «Je suis celle qui va l'empêcher d'avoir une autre existence... je pose un problème... je gêne»....

Très fugitivement, elle pense :

... «Ce serait bien pour elle... si elle se débarrassait du bébé... de moi»....

Mais très vite et avec beaucoup plus d'intensité bien que son évaluation ne soit pas encore complètement positive :

... «De toute façon je suis là... et il faut bien faire avec !»...

Se présentent alors ses croyances de culpabilité

... «C'est de ma faute... si je n'étais pas arrivée... ils se seraient séparés... elle va gâcher sa vie à cause de moi»...

Elles seront de plus renforcées par la perception de la préférence maternelle pour un garçon :

... «Et en plus... je n'ai pas été capable d'être celui qu'elle aurait tout de même souhaité !»...

Remontant encore plus loin, elle retrouve une racine essentielle de son peu d'intérêt pour l'existence :

... «Même la relation sexuelle de ma conception me paraît ratée... sans amour... sans désir... S'ils avaient été présents ma vie aurait pu être toute autre»....

Je l'aide alors à ancrer un nouveau regard dans sa conscience embryonnaire grâce à sa logique d'Adulte et la compréhension dont elle dispose maintenant.

La biologie lui montre que les cellules de ses parents, ovule et spermatozoïde, sont les seuls en cause dans sa création, un mécanisme inconscient ayant amené sa mère, elle-même non désirée, à reproduire sa propre histoire.

D'autre part, comme c'est fréquemment le cas, celle-ci a eu involontairement besoin d'éviter de se confronter à une responsabilité gênante dont elle s'est débarrassée en la transférant sur le petit être en développement et sans défense qu'elle portait...

Elle perçoit aussi que les pensées et paroles maternelles qu'elle a captées sur la grossesse et l'enfant, ne concernaient pas Brigitte en tant que personne spécifique, mais l'idée abstraite d'un bébé quel qu'il soit.

En revenant à nouveau dans la mémoire de son début de vie, elle peut alors affirmer :

... «Je suis sûre que je suis là où j'ai à être... j'ai le droit... autour de moi les choses n'ont pas changé... mais moi je suis différente... Ce que ma mère peut dire ou penser... je suis au-delà de ça... je ne le prends plus pour moi ! ... Je suis sûre de ma valeur... je me sens reliée à une force... qui vient de bien plus haut et qui emplît mon corps... toutes mes cellules... J'ai ma place... mes potentialités... le fait d'y penser... je ressens un bien-être immense».

Elle se libère ainsi durablement des responsabilités prises sans justifications *in utero*.

Retrouvant sa place positive parmi son entourage, qui d'ailleurs la conforte régulièrement dans son changement, elle prépare actuellement avec enthousiasme la création d'une activité professionnelle.

— • —

Le cas de Brigitte est bien représentatif d'un scénario de non-désir avec les manifestations classiques qui lui sont reliées : dévalorisation, manque de confiance et d'amour de soi, culpabilité, problèmes de communication avec le sentiment d'être Victime.

Il est également démonstratif de la transformation apportée par la thérapie de la vie intra-utérine, après une phase comportementale de mise en place de nouveaux modes de fonctionnement.

Après le revécu de la naissance, les principales circonstances émotionnelles de l'enfance seront alors plus aisément dénouées.

La disparition durable de ses schémas psychologiques limitants confirme la relation de cause à effet avec le recadrage réalisé sur sa période prénatale.

Une année d'analyse lui a permis de renaître !

Il en est de même pour Lucie dont je vous invite à découvrir l'histoire.

Lucie

l'embryon qui croyait déranger

A 38 ans, comptable dans une entreprise privée, elle vient me consulter souffrant d'une insatisfaction profonde dans son milieu de travail. Elle souhaite trouver les racines de ce qu'elle vit comme un échec professionnel, associé à une difficulté à établir des relations avec les autres.

Au moment où sa mère apprend la grossesse, l'embryon visualisé jusque là lumineux, devient brutalement sombre :
... *«C'est trop tôt... je suis arrivée trop tôt... contre son désir... Je sens qu'après son mariage, elle voulait son mari pour elle... sans bébé»...*

Lui demandant si elle prend alors une responsabilité, elle me répond :

... *«Oui... je me sens coupable de son mécontentement... c'est à cause de moi qu'elle n'est pas bien... Je déränge tous ses projets»...*

Est-ce que cela vous en fait tirer des conséquences pour le futur ?

... *«Oui... je ne supporte pas qu'elle n'ait pas de sentiment positif pour moi ! Je m'arrête à ça... c'est fini... ça sera toujours comme ça pour tout le monde... personne n'aura de sentiment pour moi... personne ne m'appréciera... à partir de maintenant je décide de me protéger des autres... j'ai aimé... j'ai été rejetée... je ne veux jamais plus revivre ça !»...*

Je lui propose de faire venir l'adulte qu'elle est aujourd'hui et l'aide par des questions à se recadrer dans sa pensée logique, pour mettre en place une autre compréhension, lui apportant un nouveau regard:

... *«C'est vrai ! Quand je regarde ma mère, je vois qu'elle est très jeune... elle a 20 ans... elle est très immature... elle ne se sent pas prête... je vois aussi que ça n'est pas de moi qu'elle parle... elle ne me voit pas... moi, Lucie !... Elle se fait une idée floue de la grossesse... c'est la première fois pour elle... elle ne*

me rejette pas moi... parce que je ne suis pas assez bien... ! Apprendre la grossesse est une première information pour elle... une circonstance... le bébé reste abstrait dans ses pensées.. elle ne me concrétise pas !... Ce n'est donc pas une critique de ma valeur... celle que je suis n'est pas en cause !... Au fond de tout cela je capte la joie de ma mère... car en se mariant je sens qu'elle souhaitait des enfants !»...

Par cette prise de conscience du décalage entre le vécu, les préoccupations de la mère et ceux de l'embryon, Lucie se libère de la lourde charge qu'elle portait depuis toujours.
... *«Le passé est gommé... c'est maintenant une page blanche... pleine de lumière... où je prends toute ma place et ma valeur !... Je sais que je peux aimer et être aimée en toute sécurité!».*

LE BÉBÉ TROP TÔT... APRÈS UN AUTRE ENFANT

 Solange

l'embryon qui croyait prendre la place de sa sœur

Enseignante, 44 ans elle a été conçue trois mois après la naissance de son aînée et pense depuis lors que les deux ne peuvent pas prendre leur place. Elle attend pour se donner le droit de réussir et d'être heureuse que cela soit déjà arrivé à sa sœur :

... *«Si je prends ma place... elle va être gravement déstabilisée sur le plan psychologique... je n'ai pas le droit de faire cela !...*

In utero, elle découvre dans l'effondrement de sa mère à l'annonce de la grossesse :

... *«Un enfant ça va... deux c'est trop !... Mon premier bébé est encore petit !... (je ne pourrai pas assez en profiter)... C'est une tuile!»...*, la réaction sur laquelle elle a bâti ses croyances : ... *«Je ne devrais pas être là... je vais lui gâcher sa vie... son plaisir... si je suis moi... l'autre disparaît... La vie va être difficile...»* et pris sa décision de vie : *«Je dois me faire toute petite... ne pas prendre ma place... ne pas m'exprimer»...*

Au cours de la thérapie, elle prend conscience de son droit à être là :

... « *C'est juste... chacune peut avoir sa place...* ».

— • —

Le cas suivant va vous faire partager l'histoire de Corinne, née quatorze mois après sa sœur et ayant vécu un schéma similaire de non-désir, suivi d'une préférence de garçon, le tout sur fond de mésentente parentale importante.

Judith

l'embryon qui croyait être une « ombre au tableau »

Elle consulte, après cinq ans de psychanalyse infructueuse, pour un état dépressif important, associé à une dévalorisation intense et un sentiment de solitude, confrontée depuis longtemps à un syndrome d'abandon récurrent.

Cette jeune femme de 35 ans, cadre supérieur d'une entreprise d'import-export, a vécu par le passé, plusieurs échecs affectifs dans des relations relevant clairement d'un scénario d'amour-souffrance.

Dès notre premier entretien, les racines de celui-ci sont mises en lumière. Alors qu'elle s'était promis consciemment de ne surtout pas reproduire, ni le couple de ses parents avec ses disputes et son manque d'expression de tendresse, ni le modèle maternel de dépression et de soumission douloureuse à des situations injustes, elle fait le bilan d'une reproduction nette.

Dotée d'un puissant potentiel d'analyse, elle accepte ce constat et surtout en comprend les causes. Ses espoirs apparents d'être aimée peuvent être des leurres, participant à une stratégie savamment orchestrée par son inconscient, dans le seul but de se reconformer la certitude inverse, qu'elle a ancrée dans sa petite enfance.

Le bilan des croyances familiales, qu'elle a fait siennes, ne laisse aucun doute. Notamment des membres de sa généalogie

maternelle, dont elle porte les prénoms, dénigrent les hommes, considérés comme violents et absents :

... «Un couple ça ne peut jamais durer... L'amour c'est tout accepter même si ça fait mal !... C'est toujours l'homme qui trompe la femme... Les femmes sont des victimes des hommes... Elles ne peuvent que se taire et se soumettre... Ils sont au dessous de tout !... Les bonnes choses ont toujours une fin... Il faut du mal pour qu'il y ait du bien...La vie est dure et triste !»...

Je lui propose d'explorer d'emblée sa vie intra-utérine où probablement se situe le point de départ de son scénario, sachant qu'elle a reçu précocement l'étiquette d'«accident». Nous abordons d'abord symboliquement sa conception :

... «Ma première cellule est un cercle jaune souriant... plein d'énergie»...

Progressivement, rapprochez-vous du moment où votre mère apprend qu'elle est enceinte...

... «Tout devient noir autour de moi... et ma cellule aussi !» dit-elle prise d'angoisse. ... «Elle n'est pas contente que je sois là... c'est un choc... je l'entends dire... Déjà !... Moi... j'ai envie de sortir de ce ventre... Je la sens triste... puis assez rapidement je sens que le sourire revient et qu'elle est heureuse de ma présence... mais je la sens déçue»...

Qu'est ce qui la déçoit ?

... «Mon père... elle ne se sent pas assez aimée... nous faisons clan contre lui... je fais corps avec elle... ce que je capte... est difficile... Je prends ses pensées négatives sur le couple... les hommes ... les femmes» ...

Et son Adulte reprenant la parole : *« Je comprends que c'est là que tout a commencé !... Lorsqu'il apprend la nouvelle ... j'entends mon père qui crie... il est en colère contre ma mère... Il l'accuse d'avoir fait une erreur de calcul... d'ovulation... en disant qu'il ne manquait plus que ça !... Il ne me veut pas... alors... je fais corps avec elle !»...*

Que ressentez-vous à ce moment ?

... «Une grande culpabilité d'être là... de perturber son existence... Je prends toute la place... ma mère n'a pas le

temps de s'occuper de son premier bébé... Je suis un poids pour elle... physique et moral... elle n'est pas disponible pour son mari... Je suis complètement dans son angoisse... dans sa déception... Après plusieurs années de mariage, elle s'aperçoit de sa violence et se sent abandonnée...

... J'entends ma grand-mère lui dire qu'ils n'ont pas assez d'argent pour avoir un deuxième enfant ... je suis une charge financière... je suis en trop...

... Je capte aussi sa peur ... du qu'en dira-t-on... comme mon père d'ailleurs... ils ont honte de ma présence par rapport à la société... et de ce que les autres vont penser d'eux... à leur âge !... C'est la preuve d'un acte sexuel !... Je comprends aussi que pour ma mère la grossesse est une raison d'éviter la sexualité avec mon père... elle se sert de moi comme un bouclier de protection pour se protéger de ses envies... c'est pour cela qu'il m'en a voulu... il a vu en moi la responsable»...

Est-ce qu'ils projettent une préférence de sexe pour le bébé?
... «Oui» dit-elle d'un voix nouée par la tristesse... «Ils veulent un garçon... Je ne leur suffis pas... Et bien... puisque c'est comme ça... j'en serai un ! ... pour leur faire plaisir !»...

Je propose alors à Judith une série de questionnements qui l'amènent à recadrer ses interprétations erronées d'embryon, pour laisser au bébé abstrait les pensées et les dires de ses parents, en restant reliée au désir sur lequel elle perçoit que sa mère s'est rapidement recadrée.

Envisageant ses parents, non plus comme les géants qu'elle avait vus jusqu'alors, depuis le ventre de sa mère, mais des êtres portant eux-mêmes leur histoire d'enfance, elle commence à aborder une nouvelle phase de compréhension.

Sa grand-mère maternelle a vécu un mariage forcé, sans amour, sans désir de sexualité, sa fille l'ayant toujours entendu dire :

... «Quand il fallait passer à la casserole, c'était pas marrant», ou ... «Moi j'ai fait un enfant, pas deux !». Elle-même a agité le fantôme des risques de grossesse pour refuser la sexualité...

Elle comprend également que sa mère *in utero*, a fait l'objet, elle aussi, d'une préférence de garçon de son père, qui

savait que sa femme refuserait après d'avoir un autre enfant. Elle même n'a pas été féminine, jamais maquillée. Elle a reproduit inconsciemment ce désir de garçon tout en cherchant peut-être également, à faire plaisir à son père, dont elle était proche, en lui donnant le descendant qu'elle n'avait pas été.

Son père, lui, a vécu dans le ventre de sa propre mère la honte de celle-ci, son abandon, restant célibataire, se croyant de plus coupable d'être la cause de son rejet social. Il a toujours porté cette conception hors mariage comme un lourd «secret» dont il n'a jamais pu parler. L'annonce de cette deuxième grossesse a alors plongé l'embryon, resté en lui, dans ses peurs et terreurs de ce moment, expliquant sa réaction émotionnelle et son inquiétude par rapport au regard des autres. L'éloignement de sa femme lui a fait revivre en miroir son abandon initial. Pour toutes ces raisons l'enfant en lui ne souhaitait pas cette progéniture.

Ainsi Judith, revenue dans ces séquences embryonnaires pour en transformer le contenu, peut dénouer ces lourdes chaînes du passé. Elle redonne leur histoire à ses ancêtres, consciente qu'au-delà de ces deux générations précédentes qu'elle vient d'analyser, se trouvent d'autres racines expliquant notamment le vécu de ses grands-parents :

... «Ce n'est pas à cause de moi... Judith... mais à cause de son passé... que mon père est tel qu'il est... ce n'est pas contre moi, Judith que ses paroles sont dirigées... il ne me voit pas moi... à travers le ventre... Je suis hors de cause... C'est pareil pour ma mère... Je lui laisse de plus ses croyances négatives sur les couples... les hommes... la vie des femmes... elles sont liées à une histoire... celle de ses parents... Ce sont ses pensées qui l'ont emmurée, en ne lui faisant voir que des cas similaires autour d'elle...

...C'est son inconscient qui les lui a sélectionnés... comme je l'ai fait moi aussi par le passé... Je sais aujourd'hui qu'il y a des centaines de millions d'êtres en âge de s'aimer sur la planète et qu'il y a tout autant de couples heureux... d'hommes tendres... de femmes vivant leur féminité et leur sexualité épanouies... que l'inverse... parce qu'ils pensent qu'ils peuvent être comme cela...

...Je laisse à chaque génération leurs histoires... je me relie à la force intérieure que je sens en moi... j'en envie de vivre... j'ai ma place... je peux me développer... j'ai tout en moi... j'ai le droit d'être une fille... je peux demander... recevoir... être aimée !»...

Reste alors pour elle une autre étape, tout aussi essentielle pour lever les empreintes de l'angoisse et de la solitude, ressentis par rapport à sa sœur :

... «Elle ne veut pas de moi... de ma naissance... elle ne m'aime pas... elle sera toujours une ombre insoluble au tableau... je vais naître avec l'aversion d'un proche... il me manquera toujours quelque chose... ce sera difficile... je ne pourrai pas être complètement contente... car je suis responsable de ses problèmes».

Elle comprend alors que sa sœur qui n'a pas encore un an, a projeté elle-même son angoisse et sa jalousie à l'idée de perdre son exclusivité. Cela a pris d'autant plus d'importance chez elle que Judith sait aujourd'hui que son aînée a subi une forte préférence de garçon. Attendue comme «Christian», l'adjonction d'une simple voyelle à sa naissance a féminisé son prénom tout en lui laissant une marque permanente pour la suite de sa vie.

Elle libère ainsi la culpabilité qu'elle portait, comprenant que la réaction de celle-ci était due à une empreinte antérieure à son arrivée, portée par Christiane dans la propre histoire de sa conception.

Le bébé tout entier retrouve le symbole de la première cellule dans sa gaîté rayonnante. Elle réactivera toutes ces énergies positives juste avant de naître, après avoir remonté le fil du temps dans l'image d'une grande spirale, symbole pour la première fois de liberté.

Revivant dans son corps les contractions maternelles et la pression des forceps sur ses tempes, elle positive son arrivée au monde dans une impulsion dynamique, décidée qu'elle est d'insuffler dans sa vie l'énergie de joie, d'amour et de bienveillance qui l'anime maintenant.

C'est une transformation complète qui se produit chez Judith après cette séance, immédiatement notée par ses proches tellement elle est visible physiquement sur son visage, ses traits détendus laissant maintenant diffuser un grand sourire.

LE BÉBÉ «TROP TÔT» DANS UNE CONCEPTION HORS MARIAGE



l'embryon qui croyait être un accident

Son histoire illustre bien les corrélations entre ses interprétations de bébé, faites *in utero*, ses problématiques de vie et leur transformation par les découvertes de sa thérapie.

Cette jeune femme approche de la quarantaine, souffrant depuis toujours d'une difficulté relationnelle liée à une grande introversion.

Ce repli sur elle-même génère des blocages importants dans sa communication avec les autres, tant dans le travail que dans le domaine amical ou amoureux.

... *«Je n'arrive pas à aller vers les autres... à m'affirmer... à avoir confiance en moi»*... me dit-elle après de longs moments de silence durant lesquels je remarque la position de ses doigts devant sa bouche, tels les barreaux d'une prison.

Le reste de son visage est par ailleurs peu visible, caché par une large frange de cheveux et d'immenses lunettes teintées.

... *«C'est par timidité... par peur du jugement des autres... j'ai l'impression de ne rien avoir à leur apporter... de les gêner... je ressens ça depuis mon enfance !»*...

Lui demandant alors de me parler de sa relation avec ses parents, elle répond après de longues hésitations :

... *«Mon père était toujours absent... il n'exprimait jamais de tendresse envers moi... ma mère aussi d'ailleurs... elle passait son temps à être agressive, à nous juger et nous dévaloriser»*...

Nous ?

... *«Oui... mon petit frère et moi... Elle disait sans cesse que nous étions des bons à rien... que nous n'arriverions jamais à rien»*...

En exprimant ces paroles, elle se recroqueville de plus en plus, sentant se réactiver en elle l'inquiétude d'être jugée qui l'accompagne depuis son passé.

Je la rassure en lui disant :

«Ici vous pouvez parler en toute confiance... je suis là pour vous aider à vous libérer des souffrances qui vous ont limitée et pour que vous découvriez toutes les potentialités qui, je le sais, sont en vous !»...

Plus rassurée, elle continue :

... «Tout ça m'a appris très tôt à me débrouiller seule... j'y ai été obligée... tout faire par soi-même... ça évite aussi de se confronter aux autres... Avec les hommes c'est pareil... je donne toujours beaucoup plus que je ne reçois... ils ne sont pas libres... ou ils vivent loin... et je reste seule à souffrir de ma solitude»...

Au cours d'une séance où je lui propose d'aborder son manque d'affirmation sous forme symbolique, il se manifeste dans sa gorge, associé à une angoisse intense.

... «Je vois une énorme boule noire... elle m'empêche de respirer !»...

Dialoguant avec cet élément, il lui donne son nom : «bébé».

A sa question :

«Quand es-tu venu en moi la première fois ?»

Il répond :

... «A la naissance !» ..

Dans quelles circonstances ?

... «Peut-être je n'aurais pas dû naître ?».

Que savez-vous de votre arrivée au monde ?

... «Rien de particulier... je suis née peu de temps après le mariage de mes parents... neuf mois, je crois !»...

Compte tenu de l'information essentielle que vient de lui donner son inconscient, dès le début de sa thérapie, je lui propose de suivre cette orientation en explorant sa vie intra-utérine, ce qu'elle accepte.

En effet, elle est positivement surprise de ce résultat, l'aidant à dissiper les doutes sur ses aptitudes à retrouver des souvenirs, avec lesquels elle avait démarré, comme je l'ai d'ailleurs constaté chez la majorité des personnes dévalorisées.

Ainsi encouragée dans sa démarche, elle aborde ses premières séances :

... «J'entends ma mère dire que c'est trop tôt... c'est un accident... elle ne veut pas d'enfant tout de suite... elle n'est

pas contente... et elle a peur... je ne sais pas pourquoi ?»...

Comment réagissez-vous ?

... «Moi aussi j'ai très peur... quand ma mère apprend qu'elle est enceinte... tout mon corps se paralyse... je ressens comme une grosse éponge dans mon thorax... qui m'opprime... j'ai mal au ventre...

... C'est de ma faute... mon père n'a pas de situation... ma mère dit qu'elle va être bloquée... à cause de moi... la vie va être difficile... A l'extérieur... c'est pas évident... je ne veux pas sortir... j'ai peur d'être rejetée !»...

Elle découvre par la suite que la peur de sa mère était surtout liée au rejet qu'elle imaginait de la part de son propre père et de la famille de celui-ci.

En recherchant les raisons de ces inquiétudes, elle se pose pour la première fois, plus précisément, la question de la date du mariage de ses parents et celle de sa naissance.

Née à terme, elle en déduit que sa conception s'est faite deux mois avant l'officialisation de l'union de ses parents... *«A cause de moi ils vont être obligés de se marier... si je n'avais pas été conçue il n'y aurait pas eu de problème».*

D'autres recoupements avec l'histoire familiale du moment lui apprennent que le même mois a vu le décès accidentel de son grand-père paternel malgré lequel la cérémonie a lieu en raison de la grossesse.

Elle comprend ainsi, tout en les lui laissant, en état modifié de conscience, les inquiétudes de sa mère et les jugements dont celle-ci a été l'objet, faisant le lien avec sa propre peur des autres.

Elle se libère aussi, dans sa mémoire embryonnaire, de la responsabilité portée dans sa création et l'ayant amenée à penser que, fautive, elle n'avait pas de valeur.

Clotilde comprend enfin que ses parents sont les acteurs qui lui ont donné la vie et se donne le droit de naître.

Aux dernières nouvelles, elle vient de prendre la direction d'un hôtel dans le midi de la France et s'occupe plus particulièrement de l'animation et de l'accueil des clients, preuve s'il en est de sa transformation.

La conception hors mariage est un cas spécifique de non-désir. Renforçant les empreintes habituelles du bébé, s'ajoute à cette occasion, un poids supplémentaire important de culpabilité, liée aux émotions des parents face aux jugements dont ils ont fait l'objet, associés dans certains cas à un rejet social. Selon leur durée, l'acceptation ultérieure ou non, et d'éventuels événements pouvant survenir au fil de la grossesse, les conséquences auront des intensités variables, le plus souvent responsables de mal-être, de problèmes de communication, de peur du regard des autres et parfois de symptômes, l'ensemble indiquant dès que possible, comme Clotilde, une thérapie spécifique pour s'en libérer.

LE BÉBÉ «TROP TARD» DANS LA VIE DU COUPLE

Ces bébés «trop tard» peuvent également se retrouver, quand, après des années où un désir parental était présent, il a maintenant disparu en raison de leur âge ou des circonstances de la vie.

Croyant à une stérilité, souvent confirmée par la médecine, le couple n'a donc pas recours à une contraception. L'embryon ressent alors des émotions similaires à celles citées plus haut.

Le cas de Madeleine, que vous trouverez rapporté dans le chapitre des empreintes généalogiques, car il en est très démonstratif, pourrait également être à sa place ici.

LE BÉBÉ «TROP TARD»... DANS UNE FAMILLE NOMBREUSE

 **Mylène**

l'embryon qui croyait être une erreur

Cette femme de quarante-six ans, vient me consulter pour de la relaxation, indiquée pour des problèmes neurologiques.

C'est à l'âge de vingt-neuf ans que ses premiers symptômes sont apparus, le diagnostic de la sclérose en plaques étant alors porté, lors d'une première poussée dans laquelle elle a présenté

une paralysie faciale droite associée à des troubles de la déglutition. Après une rémission transitoire, elle rechute trois mois plus tard. Quelque temps après, elle présente une deuxième poussée associée à une paralysie du bras gauche et de la jambe gauche avec claudication à la marche. Une rechute s'amorce à nouveau au bout de quatre mois, au niveau de l'œil droit avec vision double et perte de l'acuité visuelle de cet organe.

Sa dernière poussée remonte à quatre ans et depuis elle présente un état équilibré, avec cependant persistance de troubles sensitifs à droite, notamment engourdissement, fourmillements, insensibilité de cette région et des troubles vésicaux.

Quel était le contexte de votre vie au moment de chacune de ces deux grandes poussées et avant la maladie ? Avez-vous eu des problèmes émotionnels... ou des facteurs de stress avant les premiers symptômes ?

... «Je suis née au Maroc... puis devenue française par mon mariage... Juste avant le début de ma maladie je suis rentrée en France avec mon mari et ma petite fille de quatre ans... Je suis revenue avec le poids d'une culpabilité... amplifiée par ma famille... on me disait : Vous êtes tous partis... et ta maman, la pauvre... elle est abandonnée !»...

C'est à la fois dans ce contexte de quitter sa mère et sa grand-mère, mêlé au bonheur de sa nouvelle vie qu'elle arrive à Paris au début de l'automne. Elle affronte à la fois les difficultés du climat de l'hiver, un travail difficile d'infirmière de nuit, dans lequel elle se contraint à effectuer de nombreuses heures supplémentaires pour faire vivre la famille, son époux terminant de longues études.

... «A ce moment j'avais un grand manque de confiance... beaucoup d'inquiétudes professionnelles... la peur de ne pas être à la hauteur... C'est aussi à cette période que ma fille âgée de cinq ans... a fait une crise d'asthme pour laquelle elle a été hospitalisée en urgence... J'ai craint pour sa vie»...

L'enfant fera ainsi trois crises aiguës nécessitant à chaque fois une hospitalisation, la dernière suivie d'un séjour à la montagne. Ces événements amplifient le climat émotionnel d'angoisse et de dépression de Mylène et sa culpabilité.

C'est dans ce contexte qu'apparaît sa première poussée de sclérose en plaques, associée à une incapacité de se nourrir, en raison de troubles de la déglutition. Ainsi, juste avant le début de ce deuxième hiver parisien, elle est hospitalisée, à la suite de quoi un arrêt de travail lui permettra enfin de s'occuper de ses besoins de repos et ce sera également un moyen inconscient de ne pas prendre les autres en charge.

En effet, chez cette femme angoissée, se profile très nettement un rôle de Sauveteur masquant une Victime profonde, en souci constant de perfection. Elle se contraint à l'obligation d'être forte et fait constamment des efforts en travaillant dur. Sa dévalorisation sous-jacente l'amenant à se considérer inférieure, elle fait toujours passer les besoins des autres avant les siens, aimant rendre service, prenant peu de plaisir au quotidien. Une culpabilité dont les raisons profondes seront découvertes plus tard, l'amène toujours à penser :

... «Je ne dois jamais rien demander à personne... je ne veux pas gêner... je me débrouille toujours par moi-même... il ne faut pas me mettre en avant !... Je ne dois pas parler de moi !... C'est interdit !... Les besoins des autres sont plus importants que les miens... je passe mon temps à rendre service... je ne sais pas dire non... Je n'ai pas le droit de me reposer !» ...

Les circonstances précédant la deuxième poussée quatorze ans plus tard sont tout aussi évocatrices que la première.

... «C'était un an après la mort de ma mère au Maroc... et quelques jours avant celle de mon frère... qui a développé un cancer du poumon en quelques mois. Je n'ai pas voulu voir la gravité de sa maladie... j'étais très proche de lui... et quelques jours avant son décès, alors que j'étais avec lui en soins palliatifs... j'ai déclenché une grave diplopie (vision double)... et une paralysie du corps à gauche... J'avais gardé une grande culpabilité d'être partie une semaine en vacances alors qu'il allait mal... et de n'avoir pas vu la gravité de son état»...

Lorsque je lui propose d'analyser les bénéfices de sa maladie, je m'aperçois qu'elle a déjà, par elle-même, pris conscience de certains.

Prétexte inconscient à rester seule et ne pas prendre les autres en charge, comme elle le fait sinon constamment, les symptômes lui ont aussi permis de se reposer par de pourtant trop brefs arrêts

de travail, ayant voulu reprendre très rapidement son activité pour ne pas poser de problèmes à ses collègues.

Pour la première fois, elle se donne maintenant le droit de prendre un peu plus de temps pour elle, faire des choses qui lui font du bien, comme en témoigne sa venue.

Mais aussi, elle accepte l'idée que ces «punitions» dans son corps, ces limitations mises en place dans ses mouvements, dans sa sensibilité, sa vision et son fonctionnement quotidien, puissent être le fruit d'un processus de réactivation d'éléments restés latents pendant longtemps, comme une culpabilité de son Enfant intérieur ou peut-être même du tout petit bébé... qui est en elle.

De quoi s'est-elle cru coupable ? C'est cela qu'elle aura besoin de découvrir, pour libérer son inconscient et son corps, d'éléments venant de loin qui l'emprisonnent pour qu'ils ne se réactivent plus dans le futur.

Dans ce contexte la Nouvelle Sophrologie sera une aide considérable par la relaxation, la positivation, la dynamique mentale qu'elle va acquérir en quelques séances, mais c'est très rapidement au-delà que je lui propose de l'accompagner.

Je lui demande de me parler de son enfance :

... «Je suis la sixième d'une famille de sept enfants... je n'étais pas désirée... mon père... était absent... ma mère très courageuse... responsable... elle ne flanchait jamais... toujours au travail... d'ailleurs elle est morte en repeignant sa maison... elle était très normative... il y avait beaucoup d'interdits... de morale... de «il faut... il ne faut pas... tu dois... tu ne dois pas...»... j'ai été une peine pour elle... une charge... Et puis il y avait un lourd secret dans la famille... nous n'étions pas comme tout le monde... ma grand-mère maternelle Rose... dont je porte le prénom... était ... française... alors on nous a cachés... comme séquestrés... derrière les hauts murs du jardin... il nous était interdit de sortir dans la rue... de voir d'autres enfants... J'avais un périmètre de vie limité»...

Nous abordons sa vie intra-utérine par une séance symbolique sur sa conception, qui se révélera très signifiante :
... «L'ovule est comme une coquille sphérique claire... très fragile et fine... faite d'un pétale de rose... Le spermatozoïde est une araignée, gris-marron sur fond rouge... il ne me plaît

pas... la fusion est violente... le pétale résiste mais est abîmé puis détruit... ma première cellule est un papillon jaune à points violets... il est hésitant... bouge... s'agite... puis s'arrête car il manque de lumière»...

Comment la percevez-vous sur le plan énergétique ?
... *«Ça vit... mais elle a beaucoup de fragilité... de faiblesse... elle a besoin de plus de force pour voler plus longtemps... on ne la lui a pas laissée avoir... un obstacle l'empêche d'aller plus loin»...*

Lequel ? Pouvez-vous l'apercevoir ?
... *«Oui... un mur dur et épais... comme une forteresse... une prison... la tristesse !»...*

Que représente ce mur ?
... *«Ne pas dire et ne pas faire ce que j'aurais voulu... et après ce sera celui du jardin !»...*

Qui l'a construit ?
... *«Ma mère... avec ses peurs de l'extérieur... de l'accouchement aussi... elle a cru mourir... Il représente son ventre... l'utérus... à la fois prison et protection pour moi»...*

De quoi avez-vous besoin pour naître ?
... *«D'être libre... j'en ai envie... maintenant je vois qu'il se bat... il est plus actif... il a envie de sortir à tout prix... il s'échappe... vole mieux... la lumière est de plus en plus forte»...*

Reprenant maintenant chaque étape concrète de sa gestation, Mylène arrive au moment où sa mère découvre la grossesse.
... *«Je ne la sens pas heureuse... elle est résignée... angoissée... perdue... mécontente... moi je suis triste... c'est de ma faute»...*

Le bébé se trouvant devant l'incohérence du non-désir et de sa présence, en conclut :

... *«J'ai une part de responsabilité... puisque je suis là... où je ne devrais pas être... je suis de trop... il y a une erreur dans ma conception... je suis une erreur !»...*

Poursuivant dans sa logique, elle décide :
... *«Je ne suis pas aimée... alors... pour y arriver... je vais chercher à lui faire plaisir... je serai comme elle le voudra... obéissante»...*

Grâce à l'adulte et à ses arguments, elle se donne le droit d'être là et de grandir libre de toute responsabilité.

Retrouvant ensuite son père, elle perçoit également son non-désir comme une hostilité, lui laissant rancune, amertume, tristesse et insécurité, doublées de doute sur sa valeur pour avoir enfreint sa loi.

... «Je suis l'intruse... j'appelle... je suis là et personne ne vient... je veux qu'on m'aime... qu'on fasse attention à moi... il y a trop de silence... je n'en veux plus !».

Après avoir aidé le bébé à créer le lien, laissé à un enfant abstrait les pensées de son père et s'être recadrée sur la connaissance qu'elle a du futur, Mylène replace dans le regard de l'embryon la compréhension dont elle a tant besoin.

Elle la réactivera à sa naissance dans laquelle elle arrivera libérée, entourée, accompagnée de l'amour et de l'acceptation de l'entourage.

Après cette phase, elle explore, les racines profondes des symptômes spécifiques, qui s'étaient greffés ultérieurement, sur le terrain de fond de son profil psychologique, maintenant éclairé. Elle reliera ainsi ses troubles moteurs aux peurs que sa mère a développées, craignant qu'elle ne marche pas. Bien que née seulement un an après un cousin infirme moteur cérébral, dont Mylène notera plus tard, angoissée, l'atrophie des jambes avant sa mort précoce à cinq ans, elle s'inquiétait pour sa fille sans raisons.

Par la suite elle continuera à lui adresser des messages inhibants, la traitant de maladroite, l'empêchant de monter aux arbres par crainte de tomber, allant jusqu'à lui faire porter un casque en raison d'un soit-disant danger ! Ne voulant pas être un problème, elle acceptait.

Encouragée dans des travaux manuels, dont sa mère voulait la convaincre qu'elle raffolait, notamment la broderie et la cuisine, pour laquelle son pseudo-intérêt lui rendait bien service, en la soulageant, elle s'enfermait, soumise, dans une énergie statique qu'elle détestait. Elle a fait siennes ces croyances, les reprenant à son compte, pour s'interdire de vivre libre, déjà limitée qu'elle était de bouger ou franchir la porte de l'univers clos de son jardin-prison. Elle relie ses troubles vésicaux, aux contraintes maternelles obsessionnelles par rapport à la propreté, qu'elle a

subies ainsi que sa fratrie. Pour ne pas avoir une charge de travail supplémentaire d'enfants faisant pipi au lit ou dans leurs culottes, elle leur imposait d'interminables stations sur le pot, nécessitant cependant de sa part de nombreux contrôles. De toute façon, quoi qu'elle fasse, elle avait cru être une charge !

Enfin, elle retrouve un ancrage profond reliant la diplopie de son œil droit apparue après le décès de son frère, à un souvenir d'enfance dans lequel il était également impliqué.

A l'âge de trois ans, Mylène fait une infection aiguë du canal lacrymal du même côté où, plus tard, elle développera une parésie. Une petite intervention est nécessaire en raison des douleurs et de la disparition des larmes. C'est son frère qui l'a accompagnée et a soigné son œil malade en y distillant des gouttes plusieurs fois par jour.

Dans le courant des séances, elle a rapidement constaté une nette amélioration des symptômes qui la gênaient. Les fourmillements permanents, qui la faisaient se lever pour marcher, l'empêchant donc de trouver le repos, ont rapidement disparu. Ses troubles vésicaux sont maintenant contrôlés.

Au fil des mois de cette thérapie, une transformation complète et remarquée par ses proches, s'est installée. Faisant fi des remarques étonnées de ses anciens «amis», elle a appris, sans culpabilité, à dire «non» quand elle le souhaite. Elle peut ainsi, pendant ses vacances, sans se croire égoïste, partager son temps entre moments de repos et activités agréables avec sa famille, ce qui la change des nombreuses années où sa maison servant d'hôtel-restaurant gratuit à ses relations sans abri, elle faisait tout, sans rien recevoir en échange que des critiques sur ses menus trop répétitifs ! Elle sait aujourd'hui que son équilibre en dépend et qu'elle y a droit.

— • —

Dans certains cas, le non-désir peut arriver très tôt, dès la relation sexuelle à l'origine de la conception ou dans les jours suivants, quand l'un ou l'autre parent commence à prendre conscience d'une possible fécondation et songe aux conséquences qu'il n'avait pas évaluées ou sous-estimées, voire réfutées à ce moment.

Les embryons captant dès l'instant de leur conception, l'absence d'intention du père ou de la mère dans la création, souffrent d'avoir été conçus sans ce «germe» fondamental. Comme chez Patrice, les images symboliques de la rencontre des cellules parentales en témoignent.

Patrice

l'embryon qui croyait s'être trompé

A 40 ans, venu pour un état dépressif et un manque de concrétisation des actions de sa vie professionnelle, il entend et voit, dans un revécu de sa conception, les bulles de champagne dans lesquelles il aperçoit le spermatozoïde de son père. Ce jour de fête, il ne le sent pas investi de l'envie de créer, n'adhérant pas à la fusion... Dès ce moment, sa première cellule, pleine de potentialités se trouve rapidement freinée par de lourds boulets. Il capte que sa mère a très rapidement l'intuition de la grossesse, après avoir mis au monde cinq autres enfants.

... *«On ne me voulait pas vraiment... je suis là... c'est de ma faute»...*

Patrice croit que sa première action, celle d'être là, va poser un problème risquant d'aggraver les conflits du couple. Il «déblaie» le voile qui l'assombrissait, en prenant conscience de sa non-responsabilité et du désir des cellules parentales, sans lequel elles n'auraient pu se rencontrer caché sous le non-désir apparent :

... *«Il reste encore un petit point noir qui vient de loin... il me coupe les ailes... et continue à me freiner... comme un lourd secret porté par ma mère... C'est le départ brutal de sa mère pour l'étranger... la laissant seule... alors qu'elle n'avait que cinq ans»...*

Il comprend que toute cette souffrance se réactive dans la peur maternelle qu'il capte *in utero*. En effet, après de très longues années d'éloignement, elle vient de la retrouver, juste avant son décès, trois semaines après sa conception.

... *«Je prends toute la misère qu'elle est en train de réactiver et qu'elle a accumulé depuis son enfance... Toute l'angoisse aussi*

dans la relation à son mari qui lui, profite de la vie... Je la laisse à son histoire... Je décide de me libérer de ma décision d'être un enfant parfait prise en pleine culpabilité... comme si j'avais cru que j'avais une dette envers elle pour ne pas déranger... ne pas poser de problème... ne pas exprimer mes émotions... Je peux être moi-même... j'en ai le droit»...

Cette libération a lieu très corporellement. C'est comme parcouru d'ondes de choc intenses, que Patrice, embryon, décide d'exprimer sa colère face à l'injustice et revendique sa place. La suite de la thérapie lui permettra de continuer sa transformation lors de sa naissance, où il s'était cru coupable des souffrances de sa mère et avait conclu arbitrairement au désintérêt de son père.

Au retour à la maison, lors de ses premiers contacts avec sa fratrie il en ressent l'hostilité jalouse non-dite, comme s'il percevait de ses frères et sœurs:

... «Encore un qui va nous prendre de la place et de l'amour ! Il va y avoir compétition... il va falloir diviser...». Face à eux, il ne s'était pas donné le droit de prendre ses marques... «Je m'efface car je gêne... je me retire pour que vous viviez bien... et pour que vous m'aimiez... vous y avez droit puisque vous étiez là avant»...

Après avoir intégré une nouvelle compréhension, il se voit au milieu des autres, parmi eux. Ses relations de travail s'en trouvent très nettement améliorées dans un délai rapide.

— • —

L'histoire qui va suivre montre également combien de peine, de culpabilité et de rejet personnel, remontent à la période prénatale de cet homme, s'étant cru fautif d'être arrivé à ce moment, par erreur... de calcul de sa mère dans ses cycles de fécondité.

Il a ainsi verrouillé sa vie jusqu'à la quarantaine, ayant également tu, comme beaucoup dans ce cas, une agression sexuelle pédophilique, dont enfin l'analyse lui permettra aussi de parler, pour en dénouer les émotions, conservées jusqu'alors au plus profond de lui-même.



l'embryon «tant pis»

La quarantaine, Jean consulte pour un manque de confiance, une dévalorisation remontant à l'enfance l'empêchant de s'affirmer dans son rôle de patron de P.M.E. et une difficulté de communication et d'expression de ses sentiments perturbant ses relations avec ses enfants et dans son couple. Il a toujours été persuadé que l'origine de ce mal-être remonte aux agressions sexuelles répétées, subies à l'aube de son adolescence et portées jusque là comme un lourd secret. L'importance récente et croissante donnée par les médias aux violences de cet ordre et à leurs victimes, l'amène pour la première fois à en parler pour tenter de s'en libérer.

... «J'ai toujours peur du regard des autres... de leur jugement... je me sens toujours coupable... même de ma réussite !...

...Je n'ai pas vraiment la conscience tranquille... je n'ai pas le droit de bien vivre... d'être heureux... toute joie... la joie... m'est interdite !»...

En trois séances, le faisant revivre à l'âge de dix ans cette relation pédophile, il retrouve les croyances et les émotions de ce moment, et s'en dissocie.

Grâce au dialogue thérapeutique l'aidant à replacer les responsabilités là où elles ont été, il passe en peu de temps les pensées de son enfant intérieur de : ... *«C'est de ma faute... c'est moi le coupable... j'ai honte... je ne peux en parler à personne... mon père surtout ne comprendrait pas... ça n'arrive qu'à moi je vais me faire réprimander !»...* à une vision précise de la réalité : ... *«Évidemment... je n'y suis pour rien !... je n'avais pas compris... toute la responsabilité est à lui... je suis un enfant... c'est un adulte !»...*

Cette prise de conscience a été rapide et profonde, comme en témoigne sa démarche auprès de ses parents leur révélant pour la première fois ces événements passés et par la même occasion lui permettant de dire *«je t'aime»* à son père, ce qu'il n'avait jamais pu faire jusqu'à présent.

Celui-ci, ému a évidemment reconnu ses souffrances, placé la responsabilité en totalité à l'agresseur, confiant à son fils que s'il le lui avait appris à l'époque, il aurait fait immédiatement le nécessaire pour que cessent ces agissements pervers.

Les informations des premiers rendez-vous, m'amènent à lui proposer d'aller plus loin pour chercher en amont des racines me paraissant liées à sa vie intra-utérine. Il l'accepte, malgré sa difficulté initiale, comme beaucoup dans ce cas, à envisager qu'il y ait pu avoir un non-désir.

... *«Mais non ! Elle nous a voulu puisqu'on est là !... C'était la fatalité si elle était enceinte !»...*

Troisième d'une famille de cinq enfants, conçu douze mois après son précédent frère, dans un contexte financier difficile il se souvient :

... *«J'ai toujours été triste... j'étais seul... je n'avais pas de copains... j'étais toujours à l'écart de mes frères... il m'arrivait souvent de me demander ce que je faisais là... je me sentais inutile... mon père toujours absent... ma mère disait se sacrifier pour nous... je m'en sentais coupable !»...*

Entamant l'exploration de sa mémoire embryonnaire, il se retrouve au moment où sa mère apprend la grossesse :

... *«Et de trois !»...* L'entend-il soupirer d'une voix résignée... *«Il faudra bien s'en accommoder... on fera avec !»...*

Il continue, les larmes aux yeux :

... *«Je ressens qu'elle n'a pas de joie» ..*

Et vivant en même temps l'angoisse de ce moment oppressant :

... *«Où vais-je arriver.. ? Je suis un poids pour eux... je suis coupable... j'aurais mieux fait de rester là où j'étais !... Que la vie va être triste!»...*

La réaction de son père renforce encore sa douleur :

... *«J'entends qu'il se demande où on va me mettre, comment on va s'organiser... j'ai envie de lui dire que me ferai tout petit... mais qu'ils me laissent un peu de place quand même !»...*

Je constate alors que cette réaction initiale et le discours qui l'accompagnent sont calqués sur ceux des moments de ses agressions.

Cela confirme, comme je l'ai souvent noté dans mon expérience, que le schéma de culpabilité-dévalorisation était déjà présent auparavant, dans la vie prénatale. Lors des violences sexuelles ultérieures, c'est pour cette raison qu'il se réactive, en se reconfirmant, empêchant l'enfant d'imaginer qu'il est dans son droit et que l'autre a tort, qu'il peut crier, fuir et en parler à ses proches.

Ici, la situation à dix ans a été interprétée comme à quelques jours de vie :

«*C'est de ma faute!*»...

Puis continuant dans son émotion :

... «*C'est peut-être ma première erreur d'être venu là !... J'ai enfreint leur loi... je n'ai pas respecté... leur désir !... S'il n'y avait pas eu d'enfant tant mieux !... Il y en eu un... tant pis !*».

Cet enfant «tant pis», cet enfant «erreur», qu'il porte en lui depuis ce moment, combien il s'est manifesté dans la fatalité qui a émaillé ses jours emplis de punitions, sans plaisir, sans désir et sans joie !

Pour changer ses croyances bloquantes et la vision pessimiste du monde et de lui-même qu'il a mise en place alors, mon rôle va consister à l'aider, *in utero*, à la naissance et après, à retrouver son droit à prendre sa véritable place et laisser à ses parents leurs responsabilités.

C'est ce qu'il a fait et son quotidien s'en est trouvé immédiatement transformé.

Le sourire est enfin venu à ses lèvres, il avance avec affirmation dans un futur de réussite dont il se donne maintenant l'autorisation.

— • —

D'autres problématiques psychologiques peuvent être associées à l'enfant «trop tard», qui de manque de confiance en culpabilité, sous le masque de la joie ou de la tristesse, peut aussi l'amener plus tard à différentes somatisations de degrés variés de gravité.

Le cas qui va suivre montre comment cette étiquette peut aussi amener à la dépression.



l'embryon qui croyait être un problème

Charlotte, mannequin de trente-deux ans, vient me consulter après plusieurs années de psychanalyse infructueuse, ayant laissé s'amplifier chez elle un climat dépressif douloureux et une hyperémotivité, gênant sa vie personnelle et professionnelle.

Dès le premier entretien, je lui propose d'explorer sa vie intra-utérine, plusieurs éléments me mettant à l'évidence sur la piste dans cette période, des causes profondes de sa problématique.

Elle dénouera au fur et à mesure les émotions, liées à un non-désir initial d'un septième enfant, associé à des pensées d'avortement, une préférence de garçon, une gestation vécue dans l'angoisse maternelle dans une famille expatriée pendant sa gestation pour cause d'événements politiques, séparée par la suite pendant de très longs temps du père, resté sur place, durant plusieurs années.

Elle présente un schéma de dévalorisation et de culpabilité et minimise ce qui la concerne.

... *«Ce n'est pas grave... c'est la vie... les autres ont des problèmes plus importants !»...*

Au moment où elle revit l'annonce de la grossesse faite à sa mère, elle est envahie d'une angoisse intense :

... *«Je sens une grande panique autour de moi»...*

Qu'est-ce qui en est à l'origine ?

... *«Je ne sais pas si je vais rester»...*

Pour quelle raison pensez-vous cela ?

... *«Je ne sais pas si l'on veut de moi... ils n'ont pas choisi de me faire... Je capte que ma mère pense à me faire disparaître... J'entends sa sœur lui disant qu'elle ne devrait plus avoir d'enfant... et puis elle a peur de ce que vont dire les gens... être enceinte à son âge !»...*

Après un long dialogue, Charlotte commence à sortir des responsabilités qu'elle avait prises à être là et découvre au

plus profond de sa mère l'envie et la décision de garder le bébé.

Cependant des doutes nombreux continuent à l'assaillir :

... *«Est-ce que je vais être un problème ? Est-ce que l'on va m'aimer ? Est-ce que je vais déranger mes frères et sœurs ?»...*

Revivant à nouveau ce moment dans une autre séance, elle retrouve encore de l'inquiétude :

... *«Je suis en attente... Je ne sais si je vais être acceptée ou pas... désirée... aimée ou pas... J'ai l'impression de ne pas savoir si je vais rester... je ne suis pas encore vraiment installée... j'attends de savoir !»...*

Quel élément attendez-vous ?

... *«La réaction de mon père... et surtout celle de ma sœur aînée... ma mère a peur de lui annoncer la nouvelle... car c'est elle qui l'aide beaucoup à élever les enfants... Je la ressens comme une petite fille... j'ai besoin de la sentir tranquille»...*

Son angoisse est alors telle, qu'elle s'associe à un intense mal de ventre. Il se résout au moment où elle prend conscience que son individualité est hors de cause et que ses parents, s'ils avaient su à quel point elle était en train de déterminer la suite de sa vie, lui aurait dit leur amour, comme ils l'ont d'ailleurs fait après sa naissance.

... *«Maintenant je suis bien là, dans le ventre... j'existe... je capte des choses qui bougent... ma mère n'est pas détendue... des soucis... des préparatifs... un voyage... j'ai l'impression de participer à ses émotions... par son sang»...*

De quoi avez-vous besoin dans ce moment ?

... *«De comprendre... qu'elle me parle» ...*

Je lui propose d'écouter son Adulte lui expliquer la situation, l'expatriation et lui montrant le futur qu'elle connaît maintenant pour arriver au calme intérieur et à la sécurité.

Elle découvre ensuite une préférence de garçon de ses deux parents, dont elle n'avait jamais eu l'information, et que laissait suspecter son attitude de «garçon manqué» dans l'enfance et le syndrome prémenstruel gênant signalés lors du premier rendez-vous. C'est en analysant les raisons de ces

préférences qu'elle peut se libérer des empreintes que celles-ci avaient laissées en elle.

Savez-vous quel prénom avait été choisi pour un fils... par qui... et pour quelles raisons ?

... *«Oui !... Jacques !... Je comprends maintenant... c'était le frère de ma mère... elle l'adorait... Il venait de mourir un an auparavant... Et puis elle pensait qu'un garçon est plus facile à élever.. il y a moins à le protéger... Mon père... mes frères également avaient cette préférence !»...*

Elle s'exclame :

... *«Heureusement que c'est moi qui suis arrivée... le pauvre !... Ça aurait été lourd à porter pour lui... Il n'aurait pu remplacer ce frère préféré... la mort aurait rodé autour de sa vie !...*

... *D'un coup je suis projetée à ma naissance... et je ressens au fond que ma mère est libérée que je sois une fille... pour arrêter la projection de la fatalité... de la tristesse... liée à ce garçon... Jacques !...»...*

Comment vous situez-vous maintenant ? Quelle émotion ressentez-vous ?

... *«Je suis très contente d'être une fille... bien dans mon corps... je me laisse bercer... il y a comme un grand calme à l'intérieur de moi... Je continue à capter de l'agitation autour... mais elle ne me concerne pas... je suis en sécurité !...
...Si auparavant j'avais eu envie de sortir... maintenant... je sais que ce n'est pas encore le moment... je reste bien au chaud... je grandis !»...*

La guidant vers la naissance, elle ressent au moment de s'engager un mouvement dans son ventre et se sent attirée par le nombril :

... *«J'ai envie de venir au monde... je m'accepte complètement... c'est le début d'une nouvelle vie !».*

Elle ancre beaucoup de confiance, de sécurité et d'amour ainsi qu'une force puissante pour sa vie qui s'exprime immédiatement par un rayonnement émanant de tout son être.

Charlotte se sent aujourd'hui libérée de ce passé, sa vie affective s'en est trouvée transformée. Elle a décidé de se

donner du temps pour des activités artistiques dont elle avait envie depuis toujours et dans lesquelles elle excelle dorénavant pour son plus grand plaisir.

LE BÉBÉ SURVIVANT À UNE TENTATIVE D'AVORTEMENT

C'est une arrivée au monde chargée d'un lourd fardeau, déjà placé dans le ventre de sa mère, que celle de l'embryon ayant vécu un non-désir débouchant sur une décision d'interruption de grossesse.

Certains en sont porteurs à leur insu, d'autres l'ont entendu, durant leur enfance ou après, de la bouche de leur mère, de leur père ou d'un entourage se voulant bien intentionné, dont l'ignorance les a régulièrement culpabilisés d'avoir survécu... ou de s'être bien accroché !

Il s'agit bien sûr de situations antérieures à la médicalisation de l'interruption volontaire de grossesse. Quel que soit le mode de la tentative d'avortement revécue, direct au moyen de sondes, d'injections, d'aiguilles à tricoter, ou indirectement par des contentions abdominales, des chutes provoquées, des sports excessifs, la volonté de ne pas prendre les précautions de repos ou de traitements préconisés, avec le souhait que l'enfant parte, le schéma des réactions embryonnaires est identique.

A quelques variantes près, il se croit doublement coupable, d'une part d'être arrivé dans un ventre où il n'était pas désiré et d'autre part d'y être resté.

Se renforçant juste avant son arrivée au monde, ces empreintes sont à l'origine de scénario de vie dramatique, pouvant amener au suicide, aux accidents ou maladies mortelles et toujours à des états dépressifs graves associés à une profonde dévalorisation et la culpabilité omniprésente, signant la douleur et le regret d'être resté là contre la décision parentale, comme en témoigne le cas qui va suivre...

- • -



L'embryon qui croyait être une catastrophe

Odette, proche de la cinquantaine, cadre d'une grande entreprise, vient me consulter pour gérer l'état dépressif et le stress intense provoqués par son travail. Divorcée, sans enfant, ayant vécu de nombreux échecs affectifs, elle compense sa solitude en s'investissant à l'extrême dans sa profession.

... *«Je suis partie de rien... je me suis faite toute seule... vous savez... là où je suis arrivée... c'est par moi-même !... Je ne peux pas accepter ce qui se passe aujourd'hui... avec tout ce que je fais pour ma société !»...*

Depuis plus d'un an, en effet, elle subit le harcèlement psychologique de son supérieur direct.

... *«C'est un véritable sadique... il cherche à me coincer pour un rien... à me prendre en faute... à m'humilier sans cesse... j'en arrive à douter de moi... j'ai l'impression qu'il veut ma peau... Je me demande bien pourquoi ?... Je fais le maximum et il ne le reconnaît jamais... au contraire !»...*

Odette, visiblement perfectionniste, Sauveteur cachant au fond d'elle-même une Victime dévalorisée, vit dans la peur du jugement, se voyant confirmer à chaque instant l'incapacité qu'elle porte depuis son enfance.

... *«Mon père me répétait sans cesse que je ne comprenais rien... que je serais une bonne à rien... Jamais il ne me montrait d'affection... comme ma mère d'ailleurs... combien de fois il m'a oubliée à l'école !... Je me croyais abandonnée !»...*

Elle garde de ses parents l'image d'un couple en perpétuelles disputes avant leur divorce précoce.

Progressivement, Odette accepte l'idée, bien que cela lui soit initialement difficile, de sa participation inconsciente au conflit avec son employeur. Les bénéfices qu'elle en tire lui permettent de renforcer ses croyances négatives d'infériorité, de méfiance envers les autres et sa décision de vie :

... *«Je ne dois jamais faire confiance aux hommes... ni aux femmes d'ailleurs... à personne !... je dois toujours me débrouiller toute seule !»...*

Grâce à ce décodage et en quelques séances de Sophrologie comportementale, elle apprend à changer ses modes de réaction au quotidien pour sortir de son rôle habituel, reprendre, en dehors de l'émotion, le contrôle de la majorité des situations, en posant des questions à son supérieur et en apprenant à refuser, sans culpabilité, des tâches ne lui incombant pas.

Consciente que cet autocontrôle n'est qu'une étape laissant persister les causes de son schéma bloquant, elle accepte d'entamer une approche analytique.

Lors de notre premier entretien, m'ayant confié avoir été conçue dans une relation adultérine de sa mère, dont elle suspecte un non-désir, je lui propose de débiter par cette période initiale de sa vie.

... «Je crois que je ne suis pas attendue... quand elle apprend ma présence... ma mère ne dit rien... je sens qu'elle n'avait pas l'intention d'avoir un enfant... elle n'est pas folle de joie... elle n'a pas de joie du tout même !...

...Mon père... lui... est content... mais elle ne lui dit pas ce qu'elle pense et ressent vraiment» ...

Comment réagissez-vous en tant qu'embryon ? Quelles pensées, quelles émotions vivez-vous à ce moment ?

... «J'ai l'impression de n'être que des yeux dans un endroit noir... un tunnel avec une sortie au bout... je cherche un lieu pour me cacher... pour qu'on ne me voit pas... j'ai peur qu'on vienne me chercher pour sortir... il n'y a rien pour me mettre à l'abri... ma mère pense à me faire sortir... j'en suis sûre... bien sûre... elle ne me veut pas !»...

Croyez-vous qu'elle vous voit, vous, Odette et qu'elle soit consciente de celle que vous êtes ?

... «Non ! bien sûr... c'est vrai ! Elle ne me voit pas... moi ! Ce n'est pas contre moi... parce que c'est moi... qu'elle veut tenter quelque chose»...

Cette compréhension, même si elle n'est pas encore profondément et complètement ancrée, aide son inconscient à laisser de nouvelles portes s'ouvrir.

Elle poursuit :

... «J'ai très peur... pour ma vie... je suis une catastrophe pour elle... alors elle va tout faire pour venir me chercher... je ne sais pas quand... il faut que je sois toujours sur mes gardes... je me sens seule... j'ai moins de place... je cours toujours partout... il y a quelque chose avec moi dans le noir... qui essaye de m'attraper»...

Continuant d'une voix effrayée :

... «C'est comme une longue aiguille !... Comme il fait noir... j'arrive à me cacher... je ne suis que des yeux... comme un têtard... je me déplace très vite... je suis toujours méfiante... sur mes gardes... c'est pour cela qu'elle ne réussit pas... à m'attraper !»...

La découverte de cette tentative d'avortement l'émeut très profondément, faisant également revenir à sa mémoire une culpabilité d'être restée contre le désir de sa mère en ayant résisté à son action.

... «Je devrais peut-être la laisser faire... j'ai peut-être tort de m'accrocher... puisqu'elle veut que je parte».

C'est ce schéma qui, inconsciemment, a guidé toute sa vie, base de sa dévalorisation, de sa croyance de «mal-faire», de son rôle «Sauveteur-Victime», des souffrances et des punitions qu'elle s'est infligées, notamment dans le cadre professionnel, lui permettant de revivre régulièrement son rejet par la figure d'autorité maternelle, représentée par son chef.

Elle remet en question ce doute, trouvant bientôt la conviction qu'elle a le droit de vouloir vivre et de le décider quel que soit le désir de sa mère qui ne détient pas le pouvoir absolu sur l'existence du bébé.

Ayant elle-même eu recours, il y a quelques années à une IVG pratiquée en milieu hospitalier, pour une grossesse non désirée dans un moment douloureux de sa vie, elle peut aujourd'hui mieux comprendre la détresse vécue par sa mère.

Elle lui pardonne, se souvenant également, comme elle l'a compris dans son avortement, que pour les adultes amenés à prendre cette décision, l'embryon reste abstrait, son individualité et la personne qu'il représente n'étant en aucun cas la cause ou la cible de l'action engagée comme elle avait pu le croire.

Aidée en cela par la croyance spirituelle qui s'est progres-

sivement installée en elle depuis quelques années, au-delà de toute religion, Odette peut se sentir reliée, dans ce revêtu embryonnaire, à une force supérieure.

Ce lien d'amour immense et inconditionnel lui donne l'autorisation d'exister, de se développer et de naître. Elle peut alors pleinement s'ancrer sur l'immense force qui est en elle et qui lui a permis de préserver sa vie.

L'ayant maintenant débarrassée de la culpabilité qui s'y était associée *in utero*, elle en fait une ressource fondamentale pour une nouvelle dynamique.

Libérée du besoin de se reconfirmer un passé avec lequel elle s'est maintenant réconciliée, elle a changé d'activité professionnelle et après une reconversion réussie, dirige aujourd'hui avec succès une agence de voyage.

LE BÉBÉ FACE AUX PENSÉES D'AVORTEMENT

A côté de ces passages à l'acte concrets, un certain nombre de grossesses non désirées, ont été émaillées de pensées maternelles, souhaitant un avortement spontané... « Pourvu que le bébé parte »... « ne reste pas »... « ne tienne pas »... Parfois, ce sont des idées, des paroles, voire des décisions plus précises d'interrompre volontairement la gestation sur des conseils d'avortement, donnés plus ou moins impérieusement par le père, ou prodigués par des proches, parents, frères et sœurs, enfants aînés, amis...

Dans certains cas, ils n'ont pas été réalisés pour des raisons pratiques. Ainsi, des changements de cap ont eu lieu à cause d'un déplacement compliqué ou onéreux pour la Suisse, de l'absence de l'opérateur choisi ou de craintes de dernière minute, parfois jusque sur la table d'intervention. Sous des causes matérielles apparentes, ils révèlent d'un désir de conserver l'enfant, exprimé à ce moment par la part consciente ou inconsciente de la mère.

Vous en retrouvez dans certaines des histoires de vie citées au fil de ces pages.

Vous percevrez combien ces pensées ont été douloureusement

vécues jusqu'à l'âge adulte, car elles n'ont pas fait l'objet d'un recadrage de la mère pendant la grossesse ou dans l'enfance. Et pour cause puisque celle-ci ne se doutait pas de leur incidence sur l'embryon.

Penser à une interruption de grossesse est un droit absolu des parents, mais si la décision de maintenir la vie est prise, il est essentiel que la mère parle au bébé de ses inquiétudes et hésitations passées sans culpabilité, lui expliquant que ni lui ni sa valeur ne sont en cause. Elle lui évitera de mettre en place des empreintes bloquantes pour son avenir.

POURQUOI LES BÉBÉS *IN UTERO* FONT-ILS DES ERREURS D'INTERPRÉTATION ?

Comme vous venez de le voir c'est initialement une blessure très profonde pour l'embryon de croire qu'*il* n'est pas désiré... que précisément, *lui*, n'est pas souhaité... que *lui*, personnellement, n'est pas aimé...

Ce n'est qu'une croyance mais il ne le savait pas. Ce n'est pas la réalité mais «sa» réalité et pourtant il va la suivre tout au long de sa vie, jusqu'à ce que par la thérapie, il la remette en question.

Si vous avez cru, comme l'embryon dans les descriptions précédentes, qu'effectivement *il* n'était pas désiré, c'est probablement que vous avez besoin, vous aussi, d'éclairer votre analyse-Adulte de nouveaux éléments de prises de conscience, comme l'ont fait Brigitte, Jean... et d'autres que vous lirez plus loin.

Du bébé abstrait à la personne réelle... les pièges du langage

Ce n'est pas *cet* enfant, avec son individualité propre, qui fait l'objet des pensées et des dire de ses parents ou de sa famille. Vous l'avez vu, c'est l'idée abstraite qu'ils s'en font, ainsi que de la grossesse.

Or, en raison de l'absence de pensée analytique construite et

de son fonctionnement émotionnel teinté d'une «pseudologie», l'embryon et le fœtus sont amenés à échafauder de fausses relations de cause à effet.

Comme je le signalais dans l'introduction, ils sont aussi trompés par les mots et le langage des parents, paraissant précis aux bébés qui les captent très nettement et les interprètent «à la lettre», les prenant pour eux, alors qu'ils sont abstraits, flous et ne concernent pas la personne spécifique qu'ils sont.

Il est compréhensible, en se mettant à leur place, et comme les exemples précédents vous l'ont montré, d'imaginer que les embryons croient être directement en cause lorsqu'ils perçoivent, venant de leur père ou de leur mère :

«Je ne veux pas de *cet* enfant... ce n'est pas le moment» ! ... «C'est trop tôt» !... «Nous voulions profiter de la vie !»... «C'est un accident !...» ... «C'est une erreur !...» ... «C'est une catastrophe !...»... ou bien... «*Il* arrive trop tard !...»

Ils comprennent alors et gardent dans leur mémoire pré-verbale, des «impressions» qui signifient pour eux :

«Ma mère n'a pas l'intention de *me* créer»... «Mon père ne veut pas de *moi* !»... «*J'*arrive trop tôt !» ... «*Je* vais les empêcher de profiter de la vie !» ... «*Je* suis un accident !» ... «*Je* suis une catastrophe !» ... «*Je* suis une erreur !» ... «*Je* suis venu trop tard !» ... «*J'*ai fait une erreur en venant là !».

Embryons et fœtus, des avocats d'une auto-accusation au verdict sans appel

De l'intérieur du ventre, les bébés s'imprègnent toujours des événements, des dires et des émotions qui les entourent et qu'ils prennent pour ou contre eux. En cas de non-désir, ils gardent la certitude que tout est de leur faute et d'abord leur présence. Excluant alors toute défense, ils deviennent ainsi les avocats muets de leur accusation :

«Pourquoi t'es-tu trouvé là, *toi*, à ce moment ?... Regarde les conséquences que *ton* arrivée va avoir pour tes parents... Ils ne voulaient pas de *toi*... pourquoi es-tu venu ?... Ton père va devoir arrêter ses études et sa carrière sera brisée... ou bien...

ta mère va être obligée de cesser son travail pour s'occuper de toi et elle n'aura plus assez d'argent pour vivre...» ou encore «Tu vas être une bouche de plus à nourrir... comment vont-ils faire ?... C'est déjà difficile»... «Ta mère voulait profiter de ta sœur... née un an avant toi... elle souhaitait une relation plus longue, seule avec elle»... «tu vas la gêner !».

Devant ces constats, refusant toutes circonstances atténuantes, les bébés se transforment en juges implacables énonçant l'irrévocable verdict : « Tu es coupable... c'est bien toi le responsable !... Tu n'es pas assez bien !»... Tu dois être puni pour ce que tu as fait !»...

Cet autojugement inconscient arbitraire peut leur enlever la liberté à perpétuité, celle d'avoir confiance en eux, d'être bien dans leur corps, sûrs de leur valeur, de leurs droits à l'amour, au bonheur et à la réussite. Il les condamne parfois à la maladie ou à la peine de mort à plus ou moins longue échéance.

Loin de s'arrêter là, ils décident d'appliquer immédiatement la sentence sans appel. Coupables, ils croient qu'ils le sont, cette certitude leur donnant la conviction de devoir être punis. Pas question pour eux de remettre en cause le verdict. Sans attendre ils exécutent la sanction, s'emprisonnant eux-mêmes dans leurs croyances, leurs culpabilités et leurs émotions.

C'est là, dans le ventre de leur mère, parfois après seulement quelques jours de vie, qu'ils s'incarcèrent à l'intérieur d'eux-mêmes. Tout petits ils savent déjà construire une prison risquant d'emmurer leur vie, dans laquelle s'enferme leur avenir mais dont fort heureusement ils gardent la clef. Ils pourront la redécouvrir plus tard en entreprenant une recherche psychologique. Sinon avant, ils s'obligent à continuer de penser sans arrêt : «culpabilité... manque de valeur... pas digne d'être aimé... punition...».

Ils «pensent» ne pas avoir le droit de s'imaginer différents de ce qu'ils croient être, de voir le monde libre. Ce qui est beau, agréable, facile, ne sera pas pour eux, en tout cas durablement. Si d'aventure ils y goûtaient, ils s'en excluraient très vite. Leur univers de vie se devra d'être l'effort, la contrainte... l'échec.

S'ils se prenaient à «penser» qu'ils puissent être bien, ils

enlèveraient très vite cette illusion, par un sabotage de leur fabrication inconsciente, les ramenant dans le chemin pourtant faussé de leur «décision» embryonnaire... Mais cela il ne le savent toujours pas !

Ce sera plus tard, dans une thérapie faite à l'adolescence ou à l'âge adulte, qu'ils pourront changer leur regard sur ce moment de leur histoire.

Ils découvriront que le non-désir n'était pas dirigé vers ce petit être, *cet* embryon ou ce fœtus parce que c'était *lui*, mais vers l'idée abstraite d'un enfant quel qu'il soit.

Ils comprendront que si des milliards d'embryons, filles ou garçons, s'étaient trouvés à ce moment précis à leur place, pendant la grossesse, ils auraient perçu les mêmes pensées, les mêmes phrases, venant de leurs parents.

Leur présence ne signifiera plus qu'*ils* sont coupables et sans valeur, comme dans le passé durant lequel, pendant si longtemps, il leur a semblé ne pas avoir été désirés, *eux*, parce qu'*ils* n'étaient pas assez bien pour être aimés, parce qu'*ils* portaient en eux quelque chose de pas «aimable» !

Quel poids va se libérer, lorsqu'ils vont percevoir en revenant durant les séances dans leurs émotions embryonnaires, que toutes ces grandes personnes qu'ils captaient sous leurs paupières fermées, elles, ne les voyaient pas, malgré leurs yeux grands ouverts à tout ce qui les entourait !

Le ventre maternel n'étant pas un obstacle aux sens primitifs des bébés, il leur est spontanément incompréhensible de savoir qu'il est opaque pour les parents et l'environnement. Il est en effet comme transparent pour le fœtus qui, à peine créé peut déjà, comme en témoignent les revécus, percevoir outre l'odeur de sa mère par le liquide amniotique, celles de ses émotions, également les couleurs de ses vêtements et de ceux des personnes qui l'entourent, les détails de leurs silhouettes ou de leurs visages et bien sûr leurs voix, leurs paroles et même leurs pensées.

Grâce à l'ouverture de conscience lui permettant de changer son angle de vision pour découvrir ce que voient les autres, ce qu'il peut faire maintenant que sa maturité le lui permet, il aura la surprise de découvrir que les autres ne voient pas son

apparence physique ou sa taille, ni ne perçoivent la personne qu'il est.

Bon nombre de bébés, surtout dans le passé, sont restés un mystère complet pour beaucoup de parents, prenant réellement conscience de l'enfant après sa naissance. Peu d'entre eux se sont penchés alors sur des planches anatomiques qui leur auraient servi à mieux concrétiser le bébé pour que celui-ci se sente ainsi plus reconnu, même si ce n'est pas encore dans sa véritable réalité. A l'extrême ce manque de lien peut confiner le fœtus à ne pas se sentir exister, ce sentiment se réactivant ultérieurement dans la vie.

Dans le travail thérapeutique, cette compréhension s'intégrera dans le regard et la compréhension de l'embryon, réimprimant dans le film de la mémoire une nouvelle version de cette séquence de vie.

«A cause de toi...» ou... des parents qui transfèrent une responsabilité qui leur brûle les mains !

Dans d'autres cas, par un processus inconscient pour se disculper d'une responsabilité gênante à laquelle ils ne veulent pas être confrontés, les parents cherchent à se faire croire qu'ils ne sont pour rien dans la conception, certains continuant plus tard à culpabiliser l'enfant de sa présence. De cette manière, quand ils en ont besoin, pour se donner «bonne conscience», ils disposent ainsi de soi-disant «bonnes raisons», leur servant de prétextes :

«Si tu n'étais pas arrivée... j'aurais divorcé... rencontré un homme qui m'aimerait... ou ... j'aurais continué mes études... aujourd'hui je serais médecin alors que je ne suis qu'une simple employée...».

Tous ces «A cause de toi...» sont très lourds à porter. C'est difficilement soutenable pour ces petits êtres qui ne savent pas à ce moment que tout cela est faux, que leurs parents sont en train de projeter sur eux leur propre culpabilité. Seuls, les bébés n'ont pas les moyens de se défendre, de comprendre la duperie et replacer la responsabilité de leur conception à leurs géniteurs

qui sont les seuls à devoir la porter. Comment pourraient-ils le savoir quand ceux-ci veulent se le cacher ?

La mère et le père justifient ainsi plus facilement leurs échecs et leurs insatisfactions par rapport à certains aspects limitants de leur vie, évitant de se confronter à la véritable réalité représentée par les blocages de leurs histoires personnelles, leurs manques de confiance, leurs peurs, leurs dévalorisations et autres de leurs limites, les ayant empêchés d'utiliser leurs ressources intérieures.

Il leur est plus aisé de transférer leurs responsabilités aux petits «êtres-éponges» qu'ils vont mettre au monde. Ceux-ci prennent de plein fouet tout ce qui vient des personnes importantes affectivement, émotionnellement, les parents et la famille proche. Ils croient tout ce que ces derniers pensent et disent et selon les cas, concluent que les fautifs, ce sont eux !

Combien ces méconnaissances et refus d'accepter les réalités ont-elles fait rejeter d'embryons, de fœtus et d'enfants ayant continué à entendre ces messages mensongers, formulés de tons accusateurs : «Si tu n'étais pas né... etc... etc...» ?

Une cause en est le fonctionnement de l'inconscient humain cherchant le plus souvent à se dégager des responsabilités qui lui «brûlent les mains» pour les transférer à une «Victime idéale».

Dans cette circonstance précise, c'est le bébé, affectivement dépendant et sans défense.

De la génération spontanée... à la Bio-logique, une information qui change tout !

Il est vrai que beaucoup des parents du passé ont manqué de bases élémentaires de biologie... et donc de bio-logique ! En cherchant à mettre l'embryon en cause, ils l'amènent à «penser» qu'il s'est «auto-créé» dans le ventre de sa mère... et effectivement, c'est ce qu'il va croire!

En thérapie, quelle découverte libératrice de comprendre les méconnaissances parentales inconscientes basées sur l'intention de ne pas se confronter à eux-mêmes !

L'absence de cours d'éducation sexuelle dans les décennies

passées à largement facilité tout cela ! L'intégration de ces nouveaux éléments, en ouverture de conscience dans les revécus thérapeutiques, fixe profondément l'image de la rencontre de l'ovule maternel et du spermatozoïde paternel, fusionnant dans une relation sexuelle, pour donner la première cellule du bébé.

Ainsi, la mémoire est réinvestie de la réalité biologique et recadre clairement les responsabilités là où elles ont toujours été.

Du futur inconnu... à la connaissance du futur.. ou comment la relativité intervient en thérapie !

L'embryon et le fœtus n'échappent pas à une loi essentielle de l'être humain, la peur de l'inconnu. Si nous savions à l'avance l'issue des situations que nous allons aborder, nous économiserions ainsi beaucoup d'énergie, souvent perdue sinon dans des questionnements et des hypothèses angoissants.

Dans la majorité de cas, si les bébés avaient su comment se comporteraient leurs parents après leur naissance ou dans leur enfance, ils auraient évité la mise en place de nombreuses empreintes bloquantes. Fort heureusement elles sont réversibles.

Ainsi, l'adulte en analyse, disposera aujourd'hui des informations dont la conscience prénatale manquait. Leur simple transfert dans le «regard» embryonnaire ou fœtal, permet de guérir bon nombre de craintes, notamment celles de ne pas être accepté ou aimé après la naissance. Des preuves lui sont maintenant disponibles qu'il pourra ancrer en profondeur et réutiliser pour son quotidien.

C'est un nouveau film qui, tel un zoom grossissant, va remplacer l'ancien, se trouvant ainsi relativisé mais conservant cependant la version initiale et son interprétation sous forme d'un point tendant vers l'infiniment petit, contenant toujours le tout, tel un hologramme.

La mémoire du futur une fois intégrée dans celle du passé, l'avenir peut devenir différent.

De même, juste avant de naître, le fœtus «sait» maintenant qu'avec sa nouvelle compréhension, ses réactions aux

événements ultérieurs seront différentes de celles qui ont été. Ses souvenirs ne sont plus un frein à renaître, puisqu'il repassera ensuite ces différentes étapes en vision panoramique, intégrant à chaque fois dans la conscience de ces moments, celle nouvellement construite de l'embryon et du fœtus libres !

Le bébé renaissant à une nouvelle réalité, la personne tout entière en bénéficie instantanément, comme en témoignent les changements immédiats mis en place dans sa vie.

Ceux ayant l'impression que le futur a confirmé leurs craintes fœtales ont tout d'abord besoin d'avoir le soin de vérifier qu'elle soit issue d'une pensée Adulte authentique.

Si cela s'avérait nécessaire, le thérapeute, par des questions et des recoupements logiques, l'aidera alors à la décontaminer, pour se retrouver dans le cas de figure précédent. Cette argumentation peut se révéler impossible à soutenir compte tenu d'événements ou de comportements parentaux persistant à l'évidence en négatif. C'est alors un travail de distanciation par la compréhension de l'histoire de la mère et du père qui apportera progressivement la réconciliation essentielle. Intervenant après une phase d'expression émotionnelle initiale, toujours nécessaire, la vision de l'enfant et du bébé qu'étaient les parents, reliés à leurs généalogies, permettra de mieux comprendre les souffrances qu'ils portaient et qu'ils ont projetées à leur insu.

Ici encore, les images du film anté- et postnatal seront changées puisque la compréhension Adulte d'aujourd'hui transformera la charge émotionnelle et la répartition des responsabilités, qui avaient été initialement enregistrées.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS

Vous découvrez, au travers des prises de conscience faites lors de thérapies, combien les entraves s'envolent de ceux qui les portaient, depuis parfois des dizaines d'années, se croyant coupables, pensant avoir été rejetés par leur faute, pour n'avoir pas été «assez bien» !... Comprenant alors leur droit à prendre leur place, ils retrouvent la conscience de leur valeur.

Tout ce temps, souvent long, parfois sur la moitié de leur vie ou plus, leur a été nécessaire en raison de l'évolution encore limitée des connaissances au moment de leur naissance et même après. Complètement dépendants et démunis de fonctionnement logique, ils ont démarré leur vie sur des bases erronées comme cela a été si souvent le cas souvent pour les bébés de jadis.

Ce que vous captez désormais du monde embryonnaire et fœtal vous permet de vous relier à la «personne» à part entière représentée par votre bébé. Dès les premiers instants, vous saurez que c'est d'un être «pensant» et ressentant, tout en ayant besoin de vos informations, de votre dialogue avec lui, pour l'aider dans son évolution psychologique et affective future.

Grâce à la médecine beaucoup de ces souffrances passées sont aujourd'hui évitées. Cependant, dans quelques cas encore, cela peut arriver... Une erreur ou un problème de contraception, une maladie qui la contre-indique, voire une information insuffisante, des réticences ou un choix personnel de ne pas y avoir recours, peuvent encore être responsables de sa non-utilisation et d'une conception, pourtant non souhaitée consciemment. Parfois également celle-ci a lieu dans un désir initial qui, brutalement, disparaît au cours de circonstances imprévues.

C'est une réalité et aussi un droit absolu de l'un ou de l'autre parent que de ne pas désirer un bébé. Chacun se trouve alors confronté au choix de garder l'enfant et l'accueillir ou de décider de faire appel à l'ultime recours représenté par l'interruption de grossesse, dans la détresse du contexte de l'existence à ce moment. Dans ce dernier cas, des médecins, des psychologues sont là pour les aider à se poser les ultimes questions avant de prendre leur décision.

Souvent lors de conférences, on m'interroge sur ma position par rapport à l'interruption volontaire de grossesse, compte tenu des informations que je rapporte sur le monde émotionnel de l'embryon. Il me paraît important d'expliquer mon point de vue à ce sujet.

En me plaçant du côté de la mère, je considère qu'elle a la liberté à disposer de son corps et de sa vie future. Si la

grossesse représente pour elle une charge lui paraissant écrasante, sans possibilité de se relier aux ressources personnelles minimales nécessaires pour elle et pour l'enfant à venir, l'IVG lui apparaîtra peut-être comme la seule issue dans ce moment. Y compris avec la certitude d'un embryon être pensant, il n'en reste pas moins une personne en devenir et non encore réalisée, mesurant à peine quatre millimètres à un mois. En défendant la cause des bébés, je ne peux m'empêcher également de me remémorer toutes les souffrances de ceux qui, plus tard, ont vécu parfois un véritable abandon à la DASS, ou d'autres, les plus nombreux, restés avec leur mère, dans sa douleur ou sa précarité matérielle et émotionnelle, sa difficulté à assumer leurs besoins essentiels d'amour. Vivants, oui ! Mais dans quelles conditions et souvent avec quel rejet !

C'est parce qu'une interruption de grossesse évitera toute cette détresse potentielle à l'enfant, souvent en risque de grandir sans même le minimum nécessaire pour lui, en raison de souffrances similaires de sa mère pour d'autres raisons, que je considère qu'elle fait partie des moyens à utiliser tout en la réservant aux décisions de dernier recours.

C'est aussi un progrès de notre société, que d'apporter un cadre de soins et de sécurité, pour que ce moment toujours difficile, sur un plan ou un autre, puisse être vécu par toute femme dans les meilleures conditions possibles pour elle, en plaçant au premier plan sa santé physique et psychique actuelle et future.

Il est essentiel qu'elle trouve également un lieu d'accueil, d'informations, de dialogue et d'écoute, de tolérance et de respect, puis de prévention afin qu'elle dispose dorénavant d'autres options contraceptives efficaces.

Cet accompagnement pourra également se poursuivre plus tard, si, comme cela est fréquent après des interruptions de grossesse volontaires ou thérapeutiques, faire le deuil du bébé s'avère nécessaire et si la femme souhaite parler de regret, de culpabilité, de peur ou de croyances de punition ultérieure. Ce type d'aide est si essentiel que vous en comprendrez mieux l'indication, en découvrant plus loin les conséquences possibles sur de futures conceptions. Elle évitera aux prochains bébés d'en percevoir les empreintes néfastes. Ils pourront ainsi

pleinement vivre leur vie et non celles de ceux ou celles dont le chemin s'est arrêté.

Que les détracteurs de l'interruption de grossesse se souviennent aussi des drames d'un passé où elle était laissée aux interventions personnelles ou aux mains indécrites de ceux qui en faisaient un commerce sordide, profitant de la détresse de ces moments. En y ayant recours, certaines ont payé de leur vie ou conservé de graves séquelles. Quant aux embryons y ayant survécu, ils ont porté une charge de croyances si lourdes, qu'elle en a amené un certain nombre à la mort. De dépressions profondes en culpabilité écrasante, ils ont besoin, comme Odette, dont vous avez lu l'histoire, de s'en libérer par les revécus et une réconciliation en analyse.

Un cas particulier est représenté par l'interruption thérapeutique de grossesse, pour laquelle l'indication étant posée, à la nécessité de faire le deuil, s'ajoute pour les parents, celle de mettre en distance le sentiment d'être contraints à faire un choix alors qu'ils n'en ont pas envie. Ils ressentent très souvent une grande injustice par rapport à la médecine et surtout aux progrès de la science, impuissante dans leur histoire. L'incompréhension et le doute peuvent s'installer lorsque, à la suite de l'intervention, ils voient un fœtus paraissant normal alors qu'il a été décidé de l'éliminer. C'est un dialogue et un accompagnement thérapeutique qui est toujours indiqué, pour aider à l'acceptation et au deuil, libérant les futures gestations.

Si, dans les circonstances non thérapeutiques, sur le non-désir, la décision de poursuivre la grossesse l'emporte, c'est alors que vos nouvelles connaissances sur le monde psychologique du bébé rempliront leur mission de vous aider, ainsi que l'être que vous allez mettre au monde.

Les enfants de l'an 2000, ont eux aussi tout autant le droit de fonder leur avenir sur des croyances libres, parce qu'ils y auront été aidés très tôt, par des parents conscients que, de l'autre côté de la zone placentaire, il y a un petit être qui «pense» à sa manière, se «pose des questions» sur lui et sa présence là où il est, allant bien vite «décider» de son avenir. Dès que vous le pourrez, parlez-lui comme à un adulte, expliquez-lui ce qui s'est passé, vos questionnements et vos

doutes, vos raisons, tout en le rassurant en lui reconfirmant votre désir présent. Choisissez les mots qui l'amèneront à quitter la pensée «qu'il est fautif» pour investir celle de sa liberté, en lui montrant que vous prenez vous-même vos responsabilités. Puis, dès que possible, confirmez-lui votre amour.

Parfois cela peut prendre du temps pour faire seul ce chemin. Or, plus vite la mère et le père seront au clair avec leur décision et recadrés en positif, plus tôt l'enfant sera rassuré et moindres, voire nulles, seront les empreintes qu'il gardera de ce moment d'inquiétude. Dans l'idéal ce sera en début de grossesse ou avant sa naissance. Si ce n'est pas le cas, sachez qu'il est toujours temps de lui parler après son arrivée au monde. Il peut tout comprendre si vous le lui dites.

Ce livre, ou d'autres, ne suffiront peut-être pas à passer le cap de ce changement. Dans ces cas où l'histoire personnelle lointaine vient faire écho au vécu émotionnel du présent, elle réactive des zones latentes depuis fort longtemps, impliquant tout autant angoisses, dépression, colère et culpabilité... parentales. C'est alors que vous pourrez avoir recours aux professionnels vous accompagnant durant ces neuf mois.

Dans le passé, la «préhistoire» psychologique a déjà fait tant de mal sans que les parents en soient responsables et s'en rendent compte, puisque tout cela s'est fait à leur insu, inconsciemment et hors de leur volonté ! C'était un état de fait lié à la méconnaissance de l'univers psychique embryonnaire et fœtal, aux restes des principes d'éducation rigide du passé, à la médicalisation excessive de la relation au bébé, pré-supposant arbitrairement et faussement de leurs besoins, au détriment de l'intuition.

Passant le cap essentiel de ce millénaire, la conscience des hommes et des femmes qui vont être parents ne va faire qu'évoluer, comme cela s'est déjà nettement amorcé grâce aux progrès des connaissances et la diffusion de l'information.

Elle a besoin d'être de plus en plus large, touchant tous les niveaux de notre société. Son nouvel équilibre à venir est à ce prix.

Pour que cette prévention soit optimale, il me paraît essentiel qu'elle soit dans le futur, véhiculée par un

programme social relevant des secteurs publics de la santé et de la protection de l'enfance, relayé par des actions privées et associatives. C'est à ces dernières que revient pour l'instant le rôle de pionniers et d'initiateurs, démontrant toute l'utilité de ces actions pilotes. Cette prise en charge psychologique, déjà existante durant la grossesse, a besoin d'être développée, actualisée, et généralisée, pour proposer dans toutes les maternités un accompagnement de la gestation et si possible en amont, une préparation à la parentalité. Avec l'appui de professionnels compétents, solidement formés à des outils rapides et efficaces, une aide dynamique pourra ainsi être proposée permettant aux bébés d'arriver au monde avec plus d'égalité et de chances pour leur avenir.

PEURS ET DÉPRESSION DURANT LA GROSSESSE

«Ce qui peut nous être transmis et dont nous n'avons pas besoin, bien au contraire, ce sont les peurs, habitant notre mère surtout, mais aussi notre père. En dehors de toutes leurs angoisses personnelles et existentielles faisant partie intégrante de leur scénario, il en est une qui, si elle les habite, va nous hanter pendant ces neuf mois et les autres années de notre vie, c'est la peur de la grossesse.»

Les peurs peuvent être conscientes, allant d'une inquiétude sourde et quasi-permanente à une panique envahissant la grossesse et parfois même la précédant, se perpétuant dans chaque moment de sexualité.

Venant de la mère, elle relève à son insu de causes diverses, notamment généalogiques sous forme de souvenirs transmis dans la famille de grossesses ou d'accouchements plus ou moins lointains. Associés à des accidents graves ou des morts, maternelles ou enfantines, à différents moments de la gestation, de la naissance à la période néonatale ou de la petite enfance, ils se réactivent inconsciemment à des générations ultérieures.

Des complications ont pu survenir lors de la grossesse d'un enfant précédent ou après, tels des hémorragies, des avortements spontanés, thérapeutiques ou des interruptions volontaires. Dans d'autres cas, ce qui se réactive, c'est la mémoire maternelle du bébé qu'elle-même a été, dans sa propre vie intra-utérine ou sa naissance et les émotions difficiles ressenties alors.

Cette peur de reproduire, de faire revivre à un enfant ce qu'elle a vécu dans ses souffrances d'angoisses, de tristesse, de culpabilité et autres limitations passées, se cristallise dans sa sexualité. Elle se sent en danger et l'embryon croit en cette réalité, regrettant parfois d'exister, pensant effectivement que sa présence fait planer un risque sur sa propre mère ou que sa vie à lui est menacée.

Un garçon ayant vécu *in utero* dans ce contexte de peurs maternelles ou d'accidents de la grossesse dans les générations passées, pourra croire que le sperme de l'homme et donc le sien, est dangereux, créant ainsi à son insu une stérilité ou une impuissance, pensant ainsi mettre l'autre en sécurité.

Voici des cas féminins, témoignant d'autres conséquences.

- • -

LE BÉBÉ FACE À LA PEUR D'UNE GROSSESSE CONTRE-INDIQUÉE

 France

l'embryon qui croyait être un danger

Enseignante, elle consulte à 35 ans, souhaitant découvrir les causes de son manque de confiance et de sa difficulté de vivre au quotidien ainsi que dans son corps. En quête permanente d'absolu, de perfection, elle souffre d'un désintérêt pour les aspects matériels de la vie.

... «J'entends mes parents se disputer... ils disent qu'ils ne veulent pas de ce bébé... Je ne me sens pas aimée... En plus leur monde n'est pas le mien... je sens que l'on ne pourra pas se comprendre... j'aimerais qu'il y ait une autre solution que de naître»...

Je lui propose de se mettre à l'écoute des raisons du non-désir exprimé par ses parents.

... «J'entends le médecin apprenant son état à ma mère... et annonçant que c'est dramatique !... Elle a très peur car depuis son enfance elle souffre d'une malformation cardiaque et toute grossesse lui est contre-indiquée... à cause des risques graves pour elle»...

L'incitant à vivre ses émotions, elle peut se donner le droit d'aller plus profondément libérer de son corps les souffrances de cet instant. En pleurs, elle revit ce moment :

... «Je suis triste... j'ai peur.. Je me sens dans une prison... j'étouffe dans ce ventre... je ressens qu'un danger plane sur ma tête... il ne faut pas que je m'exprime... que je fasse le moins de bruit possible... ne pas me faire remarquer... sinon je peux être menacée... et en même temps je risque de tuer ma mère»....

Symboliquement elle décrit cette inquiétude :

... «Si je touche la poche autour de moi je vais gêner... l'abîmer... il faut que je reste toute petite... sinon... je vais tout faire exploser... c'est dangereux !»...

Des sensations physiques accompagnent ces images :

... «A gauche je sens mon corps complètement développé... à droite au contraire il se rabougrit»...

Le côté droit représente ainsi le monde de l'action dont elle croit ne pas avoir la maîtrise et qu'elle décide d'inhiber par peur des conséquences pour sa mère. Je l'amène à s'interroger : dans ce moment, de quoi avez-vous besoin pour prendre votre place ? ... *«De sécurité... savoir que ma mère et moi resterons en vie»...*

Aujourd'hui vous avez la réponse sur le dénouement de cette situation ! Que vous a-t-on dit de son accouchement de votre naissance, de ses suites ?

... «Ma mère a eu très peur... ma sortie a été difficile mais cela s'est passé à l'inverse de toutes les prévisions inquiétantes»...

C'est le fait que le futur soit inconnu pour l'embryon qui a généré vos angoisses n'est-ce-pas ?

... «Oui... si j'avais su que nous arriverions toutes deux à bon port... je n'aurais pas pris ce qui venait de l'environnement et qui a influencé mes émotions et mes décisions !»...

Je lui propose alors de prendre le temps d'intégrer dans la compréhension du bébé avant la naissance ce que l'adulte connaît maintenant. Ce transfert d'information rétrospective dans le film de la mémoire l'apaise et lui redonne une impulsion dynamique.

Avec votre nouveau regard maintenant, avez-vous besoin d'autre chose pour prendre votre place ?

... «Oui !...J'ai besoin de savoir que je vais être assurée de l'amour de mes parents»...

Que captez-vous au plus profond d'eux ?

... «*Sous la peur de la mort qu'a ma mère... je ressens un grand désir d'enfant... elle est heureuse de porter la vie en elle... c'est un espoir de changement...Maintenant... j'ai envie de prendre ma place... je peux... j'en ai le droit !*».

Ayant laissé derrière elle ce qui appartenait à l'histoire maternelle, elle donne depuis à son Enfant intérieur le droit de vivre et de s'exprimer. S'étant libérée de la croyance que son existence mettait en péril celle de sa mère, elle sait dorénavant qu'elle peut exister, agir et faire en toute sécurité pour les autres.

— • —

LE BÉBÉ CONFRONTÉ À L'ANGOISSE DE L'ANORMALITÉ

C'est un autre type de peurs fréquentes pendant la grossesse. Elles peuvent être liées à la naissance récente, dans la famille ou l'entourage, d'un enfant présentant une anomalie physique, psychomotrice ou chromosomique, voire d'inquiétudes irrationnelles.

Ainsi Mylène, dont l'histoire a été décrite plus haut, est née un an après un cousin, infirme moteur cérébral, ayant présenté très tôt un retard d'équilibre et une incapacité à la marche. En raison des angoisses maternelles qu'elle a perçues autour de sa motricité, se sont mises en place à ce niveau des empreintes émotionnelles puissantes, réactivées dans l'enfance. Compte tenu de son scénario de non-désir dans sa vie intra-utérine et du schéma psychologique limitant qui lui était relié, c'est dans une sclérose en plaques et ses troubles moteurs qu'elle a fait réapparaître adulte ces inscriptions inconscientes antérieures, restées jusqu'alors latentes dans son corps.

La mère de Christine, a été confrontée durant sa grossesse, à la naissance d'un neveu trisomique, un autre enfant étant déjà porteur d'un retard mental, une génération avant. Elle a vécu les mois précédant son accouchement dans une anxiété profonde. Sa fille a toujours été angoissée et à quinze ans a été

victime de crises sévères de spasmophilie, maintenant résolues grâce à la thérapie.

Après une vaccination réalisée en début de gestation non encore diagnostiquée, des craintes incessantes d'anormalité du bébé, ont submergé la mère de Laurence, renforcées par celles de son médecin traitant. Sa fille, inquiète depuis toujours, a développé à l'adolescence des attaques de panique quasi-quotidiennes, dont elle s'est libérée aujourd'hui en dénouant ces liens bloquants en quelques séances.

L'histoire de Bérangère, témoigne d'une gestation vécue dans l'inquiétude permanente de sa mère et traduit les souffrances du bébé *in utero*, renforcées avant de naître ainsi que les conséquences survenues dans sa vie future.

Bérangère

le bébé dé-nommé

Bérangère a 35 ans lorsqu'elle consulte pour la première fois, motivée par une amie, ayant fait avec moi, quelques temps auparavant, une thérapie brève lui ayant enfin permis de construire le couple harmonieux souhaité.

C'est tout de même avec quelques craintes qu'elle se confie lors du premier entretien :

... «Je ne suis pas sûre, moi, de pouvoir y arriver.. je n'ai aucun souvenir... comme si je les effaçais... au fur et à mesure !»...

Je la rassure. Ce premier pas étant fait, elle me parle plus librement des raisons de sa venue. Elle se sent, comme beaucoup, dévalorisée, en manque de confiance, mais ce «mal dans sa peau» est chez elle amplifié par une légère boiterie, due à une luxation congénitale de la hanche gauche. Elle a également de la difficulté à prendre du temps pour elle et se faire plaisir, considérant toujours que les autres sont plus importants et ne sachant pas dire «non».

... «Je souffre depuis mon enfance... moins sur le plan physique que psychologique... je me suis toujours sentie différente... enfant, j'ai eu des difficultés à marcher... j'ai été immobilisée

longtemps pour la rééducation... après je ne pouvais pas jouer... ni faire de sport... j'étais toujours seule... j'avais peur des autres à cause de leurs moqueries... en plus mes parents n'étaient pas tendres avec moi... ils ne savaient pas trop comment se comporter à cause de ce problème qui prenait beaucoup d'importance pour eux... je pense qu'ils se sentaient responsables... car il y avait d'autres cas dans la famille... ma grand-mère maternelle et une de mes tantes.»...

En début d'entretien, les premières informations qu'elle m'a données, un peu embarrassée, sur son état civil, me confirment que c'est au début de sa vie qu'elle a mis en place ses croyances limitantes. Lui demandant ses prénoms, elle répond :... *«Depuis quelques années je me fais appeler par le deuxième... Bérangère... Je n'aime pas le premier... celui que mes parents ont choisi»...*

Pour quelles raisons ?

... «Parce qu'en voyant ma malformation à la naissance ils ont changé leur projet de m'appeler Bérangère... ayant peur que ce soit trop difficile à porter avec mon handicap... ils ont préféré Marie-Jeanne... Depuis qu'ils me l'ont dit, au contraire, cela a été encore plus dur!»...

Partageant avec elle cette analyse, la relation de confiance maintenant établie, Bérangère est d'accord, après deux à trois séances de dynamique positive, pour revenir aux sources de sa vie. Lors de la visualisation symbolique de sa conception elle découvre l'ovule maternel, sous forme d'une boule rouge vif, entourée d'une coque dure, une véritable carapace face à laquelle le spermatozoïde a du mal à rentrer.

...«Ma mère a peur des conséquences de cette fusion... peur d'avoir un enfant... car elle ne sait pas s'il va être bien formé... il y a déjà des cas dans la famille... Pourtant la fécondation se fait... il y a éclatement en deux demi-sphères... l'une contient la carapace... c'est la partie maternelle qui ne veut pas de l'enfant... n'accepte pas la grossesse... et qui a peur... l'autre s'agrandit... contenant le fœtus... la vie... alors que de l'autre côté... c'est la mort»...

D'une voie emplie de larmes et nouée par la peur, elle continue doucement :

... «Ma mère pense que si le bébé n'est pas normal... il vaut mieux qu'il meure... j'ai intérêt à être normale... sinon elle va me tuer... Lorsqu'elle annonce à mon père qu'elle est enceinte... elle lui transmet aussi son angoisse... je ne peux pas non plus compter sur lui»...

Je l'aide à terminer la séance ancrée sur une compréhension positive. Elle se traduit par une grande force qu'elle ressent dans sa colonne vertébrale, au moment où l'embryon partage avec l'adulte sa connaissance du futur.

Dans la suite de sa vie intra-utérine elle découvre que, fœtus, elle est restée sur sa première impression négative de rejet. Elle trouvera là également les explications et la libération de la claustrophobie qu'elle développe depuis toujours.

... «Je suis enfermée... je ne peux pas me déplier.. je n'ai pas assez de place... j'ai peur et à la fois envie de sortir de cet enfermement... ma mère continue de penser que si je suis anormale il vaut mieux que je meure à la naissance... elle n'accepte encore pas ma présence... je souffre de ne pas pouvoir lui dire ce que je ressens... ce sentiment est imprimé dans ma chair... comme si toutes mes cellules étaient ratatinées»...

Je lui propose d'exprimer tous ces non-dits à chacun de ses parents le plus corporellement possible en vidant toutes ses émotions. Elle s'en trouve libérée et peut continuer alors d'intégrer dans son regard avant de naître toutes les compréhensions de l'adulte aujourd'hui. Bérangère découvre entre autres dans la généalogie un processus de reproduction, sa mère ayant été elle-même pour des raisons identiques un bébé non désiré. Cela lui permet de mettre en lumière la profonde culpabilité maternelle, véhiculée par le passé et réactivée par cette grossesse. Elle capte maintenant, au-delà de l'écran opaque qu'avait constitué cette émotion, l'énergie d'amour et le désir intense de mettre au monde l'enfant qu'elle portait en elle.

Cette prise de conscience et sa nouvelle certitude lui permettent d'affirmer :

... «Maintenant je sais que je peux... m'exprimer... prendre tout l'espace dont j'ai besoin... J'en ai le droit... je le veux et je le fais !».

L'histoire de Nicole montre un autre aspect du vécu chez l'embryon et le fœtus, de peurs parentales multiples durant la gestation, dont l'impact a été fortement renforcé à l'âge de deux mois par des sentiments d'abandon ressentis lors d'une mise en garde durant plusieurs années. Ces émotions ont été responsables chez l'adulte d'une inquiétude chronique et d'une réaction exacerbée au stress. Angoisse de l'anormalité, peurs de problèmes dans le déroulement de la grossesse, fortement renforcés dans la généalogie bilatérale par la présence de bébés morts-nés, servent de toile de fond à son scénario utérin.



Nicole

le bébé qui voulait être parfait

Chez cette jolie jeune femme de trente-cinq ans, mariée et mère de trois jeunes enfants, on a découvert il y a peu de temps un cancer du sein droit. Après une intervention limitée et débutant une chimiothérapie, elle vient me voir pour un accompagnement psychologique de son traitement, à la faveur duquel elle souhaite se libérer du stress et de l'angoisse chronique qu'elle présente depuis son enfance.

... «Je souffre de mon hypersensibilité... je pleure souvent... cela se passe assez régulièrement le dimanche en fin d'après-midi... cela m'arrivait déjà au lycée... la semaine future me semblait insurmontable»...

Dès ce premier entretien se confirme l'évidence du schéma de contraintes sur fond de culpabilité, que je pressens lié à un message «Sois parfaite !». Je retrouve chez elle le profil si fréquent que j'ai rencontré de nombreuses fois chez des femmes ayant développé ce type de pathologie ou des maladies dégénératives. Son perfectionnisme et son rôle de Sauveteur permanent se manifestant dans son domaine professionnel paramédical, où elle cherche toujours à exceller et à «en faire plus», que dans l'éducation exigeante de ses enfants, son apparence personnelle, sa disponibilité d'écoute à son environnement et le soin maniaque qu'elle porte à l'entretien de sa maison.

... «Je ne supporte pas la vue d'un petit grain de poussière sur un meuble... ni un lit défait dans la journée... c'est inconcevable pour moi de le laisser ainsi !»...

Alors à quel moment prenez-vous du repos ? Et de quelle manière ?

... «Jamais !... je suis toujours en mouvement... je n'aime pas les chaises-longues... j'ai toujours quelque chose à faire !»...

Elle me confirme qu'elle donne beaucoup plus qu'elle ne reçoit, ne demandant jamais rien aux autres. Elle reconnaît, au fond d'elle-même, être habitée par une dévalorisation.

... «J'ai en permanence l'impression que je n'arriverai pas à bien faire... d'ailleurs je suis comme ma mère... active... sans arrêt... Même malade... et elle l'a été souvent... elle ne s'est jamais donné la permission de se plaindre ou de s'arrêter»...

En dehors de ce modèle qu'elle a représenté pour la petite-fille que vous étiez... quels messages vous donnait-elle ?

... «Elle était sévère... très exigeante pour mes résultats scolaires... je n'avais pas le droit à l'échec... j'ai voulu lui ressembler pour lui faire plaisir... pour être aimée... Mon père aussi me donnait cette image de normes... de perfectionnisme... de ponctualité... j'ai toujours vu mes parents placer le travail au premier plan... au détriment des loisirs et des vacances»...

Y'a-t-il d'autres situations d'identification à votre mère ?

... «Oui... c'est probablement la raison pour laquelle je me suis mariée au même âge et que j'ai eu mon premier enfant à l'âge qu'elle avait lorsque je suis arrivée au monde... l'aînée de la famille... Comme elle... je n'ai pas allaité»...

Lui demandant, comme cela est maintenant clairement démontré, d'évaluer les facteurs de stress qui ont précédé l'apparition de sa maladie, elle me confie qu'une longue série de circonstances familiales l'a confrontée à des angoisses successives depuis quatre ans.

Des suspicions de cancers chez son mari et son père ont été finalement infirmées, les symptômes de ce dernier étant survenus pendant la grossesse de son deuxième enfant, déjà

marquée auparavant par la forte désapprobation de sa mère, hostile à cette deuxième naissance, ne lui adressant plus la parole pendant un mois.

... *«J'ai eu peur de perdre son amour»...*

Cette idée la plonge également dans une tristesse et une culpabilité profondes.

Dans la même période surviennent deux décès rapides de personnes chères dont l'une, l'ayant élevée jusqu'à trois ans, décédée d'une tumeur maligne et un grand-père dont elle était la petite-fille préférée. Peu de temps après, elle prend aussi en charge, pendant plusieurs mois, l'hospitalisation de sa grand-mère maternelle alors que l'on découvre chez sa mère une maladie hépatique chronique. C'est dans ce contexte que se révèle sa maladie.

Je lui propose également d'évaluer les bénéfices recherchés par son inconscient et de réfléchir à ce que ce cancer lui a permis d'obtenir qu'elle ne s'autorisait pas en raison de ses croyances emprisonnantes.

Très vite, Nicole me confirme qu'elle avait déjà commencé par elle-même à comprendre ce processus et à l'analyser.

... *«J'ai été étonnée du nombre de preuves d'intérêt et d'affection de mon environnement amical et professionnel... Par ailleurs... j'avais l'impression d'être incomprise et souvent seule face aux responsabilités... mon mari étant très absorbé par son travail... je n'osais pas lui dire... il est aujourd'hui très présent et attentionné... Mes parents qui continuaient de me demander d'être parfaite sur tous les plans... ont lâché leur perfectionnisme à mon égard... ils ont relativisé et pris conscience de ce qui était réellement important... la santé... la vie... et sa qualité»...*

Compte tenu de la localisation de son cancer, nous abordons la relation à son corps depuis son enfance.

... *«A partir de la puberté je me suis sentie mal dans ma peau... j'avais des complexes à cause de mon embonpoint... de mes lunettes... depuis l'âge de dix-huit ans j'ai pensé qu'il aurait mieux valu être un garçon... les hommes ont moins de choix à faire entre leur profession et leur famille... mon père m'a toujours paru plus libre que ma mère»..*

Lors des séances ultérieures, je constate que Nicole remet

en cause très rapidement bon nombre de traits de son perfectionnisme.

C'est dans sa vie intra-utérine qu'elle découvre les causes initiales de sa décision d'être parfaite ainsi que celle de son émotivité et de ses angoisses chroniques, très tôt renforcées en étant séparée de ses parents deux mois après la naissance.

... «Je vois ma première cellule... petite... pleine de vie... mais ... elle tremble... je la sens craintive de son évolution... de son développement»...

Pour quelles raisons ?

... «Il faut qu'elle soit parfaite... pour que les parents ne soient pas angoissés... pour que le bébé soit bien vivant... à la naissance»...

La voix pleine de larmes, elle continue :

... «Il y a deux bébés morts-nés dans la famille... un frère de ma mère... et un neveu de mon père... dont en plus... il était le parrain»...

Après cette prise de conscience, Nicole commence à prendre des distances avec cette peur :

... «Ma cellule est maintenant bien ronde... calme... bien protégée... nichée dans le ventre de ma mère... elle vit à son rythme... dans la plénitude»...

Vous vous laissez grandir... jour après jour et vous arrivez au moment où votre mère apprend qu'elle est enceinte. Que captez-vous ?

... «Je sens sa joie... son bonheur... son désir d'avoir une petite fille mais en même temps son inquiétude... de la grossesse... de la naissance... de ces bébés morts auparavant... Je perçois aussi son incertitude d'être une bonne maman... elle ne veut pas faire vivre à son enfant ce qu'elle-même a vécu... je la sens angoissée de ne pas être parfaite»...

Revenue dans l'embryon, elle parle symboliquement à sa mère puis se libère de son histoire.

Et votre père ?

... «Je le vois pleurer de joie... il est content... il est sûr d'avoir une fille... mais je le sens inquiet du déroulement de la

grossesse... je l'entends dire qu'il a peur d'un problème... à cause du train que ma mère va prendre tous les jours... j'ai envie de lui dire que tout va bien... qu'il n'a aucune raison de s'inquiéter... mais je ne peux pas me faire comprendre... alors... je gigote... j'ai envie de leur montrer que je vais bien... que je suis bien vivante... je veux les rassurer»...

Le lien est évident avec son schéma d'adulte et elle prend conscience de l'inversion des rôles qu'elle a mis en place croyant avoir à prendre en charge et à rassurer ses parents alors que c'est elle, bébé qui avait besoin d'être en sécurité, sous leur protection.

Je lui propose de s'aider de la connaissance qu'elle a aujourd'hui du déroulement de la gestation, et de la naissance, pour placer de la sérénité à l'intérieur de l'embryon et laisser à ses parents les causes de leurs angoisses, remontant bien avant elle, et notamment à leur propre enfance. Elle peut ainsi réaffirmer son droit, son désir et sa détermination d'être une petite fille, à l'écoute de ses besoins personnels.

... «Je décide d'être moi-même... spontanée... libre».

Plusieurs séances renforceront ce nouvel état intérieur. Cela s'avèrera particulièrement essentiel pour le bébé juste avant sa naissance, au moment de laquelle s'étaient amplifiées les angoisses généalogiques de ses parents. En effet, s'étant trouvées réactivées par le départ de son mari au baptême d'un nouveau-né, frère du filleul mort-né, sa mère restée seule déclenche une pleurésie, dont la toux spasmodique provoque son accouchement prématuré de trois semaines.

Nicole peut ainsi se dégager du poids des peurs et des responsabilités inopinées qu'elle avait prises alors. Elle continuera dans la suite de sa thérapie à distancier les empreintes ultérieures d'abandon qu'elle avait ancrées très précocement à deux mois lors de sa mise en garde chez sa tante, puis à trois ans lorsqu'elle en est séparée pour revenir au domicile familial. C'est avec beaucoup de surprise qu'elle découvrira l'immense tristesse vécue, alors qu'elle pensait que «... tout s'était bien passé...» comme ses parents le lui avaient dit et voulaient se le faire croire. Elle a eu à chaque fois la douleur de perdre un lien qui lui semblait vital, le vide ressenti lui donnant la croyance de mort.

Le résultat a été spectaculaire de rapidité, facilité par son conjoint, encourageant sa démarche et participant pleinement à sa transformation.

Elle peut guérir sachant qu'elle saura dorénavant obtenir ce dont elle a besoin en s'exprimant.

Très vite, elle lâche prise par rapport aux contraintes des travaux ménagers. Plus sereine avec ses enfants, elle constate que le climat familial se détend. Elle leur montre maintenant spontanément l'image d'un modèle qui les aidera à se construire en positif. Elle demande un mi-temps à son employeur pour sa reprise ultérieure, envisageant de se consacrer à des activités créatives multiples qu'elle souhaitait entreprendre depuis longtemps.

LE BÉBÉ DANS LA PEUR DES ÉLÉMENTS

Dans des contextes spécifiques de conceptions et de grossesses se déroulant dans certaines régions géographiques ou moments déterminés de l'histoire, des éléments naturels comme des tremblements de terre, ou artificiels, tels des bombardements, sont perçus par le fœtus *via* les émotions de la mère et de son entourage, mais aussi directement. Les conséquences sur le seuil de réactivité au stress et l'angoisse chronique sont très nettes, comme le montre l'histoire suivante...



l'embryon et la peur de la terre

A trente-cinq ans cette jeune femme célibataire d'origine iranienne, consulte pour une dépression grave et chronique, survenue après une séparation affective, quatre ans auparavant. Elle vit dans un climat d'hyperémotivité, d'angoisse, de culpabilité et de colère, croyant que la vie est injuste et que les problèmes sont «de sa faute».

Dans ses antécédents, elle a présenté une situation similaire dix ans plus tôt, dans un contexte identique. Elle vit les ruptures

comme un abandon intense se réactivant régulièrement dans des phases de profond désespoir, associé à un intense sentiment d'échec. Suivie en psychothérapie depuis plusieurs années, elle a parlé du quotidien sans avoir encore abordé les causes profondes de son fonctionnement, la ramenant très probablement aux émotions archaïques vécues bébé.

C'est ce que nous entamons ensemble avec une thérapie de sa vie intra-utérine. Celle-ci est justifiée par les informations qu'elle rapporte, étant le troisième enfant du second mariage de son père, née prématurée, après un accouchement long, dans un contexte de crainte pour sa vie.

... *«Le ventre est très sombre... je n'y suis pas si bien que ça !... J'entends des cris de peur... dehors il y a des hommes... des femmes... plein de gens qui crient... je ne sais pas ce qui ce passe... ni ce qui va m'arriver... je me sens seule... ma mère peut agir... mais pas moi»...*

Quelle est l'origine de cette agitation ?

... *«La peur de la terre !... Elle est en train de trembler !... Ma mère descend un escalier en criant... elle se tient le ventre»...*

Quelles émotions ressentez-vous au plus profond de vous ?

... *«Je suis terrorisée !...»* dit-elle en tremblant de tout son être.
... *«Je me sens impuissante... dépendante... incomprise... par ma mère... dans l'impossibilité de me faire entendre... J'ai besoin qu'elle s'assoit... qu'elle arrête de crier... qu'elle me parle... m'explique ce qui est en train de se passer... une grande solitude m'envahit»...*

Farha, embryon, a besoin à la fois de retrouver la sécurité et en même temps le lien avec sa mère. Elle réussit à le faire en s'aidant de ce qu'elle connaît aujourd'hui du futur et en même temps de l'analyse logique de la situation. En effet elle confirme que ce tremblement de terre s'est résolu sans conséquences néfastes pour sa famille. D'autre part elle prend conscience que sa mère a eu peur pour elle-même et aussi pour le bébé pour laquelle elle a été très attentive de soins et de protection. Elle comprend que le manque de communication dont elle a souffert n'était pas volontaire mais lié à l'ignorance de ce qu'elle était en train de vivre *in utero*.

Elle trouve dans ce moment lointain de sa vie l’empreinte essentielle qui se réactivait dans les situations émotionnelles et en est maintenant libérée après l’avoir également transformée lors des séances de revécu de sa naissance.

— • —

D’autres peurs se retrouvent dans des contextes proches, dans lesquels les éléments en cause sont mécaniques. Nombre de bébés ayant vécu *in utero* pendant les guerres, contexte se poursuivant ou non après leur naissance, ont gardé de profondes empreintes de peurs ancrées dans des bombardements, des descentes aux abris, des exodes. Certains ont perçu *via* leurs mères, les violences et les barbaries de tortures, de rafles ou d’extermination. En plus de l’absence du père, parti, prisonnier, déporté, résistant ou expatrié, ils ont vécu les angoisses maternelles durant ces neuf mois leur paraissant une éternité, leurs mères étant reliées parfois par la radio à des messages personnels ou plus généraux, certains bébés ont associé son bruit à un élément de sécurisation. Les adultes, porteurs de ses émotions, gardent fréquemment dans leur vie quotidienne et à des degrés divers, des angoisses plus ou moins analysées, certains croyant les anesthésier par un fond sonore permanent. Elles ressortent alors dans les cauchemars pour tenter de les décider à les libérer.

LE BÉBÉ ET LA PEUR MATERNELLE D’ANNONCER LA GROSSESSE

 Micheline

l’embryon «caché»

Cette artiste peintre de quarante-cinq ans vient me consulter cherchant de l’aide pour sortir d’un problème relationnel omniprésent dans sa vie personnelle et professionnelle.

Elle a depuis toujours une grande difficulté à communiquer, ayant l’impression d’être incomprise et de ne jamais arriver à

être reconnue. Je l'amène rapidement dans les revécus de sa vie intra-utérine.

... «Ma mère sait qu'elle est enceinte... mais n'en parle à personne... il y a déjà trois enfants... je ne sais pas si elle est contente que je sois là... je ne ressens pas de joie... moi je suis toute petite... elle cache ma présence... elle attend que ça se voit... deux mois... trois mois... mon père est là... elle ne lui dit rien... elle a peur de sa réaction... j'ai l'impression de ne pas exister... je me sens très seule... elle est mal... je suis responsable... j'attends qu'elle me présente à lui... à mes frères... à ma sœur...

... Je suis assise devant une glace sans tain... les autres ne me voient pas... moi je les vois... je les entends parler... j'ai envie de crier... de signaler ma présence... de m'expliquer... je ne peux pas... je me sens impuissante»...

Aujourd'hui, embryon, vous avez la parole ! Dites à votre mère tout ce que vous avez envie d'exprimer !

... «Pourquoi tu ne veux pas leur dire... que j'existe... que ça fait longtemps que je suis dans ton ventre ?... Qu'est-ce qui te contrarie ? Moi ?... Mon père ?... Est-ce que tu lui en veux d'avoir fait un autre enfant ? Est-ce que tu m'en veux... d'être là ?

... Rassure-toi... je serai sage... je ne te causerai pas de soucis... je me ferai toute petite... pour ne pas gêner mes frères et sœurs !»...

Ses propos confirmant la culpabilité qu'elle a ancrée alors et ses décisions limitantes de ne pas prendre sa place et de faire plaisir en étant parfaite.

Etant directement corrélés à son comportement dans la vie quotidienne, je lui propose de remettre en question ses schémas bloquants. Pour cela elle fait venir l'Adulte qu'elle est aujourd'hui et écoute ses arguments. Le bébé ressort de ce dialogue avec de nouvelles certitudes :

... «Je laisse à ma mère ses appréhensions... elle a les solutions... je sais qu'elle les trouvera après ma naissance... j'ai le droit de grandir... d'évoluer... j'ai ma place... je sais que dès que j'aurai la parole je pourrai exprimer mes pensées... mes émotions»..

LE BÉBÉ FACE À LA PEUR DE LA TRANSFORMATION DU CORPS DURANT LA GROSSESSE

Dans le cadre d'un vécu douloureux de la féminité, la maternité peut entraîner des troubles de l'image du corps, associés à un refus conscient ou inconscient des modifications physiques qu'elle entraîne.

La cause peut en être une peur de ne plus être désirable pour le conjoint, parfois justifiée par son éloignement voire même sa tromperie ou son départ.

Le bébé *in utero*, se limite le plus souvent dans son développement, inquiet de déplaire à sa mère.

Comme continuera à le faire l'adulte plus tard, il ne prend pas sa place, ne s'impose pas et se fait petit pour ne pas se faire remarquer.

Lorsqu'il capte un éloignement paternel, la culpabilité l'habite.

Elle sera parfois renforcée par les messages maternels ultérieurs, s'ils le rendent responsable d'une séparation, de l'abandon et de ses conséquences.

Selon le sexe de l'enfant, ces dernières seront différentes, le plus souvent associées à des difficultés à bien vivre sa sexualité.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS

Dans tous les cas, vous savez maintenant à travers les revécus précédents, que diffusant dans le sang placentaire, les modifications biochimiques de la peur passent instantanément chez le bébé, qui la «ressent» sous forme d'une atmosphère électrique, pouvant aller jusqu'à de véritables décharges ou secousses corporelles.

Certains d'entre vous le savent d'ailleurs déjà par expérience personnelle de grossesses antérieures. Plusieurs situations peuvent se présenter liées directement à la gestation, d'autres relevant de causes extérieures mais retentissant sur le couple, la mère et le bébé.

Les peurs spécifiques de la grossesse

C'est souvent très tôt à l'annonce de conception que des inquiétudes, le plus souvent irrationnelles, peuvent surgir, dont une grande partie est fondée sur votre histoire familiale. Parfois ce sont des problèmes de gestations précédentes, elles-mêmes déjà teintées de votre généalogie, qui viennent vous apporter leurs échos.

Si elles se présentent, vous avez besoin de les exprimer et les relier à chaque contexte pour les distancier. Ce sont les peurs que survienne un «incident» de parcours, une fausse couche, amenant parfois la superstition à ne pas partager la nouvelle avec votre environnement.

Sachez que pendant ce temps le bébé peut «croire» qu'il risque de mourir. Tant pour vous que pour lui, évitez ces «ressentis» angoissants. Fréquemment, c'est la peur de l'anormalité qui surgit, surtout s'il existe des cas familiaux ou dans l'entourage. Vous avez aussi besoin de les mettre à l'écart, compte tenu de soin de prévention dont vous faites l'objet, de leur caractère non fondé et du climat négatif qu'elles génèrent pour le fœtus.

Parfois, c'est ensuite vers six ou sept mois, la peur d'un accouchement prématuré qui peut apparaître. Là encore, elle peut cacher un autre sentiment, par exemple un désir inconscient que le terme soit rapproché, pour chercher à éviter le risque imaginé dans l'accouchement d'un bébé plus gros. Rappelez-vous qu'il est en grande partie l'acteur déclenchant sa naissance.

Laissez-le faire... Son rythme physiologique est programmé !

Dans d'autres cas, dès ce moment, plutôt que de vivre pleinement le bonheur dans le couple ayant concrétisé son projet d'enfant, et relation au bébé, vous commencez à vous angoisser de votre responsabilité, vous demandant si vous saurez être une «bonne mère» pour l'élever.

Vivez l'instant présent tout en vous informant des bases simples pour apporter à votre enfant ce dont il a besoin, tel est le conseil de sagesse pour que ces neuf mois se déroulent dans la meilleure des sérénités.

Plus tard s'il existe un dépassement de terme, la peur que l'enfant ne sorte pas peut être présente.

Elle est, là encore, irrationnelle et vous avez besoin de lâcher prise.

Fort heureusement aujourd'hui, la surveillance obstétricale de la grossesse a réduit considérablement l'incidence des problèmes maternels, mais cependant certains cas peuvent les réveiller, comme des examens de la grossesse.

L'amniocentèse notamment peut être génératrice d'inquiétudes, tant sur sa pratique elle-même que dans l'attente de résultats.

Si vous êtes dans ce cas, sachez demander ce dont vous avez besoin.

Des explications précises, un accompagnement rassurant et pour qu'une fois le calme installé, vous prépariez également votre bébé en lui donnant les informations sur son déroulement pratique à l'avance et dans l'événement.

Exceptionnellement, ce sont des interventions qui peuvent être indiquées chez la mère, et là encore, le fœtus a besoin d'être au courant de ce qui va se passer, pour le vivre en comprenant.

En effet, la perte momentanée du lien par l'anesthésie et l'agression potentielle de l'incision qui sera faite, surtout dans la région abdominale et périnéale, peuvent elles-mêmes être sources d'angoisse pour le bébé *in utero*.

Dans d'autres cas très rares, c'est l'enfant avant la naissance qui peut faire l'objet de thérapies médicales, suivies d'opérations après son arrivée au monde.

Il aura besoin alors de vos explications à chaque étape ainsi que la certitude de la persistance de votre lien d'amour si des distances viennent temporairement l'éloigner de vous pour des soins néonataux.

Même s'il est difficile de dire aujourd'hui quels seront les incidences de telles situations de la grossesse, il paraît raisonnable de penser que, créant certainement des réactions émotionnelles chez le fœtus, celui-ci a besoin d'être informé, accompagné et rassuré tout autant que sa mère.

Elles ont donc à être limitées seulement aux indications nécessaires en laissant les extraordinaires progrès médicaux se développer pour permettre de faire progresser la santé.

Peurs de l'accouchement

Sous entendues par tout ce qui est véhiculé par l'inconscient collectif, familial généalogique et maternel, elles sont dominées par l'angoisse d'une médicalisation excessive de l'accouchement, peurs de souffrir, de ne pas avoir de péridurale ou qu'une césarienne soit nécessaire.

Elles peuvent aussi réactiver des pensées d'anormalité et l'imminence de la prise du rôle de mère dans la relation qui va passer à l'extériorité.

C'est le savoir-faire des professionnels que de vous préparer à une nouvelle naissance, vous aidant aussi à prendre conscience que rien ne sert de vous créer des inquiétudes relevant de fictions mentales. Grâce à l'évolution des connaissances, vous êtes certainement les premiers à être différents des générations passées, aucune comparaison à eux n'étant alors justifiée.

Angoisses généalogiques

Beaucoup d'adultes en cette fin de siècle peuvent encore porter de telles marques, risquant ainsi de les transmettre inconsciemment à leurs bébés.

Toutes et tous ont besoin de laisser à ce passé ce qui lui appartient, en le reliant au niveau de surveillance et de prophylaxie limitées de ces moments. Vous vous en protégerez ainsi que vos enfants, en gardant en mémoire l'association à ce contexte médical ancestral des événements douloureux vécus par les générations passées et en les situant comme des épisodes ponctuels, liés à une cause spécifique et transitoire, même si elle est restée inconnue.

Angoisses non spécifiques du quotidien

Professionnelles ou personnelles, dans votre couple, avec d'autres enfants ou dans vos relations amicales, face à diverses situations, comme dans toute autre circonstance que la gestation, elles ont besoin d'être détectées, analysées dans

leurs causes, sachant qu'elles sont toujours secondaires à des pensées, qui les précèdent, reconnues ou non.

Un auto-questionnement rapide vous permettant de brancher votre logique initialement défaillante, vous aidera alors à vous recadrer. Plusieurs circonstances peuvent se retrouver. Souvent, en évaluant sa probabilité de réalisation statistique vous découvrirez qu'il s'agit de créations mentales irrationnelles et vous en amuserez ! Dans d'autres cas, une possibilité que votre peur se concrétise peut exister, mais il est au-delà de vos compétences de la solutionner. Remettez-la entre les mains du responsable ou de Dieu !

Enfin votre inquiétude vous a objectivement alertés et vous avez des moyens d'action pour en écarter la réalisation. Agissez en l'utilisant comme déclencheur d'action.

PRÉFÉRENCES POUR L'AUTRE SEXE

«Que nos futurs parents nous laissent libres d'exprimer le sexe qui est le nôtre afin que nous puissions être aptes à développer les trésors de potentialités qui sont en nous. Désirez-nous sans condition !

Quelles que soient vos pensées, sachez que l'inverse peut se passer dans votre corps. Vous pouvez ne pas désirer un enfant et pourtant le créer ! Vous pouvez rejeter l'idée d'une fille et pourtant la faire naître et inversement !

Soyez-en conscients, c'est vous qui en avez la responsabilité, y compris celle de ne pas savoir ou de pas vouloir voir comment fonctionne la biologie.

Depuis des générations, les bébés croient que tout est de leur faute et les adultes qu'ils deviennent aussi. Ils pensent que ce sont eux qui ont voulu s'implanter là, contre votre désir ! Eux qui ont décidé d'être du sexe qui est le leur, alors que vous en souhaitiez un autre !

Nous avons besoin de vous et seuls les parents peuvent faire ce changement en élevant leur conscience vers le désir inconditionnel.»

Depuis l'échographie, les futurs parents peuvent, s'ils le souhaitent, connaître le sexe de l'enfant, tout en sachant que, dans certains cas, cela ne sera pas possible et qu'il existe encore un pourcentage d'erreur en excès pour un garçon, aux alentours de quinze pour cent.

Cela permet si besoin est, en cas de souhait de l'autre sexe, d'accepter plus rapidement celui ou celle qui va arriver, en se faisant aider en cela par des spécialistes. Ils pourront ainsi mieux comprendre les raisons qui les ont amenés à une préférence, dont ils découvriront des racines inconscientes souvent inattendues.

En effet, dans ces cas, le bébé commençant généralement à inscrire instantanément des émotions de culpabilité, d'angoisse et de tristesse, a besoin que leur durée soit la plus courte possible et que l'un ou les deux parents se recadrent rapidement en positif.

Par le passé, les fœtus se retrouvant au moment de la naissance face à une préférence persistante tout au long de la grossesse, portaient en eux la prison émotionnelle des mois qui l'ont précédée, associée à une immense angoisse de sortir du ventre de leur mère. Ces peurs des réactions de leurs parents et de leur déception rendaient impossible la confiance en soi et en sa valeur, verrouillant les forces nécessaires à l'harmonie de la vie. Comme étaient longs ces mois d'inquiétude et comme la naissance restait associée à des doutes, des hésitations et des craintes ! Elles continuaient enfant, adolescent puis adulte avant toutes les actions à entreprendre, réactivant inconsciemment ce premier contact avec le monde extérieur, amenant souvent des scénarios d'échec ou de maladie à ces différentes époques de la vie.

Cette préférence de sexe peut être le premier impact émotionnel pour le bébé ou faire suite à un non-désir initial d'enfant, comme les cas qui vont suivre.

QUAND UN SEXE EST PRÉFÉRÉ POUR AVOIR UN HÉRITIÈRE

Marie-Claude

Responsable du département marketing international d'une grande société, cette jeune femme de quarante ans à la féminité très discrètement exprimée, sous prétexte de ne pas en avoir le temps, consulte pour trouver des solutions de gestion du stress intense et permanent qui accompagne sa vie.

Elle est sous l'influence de nombreux messages contraignants, venus de son enfance, la reliant à sa dévalorisation et à son manque de confiance, l'amenant à en faire toujours trop, attendant encore aujourd'hui l'approbation des autres, comme si elle rendait une copie d'examen, avec la nécessité impérative d'être la meilleure : *«... Je dois être parfaite... être forte... toujours faire vite... me dépêcher... ne jamais me reposer... travailler dur»...*

Elle croit ainsi augmenter sa valeur et son mérite, par la souffrance et l'effort, masquant une profonde volonté d'autopunition. Son tableau émotionnel associe angoisses et culpabilités sur un fond de tristesse.

Sa croyance dominante *«La vie est dure»*, en découle logiquement ainsi que celles l'ayant amenée à la solitude... *«Je dois me débrouiller seule... je ne peux rien attendre des autres»...*

Je lui explique, sans l'alarmer, qu'elle a besoin d'apprendre à prendre son temps, se donner le droit d'être, sans en faire trop, et qu'elle vient à temps à la thérapie, son tableau faisant en général le lit de cris d'alarme du corps, pour enfin se reposer. En fait, elle s'est limitée à des allergies car elle découvrira, au fil des séances qu'avec sa décision de perfection, elle a également mis en place un message protecteur : *«Je n'ai pas le droit d'être affaiblie... je dois être en bonne santé»...*

Après un rapide programme de dynamique positive, elle est d'accord pour entreprendre l'exploration de sa vie intra-utérine dont elle décrit plusieurs ancrages émotionnels successifs connus, avec en toile de fond, de fortes empreintes généalogiques. Sa conception a eu lieu alors que sa mère pensait ne pas

pouvoir procréer en raison d'une maladie de l'enfance ayant limité son développement. Toute la gestation, qui restera quasiment invisible, s'est déroulée dans la peur d'un enfant anormal. Elle-même a vécu des angoisses identiques lors de ses grossesses.

Elle arrive également, plusieurs années après un mariage forcé, dans un contexte de mésentente du couple et de fortes dissensions familiales, à l'origine initialement d'un non-désir maternel, suivi d'une acceptation.

Elle lui a été transmise ultérieurement dans un message à double fond : ... *«Heureusement que tu étais là... si tu n'étais pas venue... je serais probablement partie»...*

Sa fille en a bien senti la dualité puisqu'elle a conclu :
... *«J'ai une dette envers elle... je ne dois pas lui poser de problème... Je dois lui faire plaisir... je sens qu'elle compte maintenant sur moi... pour la sauver... être comme elle le souhaite... forte... solide... faire ce qu'elle n'a pas fait... être indépendante... faire des études... réussir brillamment... pour qu'elle soit fière de moi... Je n'ai pas le droit à l'échec... pas le droit de la décevoir...*

... *Je n'ai pas le droit d'avoir la vie plus facile qu'elle... puisque c'est à cause de moi qu'elle est restée...*

Ça sera dur... mais je vais la venger... Je fais bloc avec elle... contre les autres !»...

Au fil des séances elle rendra à sa mère ce qui lui appartient de ses limites, de son schéma de victime, son scénario de vie féminine et ses croyances bloquantes, dont elle comprendra les racines dans son enfance.

Elle se donnera le droit d'être différente, de ne pas lui ressembler, laissant aussi le poids des dogmes de son éducation religieuse et de son prénom Marie, dont elle décidera d'ailleurs de se libérer se faisant maintenant appeler simplement Claude.

C'est dans le contexte antérieur d'avant sa transformation en thérapie, que Marie-Claude embryon, s'est retrouvée alors confrontée à la préférence d'un garçon, exprimée par son père, qui, lui, désirant un enfant, avait auparavant accueilli l'annonce de la grossesse avec joie.

... *«J'entends qu'il souhaite un fils... pour lui transmettre son*

nom... pour avoir un héritier... de la terre... Pour lui c'est une évidence... après avoir attendu si longtemps... ce sera un garçon... ça a plus de valeur !»...

Comment réagissez-vous ?

... «D'abord je me dis que je suis lente d'avoir mis tout ce temps pour arriver... et en plus pour arriver en tant que fille... car je sais bien que je ne suis pas un garçon... alors pour me faire aimer de lui... Je vais être celui qu'il attend... Je ne pleurerai pas... je serai forte !»...

A l'évidence, ces décisions ont renforcé celles suscitées au préalable par sa mère.

En analysant les causes de la préférence de son père, Marie-Claude découvrira qu'il n'avait pas par lui-même ce souhait. Elle prend conscience du rôle essentiel joué par le grand-père paternel, dont l'autorité patriarcale avait depuis toujours écrasé son fils et l'avait investi, en tant que seul garçon de la fratrie, dans la charge de continuer le nom, condition *sine qua non* pour qu'il soit fier de lui ! Le souhait paternel de fils cherchait à lui «faire plaisir», être reconnu et aimé. Déjà dans les années passées, il l'avait humilié et dévalorisé, le considérant comme impuissant. Il a accueilli la naissance d'une fille par un «*C'est mieux que rien !*».

Elle va également découvrir que, conçue après la mort de sa grand-mère paternelle dont elle porte le prénom, et née un an jour pour jour après la date de son décès, son père, voyait dans cet enfant un miracle, un signe de sa mère dont il était très proche. Il mourra lui-même d'ailleurs, beaucoup plus tard, la veille de la date anniversaire de cette mort et de la naissance de sa fille.

Alors qu'il continuait après son mariage à vivre avec ses parents, peut-être ce deuil lui a-t-il plutôt permis de lever un blocage inconscient, l'empêchant de procréer.

Elle capte qu'au fond de lui-même, il était surtout heureux d'avoir créé une vie, indifférent au sexe qu'elle prendrait, la motivation de sa préférence étant purement liée à la reconnaissance de son propre père. Cette nouvelle certitude intérieure lui donne le droit d'être la fille qu'elle est à part entière.

Après avoir réancré au moment de sa renaissance, toutes ses nouvelles certitudes, ses droits, ses envies et ses déterminations positives pour sa vie, elle peut maintenant l'aborder avec une complète liberté qui se manifeste tant dans son travail que dans sa vie familiale. Elle passe régulièrement du temps, des loisirs, des week-end et des vacances de repos et de bien-être !

Ayant pleinement investi l'amour d'elle-même et donc sa féminité, elle se met maintenant en valeur avec un maquillage et une coiffure harmonieuse, des vêtements colorés.

C'est ainsi qu'une prestigieuse marque de parfums vient de lui confier la direction internationale de la communication autour de leurs produits.

— • —

L'histoire de Virginie est tout aussi évocatrice de la double empreinte d'être un bébé «trop tôt» après un premier enfant, pour laquelle le non-désir initial a fait place à une acceptation parentale, suivi d'une préférence paternelle de garçon dont la découverte des raisons généalogiques l'a libérée du poids qu'elle portait depuis toujours.

QUAND UN SEXE EST PRÉFÉRÉ POUR RETROUVER UN MEMBRE DE LA GÉNÉALOGIE

 **Virginie**

Cette belle et élégante jeune femme de vingt-cinq ans, créatrice de mobilier contemporain, consulte pour un «mal de vivre» témoignant d'un état dépressif chronique et une angoisse permanente, sur un fond de dévalorisation et de pessimisme.

Née deux ans après un frère aîné, elle me raconte d'emblée qu'elle a appris à l'adolescence, dans un moment de colère de sa mère contre son père, comment celui-ci à sa naissance, découvrant qu'il s'agissait d'une fille, est parti en disant à l'obstétricien : «*Vous pouvez la garder !*»...

Elle pense d'ailleurs depuis toujours que son mal-être persistant vient de là. En effet elle croit : *«Je ne peux compter sur personne... surtout pas sur les hommes... je ne peux compter que sur moi... je ferai toujours tout, toute seule»...*

L'image maternelle, malheureuse dans son couple, disant ne pas avoir divorcé *«à cause des enfants»*, associée à celle d'un père, pas démonstratif, égoïste et dévalorisant, l'amène dans sa vie affective à un schéma d'amour-souffrance.

Comme beaucoup de femmes dévalorisées, elle croit ne pas aimer les partenaires tendres et attentionnés, qu'elle taxe d'énervants et étouffants, alors qu'au fond d'elle-même, elle pense ne pas les mériter.

Elle associe émotions et faiblesse, domination par la force et virilité.

Je lui confirme que sa naissance est certainement un moment essentiel de son scénario.

D'autres racines ayant pu s'ancrer auparavant, nous abordons d'abord la thérapie de sa vie utérine.

Elle décrit sa première cellule, au moment de la conception :
... *«Fragile... presque rien... impuissante»...*

Après l'avoir fait *«renaître»*, je lui propose de se laisser grandir pour arriver au moment où sa mère apprend sa grossesse et l'annonce à son père.

... *«Je vois son visage triste... au ton de sa voix on dirait qu'elle annonce une catastrophe... Il lui demande si elle est bien sûre... Finalement ça lui est égal... il dit qu'ils s'en sortiront comme toujours... que ce n'est pas si grave... ça va aller»...*

Et votre mère ?

... *«Je la sens accablée par la nouvelle... elle ne veut pas y croire... elle dit que ce n'est pas possible... pas maintenant... elle est très malade... vomit beaucoup... J'arrive trop tôt... elle n'aura pas de temps pour moi... elle ne m'aime pas...»*

Comment réagissez-vous ?

... *«Je n'ai personne à qui me raccrocher... ça accable ma mère... mon père est indifférent... C'est comme si je recevais une claque dans la figure... je ne comprends pas pourquoi...»*

J'essaie de me faire toute petite... de me cacher.. je vais essayer d'être une bonne enfant... pour qu'elle finisse par m'aimer.. et être heureuse de m'avoir.. Je lui dis de ne pas s'inquiéter.. tu verras... je ne serai pas une charge... au contraire... Je ferai des choses dont tu seras fière»...

... Puis : «*Garde-moi !*» supplie-t-elle dans les pleurs d'une profonde tristesse et une peur pour sa vie, associée à la culpabilité de sa présence.

Elle replace dans son regard d'embryon, la certitude que les cellules de ses parents sont à l'origine de sa vie et qu'elle est libre de toute responsabilité dans sa création.

Prenant conscience que sa mère ne la voit pas avec son individualité et que ses propos ont pour objet un bébé abstrait, invisible à ses yeux, vers lequel Virginie dissocie maintenant en visualisation toutes les zones d'ombre qu'elle avait gardées en elle.

Une sensation de force remplit tout son être, associée à une vive lumière.

... «*Je suis bien... je sais maintenant qu'elle m'aimera... en plus... le futur me l'a montré... lui aussi d'ailleurs à sa façon... il n'a pas pu donner ce que lui-même n'avait pas reçu*»...

Elle peut alors se laisser grandir, à l'écoute des perceptions sur ses parents et notamment leurs propos pour les choix des prénoms

... «*C'est ma mère qui choisit Virginie... elle a envie d'une fille... mon père, lui, dit que de toutes façons il ne veut pas de fille... il croit en la supériorité de l'homme... Je fais corps avec elle... on va se soutenir face à lui... se donner mutuellement de la force*»...

Pour investir complètement sa polarité féminine, je lui propose de replacer à sa conception, les connaissances génétiques qu'elle a maintenant à sa disposition, en voyant le spermatozoïde paternel porteur du chromosome X à l'origine du sexe du bébé, même si son père ne le savait pas ou l'avait oublié.

L'analyse détaillée des causes inconscientes de la préférence paternelle complétera sa transformation. Elles se sont très probablement développées à son insu, sans qu'il en ait la moindre intuition.

Cet exemple, parmi d'autres, montre combien ce type de thérapie consiste aussi à faire l'analyse de ses propres parents. C'est bien sûr un puzzle reposant sur des interprétations hypothétiques, puisque leurs jardins secrets ne pourront pas être directement explorés. C'est de leur intimité qu'il s'agit et ils ne connaissent souvent pas eux-mêmes les tissages de leurs inconscients. Basé sur la logique et les connaissances de la psychologie des fonctionnements humains, le tableau réalisé est très proche voire calqué sur la réalité du monde de croyances et d'émotions parentales, confirmées par des recoupements ou par les parents en personne, lorsqu'ils sont là ou bien que leurs enfants souhaitent et peuvent les questionner.

C'est une compréhension faite en pleine tolérance et en dehors de tout jugement, celle qu'ils ne feront probablement pas, mais quelle importance puisqu'elle permettra à leurs enfants de dénouer toutes les cordes qui les reliaient, leur permettant aussi de bénéficier de cette réconciliation dans une communication devenue harmonieuse.

Ce qui s'est passé pour Virginie et son père au terme de ses découvertes, voyant en lui le petit garçon qu'il a été, relié à sa fratrie, ses propres parents et sa généalogie, elle découvre des racines qui vont définitivement la libérer des charges qu'elle avait jusque là prises contre elle.

Elle voit Jean, le grand-père paternel, mort accidentellement en présence de son fils, âgé alors seulement de dix ans, et dont il était le préféré par rapport à ses deux sœurs, très durement traitées, avec lesquelles il s'entendait assez bien tout en constatant dès son enfance : « avec les filles, ce n'est pas pareil »...

Comprenant que son père cherchait à retrouver dans un fils, ce père trop tôt disparu, car n'ayant pu le faire avec son frère aîné, avec lequel il avait peu d'affinités. Ainsi, avec son fils, né deux ans auparavant et auquel il a donné en deuxième prénom, celui de Jean, il partagera très tôt les mêmes activités qu'avec lui avant son décès. Il cherchait un enfant de « remplacement » pour revivre cette complicité trop tôt interrompue, pour qu'elle soit aussi l'occasion de lui donner ce dont lui-même avait douloureusement manqué, pour revivre ainsi une enfance plus idéale « par procuration ».

Une cause plus enfouie va lui être également révélée par l'approfondissement de l'analyse de l'arbre généalogique paternel.

Elle découvre dans l'atmosphère très proche environnant son enfance, quatre enfants morts en bas âge, dont trois filles décédées de maladie et un garçon de sept ans, écrasé par une voiture.

Ainsi, de sa statistique infantine, son père gardait-il dans son for intérieur, la croyance non avouée d'un risque mortel plus important chez les filles, très probablement responsable chez lui de peurs non exprimées.

Une preuve de cette hypothèse est apportée par le grave accident de moto survenu à son frère à quatorze ans, reproduction inconsciente de cette fatalité d'accident infantile, probablement renforcée par le prénom de son grand-père, porteur de mort, accidentelle elle aussi.

Quant à Virginie, enfant souvent malade, elle a développé une anorexie grave, refusant de s'alimenter, risquant ainsi, petite, de mettre sa vie en danger. A vingt ans, renversée par une voiture elle a miraculeusement cicatrisé sans séquelles de nombreuses plaies de la face.

Par la suite, elle intègre toute cette compréhension dans la conscience et le regard de l'embryon, dans les premiers moments où elle avait perçu la préférence de son père. Connaissant maintenant les souffrances qu'il porte depuis un lointain passé, cohabitant avec un enfant «capricieux», Virginie arrive à la réconciliation ultime qu'elle réactivera également au moment de sa renaissance.

... «Le monde est fantastique... je veux profiter de tout ce que je peux voir... prendre... connaître... je vois ma mère qui m'accueille avec joie... son amour... dans mon père... je ressens un homme tendre mais aussi... un enfant blessé... fermé... Je sais que la cause est dans son passé et que plein d'autres hommes seront différents ».

Elle arrive au monde dans la force de la liberté qu'elle a acquise par rapport à ses ancêtres et son passé, dans sa confiance retrouvée et en pleine harmonie avec la femme qu'elle est.

QUAND UNE PRÉFÉRENCE CHERCHE À ÉVITER UN SEXE SEMBLANT ASSOCIÉ À UN RISQUE DE MORT

Cette cause de préférence que vous avez déjà retrouvée dans l'histoire de Virginie comme racine secondaire peut être au premier plan, jouant un rôle dominant, ainsi qu'à la naissance, comme dans le cas suivant.

Gisèle

Cette jeune femme de trente-deux ans, enseignante, consulte pour des peurs paniques et des angoisses omniprésentes «*depuis toujours*». Elle présente d'ailleurs un rythme d'élocution très rapide, l'obligeant à de bruyantes reprises de respiration. Dès ses premières paroles, je ressens qu'elle rejoue à chaque instant, sans le savoir, une émotion archaïque du passé.

Arrivant en deuxième dans une fratrie de quatre filles, son enfance s'est déroulée dans l'angoisse permanente entre un père tyrannique et violent face à une mère soumise et tendre avec elle. La questionnant sur sa naissance, elle rapporte ce qu'elle croit alors avoir été sa première peur, au travers des propos de sa mère «*On a cru que tu étais morte... tu étais comme morte*»... Se présentant par le siège, elle est ensuite restée plus d'une minute sans respirer, au moment de sa difficile venue au monde. Cyanosée et en détresse respiratoire, elle a dû être réanimée.

Elle porte le poids d'une préférence paternelle de garçon, s'étant répétée, insatisfaite à chaque grossesse. «*C'était pour le nom et surtout la terre...*» confie-t-elle.

L'intégration des données de son arbre généalogique lors des séances de thérapie de la vie intra-utérine, ouvrira les portes à de nouvelles compréhensions lui permettant de se libérer des liens inconscients qui l'enserraient.

Elle découvre sous le masque de son père, considéré jusque là par elle comme l'enfant unique et gâté de ses parents, la grande souffrance d'une dévalorisation. Porteur depuis sa naissance d'un pied bot, il a été la cible des quolibets enfantins,

puis s'est exclu, complexé de plus dans sa relation aux filles se détournant de lui adolescent. La croyance initiale sur son père «*Les filles ça ne l'intéresse pas*», se transforme alors en «*Il a peur des filles (à cause de son passé)*».

In utero, elle replace ce nouveau regard dans sa conscience embryonnaire, avec le rappel de la responsabilité chromosomique paternelle dans sa création. Elle se libère de l'image d'un premier écheveau de cordes apparues d'abord symboliquement entremêlées puis enfin dénouées après plus de trente années.

Se présente alors une autre clef. ... «*Je suis dans l'utérus... il y a un voile noir... un deuil... un bébé tout habillé de blanc... dans un cercueil... une petite fille liée à ma grand-mère... elle pèse sur moi... elle a pesé sur mon père*»...

La prise de conscience du rôle de cette enfant, sœur morte-née, trois mois à peine avant la conception de son père est une autre libération pour Gisèle. Elle comprend l'empreinte de mort qui a pu inconsciemment le vampiriser, lui donnant également peur de naître en même temps qu'elle le culpabilisait d'être, lui, resté en vie. Son handicap physique en a peut-être été la conséquence autopunitive. C'est aussi cette mort qui, par peur, a amené sa mère à refuser l'intervention précoce de son fils, continuant ainsi à entretenir sa dévalorisation liée à son sentiment de différence.

Dans l'inconscient de son père, avoir une fille était donc synonyme de risquer sa mort et rejouer une douloureuse rupture de lien, amenant des renforcements émotionnels. Cette interprétation éclaire la préférence paternelle de garçon d'une nouvelle lumière libératrice.

Elle retrouve également la puissance de cette empreinte au moment de sa propre naissance. Bébé arrivant au monde, elle a réactivé la peur de mourir, véhiculée par la mémoire de cette petite sœur de son père, morte-née, inscrite directement en lui et dans la grand-mère qui l'a portée.

Après leur avoir laissé à chacun leur histoire, Gisèle peut commencer à renaître à la vie. Sa respiration, qui s'est d'ailleurs rapidement améliorée avec la réduction de ses craintes depuis le début de la thérapie, s'en trouve encore plus libérée.

Elle explore alors la branche maternelle, dans laquelle elle découvre d'autres empreintes, tout aussi marquantes, le renforcement bilatéral des deux voies de son arbre étant responsable de l'enracinement profond de ses émotions.

Toujours lors de revécus thérapeutiques, elle recontacte chez sa mère, la mort néonatale d'une proche cousine née avant elle.

Elle retrouve aussi les propres peurs maternelles d'embryon conçu hors mariage et celles de sa grand-mère, «fille-mère», mise au ban de la famille et de la société, l'ayant amenée à attenter à sa vie au cours de la grossesse.

Ce rejet, l'obligeant à accoucher seule, ... *«dans d'horribles souffrances et loin de tous...»* a retenti sur le bébé qu'était sa mère, portant une grande angoisse associée à de lourdes culpabilités, peut-être liée à un désir de mort. Gisèle les a repris à son compte pour les ajouter à ses culpabilités d'être une fille par rapport à la préférence paternelle et au danger de vivre à son tour une féminité et une sexualité déjà lourdement assimilées au passé de la grand-mère et donc synonyme d'exclusion et de malheur.

Elle se le reconfirmera dans son enfance au travers des dires de cette dernière et de son modèle maternel.

La généalogie paternelle ne faisait que renforcer ces charges émotionnelles inconscientes, être une fille amenant un risque de mort néo-natale et être mère signifiant le risque de perdre ses enfants, deux autres morts en bas âge étant présentes avant elle.

Prenant conscience que ce tissage morbide l'avait presque amenée à un processus de transposition et qu'à chaque instant dans ses peurs du passé elle revivait, jusqu'à un épisode récent la vie et le décès de certains de ses ancêtres, elle a dénoué les chaînes qui ne lui appartenaient pas pour se donner le droit et la liberté de renaître et de vivre. C'est ce qu'elle fait maintenant.

— • —

L'histoire de Victor, repose sur des bases similaires.

Victor

A cinquante-deux ans, conseiller financier, Victor consulte pour une difficulté à exprimer ses émotions, associée à un manque de confiance et une dévalorisation. La peur est omniprésente dans son quotidien, limitante dans ses rapports avec les autres et avec lui-même.

Après la naissance d'un premier fils, quatre ans auparavant, ses parents avaient manifesté le souhait d'avoir une fille et très rapidement il me dit avoir été attendu en tant que Micheline. Sa thérapie lui permettra de découvrir qu'elle était basée non pas sur le désir d'avoir un enfant de chaque sexe, comme il l'avait toujours cru, mais sur la peur maternelle de donner naissance à un garçon, installée après le décès rapide de Paul, premier fils d'une amie très proche, provoqué par une méningite. Mieux valait avoir une fille pour mettre le bébé en sécurité, la mort étant liée au sexe masculin, dans cette pseudo-statistique.

D'autre part, dans la période de guerre où s'est déroulée sa conception, les croyances sur les risques entourant la vie des hommes, ont fortement renforcé l'inquiétude initiale. Son père d'ailleurs a été mobilisé un mois à peine après sa conception. Un troisième élément essentiel lui apparut également au cours d'autres séances.

Le décès de ce bébé, premier né de cette famille amie, signifiait pour les parents de Victor qui avaient également un seul enfant, l'impérative nécessité d'en avoir un second, au cas où le premier mourrait. Son inconscient en a également conclu qu'un enfant était à risque de mort, renforcé par le fait d'être un garçon. La culpabilité de n'avoir pas été la fille apparemment préférée et la peur planant sur le sexe masculin qu'il portait, l'a conduit dès avant sa naissance, à se couper de ses émotions, pour « survivre » :

... « J'ai peur d'être seul... abandonné... de disparaître... A l'annonce de la grossesse par ma mère ... j'entends mes grands-parents réprouber ma présence... Ma mère reçoit même

une gifle de ma grand-mère... elle lui dit que ce n'est pas le moment d'avoir un enfant... la guerre va être déclarée»...

La croyance initiale de faire personnellement l'objet d'attaque disparaît, au profit d'une nouvelle compréhension : *«Je n'y suis pour rien... ils ne me voient pas !»*. Il découvre alors que la réaction de sa mère est liée à son propre vécu de petite fille durant la précédente guerre de 14-18. A ce moment, âgée de un an, son père partait pour cinq ans, la laissant à sa mère portant seule la responsabilité de l'élever. Sa gifle, trente ans après, avait pris ses racines dans la peur de voir une nouvelle fois se reproduire la situation dont elle avait tant souffert alors :

... « Je manque d'air... d'énergie... c'est Micheline qui est là ... qui me prend cet oxygène... je vois ma mère tricoter une pelote de laine rose... ce n'est pas pour moi... mais pour quelqu'un d'autre... J'aurais besoin que cela me soit destiné... Dans le ventre on était deux»...

Le recadrage dans son regard d'adulte lui permet alors de laisser partir l'image phantasme de Micheline, en s'ancrant sur la conscience des cellules parentales l'ayant créé ainsi que de leur contenu chromosomique :

... « Je suis le garçon que j'ai à être... tel que mes parents m'ont fabriqué... j'ai envie... j'ai le droit... je veux être moi-même... J'existe»...

Il comprend et accepte également l'absence de son père, parti très tôt après sa création. *«Ce n'est pas par rapport à moi... c'est la période de l'histoire qui l'éloigne»*.

Après plusieurs renaissances il prendra complètement en mains son avenir, pouvant enfin écouter et exprimer ses émotions en sécurité.

— • —

Dans un autre contexte, un vécu douloureux de sa polarité, peut être associé à l'empreinte utérine d'un avortement antérieur ou au décès d'un enfant ou d'un bébé de l'autre sexe.

Parfois, ne se donnant pas le droit d'être lui-même, il décide de vivre la vie que l'autre aurait vécue, guidé par sa culpabilité d'être là alors que la conception précédente s'est arrêtée.

D'autres fois ce sont les parents ou la famille qui, consciemment et souvent inconsciemment, demandent à l'enfant à venir de «remplacer» l'autre, ce qu'il cherche à faire sans pouvoir y arriver.

La décision prise au stade embryonnaire est puissamment refoulée par l'inconscient et nécessite un revécu en niveau de conscience élargie.

Vous en trouverez plus loin les exemples au chapitre «Naître après la mort».

QUAND UNE PRÉFÉRENCE CHERCHE À ÉVITER DE REPRODUIRE UN CONTEXTE GÉNÉALOGIQUE

L'histoire suivante illustre comment de multiples projections généalogiques réalisent les fils principaux, se renforçant entre eux d'une véritable «toile d'araignée» au centre de laquelle Régis s'est trouvé enserré et qui s'est réactivée au moment de la naissance.

Régis

Ce directeur de société, né juste avant la déclaration de guerre de 39-45, vient pour se libérer de ses angoisses et renforcer sa confiance en lui. Né cinq ans après son frère aîné, il rapporte la préférence maternelle de fille dont il a fait l'objet avant de naître, «pour avoir les deux sexes», pense-t-il.

A son arrivée au monde après un accouchement long, il a présenté un arrêt respiratoire prolongé avant son premier cri, la sage-femme l'ayant plongé dans l'eau glacée. La thérapie et l'analyse généalogique lui permettra de comprendre tout autrement la situation. Sa mère, Régine, a montré par le choix de son prénom, une indéniable volonté inconsciente de continuité, de prolongement d'elle-même, témoin de son amour pour lui, dont il avait douté jusque' alors.

Les bases de sa préférence sont toutes autres que celles qu'il avait cru au premier degré. Ayant souffert d'une fratrie de deux garçons et après avoir déjà eu un fils, l'Enfant intérieur resté

en sa mère craignait avec un autre enfant mâle de revivre les relations difficiles de son passé. Elle souhaitait au contraire partager une connivence avec une fille, celle de la petite sœur qui lui a manqué.

D'autre part, dans cette période de menace de guerre, faire un garçon équivalait à mettre au monde un futur mort. Avoir une fille, lui donner plus de chances de sécurité.

Ayant de mauvaises relations avec les hommes qui l'entourent alors qu'elle idéalise des morts de sa famille, Régis découvre avoir pensé avant de naître :

... *«Je ne peux obtenir l'amour de ma mère ... en n'étant pas la fille qu'elle souhaite... C'est en mourant que je serai aimé».*

Il découvre au fond de lui un puissant instinct de survie lui faisant remettre en question sa décision, pour se brancher sur son impulsion de naissance et son engagement à sortir et respirer.

Il découvre également que sa mère, embryon, a elle-même capté une préférence de garçon de son père, vivant un phénomène identique et en miroir de lui.

De même à l'accouchement, il lui laisse toutes les peurs que, fœtus, elle a vécu à ce moment.

Il s'affirme de mieux en mieux dans sa vie professionnelle et prend maintenant du temps pour de nouvelles activités créatives dont il avait toujours rêvé.

QUAND LES PRÉNOMS SIGNENT LA PRÉFÉRENCE

Avec la connaissance du mode de fonctionnement psychique du bébé avant de naître et celle du rôle fondamental joué par ce moment de la vie pour l'avenir de l'adulte, on peut facilement imaginer que ces conséquences seront identiques et de longue durée, que la préférence soit alors clairement exprimée ou qu'elle soit tacite.

L'absence de choix de prénom dans le sexe exclu, perdurant parfois après l'accouchement, le soin étant laissé à la sage-femme, à l'accoucheur, à un ami, à l'officier d'état civil ou au calendrier et à ses saints, de trouver cet élément à l'influence si essentielle pour la personne qui va le porter.

Parfois un prénom androïde comme Dominique ou Claude, tout en cachant le plus souvent un sexe préféré, laisse les deux opportunités planer.

D'autres fois, le choix est à l'évidence un prénom masculin auquel la facilité fera rajouter un «e» ou autre suffixe en dernière minute, s'il s'agit d'un garçon !

Combien d'Armande, Christiane, Clémence, Danièle, Pascale, Paule(tte), Denise, Jacque(line), Jeanne(tte), Luc(e), Louise(tte), Léonne, Michèle, Frédérique, Jeanette, Gilberte, Alberte, Andrée, Yvette, Lucienne, Renée, Marcelle, Rolande... portent-elles ainsi, toute leur vie, parfois sans le savoir, le sceau des souhaits de leurs parents.

Dans certains cas, de pseudo-intuitions, n'étant en fait seulement que l'expression des désirs parentaux inconscients non analysés, sont projetés au bébé, parfois renforcés par l'entourage.

Comme cela fait du mal à un embryon féminin, d'entendre : «Je suis sûr(e) que ce sera un fils ! Ce ne peut pas être une fille ...je le sens...». Les garçons ont également souffert des messages inverses.

L'enfant qui est là, dans le ventre de sa mère entend et en souffrira longtemps.

DE «GARÇONS MANQUÉS» EN «FILLES MANQUÉES»

Ces êtres, sujets de préférences, ont rencontré par la suite d'immenses difficultés à être eux-mêmes, à bien vivre dans leur corps, dans leur polarité et leur sexualité, cherchant à faire plaisir et ressembler à l'autre sexe, celui désiré des parents pendant la grossesse.

Imaginez tous les bébés filles dont les parents souhaitaient des garçons pour des raisons variées et dont les vies ont été émaillées de symptômes évocateurs.

Combien ici trouveront les causes de leurs pubertés tardives ou mal vécues, de règles douloureuses voire invalidantes ou suspendues pendant un temps, de syndromes prémenstruels pénibles associant dépression, grands accès de tristesse

alternant avec des bouffées d'agressivité, réactivations mensuelles d'une réalité rejetée, celle d'être une femme.

D'autres, pour les mêmes raisons, seront en proie, juste avant l'apparition des cycles ou à l'ovulation, de migraines intenses plus ou moins associées à des vomissements.

Dans la quasi-totalité des cas, les symptômes se trouveront nettement améliorés ou disparaîtront complètement lorsque la polarité féminine sera acceptée et réinvestie, voire également distancées les nausées ou vomissements maternels durant la grossesse. Ils peuvent être ressentis par le bébé, surtout lorsqu'ils sont durables et prononcés, comme les témoins d'un autre type de «rejet», celui du fœtus par lequel ils sont perçus souvent comme inconsciemment associés.

Globalement, les symptômes apparaissant autour de la puberté, doivent faire évoquer chez les filles ce type d'empreintes psychologiques. Elles pourront d'autant plus vite les solutionner en thérapie puisqu'elles en sont proches chronologiquement.

Pensez-y aussi chez le bébé ou après, devant des hernies inguinales étranglées impliquant les ovaires, mettant ainsi en danger le potentiel de reproduction car elles peuvent aller selon les cas jusqu'à leur ablation.

A l'adolescence soyez alertés par des phases de boulimie-anorexie, ou plus tard par des féminités mal acceptées, des infections urinaires à répétitions, voire des transformations du corps mal vécues pendant une grossesse, en perturbant l'image déjà altérée dans la conscience fœtale.

D'autres pourront croire, par l'homosexualité, réaliser le souhait d'être de l'autre sexe.

Sur le plan des stérilités dont la médecine n'a pu comprendre la cause, car n'étant pas organique, combien également ont été guéries par une thérapie, donnant à la femme et surtout à son bébé intérieur, le droit d'être de son sexe et donc de procréer.

C'est en se réconciliant avec ses propres parents, qu'elle peut à son tour devenir mère, libre de créer la vie biologiquement et de mettre au monde un enfant en évitant définitivement la crainte d'une reproduction psychologique de ce qu'elle a vécu !

Dans d'autres cas, les signes varient plus spécifiquement

dans leur intensité et leur expression, pouvant aller jusqu'à la création inconsciente de pathologies authentiques gynécologiques, telle une polykystose ovarienne, une endométriose, des malformations ou des grossesses extra-utérines, pouvant mettre en péril le potentiel de reproduction.

En voici quelques exemples synthétiques.

Simone, célibataire de cinquante-six ans a eu ses premières règles à dix-huit ans. Elle a vécu comme un garçon manqué pour trouver grâce auprès de son père et remplacer le frère décédé juste avant elle.

Marie-Claire, venue me consulter pour des cycles menstruels très douloureux, l'amenant à rester alitée et arrêter son travail un à deux jours par mois, a pris conscience dans une séance symbolique de l'origine profonde de son symptôme.

Appelant en elle l'élément causant sa douleur, elle voit apparaître une statue égyptienne, qu'elle reconnaît immédiatement comme le buste en profil d'Aménophis III. En jouant avec ce mot, elle écrit « Amène... au fils... trois(ième)!... » Seconde après une sœur aînée, elle prend conscience de la préférence de garçon de ses parents... le cadet étant celui tant attendu. « Garçon manqué » dans l'enfance, elle avait ensuite très mal vécu le moment de ses premières règles et depuis lors souffrait qu'elles lui rappellent chaque mois son incapacité et sa douleur émotionnelle de n'être pas un garçon.

Après cette séance et la suite de sa thérapie, son symptôme s'est complètement résolu.

Paulette, reste les neuf premiers mois de son existence entre la vie et la mort. Un peu plus tard, elle développera de graves troubles de la vision pour attirer l'attention de son père, médecin, qui souhaitait un garçon.

Dans le même cas de préférence paternelle, Dominique, pour lui faire plaisir, décidera de vivre comme un homme. Sportive de haut niveau et chef d'entreprise, sa décision inconsciente l'a conduite à une stérilité.

CANCERS ET EMPREINTES PRÉNATALES

Chez d'autres femmes ayant vécu le même type de préférence pour l'autre sexe, souvent, dans ma série, associée préalablement à un non-désir, le développement ultérieur de cancers a amené l'ablation définitive d'organes de la féminité, de la reproduction, de la gestation et de l'allaitement comme les seins, les ovaires ou l'utérus...

Ils réaliseront en plus de cette mutilation, le passage à l'acte d'une autre programmation, touchant, celle-là, la vie.

Pierrette

Depuis longtemps, cette jeune femme de trente-cinq ans, ne voulait plus continuer un travail d'infirmière dans un secteur difficile où les relations humaines étaient tendues. Ne sachant pas dire «non», son cancer du sein, alors qu'elle avait présenté antérieurement une stérilité dont elle n'avait pu encore entendre le message, fut un soulagement, lui autorisant une année de congé maladie. Toute son enfance, se croyant une charge, elle a pensé devoir se rendre utile. Sa culpabilité, sa dévalorisation et son programme inconscient d'autopunition, ont été renforcés vers l'âge de cinq ans, par une agression sexuelle, dont s'imaginant responsable, elle n'a pas parlé.

Sous prétexte de ne pas se faire remarquer et n'étant pas encouragée dans sa féminité par sa mère, elle en fuit tous les aspects. Ne passant pas plus de cinq minutes dans sa salle de bains, pour l'hygiène, et n'ayant jamais pu se regarder dans une glace, elle ne porte aucun maquillage, aucun parfum, toujours habillée de couleurs tristes ou de noir.

Avant sa naissance, troisième de la fratrie après deux filles, elle a été confrontée à un non-désir suivi d'un souhait de garçon, vivant sa naissance comme un «trou noir», aux prises à la peur du regard des autres, qu'elle a gardée depuis en l'amplifiant dans les événements ultérieurs de sa vie.

Après sa thérapie, elle exprimera de mieux en mieux sa féminité et s'autorisa à se mettre à l'écoute de ses besoins avec une reprise à mi-temps et des activités créatrices.

Joséphine

Alors que son mari s'éloignait vers une autre, sous couvert d'un changement de ville pour raison professionnelle, elle a développé à quarante-deux ans un cancer ovarien invasif le ramenant près d'elle temporairement. Il reprendra son intention deux ans plus tard, au moment du départ de leur fille de la maison pour ses études. Elle rechutera à ce moment avec de multiples métastases pelviennes et osseuses.

Victime depuis sa conception, elle portait le lourd fardeau de se croire coupable d'être venue au monde, dans un non-désir puis une préférence de garçon, après les quatre autres aînés. Son enfance n'a fait que lui renforcer l'idée qu'elle n'avait pas de valeur, devait être parfaite sans poser de problèmes ni exprimer ses besoins.

C'est ce qui l'a amenée quarante ans plus tard à continuer ce schéma de communication et à se punir par son cancer et en mourir. Il a été trop tard pour elle de reconstruire une nouvelle dynamique et remettre en question sa place dans le monde. Elle ne s'est donnée que trop tardivement le droit à une thérapie au stade ultime mais celle-ci l'a cependant aidée à terminer sa vie avec plus de lumière.

Denise

Ayant vécu depuis toujours dans la peur, elle a développé à quarante-cinq ans au même âge que sa mère, un cancer du sein droit dans un contexte de multiples facteurs de stress, ayant dépassé la cote d'alerte, divorce, décès familiaux, problèmes professionnels et sociaux, déménagement.

C'est sa maladie qui l'amènera à la thérapie, lui permettant de se libérer des souffrances d'un trop lourd passé, porté par son *Enfant intérieur* depuis sa conception hors mariage. Depuis elle a été envahie par la culpabilité du rejet social de sa mère, la rendant de plus responsable de tous ses maux, et celle de n'avoir pas «au moins» été un garçon. Son drame du non-désir a été successivement renforcé après sa naissance par la

séparation de sa mère la plaçant en nourrice puis sa mise en garde à l'âge de deux ans par les grands-parents. L'étiquette de «bâtarde» la suivra dans sa famille et à l'école, continuant sans cesse à la placer dans la croyance de la terrible culpabilité d'être venue au monde. Elle ne reverra sa mère que plus tard, lors de son remariage. Elle taira par la suite les agressions sexuelles dont elle sera l'objet de la part de son beau-père. La pension dans laquelle elle sera placée très tôt l'éloignera de plus des violences maternelles. Sa vie d'adulte se rejouera sur le même mode, jusqu'à ce que la thérapie puisse l'en libérer.

Ces cas, comme d'autres d'une longue série, laissent se dessiner dans mon expérience personnelle, un «profil» psychologique me paraissant favoriser chez la femme, un mal-être pouvant amener l'inconscient à la création d'une maladie dégénérative et surtout un cancer. Lorsque des situations émotionnelles de la vie apparaissent, parfois accumulées sur un laps de temps bref, elles peuvent déstabiliser une structure psychologique précaire, favorisant l'éclosion d'une pathologie dans les deux à trois ans suivants.

Les facteurs de stress les plus importants sont particulièrement dominés par les séparations affectives de deuil, divorce, départ des enfants de la maison, voire perte d'emploi ou soucis financiers. Par le biais de la dépression immunitaire ainsi générée, les cellules de défense de l'organisme, amoindries en nombre et en fonctions, peuvent laisser émerger corporellement le conflit inconscient.

Lorsque dévalorisation, culpabilité, rejet de soi, s'associent à des souffrances prénatales de type non-désir ou préférence de garçon, elles se sont trouvées le plus souvent automatiquement renforcées à la naissance, par des peurs du regard des parents et de leur jugement. La petite fille niera alors ses besoins au détriment de ceux des autres, dans le souhait d'être parfaite et de ne pas poser de problèmes. Ce schéma met ultérieurement à hauts risques gynécologiques, surtout s'il est renforcé par des traumatismes émotionnels de l'enfance faisant ressentir manque d'amour ou abandon.

Par ailleurs, les cas que j'ai étudiés, comme je l'ai signalé précédemment, se sont ultérieurement associés assez fréquemment avec des agressions sexuelles ayant probablement

amplifié l'auto-punition par rapport à des lieux du corps, considérés comme objets du désir réprouvé. J'ai la conviction qu'une démarche thérapeutique précoce sur ce terrain aux facettes convergentes, pourrait éviter l'apparition d'une névrose certaine et d'un possible cancer ultérieur, celui-ci ne représentant que la transposition des refoulements passés.

De la même manière, lorsqu'elle est perçue par un embryon mâle, elle peut générer un manque d'affirmation voire une féminisation pouvant aller jusqu'à l'homosexualité, une difficulté à vivre sa sexualité, provoquant parfois, impuissance, éjaculation précoce...

HOMOSEXUALITÉ ET SÉROPOSITIVITÉ HIV

Dominique

Cet homme de trente-deux ans a été attendu par sa mère dans l'espoir d'une fille. Elle l'a élevé comme telle dans son enfance, le faisant jouer à la poupée, lui lisant des contes de fées dans lesquels il s'est rapidement identifié non pas au prince charmant... mais à la belle au bois dormant ! Il n'a eu d'autres possibilité pour être aimé par elle que de nier sa virilité. Ainsi, habillé en robe, et portant des cheveux longs, elle lui a en fait projeté dans ce souhait, son rejet pour le sexe masculin, considérée par elle comme violent et pervers. Le choix inconscient de son mari n'avait bien sûr fait que lui confirmer ses croyances liées à son père et à des viols et agressions, vécus dans son enfance.

Quant à Dominique, son comportement sexuel a été à l'origine d'une séro-positivité d'évolution rapide, liée à un désir suicidaire avoué. Je l'ai retrouvé dans la majorité des cas des séropositifs que j'ai accompagnés.

Qu'ils soient toxicomanes ou homosexuels, leurs comportements par rapport à la drogue ou au sexe relevaient d'une même volonté d'autodestruction ayant besoin d'être désactivée le plus rapidement possible.

Grâce à la thérapie de sa vie intra-utérine, il a libéré les

ancrages ainsi découverts, surtout le non-désir de son père et sa violence à l'annonce de la grossesse, la préférence de sa mère pour une fille et une peur du sexe de son père, ressenti animé d'une volonté de destruction, dans une relation sexuelle de la grossesse.

Il prend conscience que son individualité n'est pas en cause et laisse à chacun de ses parents leur histoire.

Ainsi, après seulement quelques mois, il se libère de son scénario morbide.

Son taux de lymphocytes T4, initialement très bas, passe très rapidement de 300 à 600 en fin de thérapie.

Continuant sur sa nouvelle dynamique positive et transformant radicalement ses habitudes sexuelles, son hygiène de vie et sa nutrition, qui étaient d'autres moyens d'auto-destruction, avec une toxicomanie, dont il se libère également, ses T4 passent successivement à 900 puis 1200, taux autour duquel il est resté depuis six ans.

Sa cohabitation pacifique avec le virus HIV, corroborée par celle de nombreux autres, après le revécu et la distanciation des schémas du passé, est une preuve des relations maintenant bien connues en psycho-immunologie, entre le mental conscient, l'inconscient et le système immunitaire.

Elle confirme dans cette indication, comme d'ailleurs dans le cancer et les maladies dégénératives, l'importance essentielle de thérapies les plus brèves possibles tout en étant profondes et efficaces.

C'est en effet la question de temps qui est prioritaire.

Dans une maladie où le pronostic vital reste en jeu, où une décision de «ne pas exister» plane, en attente de passer à l'acte, la personne n'a pas des années pour s'en libérer ou en parler sur un divan. Il lui faut aller à l'essentiel de son histoire scénarique, ayant pris sa source dans la quasi-totalité des cas *in utero*.

C'est ce que les services hospitaliers ou privés accompagnant les séro-positifs ou les personnes ayant développé des cancers, ont besoin de leur proposer, en association aux progrès des thérapeutiques, qui ne feront que s'amplifier.

Agir rapidement et profondément sur les schémas inconscients ou au minimum, aider le moral à participer à la stabilisation et pourquoi pas la guérison, tel est le challenge des années à venir.

VERS UNE NOUVELLE COMPRÉHENSION

Replacer les justes responsabilités

Lors des séances de revécus de ces impacts archaïques, l'embryon pourra enfin prendre conscience que sa première cellule est le fruit de la rencontre de celles de ses parents, un ovule et un spermatozoïde qui leur appartiennent à eux !

Il n'existait pas au moment où elles se sont retrouvées ! Ce n'est pas sa volonté qui a orienté leurs deux cellules l'une vers l'autre puisqu'elle n'était pas encore là !

Cela vous paraît évident ! Si j'y insiste c'est que je constate quotidiennement en thérapie combien cela a été oublié tout autant des bébés, ce qui est normal, que des parents. Pour ces derniers cela représente de trop vastes lacunes ! Des bases simples de biologie et de génétique n'auraient-elles pas dû être prévues au programme des collèges du passé ?

Peut-être les parents ont-ils fait l'école buissonnière justement ces jours-là ! A moins que leur inconscient ne leur ait joué des tours et leur ait fait gommer les connaissances qu'ils avaient en eux à l'instant précis où ils ont été tentés de faire des projections néfastes sur le sexe de leur futur bébé.

Eux-mêmes ont pu également subir les non-désirs ou les préférences de leur père ou mère respectif, sous l'influence des «fantômes» familiaux leur ayant fait dire à leur insu ou consciemment «Surtout ne jamais avoir de fille !» ou au contraire «Jamais de garçon !».

C'est si simple de se déresponsabiliser, de ne pas voir, ou se faire croire que l'on ne sait pas... plutôt que de confronter la réalité.

Ce sont autant de cicatrices qui ont besoin d'une bonne chirurgie esthétique... psychologique ! Elle serait nécessaire pour beaucoup avant d'envisager celles du plan physique ! Combien de personnes avant de se faire modeler un nouveau nez auraient besoin de faire renaître le nouveau-né qui est en eux !

Que de temps passé avant cela ! Que de situations limitantes comparables parfois à des «galères» opprimantes, condamnant

ceux qui les vivent à se vider de leurs énergies et de beaucoup de leurs espoirs, «ramant» à en perdre le souffle et risquant de perdre ... la vie.

Un schéma de génétique qui change la vie !

Si les pères et les mères gardaient en mémoire ou apprenaient une seule planche biologique, tout irait mieux pour tous ! Ils ne diraient plus en culpabilisant leurs enfants «Si tu avais été un garçon, j'aurais eu moins de soucis !»... ou «Si tu avais été une fille, nous n'aurions pas eu à travailler si dur pour payer tes études !»...

Tout ce qu'ils ont besoin de savoir sur le sexe des bébés... se résume en deux schémas ! Il n'y a rien de plus simple et pourtant que de problèmes ont été portés par les enfants à cause de leur ignorance. Les voici !

Les cellules des organes de reproduction, ovaires et gonades, sont les seuls de l'organisme à porter un unique chromosome, X ou Y. Toutes celles des autres tissus ou organes en comportent deux, XY chez les hommes, XX chez les femmes. C'est justement parce que l'être humain est parfait, que l'ovule et le spermatozoïde, cellules prévues pour se rencontrer et créer un embryon, n'en comportent qu'un seul pour que la première cellule du bébé en ait deux. Elle se reproduit ensuite à l'identique, perpétuant ainsi la spécificité humaine.

Les ovules maternels sont tous porteurs du chromosome X. Dans l'ensemble des spermatozoïdes paternels, certains portent l'Y, d'autres l'X. Il devient simple de comprendre que la mère ne pouvant donner que des chromosomes X, c'est le spermatozoïde du père qui détermine le sexe de l'enfant, garçon s'il s'agit d'un Y, fille s'il s'agit d'un X.

Bien des pères du passé l'ont oublié, culpabilisant leurs enfants d'être des filles alors qu'ils souhaitaient des garçons ou en incriminant leurs épouses. Ils devraient remettre en cause leur ignorance biologique en prenant conscience que la responsabilité cellulaire et chromosomique de l'enfant leur appartient !

Il est temps, à l'approche de l'an 2000, de faire connaître à tous des découvertes datant de plusieurs dizaines d'années !

L'incidence sur les futurs bébés est telle qu'il importe de les diffuser au plus tôt ! Pas seulement dans un milieu fermé de médecins et généticiens spécialisés, étudiant les chromosomes pour la progression de l'humanité, mais au niveau du grand public, car s'agissant de leurs cellules, ils sont en premier lieu concernés, compte tenu des conséquences biologiques et psychologiques essentielles pour eux et leur descendance.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS

Prenez conscience que vos désirs ou souhaits conscients n'influencent pas vos cellules! Travaillez à vous libérer de vos préférences et en comprenant les causes.

Une fois en harmonie avec ces nouvelles connaissances, les bébés ont besoin que vous gardiez votre détermination positive par rapport à eux, en dehors de toute préférence de sexe, sans se laisser influencer par les autres.

Certains vous critiqueront, chercheront à vous faire douter, à vous empêcher de progresser et vous remettre en question. Non par intention négative mais souvent par peur de changer le système de référence dans lequel ils ont fonctionné depuis des décennies. Vos parents, grands-parents, oncles et tantes, amis, relations tenteront peut-être encore de vous convaincre d'une préférence :

... *«Ce serait mieux si c'était une fille... vous avez déjà un garçon !...»* ou bien *«Ce sera un garçon... j'en suis sûr... je ne me trompe jamais !»...*

Avant de lire ce livre, ces messages pouvaient réactiver insidieusement vos préférences inconscientes. Prenez-les au contraire maintenant comme des tests pour évaluer si vous conservez à présent votre cap de transformation en situation et... gardez-le !

Aux parents qui lisent ces pages avant d'avoir conçu leurs enfants, c'est comme s'ils vous disaient...

«Écoutez ce qui est en vous... si vous n'êtes pas prêts à nous accepter ainsi, si vous avez des préférences de sexe, attendez encore un peu. Prenez le temps de comprendre pourquoi et

d'où elles viennent plutôt que de les laisser flotter en vous au gré de votre inconscient. Si vous les gardez telles quelles nous allons les recevoir de plein fouet et cela nous fera mal, très mal...».

Est-ce cela que vous souhaitez ?

Je vous entends répondre «Non ! Bien sûr!». Alors analysez ce qui se passe en vous... Toute pensée, tout désir a une cause et souvent plusieurs, venant se renforcer les unes et les autres.

Cherchez-les, trouvez-les, libérez-les ! Ce livre pourra vous y aider, c'est son objectif, sa vocation profonde et essentielle. Les histoires de vies qui y sont racontées, dans leur réalité quotidienne ne sont pas démonstratives de tous les cas mais de beaucoup et sont détaillées pour que vous y trouviez ce dont vous avez le plus besoin.

Celles qui vous concernent feront écho à votre Moi intérieur, vous vous y retrouverez. Libérez-vous ensuite émotionnellement avec un thérapeute. Lui seul peut vous aider en quelques séances à laisser derrière vous les poids qui limitaient votre vie présente, reflets de votre passé, de votre enfance et de votre propre vie intra-utérine. Vous répétez sans le savoir une saga familiale s'échelonnant parfois sur plusieurs générations.

Ce peuvent être des pages plus ou moins lointaines inscrites dans votre «roman familial», concernant des hommes ayant «mal tourné» il y a bien longtemps qui planent encore dans des peurs de concevoir des garçons.

N'est-il pas temps d'arrêter aujourd'hui une chaîne maléfique pouvant vous faire sans comprendre préférer par exemple une fille, sans savoir que les causes profondes remontent à deux générations d'hommes tués dans des guerres.

D'autres découvriront sous une préférence de garçon le désir inconscient de retrouver un homme de votre famille, avec lequel un lien très fort a été interrompu ou le souhait de faire plaisir à votre père qui déjà préférait un garçon. Certains retrouveront la croyance d'une condition féminine difficile de la fin du siècle dernier ou du début du vingtième, inscrite déjà

auparavant depuis plusieurs générations, la détresse de la grand-mère vivant une grossesse hors mariage, «fille mère» rejetée par la société a fait garder à la famille le souvenir des souffrances et des restrictions vécues durant toute sa vie.

Une autre conservera la mémoire de femmes ayant tellement travaillé «dur» qu'elles y ont laissé leur vie, leur santé ou leur corps. Sans le savoir, certaines pensent inconsciemment à une mort en couches ou invalidée par des séquelles de déchirures. Elles sont inquiètes de mettre au monde une fille et souhaitent un garçon pour lui éviter tout cela.

Des bébés sont nés et vont naître autour de l'an 2000, dans une société où les progrès sociaux et médicaux tendent à donner et donneront de plus en plus de chances à chacun, à condition qu'ils acceptent de les prendre. Les femmes accèdent maintenant si elles le souhaitent aux fonctions anciennement plus réservées aux hommes. La santé, l'hygiène, la technique dans la vie quotidienne, l'évolution progressive des habitudes et des mentalités masculines dans le partage des responsabilités des activités domestiques de soins et d'éducation des enfants ne vont faire que s'amplifier.

Faut-il encore transmettre aux enfants d'aujourd'hui tout ce passé de l'humanité, de la Préhistoire à ce siècle en passant par le Moyen-Âge ? Il est temps, dans cette longue chaîne de croyances limitantes, d'émotions bloquant la vie et de schémas répétitifs empêchant le bonheur, qu'un plus grand nombre accepte et surtout s'autorise à la rompre.

LES ENFANTS INSTRUMENTS

«Nous avons besoin d'être conçus et désirés sans condition, dans l'intention de nos parents de nous créer pour notre bonheur. En effet, nous captons parfois des raisons différentes et qui leur sont personnelles. Là encore, nous ne savons pas relativiser et souffrons beaucoup en ressentant que la finalité de leur désir n'est pas nous mais eux.

C'est presque aussi dur pour nous que d'être confrontés à un non-désir car où sommes-nous dans tout cela ? Qui se préoccupe de nous ?

Qui s'aperçoit que notre désarroi et notre peine pourront continuer à marquer toute notre existence ?

Nous demandons à notre mère, à notre père de ne pas user négativement de ces potentialités créatrices qui leur sont offertes. Ce n'est pas un droit de se servir de nous comme complices et objets de chantage pour atteindre leurs objectifs personnels.

Par ailleurs, ne placez pas sur notre tête, dès avant le moment de notre conception, voire durant notre gestation, le devoir de remplacer un mort de la famille dont vous n'avez pas fait le deuil. C'est une trop lourde responsabilité, elle ne nous incombe pas.

Laissez-nous libres d'être nous-mêmes !».

LE BÉBÉ INSTRUMENT DU COUPLE...

Être des enfants servant à manipuler l'un ou l'autre des parents, est une situation excessivement douloureuse, comme en témoignent les revécus en thérapie.

Cette situation pénible et culpabilisante d'objet de chantage, trop souvent vécue dans l'enfance, commence parfois plus tôt, et dans certains cas, déjà *in utero*, l'embryon le perçoit très nettement, ne se sentant pas attendu pour lui.

Il croit qu'il a été créé seulement pour «obliger» le mariage de ses parents, «sauver» leur couple en pleine crise, garder ou faire revenir le conjoint qui s'éloignait.

Tout cela lui confirme que l'un de ses parents se sert du bébé, en l'occurrence lui, et qu'il n'a pas été créé pour son bien authentique.

L'histoire de Laurence illustre un cas de mal-être spécifique consécutif à ce contexte. La pathologie développée à l'âge adulte en confirme l'empreinte.

Laurence

C'est à trente-cinq ans qu'a été diagnostiqué un cancer ovarien, pour lequel elle vient consulter dans le cadre d'un accompagnement psychologique en synergie aux traitements radio-chimiothérapeutiques.

Elle découvre au fil des séances qu'elle a vécu sa vie intra-utérine au contact de la peur et de la dépression de sa mère, seule pendant les longues absences de son père navigateur. Elle a découvert qu'au préalable, sa conception, pendant le voyage de noces du couple, était fortement orientée par le désir maternel de faire pression sur son mari, pour l'inciter à changer de métier, ce qu'il fera d'ailleurs brièvement pour le reprendre ensuite.

In utero, elle ressent un mal-être perdue dans un vide noir :
... «*Si on n'est pas désirée pour soi ... ça ne vaut pas la peine de vivre... J'ai rien demandé... je n'ai pas envie d'être là... si la vie c'est ça... qu'est-ce que sera plus tard !*»...

Sa naissance est symbolisée par un tunnel très sombre, sans sortie apparente, lui évoquant la mort, le néant, le vide, auquel elle relie sa peur du noir et sa claustrophobie. Elle revit également l'angoisse et la pression des forceps et sa souffrance et la réanimation à son arrivée au monde :

... *«Je m'arrête de respirer... je voulais mourir à la naissance pour ne pas être un instrument».*

Revivant ultérieurement sa mise en couveuse, elle la voit comme un cercueil en plastique transparent. Elle comprend que sa décision de mort ne s'étant pas réalisée, elle a trouvé d'autres moyens inconscients ultérieurs de passage à l'acte, toujours sans succès.

Elle tombera par la suite de nombreuses fois, avec des impacts crâniens répétés, de son berceau, d'un mur, d'un manège, de mobylette, en ski, avant de recevoir une balle de tennis dans l'œil.

Après plusieurs blessures graves, dont deux accompagnées de coma, elle prend conscience que sa volonté d'autodestruction par punition s'est exprimée par son cancer. Dans son enfance elle l'a renforcée en se culpabilisant de sa présence, croyant qu'elle avait empêché sa mère de partir.

Lors des revécus suivants, elle rebranchera complètement sa pulsion de vie l'amplifiant dans une décision positive.

— • —

Dans d'autres cas, la grossesse peut permettre de faire pression pour arrêter une relation parallèle du mari.

Parfois la mère étant la maîtresse d'un homme marié, espère-t-elle ainsi décider ou précipiter un divorce qui se réalisera ou non.

L'enfant portera non seulement la charge émotionnelle du rôle d'instrument qui lui est demandé de jouer, mais aussi celle de la réussite ou de l'échec des conséquences planifiées, le mariage réalisé ou non, dans le bonheur ou non, le couple ressoudé ou non, divorçant ou non...

De plus le parent sur lequel l'autre a fait pression par l'intermédiaire du bébé, pourra percevoir plus tard ce dernier comme celui l'ayant forcé à aller contre son envie du moment.

Il lui en fera parfois porter les conséquences, dès la conception et après. La relation sera rendue difficile car remplie de reproches, exprimés avec des mots ou dans le non-dit et captés dans les regards, les gestes, la manière d'agir envers l'enfant.

LE BÉBÉ INSTRUMENT CONÇU POUR «FAIRE PLAISIR» À L'ENTOURAGE

Trop d'enfants par le passé ont été conçus pour répondre à une attente exprimée ou anticipée d'un membre de la famille, grand-père, grand-mère ou autres, parce qu'ils sont vieux et risquent de ne pas voir naître ou grandir leurs petits-enfants ou plutôt leurs héritiers. Parce que certains viennent d'être veufs ou veuves, l'arrivée d'un bébé pourrait être pour eux un dérivatif les aidant à compenser la perte de l'être cher. Ce sont eux d'ailleurs qui, parfois, se chargeront en totalité ou en partie d'élever le bébé puis l'enfant durant un moment de sa vie, devenant les parents «par procuration» qu'ils avaient quelquefois planifié d'être, dès le départ.

De multiples arguments sont alors à leur disposition pour faire pression sur leur fille ou leur fils, qui, s'en trouvant aidés ou ne sachant pas dire non, leur donnent la garde d'un petit-fils ou d'une petite-fille, soit disant «pour son bien».

Selon les cas et les «points faibles» qu'ils perçoivent dans le couple et pour mieux le manipuler dans le but d'augmenter leur chance de réussite, ces grands-parents dominants et inconsciemment manipulateurs, jouent sur l'immatunité et la jeunesse des parents, leur charge par rapport aux autres enfants ou à leur travail, leur habitude et leur plus grande liberté, favorisée par leur retraite. Parfois c'est leur vie à la campagne, «au bon air» qui a emporté la décision !

Cela a amené ces bébés, déjà tristes d'être des instruments et se sentant non désirés pour eux-mêmes avant leur naissance, à vivre après celle-ci de cruelles séparations ressenties à chaque fois comme des abandons, réactivant le premier.

Ils ont généré parfois à de longs éloignements affectifs et parfois géographiques, basés sur beaucoup de méconnaissances

psychologiques de base concernant leurs besoins fondamentaux.

Tout ceci bien sûr avait surtout cours dans le passé, lorsque les réelles priorités pour des enfants étaient encore mal connues et où même certains médecins préconisaient dans certains cas l'éloignement maternel !

Fort heureusement aujourd'hui, la majorité est mieux protégée par les parents, les soignants et leurs nouvelles connaissances.

LE BÉBÉ INSTRUMENT DE REMPLACEMENT D'UN PARENT DÉCÉDÉ

Certains parents ont fait, sans le savoir, porter à des bébés, dès avant la naissance, le lourd fardeau de remplacer un membre de la famille directe ou de la généalogie, précédemment décédé.

Ceux-ci ont alors endossé *in utero*, le poids d'une vie qui n'était pas la leur et ont cru devoir continuer celle de l'être qui avait fini son chemin terrestre.

Tout cela, ils l'ont fait dans ce besoin vital d'être reconnu, pour faire plaisir et tenter d'être aimé, ce qu'ils croient impossible en étant eux-même.

Parfois l'intention de remplacement était immédiate à la conception.

D'autres fois, elle a pu arriver après une acceptation secondaire de la grossesse, faisant suite à un non-désir initial. Dans ce cas, l'embryon à peine réancré en positif sur le parent décidant de l'accueillir, s'est trouvé replongé dans les émotions douloureuses d'une nouvelle préférence.

De son sexe, de son apparence physique et de son caractère futur, dépendra aussi son identification. Semblable à celui du décédé, il en prendra plus facilement la place.

De l'autre sexe, il pourra chercher à la prendre tout de même, et s'éloignant du sien, portant de plus la culpabilité de n'avoir pas répondu aux attentes parentales.

Si, après sa naissance, ses parents, à l'affût d'une ressemblance avec le disparu, la retrouvent, il pourra être encore plus puissamment forcé à le prolonger.

Je suis sûre que certains d'entre vous, en lisant ces lignes, sont en train de se dire «Jamais les parents ne demandent cela !».

Je leur réponds «Oui, inconsciemment», car ce cas est fréquent mais «Non, consciemment», car ils ne se doutent pas, bien sûr, des conséquences néfastes qu'ils vont pourtant induire, et qu'ils n'avaient pas l'intention de créer .

Ils ne savaient pas que l'embryon, tel un clairvoyant, captait tout se qui se passait en eux et même à leur propre insu.

C'est ainsi qu'à l'extrême, des familles sont allées jusqu'à affirmer que le petit bébé venant de naître, était la réincarnation du défunt ou un signe de lui, surtout s'il y a eu similitude ou coïncidence de date entre son arrivée au monde avec celle de la naissance ou la mort du disparu.

Parfois ils ont prévu de lui faire porter dans son futur état civil, le prénom de son ancêtre qui s'accollera au même nom s'il s'agit d'un aïeul paternel. Sous couvert de tradition familiale, certains sont portés, identiques, par l'aîné, à chaque génération, le désir inconscient de prolongement parental, étant alors encore plus évident.

En premier, c'est encore plus lourd, puisque les parents ou d'autres, en pensant et en parlant du bébé puis en le nommant, auront en eux l'écho de celui ou de celle dont ils projettent à leur insu le programme de vie et peut-être de santé.

En deuxième ou troisième position, l'impact sera atténué mais potentiellement présent.

C'est long tout ce temps où cet être sera obligé, sans le savoir, de continuer une vie qui ne lui appartient pas et qu'il vivra par procuration.

Il risquera parfois de l'orienter par l'intermédiaire de ce seul prénom ou de cette ressemblance, et leur charge psychogénéalogique, vers des études, une profession, une certaine vie affective ou sociale, des maladies ou une mort, celles de cet ancêtre.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS

Dans le futur, en ayant ces informations, beaucoup de ces limites pourront être évitées, car ils n'en ont pas besoin.

Sinon, il leur faudra attendre soit que vous fassiez un travail pour investir votre parentalité en étant libres de vos racines, ce

qui les libérera par conséquence, soit de faire plus tard une thérapie.

Vous savez maintenant que toutes ces demandes inconscientes faites aux bébés, d'être des instruments pour remplir les objectifs personnels parentaux, sont captées par eux et qu'il leur est très douloureux de se sentir être des objets de chantages affectifs.

Ainsi, en traitant vos problèmes en adultes, entre vous, vous ne les impliquerez plus puisque vous en connaissez les conséquences !

Ils ne sont pas les êtres amorphes et inexistants psychologiquement que certains ont imaginés par le passé. Pour leur bien et le vôtre, ne les utilisez plus inconsciemment, car vous savez aussi que ce n'est pas leur création qui résoudra vos tensions profondes et vos conflits de couple. Vous avez besoin d'en faire un bilan entre vous et peut-être avec des spécialistes, de les regarder en face, pour les comprendre et les solutionner par vous-même.

Parlez-vous, réfléchissez à votre vie ensemble et réglez vos problèmes par une meilleure communication. Vos enfants ne peuvent rien résoudre fondamentalement et de manière durable à votre place. Ils ne peuvent pas être vos sauveurs, pas plus que vos thérapeutes !

Lorsque vous choisirez leur prénoms, évitez de leur faire porter ceux des membres de votre généalogie, associé à des difficultés de vie, de santé, ou de morts précoces ou dramatiques. Prenez soin d'évaluer les modèles qui vous inspirent pour réfuter ceux qui pourraient restreindre la liberté et le bonheur de vos enfants.

Ce sont eux qui ont besoin de vous, de votre amour et de toute votre connaissance de leurs besoins dans cette période initiale de leur vie.

NAÎTRE APRÈS LA MORT

«Que ce soit un deuil qui vous touche plus directement ou d'autres qui nous concernent tout autant et parfois plus encore que vous, nous avons besoin que vous nous donniez le droit d'être là, d'être nous-mêmes, de continuer plus que jamais d'être nourris de votre amour tout en respectant votre tristesse.

Qu'il s'agisse du départ d'un membre de la famille, celui d'embryons qui étaient là avant nous et qui n'ont pas vécu ou un bébé mort si tôt, dont nous captions l'ancienne présence, voire de notre jumeau n'ayant pas vécu, nous pouvons porter de lourdes culpabilités d'être quand d'autres ne sont plus...

Nous avons besoin de vos mots pour comprendre, pour donner un sens à tout ce que nous captions et qui nous fait mal.»

LE BÉBÉ PORTANT LES DEUILS DE LA GROSSESSE

Durant la gestation ou peu de temps avant, il peut y avoir des deuils, des décès de personnes proches des parents les plongeant dans la tristesse. Cependant, les bébés ont besoin qu'ils trouvent le temps de leur parler de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils ressentent et les rassurent sur leur amour pour eux, car sinon ils se trouvent isolés, croyant à leur indifférence, délaissés, abandonnés à leurs peurs.

«Que vais-je devenir ?...». Le lien leur paraît parfois coupé.

Ils ont alors l'impression d'être si peu importants pour eux qu'ils ont envie de crier.

Dans les cas qui vont suivre, vous allez mieux comprendre quelles sont alors leurs souffrances, les mots ne pouvant pas sortir de leurs bouches !

Parfois aussi ils se sentent coupables et croient qu'en leur absence leurs parents auraient pu consacrer plus de temps à cet être cher avant sa mort durant sa maladie, leur implication dans la gestation ayant pu les rendre moins disponibles.

A d'autres moments ils peuvent ressentir que leur mère notamment aurait souhaité vivre ce deuil seule, croyant que leur présence la dérange.

Leurs regrets, les culpabilités des parents ils les prennent pour eux si ces derniers n'établissent pas un dialogue.



Après deux années de thérapie comportementale en P.N.L. et Analyse Transactionnelle, Gérard ressent le besoin d'aller plus loin pour libérer les racines profondes des problèmes qui, malgré une amélioration sensible, continuent à le limiter au quotidien.

Ils se sont réactivés au départ récent de sa fille pour l'étranger où elle a entrepris de longues années d'études, au moment où survenaient accidentellement le décès de son père et des difficultés relationnelles importantes avec son supérieur hiérarchique.

Au seuil de la cinquantaine il se trouve plongé dans une

hyperémotivité, contrôlant mal ses émotions, généralement non exprimées et explosant de temps à autres sous forme d'agressivité. Un manque de confiance, un sentiment d'infériorité et un repli sur lui-même augmentent encore l'incompréhension déjà latente dans son couple.

Rencontrant le petit garçon qu'il était dans l'une des séances initiales, il me dit :

... *«Il est triste... solitaire... il a peur des autres... avec un grand besoin d'amour insatisfait»...*

Le questionnant sur son histoire passée il me révèle être le cinquième enfant d'une famille de neuf, se rappelant avec émotion qu'il a frôlé la mort à la suite d'une congestion pulmonaire grave à l'âge de deux ans. Il me parle de sa mère, sévère, distante, angoissée, lui demandant d'être parfait et de son père souvent absent, peu impliqué dans l'éducation mais l'encourageant à travailler avec acharnement.

Après avoir recadré et compris différemment les principaux événements et relations de son enfance, nous abordons sa vie intra-utérine.

... *«Je suis très triste... je suis déjà assez grand... tout est terriblement noir... avant tout était clair... et la lumière a brutalement disparu... je ressens une immense tristesse... l'impression d'être seul... je ne comprends pas... c'est inexplicable»..*

Je lui propose de déplacer sa conscience vers l'extérieur pour découvrir ce qui se passe

... *«Je vois du noir... c'est la robe de ma mère... elle parle à d'autres personnes... elles sont aussi en noir... je me sens comme dans un cercueil... je vis un grand sentiment d'abandon... comme si tout s'arrêtait... une rupture entre ma mère et moi... elle se désintéresse de moi... elle est très triste... et son entourage aussi»...*

Il prend conscience qu'il a cru à une perte d'intérêt de sa mère pour lui, alors qu'elle était projetée dans sa tristesse à l'occasion du deuil d'un proche dont il ne peut encore préciser l'identité.

Cette compréhension lui apporte une ouverture considérable :
... *«Le voile noir s'enlève... la lumière apparaît... je nais avec elle et beaucoup d'énergie...»*

Dès qu'il revient de cette séance, je constate un changement très net qu'il ressent également ayant libéré son corps et son regard de ce filtre opaque créé par ce décès. Il le relie également à un besoin excessif de luminosité pour bien voir et à un problème de décollement rétinien survenu depuis quelques années.

Dans les jours qui suivront, en questionnant sur le déroulement de sa grossesse, Gérard apprendra qu'effectivement, il a revécu à quatre mois de gestation, le décès brutal de son grand-père maternel, justifiant la robe noire de deuil portée à ce moment et durant toute la suite de la grossesse par sa mère.

Celle-ci, envahie d'émotions, n'ayant pu se recadrer sur la vie du bébé qu'elle portait lui a confirmé que jamais alors, elle n'avait pu imaginer ce qu'il vivait, et le doute qu'il avait eu de son amour.

Pour la première fois, il relie à cet intense moment de tristesse fœtale, le syndrome dépressif survenant depuis des années, tous les mois de juin, date anniversaire de ce moment. Il n'en connaîtra plus d'autre par la suite.

Je lui propose, après ces étapes essentielles, de revivre la suite de sa vie en panoramique pour s'arrêter aux moments nécessitant une distanciation spécifique. Il retrouve avec une grande netteté les détails de la pneumonie développée à deux ans, retrouvant un sentiment d'abandon et de rupture puissant, responsable d'un désir de mort, bénéfique inconscient de la maladie qu'il a déclarée.

... *«C'est juste deux mois après la naissance de mon petit frère... lui arrive dans la joie de ma mère... il reçoit ce que je n'ai pas eu d'elle... son baptême est une fête... où tous manifestent leur reconnaissance...»*... et s'adressant à sa mère ... *«Il t'apporte le bonheur que je ne t'ai pas donné !... Tout est centré sur lui et tu m'oublies... j'ai l'impression de ne pas... exister... d'être seul... très seul !»*.

Il comprend que cet événement a réactivé celui, plus antérieur, de sa vie intra-utérine et dénoue les liens limitants mis en place alors.

Les transformations réalisées sont telles qu'il se découvre une vocation de thérapeute et s'engage dans la voie de cette

formation, tant il souhaite faire partager aux autres toutes les énergies apportées par sa renaissance.

Laurent

Laurent est un autre cas dont la thérapie de la vie intra-utérine a permis de découvrir également la cause de son scénario d'angoisses chroniques et d'échec, dans les émotions qu'il a ancrées avant de naître au moment du décès de sa grand-mère maternelle.

Consciemment il ignorait la chronologie de ce deuil, dont le revécu l'a libéré en quelques séances.

Cet homme de trente ans, grand sportif, occupant des fonctions importants à la tête d'une entreprise multinationale, est hanté par un pessimisme permanent, une difficulté omniprésente à prendre des décisions liée à une peur d'être confronté à la réalité.

Remontant symboliquement à sa conception, il décrit :

... «Le spermatozoïde de mon père est un cube gris... l'ovule une sphère orange... ils se rencontrent sur un fond de soleil... ma première cellule est de couleur terre... sa forme est puissante... je grandis dans l'harmonie... puis elle est rompue brutalement en un instant.»...

Quelle en est la cause?

... «Je ressens comme un choc physique... mais c'est lié à une émotion... comme s'il y avait à ce moment un arrêt de la fabrication cellulaire... tout se fige... peut-être cela repartira après ?... Pour l'instant... je ne vois pas le redémarrage»...

Voulez-vous revenir au moment du choc ? Quelle en est l'origine ?

... «Je me sens énervé... il y a une injustice... je me vois en train de regarder un mur... entre lui et moi il y a un trou... à un mètre... je m'arrête devant... je ne peux plus évoluer à moins de le contourner»...

De quoi s'agit-il?

... «C'est l'annonce d'une nouvelle... ça arrête tout... c'est un deuil... j'ai le souffle coupé... des tensions dans tout le corps... ce mur crée une angoisse permanente... je me vois le longer... Pour l'adulte il reste là... adouci... mais sur un autre plan... je marche dessus»...

Que représente ce mur?

... «L'angoisse de ma mère... comme un virus elle me contamine... et puis le sentiment d'injustice... c'est celui dans lequel je me suis complu pendant des années... que j'ai même recherché... pour me battre... pour renforcer mes croyances... et pour exister !»...

Percevez-vous de quel deuil il s'agit ?

... «Oui... celui de la mère de maman... elles étaient très proches... elle avait une véritable vénération pour elle... d'ailleurs son comportement est toujours triste... même aujourd'hui elle est restée comme cela... elle n'a toujours pas fait le deuil !»...

Quel âge avez-vous au moment de ce décès ?

... «Je suis déjà grand dans son ventre... six ou sept mois ?... Je manque de cette énergie qu'elle reporte sur sa propre mère»...

De quoi avez-vous besoin dans cette situation ?

... «De ne plus en vouloir à ma mère... c'est ce que je fais... la comprendre... elle ne savait pas ce que j'étais en train de vivre !»...

Reprenant cette période dans de nouvelles séances, les symboles font place à des perceptions et des images concrètes.
... «Lorsque ma mère apprend qu'elle est enceinte... je ressens une sensation de chaleur... de calme... elle désire que je sois là... puis brutalement la tristesse m'envahit... la sienne... autour de moi ses tissus sont tendus»...

Laurent, à cet instant, pris d'une forte quinte de toux, dit, la voix nouée de sanglots :

... «Il ne fallait pas que je vienne... je n'arrive pas quand il faut... j'aurais dû arriver plus tard... ou avant !... C'est plus la

peine de naître... le désir n'est plus là... ce n'est pas le bon moment... j'ai peur de ne pas être reconnu»...

Que captez-vous venant de votre père, de l'environnement ?
... *«Il ne prend pas position... il est tacitement d'accord avec ma mère... les autres disent que c'est dommage... je ne connaîtrai pas ma grand-mère !... Ce regret me gêne... j'ai comme une amertume... personne ne pense réellement à moi et à mes besoins... tout est dirigé vers cette femme morte... alors que moi je suis là... j'existe... je suis révolté !»...*

Je l'aide à percevoir la méconnaissance de sa mère et comprenant que celle-ci n'avait pas d'intentions négatives à son égard, il accepte de «renaître» pour transformer les croyances qui l'accompagnaient dans le passé :

... *«La vie n'est pas une grande joie... ce n'est pas un plaisir !...»* devient ...*« Je laisse comme un voile de tristesse partir loin de moi... en arrivant au monde... je sais maintenant que l'intensité de ce deuil sera transitoire... je dis oui à la vie... je sais qu'elle m'apportera de la joie... j'ai les ressources pour dépasser les autres moments».*

Il revit également avec un nouveau regard son passage en couveuse qui avait réactivé l'éloignement de sa mère, lui reconfirmant très fortement sa croyance prénatale d'abandon.

Une nouvelle compréhension se met en place qu'il intègre dans les principaux moments ultérieurs en passant en revue le film panoramique de sa vie pour se projeter ensuite dans un futur serein, actif dans lequel il s'engage maintenant en pleine confiance.

LE BÉBÉ CONÇU EN REMPLACEMENT D'UN ENFANT DÉCÉDÉ

Parfois, et c'est également une charge terrible pour l'embryon, comme vous l'avez vu pour D... ses parents lui demandent de remplacer un autre enfant décédé auparavant à sa naissance ou dans sa petite enfance... Ces messages, ils les captent dans leurs pensées, leurs espoirs de ressemblance, souvent d'ailleurs irréalistes, lorsque l'enfant d'avant n'a pas eu le temps de grandir.

Ce peut être aussi en choisissant le même prénom que le défunt ou l'un de ses composés. Parfois l'injonction est encore plus directe: René(e)... Re-nais !... représentant une obligation sans dérogation. Pour d'autres, ils glissent, sans s'en apercevoir, dans le prénom Sylvie «s'il vit», la peur que la mort ne se représente et souvent l'espoir d'avoir un garçon.

Dans certains cas, les parents rajoutent une problématique supplémentaire à ce tableau déjà sombre, en faisant sentir à l'enfant que, de toutes façons, il ne sera jamais aussi bien. Le premier ayant pris, par la mort, une place de choix dans leurs cœurs, personne ne pourra le remplacer.

C'est alors que pour certains, une seule issue peut apparaître, suivre le même chemin pour être aimé !

Parfois ils trouvent des prétextes négatifs pour ne pas donner à l'enfant le prénom du défunt, initialement choisi. Après l'empreinte déjà néfaste du désir de retrouver le lien antérieur, se rajoute celle de ne pas en être digne !

Ainsi les parents d'Elisabeth ont renforcé encore ses souffrances en lui enlevant, à la naissance, le prénom d'Isabelle dont elle ne paraissait pas mériter la beauté, à cause de son ictère !

Après ce choc initial, ils l'ont probablement protégée, à leur insu, d'une issue dramatique comme celle de sa sœur, tout en créant cependant une autre cause de dévalorisation.

De la même manière, dans ces générations passées, combien de Catherine, de Caroline, d'Anne et autres noms associés à la beauté dans l'esprit des parents, se sont-elles trouvées à être dépossédées de ces vibrations prévues pour elles, pour endosser à leur arrivée au monde des «Marie», «Jacqueline», etc.» sous prétexte que ces prénoms plus courants leur seraient plus faciles à porter étant nées avec des cheveux trop noirs, trop fournis ou absents... Bref ! Ayant eu le tort d'être des nourrissons que les parents n'ont pas trouvés beaux !

Lorsque la mort laisse des empreintes émotionnelles, ce sont des regrets, des remords, des culpabilités... et toujours la tristesse et les larmes... comme cristallisées dans les cœurs, les corps et toutes les cellules maternelles. Les bébés suivants les prendront pour eux si elles ne sont pas libérées.

Quand ils sont d'un sexe différent de l'enfant décédé, comme précédemment, ils peuvent spontanément décider de vivre à sa place, prendre son rôle, être celui ou celle qu'il n'a pas été, ou que ses parents leur demandent d'être. Vous l'avez déjà lu dans «La princesse qui ne croyait pas au bonheur...».

LE BÉBÉ VIVANT APRÈS LA MORT D'UN JUMENT

Événement rare d'une grossesse gémellaire, le décès précoce de l'un des embryons en début de gestation, laisse à celui qui reste les empreintes d'une immense détresse. La tristesse et l'angoisse liées au départ, au vide et à la peur de la mort, sont teintées de la culpabilité d'être resté.

Cette fusion initiale rompue, perturbant l'image du corps et créant un profond sentiment d'être incomplet et de manque permanent, est vécue comme irremplaçable, laissant souvent planer sur les liens ultérieurs, un goût de nostalgie et parfois d'insatisfaction. Ceux-ci peuvent d'ailleurs être perçus parfois comme à risque de séparation lorsque des événements nouveaux interviennent, provoquant une peur irrationnelle de l'abandon, parfois inconsciemment suscitée.

Ce mécanisme reproduit celui de la naissance où le fœtus se trouve forcé d'arriver seul dans le monde avec son lourd secret, qu'il refoulera très vite pour éviter de se confronter à ce terrible souvenir et à ses émotions.

Beaucoup de résistances sont à vaincre et de motivations à ancrer profondément pour que s'ouvrent les portes de la mémoire. Cela fait, en quelques séances, une complète renaissance sera obtenue.

Cette circonstance initialement inconnue, est souvent une découverte de thérapie, la mère confirmant a posteriori des symptômes significatifs. Parfois aucun n'est retrouvé, la résolution du problème motivant la consultation signant la preuve de son origine, comme chez Paul, dont les attaques de paniques quotidiennes anciennes, associées à des accès de fatigue intense, ont disparu très rapidement après avoir mis un sens sur son vécu embryonnaire, faisant le deuil de son jumeau pour en libérer les empreintes émotionnelles.

Pour d'autres, la gémellité a été connue par la mère, soit comme pour Jeanne, parce qu'un embryon a été retrouvé fossilisé, à la naissance, soit comme chez Marianne, par des saignements en début de grossesse voire par la croyance d'une fausse couche.

Jeanne

48 ans, assistante sociale vient me consulter pour se libérer des angoisses intenses et chroniques qui perturbent sa vie depuis toujours. Très rapidement, dès que je lui demande de parler de sa gestation, elle arrive au point fondamental de sa problématique :

... *«Il y avait avec moi un jumeau, retrouvé fossilisé à la naissance... c'était un garçon !»...*

En quelques phrases les schémas habituels de ce contexte gémellaire sont retrouvés.

... *«J'ai toujours l'impression qu'il me manque une moitié... que je prends la place de quelqu'un... que je déränge... ou que je perturbe l'autre»...*

La première séance dans la vie intra-utérine la ramène dans cette séparation initiale :

... *«Je sens ma mère très heureuse d'être enceinte... moi j'ai déjà un grand vide au niveau du cœur... il y a une masse noire à côté de moi... comme une oreille»...*

Pouvez-vous détecter de quoi il s'agit ?

... *«J'ai très mal au niveau du nombril... j'étouffe... je ne ressens plus d'air... j'ai la nausée»...*

Elle ajoute la voix nouée par la tristesse : *«C'est un fœtus !»...*

Devant son émotion je lui propose de revenir en arrière, au début de cette relation.

... *«Avant je ressentais de la joie... des jeux... une communication avec l'autre... nos deux corps étaient attachés... ils fusionnaient et cela me procurait beaucoup d'énergie et de chaleur »...*

Je l'invite à individualiser les deux corps pour symboliser la dissociation de leurs deux incarnations. Spontanément elle fait venir deux canaux de lumière représentant les deux âmes dont elle commence à accepter qu'il s'agisse d'êtres différents. Dans une autre séance, elle peut revenir alors sur la tristesse de la séparation.

... «J'ai la gorge serrée.... je ne peux pas parler... mes pleurs ne peuvent pas sortir !... J'ai très peur... je vis mal dans cet espace réduit où tout est noir... je m'étouffe»...

Elle continue :

... «Je me sens impuissante... seule... personne ne me parle... je ne sais pas ce que je fais là... je n'ai pas envie de sortir toute seule !»...

Encouragée à exprimer ses émotions, elle poursuit :

... «Je tape dans le ventre pour sortir... ici, c'est une prison !»...

De quoi avez-vous besoin dans ce moment ?

... «Que l'on m'explique pourquoi je suis là !... Je ressens une grande incompréhension»... dit-elle, alors qu'à nouveau sa gorge nouée gêne sa respiration.

Lorsqu'elle découvre dans ce contexte sa volonté embryonnaire évidente de mourir, je lui propose alors d'être accompagnée par son Adulte ou sa sagesse intérieure...

... «Il y a à côté de moi un guide de lumière... Il me dit d'avoir confiance.... que j'ai en moi toutes les clefs pour m'incarner.. Il me dit que je peux tout faire par moi-même »...

Cette prise de conscience lui amène une grande chaleur dans le plexus tandis que je lui demande si elle est prête à accepter que la vie de l'autre bébé se soit arrêtée et qu'elle, continue la sienne.

... «Oui... je peux le faire maintenant ... Je sais que j'ai mon individualité ... Je suis calme».

En quelques séances, le sourire est revenu sur ses lèvres et une nouvelle énergie rayonne de son visage.

Elle a trouvé la paix intérieure et l'autonomie.

Marianne

A 25 ans, cette belle jeune femme, comédienne, est venue me consulter pour gérer le trac de la scène mais surtout pour mieux affiner l'interprétation du personnage qu'elle va incarner, en analysant son scénario... psychologique ! Ce «coaching» spécialisé, très utilisé par les acteurs américains, n'est pas sans me déplaire, compte tenu de ma passion pour le théâtre et le cinéma.

J'accepte donc avec enthousiasme de l'accompagner sur ce chemin... ce qui l'amènera à une belle maîtrise.

Pendant lors de notre entretien, mon attention est d'emblée attirée lorsqu'elle me parle de grandes phases de tristesse apparaissant dans sa vie, dans laquelle elle a l'impression inexplicable qu'il lui manque toujours quelque chose, ayant par ailleurs la sensation de ne pas pouvoir faire par elle-même. L'idée me vient alors d'un possible jumeau, mort *in utero*.

Elle me confirme qu'en effet sa mère lui a très récemment parlé de ce fait, gardé secret jusqu'alors.

Devant son étonnement, je lui confie que c'est très souvent le cas, tout en paraissant mystérieux, que les parents donnent à un moment essentiel une information qui permettra de se libérer d'une problématique limitante. Ce sont des liens invisibles qui magiquement relient nos inconscients pour qu'enfin des portes s'ouvrent.

... « *Je vois un fœtus de lumière... comme une oreille... Il est parti... Je me sens seule ... C'est parce que l'autre est mort que je suis restée ... J'ai peur d'avoir pris sa place* »...

Je lui propose alors de dialoguer avec ce bébé qu'elle a matérialisé symboliquement dans ses images.

... « *Il dit que ce n'était pas le moment pour lui... qu'il n'avait pas à rester... Il a suivi son chemin... un autre que le mien... il est bien* »...

L'adulte reprend la parole :

... « *Je suis prête à laisser cette présence qui m'accompagnait depuis toujours au quotidien ... comme un garde du corps invisible... que je ressentais à la fois rassurant et inquiétant* »...

Faisant venir un canal de lumière, Marianne la fait monter et recontacte au fond d'elle-même une énergie puissante.

... *«Je suis contente d'avoir compris ce qui s'est passé... maintenant je peux naître... j'en ai le droit... Je suis entière ... bien dans mon moule».*

A la fin de la séance, je vois en face de moi une nouvelle femme, enfin libre, dont l'énergie vitale peut maintenant émaner au grand jour et sous les feux des projecteurs !

LE BÉBÉ CONÇU APRÈS DES INTERRUPTIONS DE GROSSESSE

Si un ou plusieurs embryons ou fœtus précédents se sont arrêtés avant leurs incarnations terrestres, ce peut être à cause d'un problème physique ou secondaire à un climat émotionnel douloureux générateur d'une décision de mort. L'avortement spontané qui lui a fait suite, laisse ses empreintes inscrites au sein même de l'utérus de sa mère, tant qu'elle ne les a pas libérées.

Vous en êtes étonnés? Vous croyez que tout cela est impossible? Pourtant ces morts intra-utérines peuvent véritablement «vampiriser» les futurs bébés.

Que ressentent alors les embryons arrivant après ? Tout d'abord la peur et la tristesse en captant les énergies et émotions de mort présentes *in utero* autour d'eux. La culpabilité vient ensuite, celle d'être là, bien accroché, bien vivant, alors que l'autre ou les autres ont disparu. Ils se disent : «Pourquoi lui (elle)... et pas moi ?». «Je n'ai pas le droit de vivre !».

Il y a également, et c'est lourd à porter, la croyance que si l'autre avait vécu, eux n'auraient peut-être pas été conçus, leur existence étant subordonnée à la non-vie du bébé précédent.

Que les interruptions de grossesse soient spontanées, thérapeutiques ou volontaires, les embryons à venir peuvent aussi recevoir les projections des remords maternels, conscients ou non. Elles peuvent être si intolérables qu'à l'extrême elles amènent certains à la mort ou à la malformation tant omniprésente est l'obsession de la mère qu'elle devra subir une

punition, à l'enfant suivant, telle une sanction de la justice divine en paiement de ses actes.

Dans le reste des cas, majoritaire, face à sa fréquente tendance à se culpabiliser d'être là, le bébé a besoin de vous, pour l'aider à éviter de mettre en place des croyances pouvant bloquer la suite de sa vie.

Comment se développer dans l'harmonie avec l'impression qu'un fantôme dont l'ombre plane dans le ventre maternel, voire plusieurs, les empêche de vivre ? Les exemples suivants vont vous le montrer.

- • -

Josiane

Informaticienne de trente ans, mariée, deux enfants, Josiane vient me voir après plusieurs années de psychanalyse, ressentant toujours un sentiment d'enfermement persistant associé à une peur omniprésente, dont l'une des manifestations prend la forme d'une claustrophobie très gênante au quotidien associée à une peur du vide.

Elle signale par ailleurs une croyance limitante lui donnant l'impression de ne pas avoir le droit de vivre.

Rapportant une naissance difficile, dans laquelle sa vie a été en danger, il m'apparaît indiqué de l'amener à explorer la mémoire de sa gestation.

... «Je ressens déjà beaucoup de tension... je suis comme une éponge à l'intérieur du ventre de ma mère... je capte toute sa tristesse... j'ai peur dans mon corps... je me recroqueville»...

Progressivement vous vous retrouvez au moment où votre mère apprend qu'elle est enceinte... Que percevez-vous ?

... «Je suis une charge supplémentaire... je tombe mal... mon père... lui... ne me rejette pas... mais il est soucieux des conditions matérielles... Je ne veux pas grandir... j'ai l'impression qu'un danger vital me menace... si je prends de l'ampleur»...

Grâce au dialogue que nous poursuivons, elle se donne le droit d'être là, comprenant que sa mère a des peurs inconscientes de reproduire sur elle les souffrances de son enfance. Elle décide de grandir.

Dans des séances ultérieures elle capte d'autres angoisses maternelles, dont elle découvrira bientôt les causes.

... «J'ai l'impression d'être un petit pois s'accrochant dans sa coque... je me rétrécis pour échapper à un courant qui pourrait m'emporter... je vois comme une grosse masse noire autour de moi... le liquide est opaque... très foncé... je suis envahie par une angoisse de mort... Je vois des ombres... ce sont d'autres embryons... ils ont vécu là avant moi... ils sont morts !... Il y en a trois... deux filles et un garçon !»... balbutie-elle en pleurs.

Je l'aide à aller au fond de son émotion pour exprimer tout ce qu'elle pense dans ce moment.

... «J'ai l'impression de prendre leur place... je me sens coupable d'être là... par rapport à eux qui sont morts... leur présence m'empêche de vivre... surtout la fille... je capte sa mort... c'est comme si elle était encore là... elle essaie de s'accrocher à moi... j'ai peur !... je culpabilise de rester».

Elle prend spontanément conscience du lien à l'origine de ses modes de penser si fréquents au quotidien et comprend qu'ils lui donnent tendance à ne pas se battre, pour laisser la place à l'autre, croyant qu'elle a moins de droits que lui.

Je la guide pour l'aider à retrouver la paix à l'intérieur d'elle-même. Elle accepte progressivement de laisser à ces êtres, dont elle vient de capter les empreintes, leurs destins et se donne le droit de prendre «sa» place, différente de la leur. Elle ancre avec force ses nouvelles certitudes.

Devant cette découverte et la transformation énergétique qu'elle lui procure, Josiane décide de questionner sa mère. Celle-ci lui confirme, après de nombreuses réticences, les trois avortements auxquels elle s'est trouvée contrainte, désemparée d'y avoir eu recours.

Ayant touché cette vérité profonde et si longtemps occultée, pour enfin s'en libérer, elle peut maintenant se mettre au contact de ses ressources. Sa claustrophobie et sa peur du vide ont complètement disparu. Elle renaît à la vie.

Jeannine

Cette jeune femme de vingt-neuf ans, médecin, vient à la thérapie de la vie intra-utérine sur le conseil d'une amie, dont elle partageait la problématique. Ayant constaté en quelques séances la dynamique nouvelle de cette dernière, elle consulte pour réussir à exprimer les potentialités qu'elle ressent présentes et jusqu'alors entravées.

... *«C'est comme si je ne me donnais pas le droit de réussir par rapport à ceux qui sont moins favorisés... comme si j'en ressentais une culpabilité inexplicable... d'être heureuse... ou de bien réussir matériellement» ...*

Par ailleurs, de nombreux signes montrent une féminité refoulée confirmée par des premières règles tardives à quinze ans et un syndrome prémenstruel dépressif assorti de cycles très douloureux et de migraines intenses gênant considérablement son quotidien.

Compte tenu de la longue psychothérapie qu'elle a réalisée auparavant pour une stérilité sans cause organique décelée, elle souhaite aller rapidement dans la zone non encore explorée de sa gestation.

Jeannine ne retrouve aucun élément de non-désir ou de préférence de sexe, tout au plus une inquiétude latente de sa mère dont elle comprendra très vite les raisons.

Elle continue, arrivant brusquement dans une émotion :

... *«Il fait froid... je suis comme dans un glaçon... tout autour c'est l'obscurité... il fait noir... un point gris plane... il a la forme d'un fœtus transparent... j'ai envie de le réchauffer... mais je n'y arrive pas !»...*

Qui est ce bébé ? Est-ce vous ?

... *«J'ai l'impression que c'est moi ! ... J'ai envie de crier... j'ai mal... j'ai faim !»...*

A ce moment elle ressent une émotion fulgurante dans son ventre, responsable d'un mal-être intense.

Je lui suggère de visualiser une lumière pour capter sa chaleur et l'utiliser pour mieux percevoir ce qui se passe.

... *«Autour de moi... l'atmosphère est très froide... glacée... la chaleur intérieure m'aide à supporter ce froid»...*

Quelle en est l'origine ?

... *«L'obscurité... la solitude... la tristesse d'un abandon... quelqu'un est parti qui était... rassurant»...*

A quel moment a-t-il été là ?

... *«Avant que j'arrive !... Sa présence est bienveillante... en même temps j'ai l'impression qu'il s'est sacrifié pour que je vienne»...*

Pour quelles raisons ?

... *«C'est comme s'il m'avait laissé sa place... pour que moi... je puisse vivre... alors je décide de vivre pour lui... à sa place... la vie qu'il n'a pas vécue»...*

Lui proposant de revoir cette situation avec son regard d'Adulte, elle arrive à laisser à l'autre son chemin, son sexe et poursuit :

... *«Il y a autre chose... maintenant je sens qu'il a besoin de moi»...*

Qu'attend-il ?

... *«Que je le libère... que je l'aide à partir... cela m'est difficile... car il est pour moi une source d'amour... qui me nourrit... il m'a aidée... c'est à mon tour maintenant... je le laisse partir... là où il a besoin d'aller... j'accepte qu'il parte pour son bien... et moi... je suis autonome... nous sommes libres tous les deux».*

L'évidence d'une empreinte d'avortement antérieur n'est pas immédiatement confirmée, Jeannine n'ayant jamais eu connaissance de cette information. Celle-ci sera donnée peu de temps après par sa mère spontanément lui confiant que deux ans avant sa naissance elle avait perdu un bébé en début de grossesse. Elle trouve dans cette situation émotionnelle très précoce, la cause essentielle de sa culpabilité passée et de sa difficulté à réussir.

Dans un courrier récent elle me dit à quel point elle est aujourd'hui transformée, tant dans son apparence physique, devenue très féminine que dans sa vie professionnelle et affective.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS...

Les deuils de la grossesse

Peut-être aurez-vous besoin d'être accompagné pour faire le deuil car consciemment et surtout inconsciemment, un décès peut réactiver tous ceux du passé, connus ou même remontant avant votre naissance. Vous pourrez alors commencer à rétablir le lien essentiel avec votre bébé.

Quelques mots lui suffisent *in utero* pour reconstruire le circuit d'amour-énergie.

«Je suis là... je t'aime... même si je passe moins de temps avec toi à cause de la tristesse de ma séparation avec..... cet être qui était cher !».

Il peut d'autant mieux comprendre ce que les adultes vivent dans ces séparations, que bon nombre décrivent des émotions similaires au moment de leur incarnation. Ils laissent un plan de lumière absolu et d'amour et peuvent en garder de la tristesse.

D'autres disent connaître le souvenir de deuils ou de leur propre mort et de la peine de leurs proches, peut-être de vies antérieures ou par l'inconscient collectif...

Ceux qui entendront ces mots, qui sont prêts à les recevoir comprendront encore plus combien ils peuvent leur parler comme à des adultes. Ils sont même déjà des vieillards au-delà de ce que vous connaissez en longévité terrestre !

C'est certainement pour cela qu'ils ont si tôt l'aptitude de penser, ressentir, décider... mais tout en ne pouvant pas accéder à la pensée logique. C'est le jeu de la vie et ils acceptent de le jouer.

Décès d'enfants ou de bébés

Au cas où serait survenu auparavant un décès d'un bébé conçu dans une grossesse antérieure, faites-vous accompagner si besoin, et surtout n'en créez pas un autre pour le remplacer. Attendez d'avoir fait le deuil et accepté ce départ pour concevoir un enfant.

En laissant ce passé avec ce qui lui appartient et là où il a besoin d'être, vous pourrez ainsi attendre le bébé futur en lui donnant le droit d'être lui-même et en l'aidant dans cette voie. Il pourra porter ses prénoms, bien à lui.

Juste après une interruption de grossesse ou plus tard, faites un travail thérapeutique rapide ou par vous-même en auto-analyse pour évacuer vos émotions non exprimées, restées ancrées depuis ces moments, si possible avant une gestation prochaine.

Gardez en mémoire qu'arrivant là, dans votre ventre, le bébé n'a rien à payer, tout comme vous d'ailleurs ! Laissez-vous aller à l'amour sans condition pour vous et pour lui.

Maintenant que vous connaissez ses réactions possibles, anticipez-les et parlez-lui...

Ensemble vous construirez une relation libre et nouvelle pour votre présent et avenir à tous.

LES EMPREINTES GÉNÉALOGIQUES

«Nous les bébés sommes là, en recherche d'être nous-mêmes et ne le pouvons que si nos parents sont eux-mêmes libres des empreintes émotionnelles de tout le passé de cette famille qui vit toujours en eux.

Ce peut être notre plus cadeau de naissance ou notre plus lourd fardeau, la liberté ou la prison ! Dans le second cas, combien de temps nous faudra-t-il pour comprendre que notre vie pourrait être différente de ce qu'elle est ?

Quel âge nous faudra-t-il atteindre pour prendre conscience que le bonheur est un droit pour nous, tout autant que pour les autres ?

Évitez-nous ces sentiers tortueux et escarpés, nous grandirons mieux et plus vite en voyant devant nous un chemin dégagé sur lequel nous pourrions aller très loin. C'est vous qui nous le tracez dès que nous sommes dans le ventre maternel. Nous avons besoin d'être en sécurité, de nous sentir protégés, de savoir que nous sommes capables et que nous avons tout en nous pour réussir notre vie, en étant assurés de votre amour.

Tout cela nous l'attendons de vous, par les messages que vous nous donnez mais aussi par vos modèles, ceux dont nous avons besoin, libres des chaînes généalogiques qui s'étaient tissées, vous permettant également à vous-mêmes de transformer votre propre vie tout en aidant la nôtre.»

L'HÉRITAGE CELLULAIRE

C'est très arbitrairement que j'individualise ici un chapitre spécifique sur la Psychogénéalogie car comme vous l'avez déjà constaté elle est partout.

De quelle manière l'embryon capte-t-il tout cela, vous demandez-vous ?

D'abord dans les vibrations dans sa première cellule qui contient l'intégralité de ce qui lui a été transmis par l'ovule et le spermatozoïde de ses parents...

Ils lui transfèrent ainsi, non seulement leurs chromosomes définissant la couleur de sa peau, de ses yeux, ses cheveux, sa taille et les grandes caractéristiques morphologiques qui le caractérisent, mais aussi les empreintes de tout ce qu'ils sont l'un et l'autre.

S'inscrivent en lui, leurs pensées, leurs émotions, leurs modes de comportement au moment où il a été conçu et ceux qui le précèdent immédiatement ainsi que ceux de toute leur vie depuis l'instant même de leur conception.

Dans leurs premières cellules, leurs propres parents leur ont également transféré leurs histoires dans lesquelles vivaient déjà celles des générations passées.

Sa première vibration contenant ainsi la chaîne généalogique depuis des dizaines d'années, va se multiplier à l'identique, cet héritage restant inscrit dans tous ses tissus et organes.

Certaines familles ont des personnes lourdes à porter en raison de leur vie, de leurs maladies ou de leurs morts, leurs croyances dans le moment du temps où ils ont vécu... leurs secrets peut-être.

Au cœur des cellules parentales et donc dans toutes celles qui constituent leur être global, se trouvent tous les scénarios de vie des membres de cette famille, réussite ou échec, amour ou solitude, joie ou peine, sécurité ou peur, confiance ou dévalorisation, santé ou maladie, longévité ou durée de vie limitée...

Les embryons risquent d'en prendre une partie.

DES «POUPÉES GIGOGNES» GÉNÉALOGIQUES DANS L'UTÉRUS MATERNEL

Le climat dans lequel baigne la mère prendra une place plus au premier plan que celui du père, car au-delà de son ovule participant à la cellule initiale, il imprègne également tout son être depuis cet instant, tout au long de la grossesse et bien sûr l'utérus dans lequel le bébé s'installe.

Il est donc à chaque instant en contact direct avec son inconscient jusqu'au plus profond de ses cellules. Cet organe est à la fois symbole féminin et maternel, tout en gardant également la mémoire de l'embryon qu'elle a été elle-même au début de sa vie, dans le ventre de sa propre mère.

Un embryon *in utero*, dans l'utérus de sa mère, se trouve ainsi relié aux empreintes inconscientes successives qui, telles des poupées gigognes, gardent les inscriptions des générations de femmes et de mères qui l'ont précédé.

Cet organe contient une double mémoire, la «version» des mères de chaque génération et leurs vécus de leurs grossesses et aussi la «version» des embryons qu'elles ont été durant leurs propres gestations. Il garde inscrit à l'encre invisible, leurs pensées, émotions, sensations, décisions et actions respectives dans les deux situations.

C'est tout ce contenu archaïque qui peut se réactiver durant une grossesse face au vécu de mêmes événements rencontrés pendant les mois symbiotiques de la gestation.

Par ce mécanisme le fœtus *in utero* entre donc en contact avec les embryons qu'étaient sa mère, mais aussi sa grand-mère, son arrière-grand-mère... Par leurs intermédiaires il garde ainsi intact tout ce que leurs mères respectives ont vécu à chaque génération, leur «roman» familial, généalogique mais aussi collectif. Il renferme leurs histoires, leurs croyances, le vécu de leurs sexualités, de leurs maternités, de leurs accouchements, de leurs relations avec les hommes, leurs conjoints, leurs enfants et tous leurs environnements.

Cela fait beaucoup de monde, non seulement présent mais actif dans le volume de la cavité utérine, à la surface de sa paroi, jusqu'aux confins des cellules qui le constituent comme d'ailleurs dans tout le corps maternel. Ainsi cette mère peut

porter dans son ventre l’empreinte d’une grand-mère maternelle morte en couches au même âge que le sien, celle d’une tante entrée dans les ordres à vingt ans par déception amoureuse, une femme «légère» bannie de son milieu familial...

Dans le premier cas, imaginez si un petit garçon se trouve là, quelles croyances sur la féminité, la sexualité et l’accouchement vont devenir les siennes! Il pourra peut-être plus tard en découler une stérilité ou une impuissance, basées sur la peur d’un sperme dangereux, risquant de tuer la femme à la naissance du bébé.

S’il s’agit d’une fille, vous percevez aisément quel héritage lui sera ainsi transmis pour ses maternités futures !

L’histoire de Roselyne est plus parlante qu’un long discours.

Roselyne

Roselyne, assistante sociale, trente-sept ans, après plusieurs années de psychothérapie analytique continue à ressentir une tristesse et une angoisse profonde qu’elle relie à la séparation de ses parents à l’âge de cinq ans.

Ayant présenté récemment une fin de première grossesse difficile et un malaise en cours d’accouchement, elle se questionne sur sa propre gestation et les empreintes qu’elle a pu en réactiver.

Elle n’a aucun souvenir conscient au-delà du divorce parental et s’en inquiète pour l’exploration qu’elle décide d’entamer. Je la rassure en lui disant que la méthode qu’elle va aborder lui permettra de mettre en lumière toutes les zones d’ombre de sa mémoire.

Son cas est fréquent et dans mon expérience je sais que le niveau de conscience généré par la relaxation et la musique permet à la majorité de découvrir des champs encore inexplorés.

C’est ce qui va se passer très rapidement pour elle.
... *«Je me sens un embryon minuscule... autour l’obscurité est totale... j’ai une oppression dans la poitrine... comme un gros pavé lourd»...*

Si vous le souhaitez, allez le chercher avec votre main, sortez-le pour voir ce qu'il contient en dialoguant avec lui !
... *«C'est la peur de ma mère... elle vient d'apprendre sa grossesse»...*

Qu'est-ce qui lui fait peur ?
... *«J'ai l'impression qu'elle a peur de la mort»...*

Tout en restant dans l'embryon et dans son regard, imaginez en elle la petite fille qu'elle était, voyez-la reliée à ses frères et sœurs, et derrière elle, ses parents, sa généalogie... Y a-t-il des racines qui s'éclairent par rapport à sa peur de la mort ?
... *«Bien sûr !... sa grand-mère... Marie... est morte en couches... la fille qui est née... c'était sa mère... elle s'appelait aussi Marie... Elle a eu cinq enfants... y compris ma mère qui d'ailleurs... s'appelle Marie en deuxième prénom»...*

Combien de générations sont liées par cette angoisse ?
... *«Je suis en train de découvrir... que depuis quatre générations de femmes... elle se répète... il faut que je la laisse pour en libérer ma fille... Ma grand-mère devait être hantée par cette peur et peut-être la culpabilité... liée à la croyance d'avoir tué sa mère... à sa naissance... j'ai toujours entendu dire qu'elle voulait entrer dans les ordres... c'est peut-être pour ne pas avoir d'enfant... et ne pas risquer de mourir... ou peut-être aussi pour se punir»...*

Avez-vous des informations sur la mort de votre arrière-grand-mère ?
... *«Non !... La seule chose que j'ai entendu dire... c'est qu'il a fallu choisir entre la mère ou l'enfant»...*
... *«Mon Dieu !... Cette grand-mère a perdu trois de ses enfants ... dont un à la naissance !»...*

Comment s'est passé l'accouchement de votre mère et votre venue au monde ?
... *«Apocalyptique... selon sa description... elle m'a eu tard... à trente-cinq ans... je comprends mieux maintenant tout ce qui a dû se réactiver en elle... inconsciemment... et également... chez moi à la naissance de ma fille !»...*

Roselyne laisse aux générations féminines précédentes leurs croyances et leurs peurs et à son arrière-grand-mère cette mort en couches au siècle dernier. Elle la relie au niveau de connaissances et de soins limités de cette époque, continuant d'ailleurs entre les deux guerres, au moment du décès des trois enfants. Elle se recadre aujourd'hui à la fin du vingtième siècle dans le haut niveau de technologie et de prévention qui entoure la maternité.

Cette première étape amène déjà une transformation notable chez Roselyne, remarquée également par son environnement. Elle-même en est consciente, se sentant libérée des deuils dont elle portait le poids à son insu auparavant.

Continuant à explorer sa vie intra-utérine elle retrouve autour d'elle une obscurité différente des premières séances.

... *«C'est la pièce qui est sombre... la chambre à coucher dans laquelle ma mère reste longtemps est noire... je capte seulement quelques faisceaux de lumière filtrant par les persiennes fermées... la vie est dehors... pas dedans»...*

Votre mère est-elle triste ? Déprimée ?

... *«Oui !... j'ai l'impression que cela vient de loin... la mort est comme présente dans cette chambre... ça y est... je comprends !... C'est là que sa mère... Marie a été malade... qu'elle l'a soignée longtemps... pour son cancer... C'est là qu'elle est morte... très jeune .. Mais il y a aussi... tous les morts que cette femme transportait avec elle... depuis sa naissance... sa mère... décédée en couche... et les trois enfants qu'elle-même a perdu en bas âge»...*

De nouveau elle laisse à sa mère ce qui lui appartient, se relie à la lumière extérieure et symboliquement transforme cette pièce en positif. Un dôme, une montagne lumineuse apparaît alors.

... *«Je suis dans une bulle de lumière dorée... elle filtre le positif et laisse à l'extérieur tout ce qui appartient à ma mère... et qui ne m'appartient pas».*

Elle arrive dorénavant dans mon cabinet non plus vêtue de noir comme à son habitude mais de teintes claires, sa renaissance lui en ayant donné l'envie et le droit.

Vous allez retrouver des projections généalogiques différentes et tout autant significatives dans l'histoire de vie qui va suivre, entrant dans le cadre des conceptions «trop tard», les parents ayant cru à une stérilité.

Geneviève

A trente-quatre ans, cette jeune mère de famille de quatre enfants, vient consulter pour un état dépressif. Elle vit dans la peur de ne pas «être à la hauteur», celle du jugement des autres, habitée par une culpabilité et une dévalorisation constante l'ayant amenée à une autopunition boulimique aboutissant à une prise de poids importante. Par ailleurs elle souffre de la difficulté de son mari à exprimer ses sentiments à son égard. En manque de tendresse, elle a l'angoisse de ne pas être aimée.

Après quelques séances comportementales, la rencontre et le dialogue avec son Enfant intérieur pour lui apporter l'amour, elle se sent déjà transformée. Je lui propose alors d'entamer l'exploration de sa vie intra-utérine.

... «Ma mère apprend qu'elle est enceinte... elle ne veut pas y croire... elle se tait le plus longtemps possible et cache son état n'osant pas en parler !»...

Pour quelle raison ?

... «Elle pensait être stérile... après tout ce temps... elle a du mal à imaginer qu'elle a réussi à être enceinte après tant d'années d'attente... C'est trop tard... elle n'y croyait plus !»...

Quel âge a-t-elle ?

... « Quarante ans... je la sens dans l'angoisse... elle a peur que la grossesse n'aille pas à terme... qu'elle fasse une fausse couche... ne garde pas le bébé... Elle a un travail pénible !»...

Comment réagissez-vous ? Quelle est votre réaction ?

... «J'étouffe... je manque d'espace... j'ai envie de sortir !... J'ai peur !... Elle me transmet ses angoisses !... J'ai peur de ne

pas y arriver... de ne pas réussir... de ne pas bien faire... peur de ne pas être aimée !... Il faut que je sois forte !»...

Aujourd'hui, Geneviève connaissant la suite de ce film, la grossesse, l'accouchement, son enfance et leurs bons déroulements. Je lui propose donc d'utiliser ces informations, encore inconnues pour l'embryon, afin de lui montrer son futur pour le rassurer.

Après l'avoir fait et en ayant ressenti beaucoup d'apaisement, je lui propose pour laisser complètement à sa mère ses émotions, d'en rechercher d'autres causes dans son histoire passée et dans sa généalogie... Elle y découvre sur deux générations une lignée de mères célibataires, obligées d'assumer seules leurs grossesses, essayant de les cacher le plus longtemps possible, rejetées et exclues de leur famille et de la société.

Sa mère ayant capté ce lourd fardeau, lorsqu'elle était *in utero*, a reproduit inconsciemment cette peur de «montrer» son état malgré sa légalité, comme auparavant elle s'était empêchée pendant douze ans d'être enceinte, craignant à son insu le jugement des autres.

A l'inverse, Geneviève, lors de sa première grossesse, prenant vingt kilos, de même qu'au moment de la seconde, a montré avec ostentation qu'elle était enceinte dès les premiers jours, pour elle... et pour ses ancêtres.

D'autre part, ayant capté pendant sa gestation, la peur de sa mère de perdre le bébé en raison d'un travail pénible, elle se trouve inconsciemment, au-delà de son désir volontaire de maigrir, dans l'angoisse de «perdre» du poids, terme qu'elle a besoin de changer dans ses pensées et ses paroles au sujet de son amaigrissement pour qu'il ne réactive pas à son insu.

Elle trouve une autre racine de ses kilos excessifs lorsqu'elle découvre la préférence de garçon de sa mère et ses raisons:

«Surtout pas de fille... un garçon c'est plus facile à élever !»

Elle comprend que cette exclamation sous-entendait : «un garçon n'a pas de risque d'être enceinte». Tout est relié à la croyance maternelle négative sur la condition féminine, justifiée

par sa généalogie. Considérant que la vie des hommes est plus facile, tout en les associant à la lâcheté, l'irresponsabilité et la poltronnerie, symbolisée par toutes ces générations de pères «inconnus» et absents, ayant abandonné les mères célibataires aux destins difficiles dont ils étaient considérés comme responsables.

Geneviève face à ces perceptions décide donc avant sa naissance qu'elle doit être forte et prouver à sa mère qu'elle n'a pas de crainte à avoir.

... *«Elle veut un garçon !... Je dois être doublement bien !».*

Son corps l'avait entendu suivant sa conviction basée sur la crainte de ne pas être aimée.

— • —

J'ai voulu individualiser et détailler deux types d'empreintes généalogiques spécifiques pour vous aider à prendre conscience de la fréquence de leur incidence et vous en libérer ainsi que vos descendants si vous en êtes porteurs. Ce sont les bébés de la guerre et ceux marqués par les dogmes de la religion.

LES BÉBÉS DES DOGMES RELIGIEUX

«Si vous ne ressentez pas ou peu de désir, de plaisir ou de joie, peut-être vos parents, grands-parents... vous ont-ils transmis ces blocages par le biais des messages de la religion judéo-chrétienne ? Ne les gardez pas pour nous les transmettre à nous, vos enfants ! Libérez-vous en pour retrouver leur véritable essence et exprimer ces si belles énergies dont vous et nous avons tant besoin !

Donnez-nous plutôt ces trésors, ces forces incommensurables qui ont nom, désir, plaisir et joie !

Nous aurons ainsi les armes les plus positives qui soient lorsque nous les associerons à l'amour».

Il y a et cela tient parfois beaucoup de place chez certaines femmes et mères, mais aussi hommes, pères ou familles, les dogmes de la religion judéo-chrétienne et tout ce que les gens de pouvoir qui les ont édictés du haut de leur hiérarchie, pourtant si basement terrestre, en ont fait...

Comme ils étaient loin de l'essence des paroles du Christ !

Combien ont-elles été déformées, transformées, interprétées par des siècles d'obscurantisme et de soumission par ceux qui les agitaient tels des fantômes de peur et d'enfer ! Ils sont en réalité un hymne à l'amour et à la perfection de l'homme, de l'univers et de leur créateur les ayant faits à son image. Combien l'ont oublié !

Sous couvert de grades ecclésiastiques, de vœux de chasteté et de détention exclusive de connaissances qu'ils disaient divines, ils ont enlevé aux femmes leur droit au plaisir dans la sexualité, celle-ci n'étant autorisée que dans le seul but de procréation. Ils ont fait peser sur elles le poids de lourdes culpabilités et de remords, responsables de blocages, de mal-être et de frigidité.

Ils ont aussi généré des accouchements dans l'angoisse et les tensions sous «prétexte» d'enfanter dans la douleur alors qu'il s'agissait plutôt d'un accouchement intérieur par la transformation de soi.

La Vierge Marie

L'interprétation des dogmes a fait peser son image sur des générations successives de femmes, renforçant la fausse idée d'impureté de la chair par l'union de deux être dans leur corps.

A travers les paroles et l'iconographie religieuse, souvent omniprésente dans la vie quotidienne des familles, que de manipulations ont été ainsi réalisées sous le couvert de Dieu !

Combien de tentatives insidieuses et puissantes ont cherché à éloigner ainsi les petites filles, les adolescentes, puis les adultes de leur corps, de leur désir et de leur plaisir au moyen de la représentation rendue idéale de la Vierge à laquelle on leur demandait sans le dire vraiment de ressembler et de se rapprocher.

Elles étaient pourtant incarnées dans une vie bien terrestre dont le corps et les sens font partie intégrante pour le développement global et optimal de l'être.

Combien ce prénom «Marie» choisi dans ce contexte religieux pendant la grossesse, au lieu de les illuminer, a éteint les sens d'une partie de celles qui le portent, leur faisant associer sans qu'elles s'en doutent consciemment ni leurs parents non plus d'ailleurs, un fardeau inscrit en lettres noires dans leur état civil.

Donné seul ou composé à un autre, il passe le même message, encore renforcé si le Christ lui est adjoint. Les «Marie-Christine» qui ne s'autorisent pas le bonheur, vivent une sexualité frustrée et culpabilisante ou s'autopunissent dans leur vie, expriment en l'ignorant, à la fois le sacrifice du Christ, la punition de l'humanité dont elles sont membres pour sa responsabilité dans sa mort et le modèle de sa mère sainte et toujours vierge.

Quel chemin... de croix leur est proposé pour leur vie si elles ne le remettent pas en question !

Ces prénoms de saint(e)s qui nous programment

Combien nos existences, sans que nous le sachions, ont été guidées vers la culpabilité de ne pas être chastes mais aussi en fonction plus spécifiquement de leur histoire à chacun... Jeanne... Chantal... Elisabeth... Thérèse... Jean... Marc... Luc... Mathieu... Paul... Vincent... François... etc. etc.

Le corps, temple négligé

L'église a fait dénigrer, rejeter aux femmes et aux hommes l'image de leur corps devenu synonyme de péché omniprésent devant être symboliquement meurtri ou flagellé pour le punir.

C'est ainsi, que ce véhicule parfait divinement conçu pour l'âme, demandant pour cela à être soigné, parfumé, éclairé de couleurs, vénéré et aimé telle une cathédrale a été transformé par l'obscurantisme de quelques-uns en terrible objet de désir

devant être caché, abandonné, méprisé, en tous cas certainement pas aimé.

Quelle grave ignorance si lourde de conséquences !

Combien a-t-elle pesé sur les générations successives, y compris celles de nos parents et parfois même encore les nôtres !

Puissent-elles être évitées de plus en plus aux futurs enfants à venir par la remise en question urgente de la société, réapprenant à entendre dans les textes sacrés les mots qui ont été placés.

Dans quel but tout cela ?

Les gens de pouvoir qui se sont succédés à la direction de l'Eglise n'avaient pas tous pour intention de transmettre fidèlement les messages du Christ mais plutôt de les détourner à leur profit. N'est-il pas plus facile de mener des populations de victimes croyant vivre dans le pêché pour lequel ils attendent la punition, demandant pardon sans cesse ? Mais de quoi donc ? De vivre ? D'exister ?

Que de scénarios de souffrance, de sacrifices, de masochisme, trouvent là une de leurs racines les plus profondes et tellement difficile à extirper ! Et pour cause ! Près de deux mille ans de fausses croyances leurs servent de fondement !

Ces dogmes restant encore actifs dans l'Eglise chrétienne il est encore bien ardu pour beaucoup de s'en libérer. Les textes faussement interprétés car enseignés, lus et récités au premier degré, faisant fi du regard symbolique qui était pourtant attendu par «Celui» qui les a insufflés, continuent de faire peser sur une grande partie de l'humanité, peur, culpabilisation et rejet de soi.

Alors que l'amour est omniprésent, inscrit depuis toujours en filigranes dans chaque mot et à chaque page !

Deux mille ans d'obscurantisme

Les parents du passé se sont appuyés sur les messages véhiculés par la religion, parfois pour leur confort personnel dans l'éducation «si tu n'es pas sage, le Bon Dieu te punira !»,

ailleurs pour justifier leurs schémas d'échec et y rester, «sur terre, on est là pour souffrir... porter sa croix... le bonheur, on verra après... quand on sera mort !»

Bien que ce ne fût pas dans leur intention, ils ont ainsi transmis aux enfants des modèles sous le joug d'une fatalité irréversible, d'une force à laquelle il est impossible d'échapper et contre laquelle il ne sert à rien de se battre.

Quelles belles interprétations des messages d'un Dieu que l'on dit d'amour ! Qui a introduit une si flagrante opposition si ce n'est ceux qui en transmettaient les paroles ?

Le message qui guérit

Pourquoi autant vous dénigrer en ne prenant pas soin de votre corps ? Pourquoi ne pas vous aimer sous prétexte d'égoïsme et de devoir à s'occuper des autres ? Avez-vous oublié qu'il est dit «**Tu aimeras ton prochain comme toi-même**» ? A moins que vos enseignants aient omis de vous aider à remarquer ces mots, insistant plutôt sur la notion d'impureté.

Intégrant ce message du Christ, comment bien aimer l'autre si vous n'avez pas d'amour pour vous.

Cette phrase pourtant si claire, nous apportant une clef essentielle pour notre vie, l'aviez-vous remarquée, entendue, appliquée à votre quotidien ?

Sinon, qu'elle vous serve de thème de méditation pour votre transformation, vous donnant le droit divin de vous aimer.

D'autres empreintes généalogiques spécifiques sont représentées par les contextes historiques successifs qui ont fait de certains bébés les vecteurs d'une mémoire inconsciente les limitant des dizaines d'années plus tard et se perpétuant au-delà dans la descendance.

LES BÉBÉS DE LA GUERRE

Nombreux sont ceux qui, le plus souvent à leur insu, en portent les marques au plus profond d'eux-mêmes...

Peurs et dépression

Certaines époques récentes, touchant encore des adultes d'aujourd'hui, ont eu une influence particulière sur les bébés conçus ou nés en période de guerre, dans un contexte où les hommes de leur généalogie, père, oncles, sont partis et restés absents parfois durant un grand laps de temps.

Les conséquences en ont été soit directes par l'absence paternelle et le lien interrompu avec lui plus ou moins rapidement et durablement, soit indirectes au travers de la tristesse, des angoisses maternelles et de ses peurs de blessures, d'emprisonnement ou de mort.

Se sont rajoutées aussi celles des bombardements, des descentes aux abris, des exodes ou de la clandestinité de la résistance ou de l'exclusion.

Le non-désir

Les souffrances affectives maternelles sont déjà captées en étant dans son ventre et viennent souvent s'ajouter aux émotions liées à ce que les embryons ont préalablement perçu au moment où les parents ont appris leur présence.

Combien ont-ils alors à émettre de regrets ! Combien de grands-parents ou autres membres de la famille ont surenchéri !

«Si nous avions su !... Nous n'aurions jamais fait un enfant maintenant ! Ce n'était pas le moment !».

«Quelle tuile !... Pourquoi avons-nous fait ça...! C'est de la folie... une bouche de plus à nourrir par ces temps-là !... Vous auriez pu attendre !».

Que de culpabilités ont été ressenties dans ces cas ! Combien sont-ils à s'être dit : «Pourquoi suis-je venu à ce moment ?»... «Je me suis trompé ! Je suis un sujet d'inquiétude pour mes parents... C'est de ma faute !».

Souvent ils ont pensé «Je n'aurais jamais dû exister !», considérant comme des charges ou des fardeaux supplémentaires pour les mères seules parfois lors de leur naissance et des premières années de leur vie, portant la dure responsabilité du foyer et de la famille.

Des images de héros ou de parents brisés

Ces croyances se sont bien sûr renforcées si les pères sont morts ou ont pu perdurer lorsqu'ils sont revenus traumatisés par l'éloignement affectif, les combats, les incarcérations ou les tortures éventuelles, physiques ou morales. Certains, blessés, handicapés, amoindris dans leurs images d'hommes et de pères ou au contraire transformés en héros. Les enfants se sont parfois retrouvés devant un inconnu qui ne les a pas vus naître ni grandir.

Ces trois guerres qui sont toujours là... avec d'autres

Les enfants des «guerres» même s'ils ne sont pas allés au combat en portent des empreintes très profondes pouvant les accompagner toute leur vie. Selon le moment de votre naissance, vous pouvez être ces enfants gardant les cicatrices de 39-45. La peur et la tristesse vous ont accompagnés ainsi que vos parents, la terreur parfois.

Trois décennies plus tôt, c'était aussi vos pères, vos oncles, enfants ou dans le ventre de leur mère, qui connaissaient ce que vous étiez en train de vivre. Vos grands-pères et grands-oncles partant à la guerre, pour en revenir ou pas, parfois gazés, infirmes respiratoires ou handicapés gravement, les familles à peine sorties des séquelles de la guerre de 1870.

D'autres conflits plus proches de nous, qu'ils soient d'Algérie, du Vietnam ou du Liban ont laissé d'autres plaies dans les mémoires des enfants, adolescents et adultes qui les ont vécues. Ils continuent à être marqués par les pertes matérielles, les séparations, les expatriations et les tortures...

Que de blessures dans l'arbre de votre généalogie !

Que d'entailles et d'hémorragies le parcourent, continuant à être avivées ! Combien de fois ont-elles été réouvertes, longtemps après, par ceux et celles reparlant sans cesse de ces souvenirs, vivant comme fixés dans la souffrance de ce passé, réactivé par les galeries de tableaux et de portraits, trophées,

médailles et albums de photos, transformant certaines pièces des maisons plus en cimetière qu'en lieu de vie !

Combien de croyances toujours actives chez les adultes d'aujourd'hui, sont-elles liées à ces périodes, transmises de génération en génération par les romans familiaux.

«Les hommes meurent jeunes... à la guerre !»... «Les femmes restent seules et assument tout !»... «Ne faites pas de garçons... Ils iront à la guerre et ne reviendront pas !»... «Ne faites pas de filles... elles se retrouveront seules !»... «La vie est difficile et injuste !».

L'essentiel est d'en comprendre les racines et d'accepter de les laisser aux personnes à qui elles appartiennent, c'est-à-dire à ceux et celles qui ont vécu ces moments du temps et de l'histoire. C'est de cette manière que leur descendance sera libérée de ces pensées dont le fondement ne relève plus du moment présent. Ce qui était le constat d'une réalité pour ceux qui la vivaient alors et qui en étaient les acteurs ne l'est plus maintenant.

Ces croyances anachroniques ont besoin d'être gommées des inconscients de ceux qui les portent afin qu'ils ne continuent plus de vivre au travers des hommes et des femmes de ces époques révolues.

Revenez à aujourd'hui !

A l'aube de l'an 2000 vous vivez dans les pays industrialisés, dans un contexte de paix qui peut se maintenir si chacun et l'ensemble des dirigeants se conduisent comme des êtres conscients de la chance qui leur est donnée et surtout qu'ils se donnent, s'ils placent la valeur de la vie humaine au-dessus des pouvoirs personnels, financiers et stratégiques. Les croyances négatives et bloquantes qu'ont engendré les guerres dans l'inconscient collectif et individuel ont bien sûr besoin de disparaître. Cependant nous avons aussi à garder le message essentiel de ce passé pour conserver en mémoire dans nos consciences l'horreur des drames, des abominables dangers que ces déchirements représentent.

De plus en plus de pays de notre planète allant disposer dans un futur proche, d'armes nucléaires ou capables de faire disparaître tout ou partie de la terre, il devient encore plus important de les dissuader de les utiliser et surtout de les conserver, étant tous à la merci d'un dérapage de pouvoir, d'obscurantisme ou d'intégrisme.

Dans un millénaire qui doit trouver la voie de l'amour et de la spiritualité, le plus grand nombre à besoin de prendre conscience que la guerre est à mener à l'intérieur de nous-mêmes, contre les «ombres» qui nous habitent à des degrés divers et dont nous avons besoin de triompher. Notre devenir est entre nos mains.

NAÎTRE ET RENAÎTRE

«Nous sommes nombreux dans le passé à avoir renforcé à la naissance des empreintes engrammées dans notre vie intra-utérine et à en avoir ajouté d'autres pendant l'accouchement lui-même, aussi bien mécaniques qu'émotionnelles.

A la lumière de nos expériences et des limites qu'elles ont entraînées pour nous, à l'âge adulte, puissent les bébés du futur profiter d'une «nouvelle naissance», préparée et accompagnée par nos parents et les professionnels qui vont nous aider à venir au monde».

Ayant délibérément choisi de vous parler du domaine de la vie avant la naissance avec les principaux contextes événementiels dont elle peut être le théâtre, leurs conséquences essentielles et les moyens préventifs et curatifs de leur approche, je me limiterai à quelques informations fondamentales sur l'arrivée au monde.

La contribution du plus grand nombre de futurs parents et de professionnels de la préparation médicale et psychologique à la maternité et à la paternité, est nécessaire pour aider ce moment fondamental pour l'enfant, la mère et le père, à être réinvesti de son essence avant tout humaine. Il représente la première initiation de l'être, l'amenant de passages en passages, à quitter le milieu aquatique temporaire de sa gestation, pour investir grâce à la respiration, celui de son environnement terrestre aérien.

Si j'ai concentré la majeure partie de votre attention sur le monde *in utero*, c'est d'abord parce qu'il est encore inconnu et que j'ai voulu vous faire partager les éléments qui fondent ma conviction de son importance essentielle. C'est le moment de la mise en place et de la «mémorisation» de nombreuses «impressions», permettant au bébé de «savoir» de manière primitive mais très subtile et prendre des «décisions» de vie ou de survie, tout en inscrivant ses premiers ancrages émotionnels.

Les marques psychologiques de la naissance viennent pour la plupart réactiver en les amplifiant ceux du passé utérin... et pour d'autres, créer de nouvelles empreintes corporelles et émotionnelles, liées aux étapes successives de l'accouchement. Elles interfèrent directement avec l'enfant et peuvent le suivre pour la vie.

Ici encore, ce sont les revécus de thérapie qui révèlent l'intensité des impacts vus et ressentis du côté du bébé. Reliées aux observations du déroulement de l'accouchement sur le versant maternel, ces informations permettent de proposer une approche de préparation et d'accompagnement pour une «nouvelle naissance».

«RENAÎTRE»

C'est aussi pour permettre aux adultes qui en ont besoin, de se libérer du passé pour «renaître», que je vais vous donner quelques détails de la méthode que j'emploie dans cette phase de la thérapie.

Toujours après l'induction d'un niveau de relaxation rapide, je propose de s'ancrer dans la conscience fœtale en s'imaginant dans le corps du bébé juste avant le moment de son arrivée au monde. C'est ainsi que le «regard» porté alors sur la vie, les autres et soi-même, peut être retrouvé. Puis une série de respirations accélérées est entamée en les faisant progressivement remonter de la racine du corps au-dessus de la tête, en passant par le nombril-cordon ombilical, le plexus solaire, le cœur et le thorax, puis la gorge et le front. Associées à des mouvements d'ondulation du corps, recréant les reptations fœtale dans la filière génitale, la mémoire du corps peut ainsi se libérer de ses empreintes les plus profondes, exprimer ses émotions de tristesse, les pleurs, la peur ou la terreur, laisser enfin sortir des mots tellement libérateurs ! Les ancrages spécifiques éventuels d'un circulaire du cordon, de forceps, de naissances compliquées médicalement sont aussi revécus et distanciés. Parfois, si les énergies d'impulsion ont des difficultés à se brancher pour franchir les étapes de la naissance, inspirée d'un rituel chamanique, je propose, après avoir individualisé la ressource nécessaire, de faire venir en visualisation, l'animal la symbolisant le mieux. Il servira d'initiateur à la révélation interne de la force dont le fœtus a besoin. «Imprimée» dans le corps, elle permettra le passage et pourra être retrouvée au quotidien.

Sont également transformées, pour celles qui étaient limitantes, les inscriptions de l'arrivée au monde, liées à la première respiration, au premier cri, à la section du cordon ombilical... au premier «accueil» des personnes présentes. Si les bras de la mère ou du père étaient absents, ce sont maintenant ceux de l'adulte qui entourent le nouveau-né, pendant que s'établit le contact de regard à regard, assurant amour, reconnaissance, protection et sécurité. Si une séparation prolongée ou plus durable est découverte, rompant ou distanciant encore plus un lien maternel parfois déjà précaire, elle a besoin

d'être abordée dans une autre compréhension. C'est ainsi que tant les difficultés parentales à exprimer l'amour que des transferts en couveuse, des médicalisations du bébé avec des interventions, des perfusions ou autres réanimations ont besoin d'être recadrées dans leur véritable dimension, et non dans leur interprétation initiale ombrée d'une croyance d'abandon liée aux «impressions» et émotions préalables de la vie intra-utérine.

Plusieurs séances individuelles ou de groupe sont nécessaires pour évacuer ces marques et laisser place à une impulsion énergétique positive et intensifiée pouvant ainsi se mettre en place à chaque fois. Elle est immédiatement détectable sur le visage, dans la dynamique des mouvements et dans la voix. Elle l'est aussi dans le quotidien où prises de décisions, engagements, impulsions pour entreprendre des actions et les mener à terme, plus grande facilité dans le travail et les contacts avec l'extérieur et les autres, sont renforcés.

Quelle qu'ait été la «première» naissance, les «renaissances» ultérieures, permettent d'accéder directement au chemin, jusqu'alors peu emprunté, de la vie.

Les résistances sont le plus souvent très amoindries par l'accès direct au corps, généralement sans mentalisation ni images durant les hyper-ventilations.

Les prises de conscience et les liens de causalité avec les modes de pensée ou de comportements du présent ou du passé, se font dans l'état de détente qui fait suite aux cycles respiratoires accélérés.

Une «nouvelle naissance» a besoin ensuite d'être revécue en thérapie, permettant aux adultes décidés à ne plus «survivre» mais à vivre pleinement, de replacer un nouveau film de ce moment maintenant libéré pour en franchir les étapes positivement.

NAÎTRE

Trois phases principales peuvent s'individualiser schématiquement, présentant chacune d'autres séquences intermédiaires. Trois actes d'une «première» naissance, celle que chacun nous avons vécu au début de notre vie et que

vivront les futurs bébés, préparés et accompagnés pour cela avant et pendant leur passage à la vie aérienne en même temps que leur mère et leur père. Grâce à la distanciation des éléments limitants de leurs histoires et aux informations dont ils disposent maintenant sur cette étape fondamentale, les bébés pourront prendre contact le plus librement possible avec le monde. Leurs parents continueront pendant ce moment, anticipé bien avant l'heure, à leur transmettre amour, lien et communication.

Je vous invite à suivre le fœtus dans la fabuleuse aventure qui va l'amener à s'initier à son existence aérienne, pouvant cependant le confronter à chaque étape à la dialectique de la vie et de la mort.

La décision de naître

Le bébé participe activement au déclenchement de ce processus. A l'étroit physiquement, commençant à se trouver dans un milieu inconfortable et étouffant, il est dans la nécessité de changer. C'est dans cette urgence qu'il va devenir acteur de sa sortie, déployant sa volonté de se dégager. Elle est directement conditionnée à ce qui s'est passé dans la période prénatale. Elle sera plus ou moins forte selon qu'il se sent désiré, attendu dans son sexe sans condition ou, à l'inverse, ne faisant toujours pas l'objet, depuis ces neuf mois, d'un projet accepté. De même s'il sait être l'instrument de pression d'un membre du couple ou s'il capte une atmosphère de conflit, de dépression, de tristesse ou d'angoisse, il sera alors aux prises à des doutes.

C'est à ce moment qu'il réactive ou non son «envie» d'arriver à la vie extérieure en fonction de sa «vision» du monde, des autres et son «impression» sur sa destinée future.

Ses «croyances» peuvent être soit le reflet de son contexte antérieur positif ou non, ayant lui même évolué si l'attitude de ses parents s'est modifiée à l'égard de la grossesse, dans le sens souhaité par lui.

Il est heureux d'arriver dans un monde qu'il trouve beau et accueillant, dans lequel il entre plein d'énergie et de confiance,

ou inquiet d'un avenir qu'il ressent dur ou qu'il prévoit difficile à travers le microcosme familial. Selon son déroulement, le contexte de l'accouchement dans son versant maternel, fortement empreint de son histoire récente et généalogique, notamment émotionnelle, pourra le reconfirmer immédiatement dans son angoisse. Sa peur peut devenir terreur s'il ne ressent toujours pas de désir, si celui-ci a été remis en cause ou à l'idée de se montrer avec le sexe qui est le sien, n'étant pas le préféré d'un ou des deux parents.

Tous les cas cités plus haut se sont retrouvés dans des difficultés de naissance qu'ils ont eu besoin de libérer, quels qu'aient été les impacts émotionnels de la gestation.

Plus tard au quotidien, le vécu de cette étape conditionnera la facilité à prendre des décisions, à brancher ou non, son impulsion d'action en général et aussi chaque matin celle qui permet de se lever de son lit.

La sédentarité peut également lui être reliée, selon qu'il a été facile ou difficile de choisir librement de sortir de son premier environnement, le ventre de la mère. A l'inverse la difficulté à rester chez soi peut relever d'un mal-être utérin responsable d'un désir impérieux de sortir.

Le passage

C'est là que se rejoue une deuxième fois le combat vie-mort, déjà en question à l'étape précédente si, face à l'étroitesse de son environnement et la progression du taux de sa croissance, le fœtus ne sortait pas.

Depuis son engagement, les mouvements fœtaux sont aidés ou contrecarrés par les contractions maternelles et sa participation par des poussées plus ou moins puissantes. Dans tous les cas, sa mère l'aide à sortir par ses contractions d'expulsion et celles qui dilatent son col, tout en lui bloquant le passage. L'efficacité du travail et l'élasticité de ses tissus sont directement reliés aux marques qu'elle porte dans son histoire inconsciente cellulaire, accompagnant ou arrêtant la progression, soit pour des phases physiologiques de repos

indispensables pour reprendre des forces, soit pour des raisons mécaniques, ou parce que le bébé capte les souffrances de sa mère. Elles peuvent générer son angoisse de mourir ou de la tuer, s'il perçoit qu'elles s'associent chez elle à des peurs généalogiques de décéder en couches, conscientes ou inconscientes.

Solitude et épuisement sont au premier plan de cette phase lui paraissant interminable s'il n'est pas préparé, informé et accompagné par un contact permanent.

Combien d'enfants comme Paul, ont porté la culpabilité empêchant leur bonheur, d'avoir fait souffrir ou «déchiré» leur mère, leur précisant encore des dizaines d'années après, le nombre de points de sutures subis et les séquelles sur sa sexualité ou sa continence ! Combien ces messages ont-ils été répétés dans les années à venir ! Enfant il a porté la responsabilité de tous ces maux et de leurs conséquences ultérieures, celles de la tromperie et du départ de son père. Il lui a même été indirectement reproché le refus maternel ultérieur d'avoir d'autres enfants... «*Un ça m'a suffit !*». Rien d'étonnant que cet homme de cinquante ans ait jusqu'à sa thérapie, développé un processus d'échec professionnel et affectif, son bonheur signifiant la douleur pour l'autre !

C'est à chaque anniversaire, sous prétexte de fêter l'événement de sa naissance, que la mère culpabilisante d'Annie lui rappelle les affres de son accouchement mémorable où «elle a tant souffert et failli mourir d'hémorragie dramatique !»... Est-ce un soit-disant amour ou l'ignorance qui la guidaient ? Elle aurait eu besoin d'en prendre conscience pour arrêter à temps ce sombre processus inconscient. Comme dans la quasi-totalité des cas, cela n'ayant pas été possible, la responsabilisation maternelle lui «brûlant» les mains, c'est sa fille qui a compris par la thérapie.

C'était essentiel pour ne plus être Victime de ces jeux potentiellement dangereux pour l'équilibre de son avenir et de ses possibilités à avoir des enfants. Comme par miracle, sa mère n'a jamais plus fait état de sa mise au monde.

Elle vient de donner naissance à un superbe bébé qu'elle a merveilleusement accompagné avec ses nouvelles connaissances et son vécu personnel.

Plus tard au quotidien, l'aptitude à prendre des engagements dépendra de cette première décision, comme le symbolise la phase ainsi nommée de l'accouchement.

Le passage régit aussi la facilité ou la difficulté vis-à-vis de l'action sous forme de passivité face aux mouvements, élan attirant vers l'extérieur, les autres et le monde.

La sédentarité, l'envie de rester dans la maison, fait rejouer le désir du bébé de rester dans sa première demeure, miroir de cette étape qu'il confronte lorsqu'il ne veut pas sortir du ventre de sa mère.

La facilité ou la difficulté de cette naissance, liées notamment à sa durée et au degré d'efficacité des contractions maternelles, donnera ses caractéristiques précises à l'action ou au retrait qui va en découler.

Là encore l'obstétrique par ses terminologies, programme de façon subtile l'enfant et l'adulte futur à un travail laborieux, si l'accouchement est difficile ou l'inverse. Dans le premier cas, la vie peut prendre à l'extrême une allure de martyr, toute action demandant le déploiement d'une énergie presque surhumaine, dans laquelle la personne, à son insu, revit sa naissance. Dans certains scénarios, les messages contraignants «travaille dur !»... «fais des efforts !» retrouvés, prennent leurs sources dans ce moment, certains seront renforcés par les dires ultérieurs des parents et les modèles qu'ils représentent sur ce thème.

Durant le passage, diverses empreintes mécaniques et émotionnelles marquent le corps d'inscriptions invisibles et profondes, généralement responsables de symptômes ultérieurs.

Oppression, étouffement, pression crânienne et corporelle, sensation de broiement par les contractions, sentiment d'enfermement dangereux, pulsion de mort et de vie, angoisse, terreur dans la filière génitale... Colère et violence de se débattre, sentiment d'impuissance ou d'agressivité vis-à-vis d'une résistance... tristesse de la séparation...

Revécus dans le corps, les liens de cause à effet étant noués, la liberté est à la clef.

La sortie et l'arrivée au monde

Lors de la phase dite «d'expulsion», le bébé arrive dans l'inconnu. Il s'est fait au préalable une certaine idée sur ce monde et la vie qu'il va y vivre, à travers de ce qu'il en a capté *in utero*, directement ou par l'intermédiaire de ses parents, leurs croyances, leurs ressources et leurs messages. C'est justement pour cela qu'il a besoin de ces derniers pour le lui rendre au préalable encore plus positivement familier et gardent avec lui ce lien par les mots durant l'accouchement et après.

Sa première rencontre avec le monde extérieur était souvent celle de mains et de regards «médicalisés», froids, fixés sur la toilette et les langes. Ces premiers soins, ayant aussi laissé leurs empreintes, ont besoin d'être associés à la tendresse.

Pour qu'aujourd'hui sa première vision directe l'ancre dans l'harmonie pour la suite de son existence, il lui faut immédiatement retrouver le corps, le contact de la peau, le toucher extérieur de sa mère, sa chaleur, son odeur pour éviter le sentiment d'éloignement et d'abandon si fréquent chez les bébés de jadis.

Son premier cri signe son intégration au milieu aérien.

Maintenant peut avoir lieu la séparation physique définitive par la coupure du cordon, idéalement après dix à quinze minutes passées relié à la mère. L'accueil des parents, leur regards, leurs paroles, et celles des personnes présentes, l'ambiance, la température et la luminosité sont les premiers éléments que le bébé associe au monde dans lequel il va maintenant vivre. Il est tiède, douillet ou froid, inquiétant et bruyant, symbole d'abondance pour son essentielle nourriture d'amour, évoquant la vie en expansion ou le «flétrissement». Calme paisible, protection ou séparation trop brutale et éloignement inexplicables, réactiveront ou distancieront dans cette phase fondamentale, le contenu prénatal.

Ainsi Camille, souffrant d'aérocilie gênante sur fond de manque de confiance et de dévalorisation associé aux contraintes d'un travail toujours dur, a retrouvé et dénoué dans sa venue au monde des empreintes profondes de ses modes de fonctionnement. Bébé «Ogino», l'annonce de la grossesse a

été accueillie dans un rire ironique maternel et pour son père, souvent absent, par une préférence de garçon, le tout en Afrique du Nord, sur fond d'émeutes et de guerre prête à exploser !

C'est dans ce contexte, déjà préalablement chargé, que se déroule sa naissance où elle retrouve une peur intense au moment de la section trop rapide du cordon. Le scalpel est alors vécu comme dangereux, menaçant la vie. Le bébé se sentant coupable d'exister, il a interprété cette situation à travers le filtre de ses croyances préalables. Après avoir recadré le contexte réel relié à une compréhension et une réconciliation dans les étapes prénatales, Camille s'est libérée de ses colites, à l'évidence reliées comme cela est souvent le cas, à des phénomènes neurovégétatifs fœtaux.

Les peurs d'un risque mortel pour le bébé ont souvent généré des manipulations intempestives, vécues comme agressives pour susciter la première respiration en frappant sur les fesses ou en pendant l'enfant par les pieds la tête en bas...

Régis, après un accouchement long, a été plongé dans une bassine d'eau glacée. Piètre entrée en matière pour ce petit être arrivant au monde ! Il est resté dans le futur sur sa non-envie de vivre initiale, liée aux événements de sa gestation, particulièrement la préférence de fille de sa mère et l'impression que seule la mort lui permettra d'être autant aimé d'elle que les membres décédés de sa famille qu'elle continue de pleurer. Associée elle à une gênante sensation d'impuissance face à l'agressivité d'un environnement vécu comme dangereux, sa vie s'en est trouvée limitée. Comprendant grâce à la thérapie qu'elle avait peur dans cette période de guerre, de faire d'un garçon un futur mort et de retrouver les relations difficiles vécues avec son frère dans son enfance, il se donne le droit d'être lui-même et de renaître dans une énergie d'impulsion et d'action déterminée et positive

Christiane, soixante ans, consulte pour se libérer d'un manque de confiance omniprésent. Elle vit dans l'angoisse sans avoir complètement conscience des conséquences de celle-ci. Elle reste souvent seule chez elle, dans un contexte dépressif lui donnant des difficultés à aller vers les autres. Lors

de notre premier entretien, elle s'étonne de l'existence d'une mémoire prénatale et pense quant à elle ne pas pouvoir la retrouver. Sa surprise sera grande lorsque les images abondent dès le début !

Deuxième enfant d'une famille nombreuse, elle retrouve ancrées à l'annonce de la grossesse, la dévalorisation et la culpabilité d'arriver «trop tôt». C'est là que s'installe pour la première fois la peur. A sa naissance, elle revit ses difficultés d'engagement, l'étranglement d'un circulaire du cordon et le froid dans l'absence des bras et des regards chaleureux de ses parents. En quelques séances associant Bio-énergie et respirations, elle dénouera les «cordes» qui enserraient son corps d'empreintes limitant décision, action, élan vers les autres et communication. Prenant conscience de l'énergie d'amour à l'intérieur de ses parents, les voyant comme de véritables «infirmes» de son expression, elle ne prend plus contre elle leurs difficultés et se repositionne dans sa valeur.

L'énergie qu'elle peut contacter en elle aujourd'hui après sa transformation est telle, qu'elle se destine maintenant au soin et à la guérison des autres.

Plus tard au quotidien, cette phase se réactivera dans la concrétisation des actions, le fait de bien les mener au bout, à terme. Elle scellera la propension et le plaisir ou non à entrer en relations avec les autres, nouer de nouvelles relations. La liberté par rapport au regard de l'autre, à son jugement ou la peur de celui-ci signe le vécu de la première rencontre avec les personnes présentes à la naissance. Le contact visuel et de peau à peau fonde pour le futur l'aptitude à la relation ou son rejet. Ceux qui en ont manqué à l'extrême pourraient développer une structure autistique, schizophrénique ou dérivée.

NAÎTRE DANS DES CIRCONSTANCES PARTICULIÈRES

Chacun des cas cités ci-dessous, s'accompagne de conséquences d'intensité variable, dont le facteur déterminant se trouve dans le contenu du vécu prénatal. Selon les

«perceptions», les «pensées» et la vision du monde mises en place alors par le fœtus, les émotions et «interprétations» du bébé seront différentes lorsqu'il arrivera au monde. C'est donc dans le contexte global événementiel et émotionnel de la vie intra-utérine que se trouveront les racines de ses réactions et les clefs de leur transformation.

Dans la thérapie, les revécus de cette période sont toujours abordés avant ceux de la naissance. Celle-ci pourra donc être abordée dans ses ancrages initiaux puis «rejouée» autrement avec l'acquisition d'une nouvelle compréhension. C'est à la lumière de ce principe essentiel que je vous propose maintenant d'entrer dans chacune de ces différentes versions.

Naître par césarienne

Dans cette naissance incomplète, qu'elle soit programmée et réalisée au début du travail, pour des raisons médicales ou mécaniques, ou indiquée en urgence en cours d'accouchement, le bébé vit l'interruption de son séjour utérin comme un viol pouvant également générer par le bistouri, une peur du couteau ou parfois la culpabilité d'avoir blessé sa mère. Il prend en pleins yeux l'agressive et aveuglante lumière artificielle du plafonnier, son premier contact avec l'univers extérieur. Il lui manque le massage corporel profond réalisé lors du passage par les contractions. Aussi encore plus que d'autres, a-t-il besoin de recréer le lien par le toucher. Si une anesthésie générale est associée, elle renforce encore le sentiment de coupure, la mère n'étant pas dans la possibilité physique d'accueillir le bébé.

Ce type de naissance amène dans la vie une difficulté à terminer les choses et aller jusqu'au bout, souvent le besoin d'aide extérieure parfois divine, tel un miracle sauvant en dernière extrémité. Il y a toujours quelque chose qui s'arrête puis quelqu'un qui vient symboliquement sortir de l'impasse, comme le chirurgien initialement.

Durant la préparation prénatale, l'anticipation maternelle de cette possibilité, sera le garant de sa dédramatisation, si elle vient à se passer et de l'information de l'enfant pour imaginer

cette étape et l'aider à la vivre dans la sécurité qu'elle représente et non l'inverse, comme cela a été si souvent dans le passé.

C'est le cas de Pierre, 45 ans, qui consulte pour un manque de confiance et une angoisse face à l'impossibilité de mener à bien ses projets par lui-même. Il revit à sa venue au monde, la peur brutale provoquée par l'incision de l'utérus et croit à sa mort imminente. Ebloui par une intense lumière, il a l'impression d'arriver dans un monde hostile et glacial. Le revécu corporel de cette étape dans plusieurs séances lui permettra de se libérer des empreintes profondes qu'il continuait à véhiculer.

La mise en place du film de sa nouvelle naissance, telle qu'elle se serait passée si ses parents avaient su qu'il avait besoin d'être informé, lui permet d'intégrer la compréhension des raisons de cet acte chirurgical et le dissocier des autres actions futures, qu'il pourra dorénavant terminer par lui-même.

Naître d'une mère non-consciente

Que ce soit après une anesthésie, par voie générale ou par masque, ou après une syncope maternelle, secondaire à un effort intense et douloureux ou à une complication de l'accouchement, telle une hémorragie grave, l'enfant après une phase bénie de complicité, se sent brusquement abandonné, dès le changement d'état de conscience de la mère. Il renforce ce sentiment d'éloignement à l'arrivée au monde, parfois doublé de la culpabilité de l'avoir tuée.

L'impuissance face à une force supérieure vécue par le bébé à ce moment, perdurera dans l'avenir, doublée d'une impression d'être sous contrôle. Dans les épreuves de la vie future, il existe, comme dans la première, une tendance à s'évader et se déconnecter en se coupant des émotions et des souffrances, soit spontanément, soit par la toxicomanie qui semble favorisée dans ces cas.

Comme pour les naissances par césarienne, la personne ne

règle pas les problèmes par elle-même, les méconnaît et lorsqu'elle «refait surface», quelqu'un a résolu la question à sa place.

Les rares cas de morts maternelles survenues dans les décennies passées, les demandes faites au père de choisir entre sa femme et l'enfant, lorsque c'est la vie de ce dernier qui est retenue, relèvent de cette situation dans son vécu extrême, la culpabilité de l'enfant puis de l'adulte confinant à une existence où tout bonheur est interdit à celui ou à celle qui a tué sa mère.

A cinquante ans, Christiane, portait depuis sa naissance cette autopunition, qu'elle a libérée de sa conscience de nouveau-né en comprenant que sa mère était arrivée à la fin d'une vie qu'elle avait inconsciemment pré-limitée pour s'arrêter à son premier accouchement. En effet, elle avait alors «rejoué» à son insu un drame de son roman familial. La mort en couches de sa grand-mère maternelle dont elle portait le prénom, s'était aussi inscrite *via* sa mère elle-même, dans son bébé intérieur, la croyance d'être coupable.

Depuis les nombreux revécus de cette période, où elle a également levé les inscriptions corporelles qui la limitaient, elle s'autorise enfin le droit d'être libre et heureuse.

Les naissances sous péridurale, bien que n'ayant pas été analysées dans leurs conséquences, faute de recul, font poser l'hypothèse d'une moindre perception de ses sensations par la mère et donc également le bébé, se retrouvant probablement ainsi «coupé» d'elle.

Naître prématuré

Que la décision de naître avant terme soit liée à l'inconscient de l'enfant ou de la mère, pour des raisons relevant de «perceptions», de «croyances» prénatales du bébé ou d'empreintes psycho-généalogiques maternelles, cette naissance avant terme est liée à un contexte émotionnel qui sera découvert et distancié dans les revécus de la vie intra-utérine. Il s'agira par exemple à l'extrême de mettre sa vie en

danger pour suivre d'autres enfants morts, répondre à un non-désir parental des pensées ou tentatives abortives, des pertes de lien d'amour dans le cas de deuils de la grossesse... Ailleurs, c'est la mère qui répète son scénario de naissance ou qui, à son insu, craignant un problème à terme, fait naître le bébé plus tôt, pour que de plus petit poids, il «passe» plus aisément...

Après avoir analysé et transformé les situations retrouvées dans chaque cas, restera à lever les ancrages limitants de l'arrivée au monde. Parfois la prématurité est minime et ne nécessite pas un passage en couveuse. Il peut cependant persister une impression de fragilité, de faiblesse et de vulnérabilité, nécessitant une distanciation.

Pour d'autres, en plus des angoisses précédentes, également présentes, un temps plus ou moins prolongé en couveuse peut ajouter à la terreur de l'abandon et la croyance d'avoir besoin d'aide pour vivre, la peur du toucher et du regard de l'autre, synonyme de douleur et de danger. Ils rappellent la «main» médicale qui a piqué, sondé, «l'œil» médical ayant observé, jugé, fait des pronostics.

Nombre de personnes nées prématurément s'inquiètent à l'excès par rapport à leur ponctualité, ayant peur d'être en retard ou de faire attendre les autres.

Luc trente-quatre ans vit dans la peur des autres et souffre d'intense claustrophobie et agoraphobie. Un schéma paranoïaque s'est installé depuis longtemps, le monde étant pour lui dangereux, il a besoin de s'en protéger. Ses expériences de vie n'ont fait que le lui confirmer avec la rencontre de personnes néfastes dans son environnement amical et professionnel. Dans sa vie affective point de repos non plus. «Avec ma fiancée, on se chamaille... on se «pique» tout le temps». Sa thérapie lui fera retrouver une conception hors mariage et le rejet social et familial de sa mère. Quant à sa naissance, il revit la coupure brutale du lien maternel et son arrivée dans un «cercueil de verre». Des piqûres diverses agressent son corps tout autant que les regards des visages inquiétants qui le scrutent nuit et jour. Plusieurs semaines de couveuse et une intervention néonatale étaient les causes de ses symptômes, maintenant estompés.

Fabienne, infirmière de trente-cinq ans vient me voir en raison de crises d'angoisse fréquentes, apparaissant sans raisons apparentes, en toutes circonstances. Tristesse, sentiment d'isolement, impossibilité à créer des objectifs futurs et difficulté de communication dominant le tableau. Abordant sa vie intra-utérine puis sa naissance, elle ressent la même angoisse que celle qui envahit son quotidien. Elle se revoit dans une «boîte» étouffante et revit son sentiment de détresse, enfermée dans une couveuse dont elle ne sait pas si elle va en sortir. Le calme revient lorsqu'elle fait entrer l'adulte qu'elle est aujourd'hui, pour lui expliquer ce qui va se passer, la rassurer, la mettre en sécurité et la prendre dans ses bras.

Naître à terme dépassé

Ici encore, les raisons d'un séjour plus prolongé que prévu *in utero*, peuvent relever de l'enfant ou de la mère. Les causes profondes d'une non-envie d'arriver dans un monde paraissant inaccueillant ou d'un désir de retenir le bébé dans le ventre, pour le garder plus longtemps à soi, seront à décrypter. La vie est perturbée par la difficulté à initier des actions et des problèmes de gestion du temps dont une conséquence fréquente peut en découler sous forme de retards.

Renaître est important pour se replacer en phase avec sa vie et ses actions.

Mylène était attendue par sa mère comme un garçon. Arrivée à terme, elle décide de ne pas sortir, tellement forte était sa peur de lui déplaire et de ne pas être aimée. A tel point qu'elle a failli mettre sa vie en danger. L'accouchement déclenché, elle revit l'aiguille utilisée pour rompre la poche des eaux, comme destinée à lui donner la mort. Elle découvrira que cette interprétation était bien sûr liée à la culpabilité de son sexe et s'en libérera dans des séances ultérieures. Comprenant les raisons de la préférence maternelle, liée à un vécu pénible de sa condition féminine, elle découvre que celle-ci cachait une intention d'amour pour le bébé.

Tout en laissant à sa mère ses croyances limitantes, elle décide de renaître et met en scène dans son mental et dans son

corps la décision et l'impulsion d'arriver au monde qui auraient été présentes alors, si elle avait su...

Naître par forceps

Leurs empreintes mécaniques sur le crâne et les tempes sont profondément associées aux émotions de peur de l'enfant voyant arriver vers lui ces instruments dont il ne connaît pas l'intention et qui à l'extrême peuvent lui évoquer un danger vital.

Il se sentira plus tard manipulé par les autres, forcé, obligé à agir, faire...

Comme dans la naissance par césarienne, il ne peut arriver tout seul, a besoin d'une aide mais qui généralement le blesse.

Nombre de céphalées, migraines, névralgies faciales ou douleurs cranio-cervicales ultérieures en sont les séquelles, grandement aidées dans leur résolution par les revécus thérapeutiques.

Naître avec un circulaire du cordon

Un ou plusieurs tours peuvent se retrouver, mettant souvent la vie en péril. Le bébé a-t-il, avant de sortir, pris la décision de mourir, ultime passage à l'acte décidé déjà antérieurement ? En tous cas, la mort lui paraît imminente et se confond avec la vie.

Ultérieurement la personne continuera de frôler le danger et se sentira souvent «étranglée» dans ses relations. Des vêtements serrés autour du cou lui seront difficiles à supporter, communication et expression seront refoulées.

Les revécus libéreront l'existence au quotidien, comme en témoigne l'histoire de Bernadette. Enseignante, elle vient me consulter pour une difficulté de communication avec les autres.

Elle a constamment une attitude de retrait sous-tendu par de la culpabilité. Quatrième enfant d'un couple de fermier, conçue dans le non-désir, elle capte la vie dure et contraignante de sa mère tombant en portant de lourds fardeaux... Désespérée, elle se croit coupable d'être un poids supplémentaire et décide de se faire «oublier». Née avec un circulaire du cordon très serré, elle

a beaucoup de mal à en défaire les triple tours. Il lui a fallu de nombreux messages de droit et de permissions à se libérer pour qu'elle accepte de le faire. C'est un cri d'une intense puissance qui lui a permis de «renaître» et pour la première fois prendre une parole qu'elle ne quittera plus.

Jacqueline, mère de deux enfants, est éducatrice spécialisée. Elle consulte pour des pulsions morbides cycliques responsables de tendances suicidaires à l'adolescence. Effacée, dévalorisée et indécise, elle vit dans la dépression et la peur, exacerbée par moment en terreur. Dans sa vie intra-utérine, elle découvre le non-désir de ses parents et une tentative d'avortement échouée. Sa grand-mère maternelle conseillant à sa fille la prise d'une tisane abortive, elle revit ce rejet au plus profond de son corps. Elle arrive au monde avec un circulaire, placé pour répondre aux souhaits de mort qu'elle a captés. Ce revécu s'accompagnera au niveau de son cou, durant quelques minutes, de l'empreinte cutanée du cordon, rouge et large de deux doigts.

La sensation concomitante d'étouffement, de nausée et de peur s'estompera après quelques séances. Parallèlement, confiance et expression prennent leur élan et sa vie se place dans une nouvelle dynamique.

Naître par le siège

Le plus souvent causée par des empreintes antérieures de la vie prénatale, cette position s'oppose à la sortie de l'enfant, qui pour des raisons diverses, prend la décision de rester. Il s'est dit dans un moment passé qu'il ne voulait pas être là, ne voulait pas naître, devait lutter et se mettre en danger. C'est ce qu'il fera en déployant des efforts décuplés dans la phase de passage et d'expulsion. Il prend de plus à son compte la culpabilité des souffrances et des «blessures» maternelles qui vont en découler.

Première action d'une existence qui confirmera ainsi très vite, comme cela avait déjà été cru auparavant, que «la vie est une lutte» et que le bébé n'est pas capable de faire bien les choses.

Cela avait commencé *in utero*, en croyant avoir fait l'erreur

d'arriver à un moment inopportun ou de ne pas être du sexe préféré ou de devoir mourir comme des enfants antérieurs l'avaient fait, que le fœtus d'ailleurs ne pourra pas remplacer...

C'est le cas de Gisèle, dont vous avez lu l'histoire plus haut. Percevant la préférence de garçon de son père, les drames généalogiques de mort de bébés à la naissance, revivant l'accouchement de sa grand-mère suicidaire, rejetée socialement et les empreintes de sa mère, fœtus coupable d'être là, elle décide de ne pas se retourner pour ne pas sortir.

Le recadrage et la compréhension différente de son passé prénatal, le revécu bio-énergétique de cette naissance, dans laquelle elle a failli mourir comme elle l'avait programmé, la libéreront de l'oppression respiratoire permanente et de la peur chronique qui l'accompagnaient au quotidien.

Naître d'une grossesse gemellaire

Généralement le premier à décider de naître sera le premier à sortir et le leader, tout en étant habité par la culpabilité d'être plus fort que le deuxième. Cependant leur image du corps étant non différenciée, l'autre est perçu comme une part de soi.

Selon ce que les bébés ont capté de la réaction de leurs parents à l'annonce de leur double arrivée, cette situation de naissance sera ou non amplifiée. Si la gestation était désirée pour un enfant mais s'est accompagnée d'angoisse ou de rejet à l'idée de deux, l'un se sentira à sa place et l'autre pourra se considérer «de trop».

Y-a-t-il eu préférence de sexe ? L'un peut se sentir attendu, l'autre exclu, voire les deux. Bien que prenant des apparences différentes la peur sera leur dénominateur commun, parfois sous forme de culpabilité pour le premier. En dehors d'autres problématiques ultérieures spécifiques de la gémellité, la thérapie de la vie intra-utérine et de la naissance les aidera à prendre conscience de l'être unique et complet représenté par chacun.

Dans tous les cas où des problèmes comportementaux ou des symptômes surviennent chez le nouveau-né, le nourrisson ou l'enfant, il est important d'évaluer avec la mère, ce à quoi ce petit être a été confronté dans sa vie intra-utérine et sa naissance. Les

conséquences, dont vous venez de vous familiariser tout au long de ce livre chez l'adulte, sont également nombreuses auparavant.

La néonatalogie et la pédiatrie ne peuvent qu'enrichir leur efficacité thérapeutique par une enquête psycho-émotionnelle de cette période de la vie. Elle sera suivie d'un dialogue entre la mère et l'enfant, aidé par le thérapeute, pour lui apporter des mots qui, en donnant un sens à son vécu, vont devenir guérisseurs. Parfois il sera nécessaire d'aborder en quelques séances le revécu et la transformation des empreintes bloquantes permettant de dénouer rapidement un scénario qui, s'il avait perduré, serait devenu limitant par les reconfirmations inconscientes répétitives qu'il aurait générées.

POUR VOUS QUI ALLEZ DEVENIR PARENTS

Un nouvel accouchement... pour une «nouvelle naissance»

Les différentes phases de votre préparation parentale durant la grossesse incluent très précocement l'anticipation du vécu positif de l'accouchement dans ses différentes étapes ainsi que l'entraînement aux respirations venant en appui des contractions de dilatation du col et d'avancée fœtale. Vous serez en sécurité de savoir aussi que vous disposez de moyens efficaces pour lutter contre la douleur par la force de votre pensée, possédant même des outils mentaux pour réaliser une hypo-esthésie du col utérin.

L'intimité de votre anatomie vous étant connue de manière simple, vous saurez ce qui se passe dans votre corps, vos tissus et chez votre bébé. Ce contrôle par la connaissance de vous-même et l'affinement de vos perceptions, est le garant d'un accouchement et d'une naissance harmonieuse.

Mère et père, conscients de l'importance du lien permanent de communication avec votre enfant, initiés dès la connaissance de la grossesse, vous lui montrerez ainsi à l'avance le déroulement du film de son arrivée au monde et serez prêts à l'informer de tout ce qui se passera à chaque étape.

Au moment où il va prendre la décision de naître, il a besoin d'être confirmé dans l'amour et la chaleur de l'accueil qui lui est réservé, miroir de la vision du monde qui deviendra la sienne.

Lors de l'engagement, il se sentira mieux accompagné si vous l'aidez en allant dans le sens de son mouvement par des contractions efficaces et synchronisées. De plus en plus, les sages-femmes et certains obstétriciens, reviennent à une position de poussée maternelle plus physiologique avec une prise d'appui efficace des pieds soit sur un tabouret, soit accroupie sur le sol et non poussant sur des étriers. Le bébé est ainsi beaucoup mieux aidé dans sa descente verticale plutôt que par une position horizontale où il devait lutter encore plus.

A son arrivée au monde, il retrouvera immédiatement votre regard et celui de son père ainsi que vos bras, votre toucher devenu maintenant extérieur, votre odeur et votre chaleur, posé sur votre ventre.

Après l'avoir ainsi aidé à établir une relation positive avec les autres, qu'il gardera pour son futur, sa transition du milieu aquatique à celui aérien étant maintenant harmonieusement établie, vous lui expliquerez la section du cordon qui va avoir lieu une dizaine de minutes plus tard, ainsi que les premiers soins et son endormissement près de vous.

L'allaitement au sein lui apportera la continuité du lien maternel essentiel, garant de son bien-être ultérieur.

Dans le cas de naissances particulières, pensez à vous mettre à sa place et rappelez-vous que votre bébé attend que vous lui expliquiez ce qui va se passer, pour se sentir en sécurité, protégé et dans le maintien de votre lien d'amour.

Expliquez-lui simplement, avec vos mots, les différentes étapes qu'il va avoir à confronter. En vous rappelant ce qui a pu être à l'origine de perturbations émotionnelles pour les bébés du passé, face à une césarienne, des forceps, un siège, un circulaire du cordon, un séjour en couveuse... parlez-lui, rassurez-le et renforcez vos messages d'amour.

Selon l'événement de naissance, demandez-vous a posteriori, avec votre accompagnateur-thérapeute, quelles ont pu en être les causes. Il vous sera alors possible de parler de vécus de la vie intra-utérine, ayant pu passer inaperçus et révélés par le contexte spécifique de la venue au monde. Vos paroles pourront alors éviter ou dissoudre rapidement des ancrages gênants pour le bébé.

Dans les lignes qui vont suivre, je vous propose quelques suggestions pour parler avec votre bébé et l'informer avant et pendant l'accouchement de circonstances particulières qu'ensemble vous pouvez rencontrer.

La sage-femme sophrologue et thérapeute ou l'obstétricien qui vous accompagnera pourra vous y aider, mais beaucoup d'informations étant encore nécessaires pour faire évoluer les mentalités et les habitudes, vous aurez peut-être dans certains cas à le faire par vous-même. Prenez ces exemples comme des propositions en gardant toute liberté d'utiliser vos propres mots.

Rappelez-vous que l'essentiel sera dit avec votre cœur !

Quelques mots pour prévenir ou guérir les empreintes de naissances

... par césarienne

... «C'est maintenant le moment de ton arrivée au monde... elle va se faire différemment des autres (ou de ce qui avait été prévu)... tu en as le droit... tu peux le faire... tu verras tout se passera bien... Pour que tu sois en sécurité, le médecin va ouvrir mon ventre de l'extérieur avec un bistouri, puis la paroi de l'utérus... la maison dans laquelle tu as grandi et qu'il est le moment pour toi de quitter... Sois rassuré... c'est un ami pour toi... et pour moi... je n'aurai pas mal... toute cette région de mon corps sera endormie... Après qu'il t'ait pris dans ses mains pour t'amener à l'extérieur... mon ventre sera recousu et très vite il n'y aura plus de traces... la lumière que tu verras t'éblouira peut-être... tu pourras garder encore un peu les yeux fermés si tu préfères... sois rassuré... ce n'est pas celle du monde mais de la salle de ta naissance... il est important qu'elle soit bien éclairée... le soleil tu l'as vu par mes yeux quand nous nous promenions ensemble dans la nature... c'est lui que tu retrouveras très bientôt... Quand tu seras dehors tu seras tout de suite avec moi et ton père... dans nos bras... puis un peu plus tard on coupera le cordon qui nous reliait quand tu étais dans mon ventre... Nous t'aimons et serons là pour te protéger, te tenir tout contre nous au chaud... Cette aide extérieure tu n'en auras besoin que dans

cette situation unique de ta naissance... Par la suite... quand tu auras grandi... tu auras toutes les ressources pour mener tes actions jusqu'au bout et les terminer par toi-même... Dans certains cas si tu le souhaites tu pourras choisir volontairement de demander l'aide des autres».

... avec anesthésie

... «Je vais être endormie quand tu arriveras au monde... mais rappelle-toi que ce sera court et pendant chaque seconde de mon sommeil je resterai en relation avec toi... Tu vas rester conscient... pleinement libre... je t'aime... ton papa sera là pour t'accueillir... Tu peux arriver en toute sécurité et tranquillité... nous t'attendons».

... prématurée avec séjour en couveuse

... «Tu vas arriver au monde plus tôt que prévu... quelles qu'en soient les raisons... tu peux changer d'avis et attendre à plus tard pour continuer à te développer dans mon ventre... je t'aime... nous t'aimons et t'attendons...

Si tu décides d'arriver maintenant... tu peux le faire... tu as le droit d'aller à ton rythme... tu as toutes les forces nécessaires... Nous serons là pour t'accueillir en toute sécurité... Comme tu auras encore besoin de grandir... on va te mettre dans un endroit bien au chaud où tu seras soigné... A chaque instant je serai près de toi par la pensée et l'amour... Dans la couveuse je te donnerai quelque chose de moi pour que tu retrouves mon odeur, celle qui t'a accompagné pendant tous ces mois passés... Tu vas être très bien soigné par tous ceux qui s'occuperont de toi... Quoi qu'ils fassent c'est pour ton bien... leurs mains... leurs regards sont là pour ta santé et ta sécurité... très bientôt nous serons ensemble et tu connaîtras le vrai monde et ses couleurs... la vie ... tout ce qu'elle a de merveilleux et que nous avons déjà vu ensemble...

Après cet événement unique de ta naissance... tu pourras te débrouiller par toi-même... tu as toutes les forces dont tu as besoin pour agir et prendre soin de toi».

... à terme dépassé

... « Si à mon insu je ne t'avais pas encore donné «le feu vert» pour naître... je le fais maintenant... J'attends avec impatience ta venue et le moment de notre première rencontre et à l'extérieur... ton père et moi t'acceptons et t'attendons sans condition... nous t'aimons... Nous sommes heureux de t'accompagner dans le monde pour que tu y grandisses librement... nous ferons tout pour t'en montrer la beauté et t'aider à développer toutes les ressources qui sont en toi... Si maintenant tu veux choisir de naître... tu peux le faire par toi-même... responsable de ton propre rythme...

Si tu ne le fais pas... c'est qu'il y a quelque chose que tu n'as pu nous dire ou que nous-mêmes n'avons pas compris... aussi nous te proposerons de t'aider pour que tu puisses sortir et être en sécurité... Tu peux nous faire confiance...

Nous trouverons sûrement ensemble par la suite ce qui retenait ta sortie... pour que cette difficulté à démarrer des actions reste associée à ce moment unique... et que tu te sentes libre de commencer tes entreprises futures dans les temps... avec la certitude de pouvoir en choisir et contrôler le moment».

... avec forceps

... «Bien sûr tu pourrais arriver à l'extérieur par toi-même et avec moi... tu as de la valeur et toutes les ressources nécessaires pour cela... mais pour que tu puisses sortir plus facilement, il y a comme deux «cuillères» qui vont venir te chercher... tu es en sécurité... sois rassuré... elles viendront vers ta tête pour t'amener au monde... et par la suite elles ne laisseront pas de traces...

Pour tous les autres moments de ta vie future tu auras les ressources nécessaires pour mener à bien ce que tu décideras d'entreprendre... et aussi laisser les autres t'aider en le leur demandant si tu le souhaites... c'est uniquement pour ce moment et pour que tu naisses avec plus de facilité que tu vas être accompagné».

... avec un circulaire du cordon

... «Quoi que tu aies pu percevoir depuis ta conception... sache que tu es un être unique et que tu peux être fier de cela... tu es important à nos yeux... à ceux du monde... et tu peux l'être aux tiens... tu as une contribution à apporter... tu as ta place dans la famille... dans l'univers... Tu as le droit d'être là avec ton individualité... Nous t'aimons... t'acceptons... et t'attendons... tu peux naître en sécurité et te sentir libre d'exprimer tout ce que tu as en toi... Nous sommes là pour t'aider».

... Avec une présentation par le siège

... «Quelles que soient les raisons qui t'ont amené à te placer ainsi pour naître... c'est que tu ne dois pas être complètement décidé à arriver au monde dans l'harmonie et la facilité... nous avons entendu ton message et sommes là pour te dire tout notre amour... Nous t'attendons et sommes heureux de ta venue... tu sais que tu peux être là... tu as le droit et la possibilité de te retourner pour naître librement... facilement... et d'aborder une vie agréable où tu pourras t'exprimer pleinement.»

... avec gémellité

... «Vous avez tous les deux votre place... vous êtes chacun unique... entier... complet... dans votre individualité... vous en avez le droit... chacun peut prendre tout l'espace dont il a besoin ... et aussi le partager librement... Nous vous aimons et vous attendons tout autant l'un et l'autre... nous sommes là pour vous aider... vous protéger... pour vous aider à grandir et révéler à chacun l'être unique que vous êtes».

Puissent ainsi les «nouvelles naissances» vécues après une vie intra-utérine paisible dans le lien d'amour et de communication, permettre aux bébés de conserver l'état de liberté dont ils ont tant besoin pour se développer dans l'harmonie et que seuls leurs parents peuvent leur donner.

LA CHARTE DES BÉBÉS POUR LE XXI^{ème} SIÈCLE

«Le monde est en passe d'acquérir une connaissance et une technicité de la matière, quelles qu'en soient les formes, jamais atteintes depuis des millénaires. C'est la puissance de l'esprit humain qui en est la source par ses recherches, ses inventions et ses découvertes. Vous disposez d'instruments ultra-performants pour mieux vivre au quotidien, communiquer, être soignés...

Vous bénéficiez de méthodes qui peuvent vous permettre de concevoir vos enfants, seulement si vous le souhaitez, et quand nous le souhaitez, dans le temps et l'organisation de votre existence...

Des générations de femmes et d'hommes avant vous ont vécu dans la peur des maternités, des naissances et des problèmes matériels ou de santé qu'elles pouvaient générer.

Aujourd'hui la science, la médecine ont permis au plus grand nombre de réguler la fécondité et aux couples de vivre leur amour et leur sexualité dans la liberté.

Il n'y a plus de temps à perdre. Nous avons besoin d'être libres le plus rapidement possible pour être les «géants» du XXI^{ème} siècle, dégagés de tous les poids du passé.

Tout ce que nous disons est inscrit en vous tous, que vous le vouliez ou non, que vous le sachiez ou non.

La «cause des embryons, des fœtus et des bébés» est notre cause à tous.

Vous guérir et par cette conscience faire évoluer les connaissances et libérer ceux qui sont à venir, tel est l'important aujourd'hui.

Vous souhaitez le bonheur de vos enfants, n'est-ce pas ? Alors voici quelques suggestions pour y arriver».

LA CHARTE DES BÉBÉS...

1) Etre conçus dans l'intention et le désir inconditionnel de nos parents pour être aimés sans condition, sans préférence de sexe, nous donnant droits, capacités et protection pour notre vie.

2) Etre conçus pour nous accompagner dans notre évolution, nous aider à être nous-mêmes pour exprimer toutes nos potentialités.

3) Etre reliés à nos deux parents et informés dès le début par leur communication mentale et verbale, nous étant destinée comme à des personnes à part entière, faite de mots simples, ceux du cœur, pour nous tenir au courant des événements qu'ils rencontrent et nous confirmant leur amour.

4) Etre imaginés, visualisés, entendus, ressentis par nos deux parents, conscients de la personne physique, psychique et spirituelle en développement que nous sommes.

5) Evoluer dans la persistance inébranlable des énergies de désir et d'amour de nos parents tout au long de la grossesse et après. Quels que soient les événements intercurrents de la gestation, qu'ils soient toujours en lien de communication avec nous, pour nous conforter et nous rassurer sur leur amour.

6) Etre conçus dans l'amour réciproque de nos parents pour construire harmonieusement nos deux polarités Yin et Yang.

7) Etre conçus par des parents libres des projections de leurs passés, ayant réfléchi sur eux-mêmes, dans des thérapies brèves, si possible avant notre fécondation, ainsi informés simplement sur la psychologie et nos besoins essentiels pour nous accompagner dans une «nouvelle naissance».

... pour tout cela, merci !

Puissent ces messages être entendus par tous les parents dont les enfants ont besoin pour commencer leur vie dans la liberté et avoir ainsi la chance de construire une structure solide pour fonder leur personnalité et leur avenir...

Au fil de ce livre, nombre des principaux thèmes de cette «Charte» ont été abordés, aussi je n'en détaillerai que certains me paraissant importants dans votre préparation à la maternité et paternité.

AYEZ CONSCIENCE DE LA RÉALITÉ DE VOTRE BÉBÉ !

L'échographie

La science nous aide à choisir le moment pour concevoir nos enfants dans l'intention et le désir mutuel. Elle a donné aussi aux mères, la possibilité d'être mieux soignées ainsi que les bébés, grâce au progrès de l'obstétrique et à l'apport de l'échographie.

Pour des parents qui ont des difficultés à imaginer le bébé, celle-ci peut être un apport important. Ce n'est pas encore sa véritable image que vous verrez, mais des formes, des ombres et des clartés.

Vous disposerez ainsi de photographies qui sont l'instantané de leurs vibrations.

Vous suivrez leurs mouvements «en direct» sur l'écran et pourrez percevoir les battements du cœur.

Grâce à tout cela ils ne seront plus des idées ou «objets» abstraits, voire sans réalité jusqu'à la naissance, comme auparavant pour certains d'entre vous. Ils prendront corps à vos yeux et deviendront des êtres concrets.

Au-delà des performances techniques, il y aura certainement très bientôt des moyens plus précis encore pour les voir montrant très tôt à tous, le bébé dans son apparence exacte, afin que les parents puissent facilement connaître l'embryon. En effet, beaucoup ont encore des difficultés à aller à sa rencontre et l'imaginer car le bébé reste abstrait pour eux.

La Sophrologie

Dans sa version traditionnelle, elle occupait déjà dans le passé une bonne place pour la préparation à la maternité. Elle a déjà largement évolué avec ma version de la «Nouvelle Sophrologie» et tout ce qu'elle apporte de plus sur le plan psychologique dans l'information et l'accompagnement des parents et des bébés. Elle sera au premier plan en tant que méthode dans le futur. Visualiser, concrétiser, imaginer l'enfant, entrer en communication avec lui par une méthode très simple de mode d'emploi, vous détendre et lui permettre de capter et partager votre joie, jusqu'à s'emplir d'un flux extraordinaire, proche de l'extase ! Ce bonheur est pour lui une force pour tout réussir !

Les parents qui ont connu ces techniques à titre personnel avant la grossesse sont plus rapidement à même d'entrer en relation avec ce petit être pour créer une communication fabuleuse en se relaxant et en élevant leur conscience. D'autres le faisaient auparavant spontanément, intuitivement, sans ces méthodes, mais ils étaient moins nombreux.

Aujourd'hui, un nombre de plus en plus croissant de personnes ont besoin d'y accéder en sachant que c'est très tôt que ce lien est nécessaire, de même que la prise de conscience des personnes à part entière représentées par les bébés dès le début de leur vie intra-utérine.

Des moyens pour chacun

Sans qu'il y ait de hiérarchie, car nous sommes tous uniques, il est sûr que les êtres humains n'ont pas tous le même développement perceptif, intuitif et créatif. Aussi des moyens différents pour entrer en contact avec eux seront nécessaires car tous les embryons et les fœtus ont besoin de se sentir imaginés !

C'est pour cela qu'en fin d'ouvrage j'ai rassemblé quelques informations simplifiées sur leur développement intra-utérin, permettant à ceux qui sont aidés par des éléments techniques de mieux les concrétiser.

Communiquez avec votre bébé !

Là encore la Nouvelle Sophrologie est au premier plan. Faites-lui ainsi partager vos joies, vos projets ! Parlez-lui aussi de ce qui se déroule au quotidien. Un conflit familial ou dans le couple, un problème de travail, voire un licenciement, un choc, une chute, une fatigue, une maladie, une opération, un deuil... Il ne comprend pas précisément ce qui se passe et cela l'inquiète.

S'il n'y a pas de dialogue, par le cordon ombilical il recevra comme des décharges électriques, de l'adrénaline, des hormones, des substances diverses... témoins de vos émotions maternelles, y compris celles apparaissant en corollaire de leur père.

Préparez-les, informez-les, rassurez-les !

Envisagez à l'avance que durant neuf mois et encore quelques années, la survenue d'événements en grande partie imprévisibles est une éventualité. D'ailleurs, même si vous veniez à différer la conception ce serait toujours le cas, des situations difficiles étant toujours susceptibles d'arriver. En continuant de s'éveiller à la psychologie et aux moyens permettant de développer les ressources personnelles, en se libérant des blocages du passé vous pourrez faire face à cette réalité, en plaçant la force de votre projet d'enfant avant tout.

Il ne peut pas encore vous répondre avec des mots, mais il le fait à sa manière par des sensations, des vibrations, des messages qu'il envoie à sa mère. Il fonctionne comme une antenne d'énergie, un émetteur-récepteur n'utilisant pas le même code que vous pour communiquer, mais une voie plus subtile.

Beaucoup de mères l'entendent déjà en se mettant à l'écoute d'elles-mêmes, percevant à travers leurs pensées et leurs sensations, celles du bébé, avant que, commençant à grandir et à se développer, ce soient ses mouvements qui lui servent de moyens d'expression.

Laissez-vous porter dans une détente douce et là, vous serez l'un avec l'autre... très, très près.

Dans ces moments il n'y a pas besoin de mots. Tout se passe au-delà, car l'échange, le toucher réciproque qui a lieu alors, est du domaine de l'indiscible. Un moment unique pour les parents... les embryons et les fœtus.

Ceux d'entre vous qui ont vécu ces instants, en les partageant

avec leur entourage, aideront de plus en plus de futurs parents à y accéder. Pour certains il faudra un peu plus de temps pour enlever des protections qui peuvent aller jusqu'à de véritables armures.

Ils croient ainsi être forts et pourtant cela les rend sans le savoir si faibles, si éloignés de leurs sensations fondamentales !

Ce sont elles que vous avez tous à redécouvrir, amplifier et laisser s'exprimer car votre force d'être humain y réside.

Contrairement à ce que beaucoup pensent encore, vous restez sous l'emprise de l'éducation et souvent des dogmes institués par la religion. Les émotions limitantes, par contre, démunissent les bébés *in utero*, car ils n'en comprennent pas le pourquoi !

Ils ne savent pas ce qui se passe si vous ne leur expliquez pas... si vous ne leur parlez pas, simplement... pour les rassurer.

Sans votre aide, ils se sentent isolés, «croient» à votre indifférence, pensent même parfois être coupables. Ils s'imaginent que c'est à cause d'eux, de leur présence que leurs parents disent, ressentent, agissent...

Ils ont besoin que vos yeux les voient, que vos corps les perçoivent, que vous sachiez leur besoin de vous, de votre regard qui comprend et qui sait alors que le leur ne voit pas encore.

Ils ont besoin d'entendre par vos oreilles alors que les leurs sont encore fermées, de vos pensées qui analysent les faits et connaissent les raisons.

Si vous savez tout cela, partagez sans restriction avec eux ! Ils ressentent si fortement, si primitivement, sans avoir tous les tenants et les aboutissants !

Ils «pensent» aussi, mais dans leur petit univers, l'utérus de leur mère et ne peuvent pas savoir tout ce qu'il y a autour et que vous percevez. Ils ne savent pas non plus grand-chose du monde, celui dans lequel vous vous trouvez, le microcosme de la maison, la famille, le travail, les amis... mais aussi plus loin le macrocosme, la ville, le pays, la planète et tous ceux qui y vivent. Ils ne connaissent pas tout cela ! Ce qu'ils imaginent tourne quelques mètres seulement autour du ventre maternel !

Ils captent quelques-uns des satellites qui l'entourent, leur père bien sûr, les autres enfants s'il y en a, les grands-parents, oncles et tantes, les amis, les personnes qui viennent près de leur mère là où elle se trouve, les pièces ou les lieux dans lesquels elle évolue. Tout n'est pas toujours très net à leur vue.

Ils «impriment» des images, pas sur leurs rétines qui fonctionneront plus tard mais dans leurs cellules, dans leurs vibrations les plus profondes et ce, déjà lorsqu'ils sont un être unicellulaire, jusqu'à ce qu'ils ouvrent leurs yeux physiques pour voir, à leur naissance.

Pour toutes ces raisons, ils ont besoin que vous leur parliez ! Que vous leur expliquiez la vie et votre vie, le monde et votre monde. Exprimez-le avec des mots car ils perçoivent les vibrations dès leurs premiers instants. A ce moment ce ne sont pas leurs oreilles, leur cerveau qui le font, puisqu'ils ne sont pas encore fonctionnels, mais peut-être leur peau, leur enveloppe, véritable antenne baignant dans le liquide amniotique, qui telle une caisse de résonance, leur transmet les sons. Parlez-leur directement et personnellement car c'est de cela dont ils ont besoin dès que vous avez connaissance de leur présence, lorsque les règles sont suspendues ou parfois avant, guidés par votre intuition.

Si le lien n'est pas créé, vos paroles et ce qu'elles disent peuvent leur faire du bien mais aussi parfois du mal, bien que ce ne soit pas votre intention. Parce qu'ils ne peuvent pas tout comprendre cela génère en eux des tensions désagréables. C'est là qu'ils commencent à «penser», «extrapoler», mettre en place des «interprétations» qu'ils vont prendre pour des réalités toujours fragmentaires ou fausses.

Dans ces cas où vous ne leur expliquez pas ce qui se passe, ils risquent de «tirer des conclusions» hâtives et là encore erronées. En effet ils ont le plus souvent besoin de se déterminer dans un sens ou dans l'autre. Rester indéfinis leur est difficile.

Les histoires des bébés et leurs souffrances émotionnelles décrites dans ce livre en sont des preuves irréfutables. Pour qu'elles ne se reproduisent plus, ou tout au moins qu'elles diminuent, apprenez à mieux les connaître à les comprendre, savoir comment ils fonctionnent et de quoi ils ont besoin.

C'est si simple... et pourtant dans un passé récent, cela paraissait aussi difficile que d'apprendre le chinois pour encore beaucoup trop d'entre nous ! Laissons les bébés qui se sont exprimés à travers les revécus des adultes, être nos initiateurs, nous aidant à nous rappeler que nous avons tous été un jour à leur place... avec les mêmes nécessités.

AMOUR ET SEXUALITÉ

La relation sexuelle de la création

L'état mental et émotionnel des parents autour de ce moment, ce que pensent et ressentent dans ces instants le père et la mère est important pour le bébé. Il peut être parfois l'un des facteurs déterminants pour la sexualité de l'adulte futur.

Les revécus thérapeutiques symboliques font imaginer que leurs vibrations instantanées s'impriment sur une plaque photographique, tissant un décor, un «paysage», un climat qui pourrait teinter la personnalité. Ces énergies parentales vont faire partie intégrante du regard que l'être en devenir va porter sur le monde, les autres et lui-même.

Les relations sexuelles pendant la grossesse

Le bébé complètera le ressenti de ce vécu initial de leur sexualité par celui qu'il continuera à avoir pendant la gestation, sa fréquence voire son absence, avec désir, plaisir ou non, violence, peur ou amour...

L'informer simplement que ce partage d'intimité va avoir lieu, c'est le faire participer à la sexualité épanouie des parents, garant de la sienne dans le futur.

Ils se relieront ainsi à une énergie d'amour puissante, accédant à une intensité décuplée. Ce qu'ils ont besoin de ressentir en leurs parents, réunis dans la relation sexuelle de leur conception, puis après, c'est d'abord le désir, la joie et le plaisir dans leurs cœurs et le vécu de leur sexualité dans leurs corps.

D'autres fois, c'est la violence de l'acte sexuel qui va être ressentie par le bébé et elle peut lui faire mal... à lui aussi. Que ce soit liée à un viol ou une sexualité vécue comme telle par la mère dans un couple formé, il en gardera l'empreinte, laissant peurs, difficultés sexuelles dont il devra se libérer sur le plan généalogique.

Les bébés conçus sans ce désir, surtout du parent dont il portent le sexe, sont aussi «nés sans ce»... désir, leur inconscient intégrant alors ce fait sous forme d'un jeu de mots faisant écho

à leur «nais-san-ce». Pour cette raison, il pourra leur être difficile plus tard d'en ressentir, soit par croyance d'incapacité ou par absence de droit.

Cela se manifeste, tant par un manque d'envie de créer, de réaliser, d'exprimer, de prendre des loisirs que dans leur sexualité, par une frigidité chez les filles et une impuissance chez les garçons.

Ils deviennent ainsi des personnes vivant sans «en-vie», ne désirant rien ou pas grand chose.

Engendrés sans joie, comment pourront-ils la ressentir ?

Si ces énergies sont absentes à leur conception, elles le sont souvent aussi à leur naissance. Autant de bébés né(e)s sans ce plaisir, né(es) sans cette joie, autant d'adultes limités dans leur vie et dans leur corps.

Ils sont encore plus forts en percevant la relation d'intimité-sexualité à l'origine de leur première cellule comme une rencontre d'amour bilatéral intense et profond dont vous souhaitez qu'un bébé soit une émanation, une concrétisation matérielle et spirituelle. Là ils savent que la puissance de la fusion de vos âmes est un rempart de plus pour leur protection, un rayonnement supplémentaire pour leur développement.

L'ALCHIMIE DU YIN ET DU YANG

L' idéal est, qu'intention désir et amour soient présents chez les deux parents. Parfois les bébés les ressentent très forts chez l'un d'eux, un peu amoindri, voire absent, initialement chez l'autre.

L'ancrage ainsi réalisé, même incomplet, leur donne des bases assez solides bien qu'ayant besoin des deux polarités pour construire les leurs.

Les filles s'identifient à leurs mères, en ressemblance ou en opposition, mais possèdent aussi des vibrations Yang dont elles s'imprègnent chez le père de la même manière. Elles en ont également besoin pour leurs futures relations avec les hommes qui partageront leur union. Inversement chez les garçons.

Combien les deux parents sont essentiels, ce qu'ils diffusent étant fondamental pour l'équilibre présent et futur de l'enfant !

Bien sûr, des événements de la vie peuvent désunir les êtres humains, des séparations, des divorces, des décès... le privant ainsi à des degrés divers de l'un ou l'autre modèle, à un moment du temps. Donnez-leur la chance initiale d'évoluer avec leurs deux parents, durant le temps qui sera celui de leur destinée ! Que les futures mères qui envisagent de «faire un enfant seules», se posent toutes les questions préliminaires à cette décision, en n'évaluant pas seulement la motivation de leur propre désir.

Après avoir lu ce livre, si elles acceptent d'avoir un regard objectif, que choisiront-elles ? Rester sur un souhait, certes bien compréhensible, mais n'en étant pas moins unilatéral et égocentrique ? Ou évaluer tout autant «la cause des bébés» pour leur donner le plus de chances possibles dans la vie future ?

Se décideront-elles alors, au lieu de les lui transférer, à analyser les éléments bloquants de leurs scénarios pour s'en libérer, notamment les croyances inconscientes, les émotions et les décisions remontant à leur propre enfance, les amenant à se «débrouiller» seules, rejetant l'homme ou les empêchant de créer un couple durable avec l'un des milliards d'humains mâles de cette planète... ce qui deviendra possible après.

Participer à la création d'une vie pour que celle-ci se développe dans une harmonie optimale est un tel acte d'amour inconditionnel, altruiste et désintéressé, qu'il peut avoir besoin d'être réfléchi avec l'aide du regard des autres, amenant ainsi à la conscience de nouveaux éclairages, de nouvelles questions, pouvant être confrontées, et la décision prise avec plus de liberté.

POUR CONCLURE...

Au fil de ces pages, je souhaite que l'embryon et le fœtus aient laissé un peu de leur mystère et que vous ayez accepté de les suivre jusqu'au bout... D'un être aux perceptions rudimentaires, tel qu'il était décrit il y a encore fort peu de temps, au «géant» de sensibilité et de perceptions qui s'est révélé à vous, il n'y a qu'un pas que nous avons franchi ensemble et que j'espère beaucoup suivront.

Il est temps aujourd'hui que le rideau se lève sur un monde nouveau... celui où chacun pourra trouver plus de liberté et d'égalité à l'intérieur de soi et dans l'univers. Sur le chemin peu fréquenté de la véritable recherche d'horizons différents pour un avenir meilleur, c'est sur l'être humain à ses origines que la transformation a besoin de s'initier. Si ma pratique m'a guidée depuis dix ans pour sortir du cadre de pensée communément admise, c'est que là se trouve une porte à ouvrir largement pour le futur.

Je vous l'ai livrée avec tout mon cœur, ma passion et mes certitudes, en toute simplicité.

Puissent les parent qui y sont prêts, bénéficier de l'accompagnement et de l'aide dont ils ont besoin pour que les bébés présents et futurs aient la chance d'accomplir un destin qui leur deviendra enfin accessible.

Je crois qu'avant de naître et après, il est un être supra-conscient, dont le fonctionnement est la base de toute la suite de la vie. S'il est compris dans ses besoins d'amour et de lien, il restera dans ce niveau de conscience, même s'il le vit ensuite autrement. Si à l'inverse il rencontre méconnaissance ou incompréhension, il «survivra» en figeant une grande partie de ses potentialités.

Hasard ou «jeu» orchestré par une main divine ? Verrous mis en place pour nous en faire plus tard découvrir les clefs ? Piège pour mieux «grandir» et avancer dans nos connaissances ?

Et si la solution de l'énigme restait à trouver dans une autre dimension, celle de la métaphysique ?

Je laisse les réponses à votre réflexion et vous donne rendez-vous pour une prochaine rencontre et une nouvelle avancée dans l'inconnu...

D'ici-là je souhaite que de plus en plus de bébés sur terre reçoivent tout le véritable amour dont ils ont besoin et auquel ils ont tellement droit !

PETIT GUIDE ANNEXE POUR EN SAVOIR PLUS... SUR L'EMBRYON ET LE FOETUS

La vie est d'une merveilleuse perfection. Alors pour que chacun, et les futurs parents en particulier, puissent mieux connaître les étapes successives du développement du bébé *in utero*, je vous propose de vous parler avec des mots simples de ce monde pouvant vous paraître mystérieux et qui je l'espère vous deviendra ainsi plus familier.

Regardez, comme si vous y étiez, ce qu'il s'y passe et comment l'embryon évolue au fil des neuf mois durant lesquels il se développe et grandit dans sa première demeure.

Est-il plus important d'explorer les planètes du système solaire ou de donner au plus grand nombre aujourd'hui, quelques explications sur ce monde si extraordinaire, ce continent embryonnaire et foetal exceptionnel, nous ramenant chacun à l'essence de nous-mêmes, aux sources de notre vie et de la vie ?

La création de l'embryon humain est le plus bel exemple de sa perfection. Nous avons tous été conçus ainsi... elle est toujours en nous... alors que tant en doutent ! N'attendons pas plus pour que chacun en soit informé !

Tellement nombreux sont ceux qui ont besoin d'en avoir la certitude et les preuves ! Les voilà !

Que deux cellules, celles des parent puissent en s'unissant réaliser un être aussi parfait, portant en lui le germe de l'enfant et de l'adulte futur, est une pure beauté et encore un grand mystère.

L'ensemble de la création et de nombreux autres règnes obéissent aux mêmes lois.

Beaucoup de scientifiques de différents horizons de recherche, se sont penchés sur les étapes de la différenciation de cette unique cellule initiale, amenant la formation de grands systèmes du corps humain, aussi différents que la peau, les muscles, les os, les organes digestifs, le cerveau et les réseaux nerveux, les organes des sens...

La science et les perceptions sensorielles du bébé *in utero*

Les recherches³ définissent la chronologie de l'apparition des cinq sens, dans l'ordre suivant : le toucher, l'odorat, le goût, l'audition et la vue. Elles s'accordent pour dire qu'ils sont fonctionnels avant la naissance, même si leur maturation n'est pas terminée.

- Une ébauche de système nerveux se met en place à 3 semaines, le cerveau et la moelle épinière se développent.

- La placode, première structure de l'odorat se constitue à 4 semaines. Les neuro-récepteurs de la muqueuse olfactive se forment à 6 semaines. Le développement complet du bulbe olfactif, qui atteint 300 grammes, a lieu à 4 mois et demi.

- Les vésicules optiques, précurseurs des rétines apparaissent à 4 semaines, les nerfs optiques 3 semaines plus tard.

- Des récepteurs nerveux tactiles se développent à 8 semaines autour de la bouche, des réactions ont alors lieu à l'effleurement du visage, puis des paumes des mains et de tout le corps vers 6 mois.

- La région du tympan apparaît à 8 semaines, l'oreille interne est formée 15 jours plus tard. Elle atteindra sa taille définitive à 5 mois et la mise en place de l'oreille moyenne sera finie à 8 mois.

- Le développement des bourgeons gustatifs de la langue et les premiers mouvements respiratoires apparaissent vers 12 semaines.

À 6 mois, le fœtus goûte le liquide amniotique et reconnaît les odeurs. Sa rétine est différenciée, les paupières s'ouvrent.

³*L'aube des sens*, E. Herbinet et M. C. Busnel, Éditions Stock, 1995, 9^e édition.

Les chercheurs s'accordent à reconnaître « officiellement » qu'arrivé à ce stade il voit, puisque des stimulations lumineuses endo-utérines génèrent des accélérations de son rythme cardiaque. Au même âge, il entend des sons, puisque son cœur se ralentit à l'écoute de la voix maternelle lui parlant, alors qu'il reste constant si elle s'adresse à un interlocuteur neutre dans la même pièce, expérience prouvant également l'existence d'une mémorisation puisque reproductible chez les mêmes bébés après la naissance.

Il vient aussi d'être prouvé, que l'olfaction est fonctionnelle en milieu aquatique, ses informations étant mémorisées et réutilisables après la naissance, le nouveau-né reconnaissant l'odeur du liquide amniotique maternel parmi d'autres. Plusieurs dizaines d'années se sont écoulées pour obtenir la confirmation scientifique de la démonstration clinique magistrale réalisée par Françoise Dolto chez des prématurés, rassurés par l'odeur d'un vêtement porté par leur mère dont ils avaient été éloignés par la couveuse. Preuve s'il en faut que l'intuition et l'observation peuvent devancer la science et qu'il faut sortir du cadre de ses postulats pour progresser.

Les preuves cliniques étant là dans les revécus, on peut imaginer ce que nous dira la recherche dans quelques décennies... puisque certains aujourd'hui parlent déjà comme chez l'animal, d'un possible apprentissage prénatal dans l'acquisition de certaines compétences sensorielles qui pourrait aider la maturation, le développement et le fonctionnement ultérieur des systèmes.

Cela entre tout à fait dans les bases de la préparation à la maternité et paternité, dont l'éthique se doit bien sûr d'être harmonieuse et libre, respectant les réels besoins des bébés *in utero* pour se développer et avoir droit aux meilleures chances pour leur futur.

De l'embryon au fœtus : 9 mois pour préparer toute la vie

Les premières semaines après la fécondation voient se succéder une série d'étapes de changements morphologiques, orchestrées par les informations génétiques contenues dans les

chromosomes de la première cellule. Leur parfaite réalisation amène déjà, à la fin du deuxième mois, la mise en place des ébauches essentielles des principaux organes ou appareils pratiquement achevés à cette période et se complétant les semaines suivantes.

Dans les premières étapes de la différenciation embryonnaire a lieu une intense et rapide évolution des organes internes et surtout de l'aspect externe, pour réaliser à la quatrième semaine un corps de quatre millimètres à peine, rappelant l'ébauche des espèces phylogénétiques antérieures. A l'extrémité caudale, une «queue» transitoire qui s'était formée, régresse rapidement et disparaît à la sixième semaine lorsque l'embryon mesure presque un centimètre.

A deux mois il mesure trois centimètres et son aspect humain bien qu'encore rudimentaire est déjà très net.

A ce stade l'extrémité correspondant à la tête est volumineuse, portant les ébauches des yeux, des oreilles et de la région faciale. Le cerveau prend sa forme définitive grâce à une multiplication intense des neurones. Les membres se sont formés à partir de bourgeons et leur rotation s'est effectuée pour mettre en place leur morphologie et orientation définitives. Les sillons séparent les doigts.

Au cours du deuxième mois, l'une des particularités les plus notables est la flexion de la tête par rapport à l'axe du corps, selon des degrés variables d'un embryon à l'autre. Dans la région thoracique abdominale se soulève une saillie volumineuse due au développement du cœur entouré du péricarde.

A partir de cinq semaines, l'ébauche du foie soulève aussi cette région, réalisant une saillie volumineuse sur laquelle l'embryon vient appuyer sa face. Au-dessous se trouve le cordon ombilical, reliant le bébé au placenta, organe vital de son développement...

La fin de la huitième semaine, voire la dixième, marque la terminaison de la période embryonnaire et le passage d'un être aux formes jusqu'alors relativement indéfinies, à un fœtus reconnaissable dont l'aspect humain encore rudimentaire est très net, rapidement porteur de l'acquisition des caractères personnels.

Les sept autres mois de gestation sont réservés au

perfectionnement des grandes fonctions vitales, l'organisation d'ensemble du corps avec l'acquisition par chaque organe de la masse tissulaire qui conditionnera son efficacité.

L'embryon au terme de sa période d'élaboration est donc un être complet, en miniature, possédant l'ensemble des ébauches des différents organes, le fœtus ne fait que terminer son évolution et acquérir ses caractères distinctifs.

- À 3 mois, il mesure 7 centimètres et pèse environ 20 grammes.
- À 6 mois, il atteint 30 centimètres.
- À 8 mois, il dépasse les 40 centimètres et pèse 2 kilos.
- À la naissance, il fait 50 centimètres pour 3,2 kilos.

En quelques chiffres...

Au fil de la grossesse, le rythme de croissance n'est pas constant. Pendant son premier mois, le poids de l'embryon est multiplié par 8000, ce qui représente une progression extrêmement intense. En effet, si elle persistait à ce rythme jusqu'à l'âge adulte, elle réaliserait une masse supérieure au système solaire tout entier !

Un frein est donc naturellement mis en place et par la suite jusqu'au neuvième mois. L'accroissement du poids n'est plus que de 33%, ce qui est malgré tout respectable. La taille, plus facile à évaluer avec précision, suit à peu près la même augmentation.

Elle est en général donnée, du sommet du crâne au coccyx chez les embryons, puis à la plante des pieds sur le fœtus allongé.

Toutes les parties du corps ne sont pas soumises au même accroissement. Au début du troisième mois, la tête représente environ la moitié du corps, puis au cinquième mois un tiers de la longueur totale, pour atteindre un quart à la naissance.

L'extraordinaire perfection de ce développement programme spécifiquement ces vitesses de croissances différentes dès la plaque embryonnaire initiale, expliquant la plupart des changements de position relative des organes au cours du développement.

Cette évolution globale est liée aux trois facteurs: l'augmentation du nombre des cellules, contrôlée par les gènes,

celles de la taille de chaque cellule (élément moins important sauf pour les muscles) et du dépôt de matériel intra-cellulaire. Tout cela en fonction des quantités de substances nutritives disponibles pour la mère dans son alimentation, transférées au bébé grâce au cordon ombilical et au placenta.

Le placenta

C'est une merveille d'organisation et de fonctions, un organe élaboré transitoirement pendant la gestation, bilatéralement par la mère et le bébé.

Au cours de son implantation, l'œuf caractérisé par une prolifération intense, s'enfonce dans la muqueuse utérine et s'y loge en totalité effectuant sa nidation. Celle-ci forme différentes enveloppes entourant l'embryon en développement. Le muscle utérin et l'embryon participent ensemble à sa constitution, réalisant une zone d'échanges essentiels.

Il laisse également passer des protéines vers le bébé, uniquement sous forme de petites molécules, soit directement les acides aminés maternels, soit ceux qu'il transforme grâce à son «usine» cellulaire et enzymatique à partir des protéines maternelles. Il arrête toutes les «grosses» molécules dépassant sept millimicrons !

C'est aussi un diffuseur de vitamines, d'hormones telles œstrogènes, androgènes... mais aussi dans le domaine du stress qui nous intéresse, l'adrénaline, la vasopressine, les corticoïdes maternels. Il en élabore également lui-même.

Ce n'est pas une barrière étanche aux germes dont on a prouvé le passage facile de la mère à l'enfant, tels microbes et virus dont certains peuvent entraîner des malformations graves chez l'embryon ou le fœtus, la rubéole par exemple justifiant une prévention des filles à partir de la puberté si elles n'ont pas contracté directement la maladie pour leur éviter de la contracter lors de grossesses futures.

Les anticorps anti-infectieux diffusent également, expliquant l'immunité *in utero*, puis du nouveau-né, pendant une période variable suivant le germe et la protection de la mère.

Les médicaments passent facilement, certains étant à prohiber

ou à administrer avec prudence durant cette période en raison des conséquences pouvant être dangereuses chez le fœtus...

Passent également certains anticorps anti-rhésus, responsables de problèmes néonataux à dépister.

Après quelques semaines, il prend le relais de l'hypophyse sécrétant l'H.C.G., l'hormone chorionique gonadotrophine, stimulant dans l'ovaire la production de progestérone dont la détection est à la base du diagnostic précoce de la grossesse.

Le placenta synthétise également directement des œstrogènes stimulant la multiplication et la croissance des fibres musculaires lisses de l'utérus. Il les sensibilise à l'action de l'ocytocine hypophysaire qui, à terme, provoquera les contractions de l'accouchement.

Au quatrième mois, il prend également le relais ovarien pour sécréter de la progestérone qui inhibe quant à elle les fonctions utérines, empêchant les contractions, œstrogènes et progestérone préparant également la glande mammaire à la lactation.

Le déclenchement de la naissance

C'est le fœtus qui est aux commandes ! Le message parti du trophoblaste activerait par une baisse du cortisol placentaire l'axe hypothalamo-hypophysio-surrénalien fœtal. Il en résulte une accélération de la maturation pulmonaire et la synthèse par le placenta d'une hormone, la CRH ou Corticotrophine Releasing Hormone, mettant l'utérus dans le mouvement des premières contractions.

La croissance du bébé et sa maturation complète vers le fœtus prêt à naître relèvent de la pure perfection comme le symbole du nombre de mois de sa gestation.

D'une fraction de millimètre et d'un poids négligeable lors de la fécondation à une cinquantaine de centimètres puis quelques trois à quatre kilos, neuf mois plus tard, une cellule au début, des millions hautement spécialisées à la naissance, telle est l'évolution fabuleuse de l'être humain.

Recommandations aux lecteurs

Si après avoir lu ce livre, vous souhaitez vous engager dans une thérapie de la vie intra-utérine et de la naissance par la méthode décrite ou en tant que futur parent vous désirez vous faire accompagner durant la grossesse et l'accouchement, je vous conseille de vérifier la qualification de votre thérapeute en me contactant.

En effet, je demande pour les professionnels qui souhaitent la pratiquer avec compétence et éthique, une certification spécifique, associée à une thérapie personnelle approfondie.

Ecrire ou téléphoner (répondeur) aux coordonnées suivantes

Docteur Claude IMBERT
4, rue de Logelbach
75017 PARIS - France
Tél / Fax: 01 42 12 90 70

*Précisez votre nom et votre adresse,
nous vous répondrons par courrier.*

ou contactez-nous sur Internet :
www.claude.imbert@wanadoo.fr

Pour les thérapeutes souhaitant se former, documentation sur demande aux mêmes coordonnées, en joignant un timbre pour la réponse.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	13
LA VIE AVANT LA NAISSANCE	21
Une priorité du troisième millénaire	21
Pour qui ai-je écrit ce livre ?	47
Comment vous laisser guider	51
Pour vous situer sur votre propre chemin	57
Retour aux sources	63
L'INCONSCIENT EN TOUTE SIMPLICITÉ	67
LA PRINCESSE QUI CROYAIT NE PAS AVOIR DROIT AU BONHEUR	79
BESOIN D'AMOUR INCONDITIONNEL	87
DÉSIR, NON-DÉSIR	89
Le bébé «trop tôt» dans la vie du couple	93
Le bébé «trop tôt» après un autre enfant	98
Le bébé «trop tôt» dans une conception hors mariage ..	104
Le bébé «trop tard» dans la vie du couple	107
Le bébé «trop tard» dans une famille nombreuse	107
Le bébé survivant à une tentative d'avortement	122
Le bébé face aux pensées d'avortement.	126
Pourquoi les bébés <i>in utero</i> font-ils des erreurs d'interprétation ?	127
Pour vous qui allez devenir parents	134
PEURS ET DÉPRESSION DURANT LA GROSSESSE.	141
Le bébé face à la peur d'une grossesse contre-indiquée	144
Le bébé confronté à l'angoisse de l'anormalité	146
Le bébé dans la peur des éléments	155
Le bébé et la peur maternelle d'annoncer la grossesse	157
Le bébé face aux peurs de la transformation du corps durant la grossesse	159
Pour vous qui allez devenir parents	159

PRÉFÉRENCES POUR L'AUTRE SEXE	165
Quand un sexe est préféré pour avoir un héritier	168
Quand un sexe est préféré pour retrouver un membre de la généalogie	171
Quand une préférence cherche à éviter un sexe semblant associé à un risque de mort	176
Quand une préférence cherche à éviter de reproduire un contexte généalogique	181
Quand les prénoms signent la préférence	182
De «garçons manqués» en «filles manquées»	183
Cancers et empreintes prénatales	186
Homosexualité et séropositivité HIV	189
Vers une nouvelle compréhension	191
Pour vous qui allez devenir parents	193
 LES ENFANTS INSTRUMENTS	 197
Le bébé instrument du couple	199
Le bébé instrument conçu pour «faire plaisir» à l'entourage	201
Le bébé instrument de remplacement d'un parent décédé	202
Pour vous qui allez devenir parents	203
 NAÎTRE APRÈS LA MORT	 205
Le bébé portant les deuils de la grossesse	207
Le bébé conçu en remplacement d'un enfant décédé ..	212
Le bébé vivant après la mort d'un jumeau	214
Le bébé conçu après des interruptions de grossesse ..	218
Pour vous qui allez devenir parents	223
 LES EMPREINTES GÉNÉALOGIQUES	 225
L'héritage cellulaire	227
Des poupées gigognes généalogiques dans l'utérus maternel	228
Les bébés des dogmes religieux	234
Les bébés de la guerre	238
 NAÎTRE ET RENAÎTRE	 243
«Renaître»	246
Naître	247

La décision de naître	248
Le passage	249
La sortie et l'arrivée au monde	252
Naître dans des circonstances particulières	254
... par césarienne	255
... d'une mère non consciente	256
... prématuré	257
... à terme dépassé	259
... par forceps	260
... avec un circulaire du cordon	260
... par le siège	261
... d'une grossesse gémellaire	262
Pour vous qui allez devenir parents	263
Un nouvel accouchement pour une «nouvelle naissance»	263
Quelques mots pour prévenir ou guérir les empreintes des naissances particulières	265
LA CHARTE DES BÉBÉS POUR LE XXIÈME SIÈCLE	269
La charte	270
Ayez conscience de la réalité de votre bébé	271
L'échographie	271
La Sophrologie	272
Des moyens pour chacun	272
Communiquez avec votre bébé	273
Amour et sexualité	276
L'alchimie du Yin et du Yang	277
POUR CONCLURE	279
PETIT GUIDE ANNEXE POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'EMBRYON ET LE FŒTUS	281
La science et les perceptions sensorielles du bébé <i>in utero</i>	282
De l'embryon au fœtus :	
9 mois pour préparer toute la vie	283
En quelques chiffres	285
Le placenta	286
Le déclenchement de la naissance	287
RECOMMANDATIONS AUX LECTEURS	289

Catalogue

des livres et CD



Un seul être vous manque...

Auriez-vous eu un jumeau ?

Le Docteur Claude Imbert ouvre une nouvelle voie dans l'histoire de la psychologie, en révélant sa découverte la plus essentielle: la grande fréquence des « jumeaux nés seuls », après des pertes gémellaires précoces généralement non diagnostiquées en début de grossesse. S'appuyant sur son expérience thérapeutique des centaines de personnes accompagnées, partageant de nombreux témoignages d'adultes et d'enfants, elle montre comment être le survivant de ce deuil prénatal non fait, représente l'une des causes essentielle et souvent méconnue de la majorité des

mal-être et des maladies.

Elle apporte au grand public et aux professionnels des moyens simples et concrets de dépistage. Rassemblant pour la première fois un large éventail de signes et symptômes spécifiques, chacun découvrira aisément s'il est concerné ou l'un de ses enfants ou de ses proches et disposera de programmes simples de guérison et de prévention à tout âge.

Un ouvrage unique au plan international, tant pour la richesse et la subtilité des connaissances psychologiques rapportées, que par les preuves scientifiques rassemblées dans la littérature spécialisée (15 % minimum de grossesses physiologiques sont initialement gémellaires). Son étonnante relecture de la mythologie et de la littérature, révèle les secrets de cette connaissance présente de toute éternité.

Un livre puissant et engagé, invitant à une réflexion révolutionnant la psychologie moderne et proposant des solutions nouvelles face à l'enjeu social et de santé publique actuel. Pour la paix individuelle et collective.

Prix : 24,20 €



Guérir les secrets de vos mémoires d'embryon

Faites vous-même votre Psychothérapie

Voulez-vous entrer dans les mystères de votre vie embryonnaire et fœtale, ceux qui sont à l'origine de votre devenir, du scénario de votre vie actuelle, de vos réussites ou de vos échecs, de votre santé ou des racines de vos maladies ?

Désirez-vous découvrir la perfection de votre développement prénatal liée à l'intelligence de votre première cellule ? Votre vie quotidienne d'adulte en sera transformée !

Un voyage intérieur unique, partageant de manière simple, l'intégralité de la grande expérience de la méthode de Thérapie de la vie intra-utérine® en Sophro-analyse que le Dr Imbert a créée. Elle poursuit le projet de vous investir du pouvoir de préparer et accompagner votre changement par l'auto-analyse, la stylothérapie et de nombreuses séances disponible aussi sur CD.

Connaître les empreintes prénatales que vous avez vécues, vous permettra de reconstruire facilement et de réimprimer rapidement, image après image, le nouveau film de votre vie primale, revu et réinterprété avec la compréhension de l'adulte, aidé de ce "livre-thérapeute". Il vous propose toutes les questions pour comprendre autrement chaque situation prénatale et de naissance, éclairant aussi l'arbre de votre généalogie. De nombreuses fiches synthétiques et des dessins originaux de l'auteur, mettent en scène de manière émouvante vos dialogues avec votre embryon intérieur.

Un dossier Spécial Santé vous proposera d'entrer dans la connaissance de la Psycho-immunologie avec un programme d'accompagnement original et spécifique dans le Cancer.

Prix : 24,90 €



Faites vous-même votre Psychothérapie d'aujourd'hui à votre enfance

Posez-vous les bonnes questions avant de commencer une thérapie, pour la préparer et gagner un temps précieux dans une conjoncture nécessitant plus que jamais d'aller à l'essentiel pour mieux vivre sa vie.

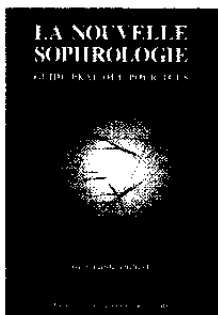
Créatrice d'une méthode innovante de Sophro-Analyse, le Docteur Claude Imbert en a conçu ici une approche fidèle à son objectif : mettre la thérapie à la portée de tous !

Comment réussit-elle ce challenge audacieux, réalisant une véritable révolution en Psychothérapie ? En associant en synergie :

- Des informations simples éclairées des visuels attractifs des nombreuses fiches et icônes du texte.
- Une Auto-analyse novatrice, réalisant un véritable « aide-mémoire » de votre inconscient grâce à la magie de la Stylothérapie !
- 36 séances analytiques ou préparatoires, disponibles aussi sur CD, vous permettant d'utiliser la puissance de l'état de relaxation pour votre transformation.

Relire et réécrire votre histoire avec la nouvelle compréhension des autres et de vous-même que cette recherche va vous apporter, en « réimprimera » le film, comme cela se serait passé dans votre enfance... si vous aviez su tout ce que vous découvrirez aujourd'hui.

Prix : 22,11 €



La Nouvelle Sophrologie Guide pratique pour tous

La « Nouvelle Sophrologie » est une méthode simple, concrète, efficace, à la portée de tous, s'inscrivant pleinement dans le contexte du 3^e millénaire.

Son caractère novateur est représenté par la très large place faite à la Visualisation et à l'énergie (couleurs, musique, etc.) auxquelles sont intégrés de manière originale, des concepts et des

techniques d'exploration et de compréhension du psychisme humain, Programmation Neuro-Linguistique (P.N.L.) et surtout Analyse Transactionnelle (A.T.).

La synergie de l'ensemble permet d'obtenir une transformation positive rapide des comportements grâce à la création d'une dynamique de réussite. Vous y découvrirez également un nouveau type d'Analyse vous amenant ainsi rapidement sur la voie de l'harmonie intérieure, de la santé et de la prévention.

Ce livre propose un itinéraire de développement personnel à travers le vécu de séances les plus spécifiques. Vous y trouverez à la fois soixante exercices pratiques et des informations théoriques simplifiées, indispensables pour lever ce grand point d'interrogation placé sur votre psychisme, votre corps et vos énergies.

Prix 19,51 €

Tout s'est joué à votre incarnation

Ce livre vous amènera à la découverte des empreintes inscrites au moment du passage de votre pré-incarnation à celui où votre âme s'est associée à un nouveau véhicule terrestre pour vivre les expériences de cette vie. Vous découvrirez comment, échos des mémoires antérieures et collectives et face au programme d'évolution qui vous a été proposé, se sont cristallisées les croyances, les émotions et les décisions créant la « pré-matrice » du scénario de votre existence. Oubliant vos ressources et ayant perdu le sens, l'ensemble a besoin d'être redécouvert pour une étape essentielle de votre guérison.

Vous comprendrez comment les événements de votre vie prénatale et vos interprétations d'embryon et de fœtus, plongé dans sa biologie émotionnelle de survie, ont scellé les empreintes, la naissance réalisant une copie-calque du moment de l'incarnation, l'ensemble ayant besoin d'être décodé.

Vous découvrirez comment la suite de votre vie et votre quotidien actuel reflètent les non-envies et les peurs de vous incarner amenant passivité, manque d'élan et transformerez les croyances en cause : peurs d'être incapable de faire face à l'inconnu, de ne pouvoir y arriver seul, coupé de la Lumière et de la Connaissance, de revivre des mémoires douloureuses du passé, de retrouver des âmes avec lesquelles ont été vécu des souffrances. La tristesse d'avoir à se séparer d'âmes proches enlève l'élan et la joie. L'angoisse de retourner dans la matière éloigne de l'harmonie de la relation à son corps. Chaque situation sera installée dans une nouvelle compréhension, porteuse de sens et vous réimpulserez un « Oui » à votre incarnation vous ouvrant à la joie, dans la conscience du trésor de ressources présentes en vous. Vous pourrez ainsi comprendre l'objectif de ce nouveau voyage initiatique : libérer le passé et découvrir que la vie est belle ! Tout vos proches en bénéficieront.

Parution 2008

« Renaître à vous-même »

« Votre vie intra-utérine »



Pour la première fois en thérapie, entrez au cœur des mystères de votre gestation, de votre conception à votre naissance, pour des rencontres et des dialogues inoubliables avec l'embryon et le fœtus que vous étiez.

Vous les aiderez à inscrire une nouvelle compréhension de leur histoire grâce aux prises de conscience fondamentales que vous aurez réalisées.

Ces révélations feront de vous un être nouveau, en contact avec la puissance de vos ressources.

Prix 23 €

« Renaître à vous-même »

« Votre naissance et l'arbre de votre Généalogie »

Continuant à révéler vos propres mystères, il est temps maintenant de relire votre roman familial, celui dont vous vous êtes inconsciemment inspiré pour écrire le scénario de votre avenir. Vous en dénouerez les racines limitantes transmises par vos ancêtres.

Vous actualiserez toutes leurs valeurs et leurs ressources pour construire votre individualité dans cette appartenance.

Des rencontres inoubliables avec vous-même, réimpulsant votre énergie de Renaissance dans un puissant «Oui à la vie!».



Prix 23 €

« Changer votre Vie »

« Nouveau regard sur votre enfance »



Destiné à mettre la thérapie à la portée de tous, ce nouvel itinéraire vous permettra d'aller à la rencontre du scénario limitant l'adulte.

Découvrez ses racines pour réaliser une autre lecture de chaque moment du passé qui en a besoin.

En remontant de l'enfant au bébé que vous étiez après votre naissance, vous réécrirez l'histoire de votre vie et réimprimerez votre film intérieur, comme cela ce serait passé si depuis tou-

jours, vous aviez eu cette compréhension.

Prix 23 €

« Changer votre Vie » « Nouveau regard sur vos parents »

Aller à la rencontre de votre mère et de votre père pour vous réconcilier avec eux dans toutes les situations passées où vous en avez besoin, tel est l'objectif ambitieux de cette nouvelle étape fondamentale.

Enfant et adolescent, vous réécrirez ainsi l'histoire de votre vie comme cela serait passé si à chacun de ces âges, vous aviez eu la compréhension d'aujourd'hui.

Par la réconciliation, vous gravirez ici l'une des marches les plus essentielles de votre évolution.



Prix 23 €

« Mieux vivre votre Vie » « Nouvelles Ressources »



Commencer votre voyage intérieur en vous initiant progressivement aux bases de cette méthode, vous aidera au fil des jours à installer un nouvel état d'être transformant votre quotidien en vous faisant découvrir toutes les clefs de votre maîtrise intérieure.

Vous accéderez à une nouvelle dynamique énergétique pour les rendre disponibles grâce à l'intégration de leurs modes d'emploi.

Prix 23 €

« Mieux vivre votre Vie » « Libérer la Puissance de votre Enfant intérieur »

Allez à la rencontre de votre Enfant intérieur pour lui donner les messages dont il a besoin, en vous engageant à lui apporter la protection, les droits et l'amour qu'il attend de vous. Découvrez comment il se projette dans votre vie d'adulte et apprenez à vous recadrer par l'analyse et l'action. Ensemble vous ferez des merveilles dans ce nouvel itinéraire vers votre Liberté !

Une rencontre émouvante et dynamisante restant pour toujours inoubliable...



Prix 23 €

« Paradis Alpha » Instrumental



Retrouvez la magie des musiques de Régis Simon pour illuminer votre jardin intérieur, grâce à ses sonorités subtiles créant un itinéraire de couleurs et de beauté guidant vers des révélations essentielles de renaissances à soi-même.

Prix 23 €



Dépôt légal : décembre 2007 N° imprimeur : 121449800

Imprimé en France par Présence Graphique - Monts

